

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

•III I75434T

The text on this page is estimated to be only 0.33% accurate

^ *_ >

600075434T

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

^^^C-^ ^

The text on this page is estimated to be only 12.29% accurate

IMPRIMERIE DE MADAME FOUSSIN, RUE MIGNON, 2.

The text on this page is estimated to be only 11.26% accurate

L'ITAUE IL T A CENT ANS ou LETTRES ECRITES d'iTAUE A
QUELQUES AMIS EN 1739 ET 1740 ; PAR CHARLES DE BROSSES,
i>UBLIËES FOUA LA PBEliÈBE FOIS SUR LES BAANUSCRITS
AUTOGRAPHES, yjL& M. H. oo&oaiB. Mturaia iellni , Magna vimmm :
tibi res «ntiqaae Uodis et artit Ingredior ViAo., Gtorg. 2, 173. I PARIS,
ALPHONSE LEVAYASSEUR, LIBRAIRE FlàCE TCN9ÛME , iG. 18SC.
2J^l . e . SJ^q .

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

PREFACE DE L'ÉDITEUR. . A une époque où l'Italie est l'objet de tant de descriptions sous toutes les formes ; lorsque ce vaste et magnifique musée est exploré si minutieusement dans un moment où les gens du monde sentent un si grand besoin de se transporter, au milieu de ce pays d'inspiration , de connaître tout ce qui existe sur ce sol poétique , sur cette terre si fertile en génies de tout genre , il y a lieu de s'étonner que le meilleur ouvrage qui ait été fait sur l'Italie soit à peu près inconnu. Nous disons à peu près , car quoique imprimé , il l'a été d'une manière tellement incomplète et fautive, qu'on n'a pu se former une juste idée de ce livre si gaiement écrit, et où il y a parfois tant de profondeur ; de ce livre séculaire et d'une vivacité si neuve et si attachante ; de ce livre où la vie est toujours montrée du côté agréable et où une aimable famille

TI ' PREFACE. idées. Malgré tous ses défauts, lors de sa publication l'édition fut bientôt enlevée, et ce n'est que difficilement aujourd'hui qu'on peut se la procurer. Trouvant dans le domaine, public un ouvrage charmant , indignement mutilé , nous résolûmes, dès la première lecture , d'en donner une nouvelle édition , digne à la fois du public et de l'auteur qui avait excité, à si haut point, notre sympathie. Nous nous mîmes donc à corriger l'édition de l'an vn (1800). Au moyen de recherches multipliées et de soins minutieux , nous parvîmes à purger le voyage de Charles de Brosses , de la prodigieuse quantité de fautes qu'on semblait s'être vu à y accumuler. Cependant , des passages intelligibles ou présentant un sens faux , nous avertirent bientôt , qu'outre la légèreté apportée dans l'impression , on s'était permis de supprimer des phrases entières et d'en tronquer beaucoup d'autres« Que faire pour remplir les lacunes dont tant d'indices^ décelaient l'existence ? Nous en étions lésés, lorsqu'un heureux hasard nous fit découvrir un manuscrit authentique des Lettres familières (c'est le titre modeste que leur avait donné l'auteur). Un nous fournoit le moyen de rétablir un grand nombre de pages supprimées par

PRÉFACE. Vil r les dateurs de Tan vii; nous retrouvâmes également les mots , les lignes , les paragraphes entiers , dont l'omission jetait tant d'obscurité sur certains passages ou en avait changé le sens. Malheureusement ce manuscrit ne contenait pas tout le voyage, et Timmense quantité de lacunes , de fautes ou* d'erreurs qu'il nous avait donné le moyen de fain^ disparaître , ne pouvait que nous convaincre , de plus en plus, de l'avantage qti'il y aurait à conférer la partie du manuscrit qui nous manquait avec les parties de l'imprimé qui lui correspondent. « Dans cet espoir, et aussi pour satisfaire à ^e justes convenances, nous nous adressâmes à feu M. le comte de Brosses, fils de l'auteur, pour Ic^ prier de nous fournir les moyens d'achever notre tâche aussi consciencieusement qu'elle avait été commencée. Notre attente ne fut point trompée^? M. de Brosses, chez qui nous rencontrâmes autant de bienveillance que de lumières , comprit , tout de suite, nos intentions, et accueillit notre demande. Toutes les lettres originales , écrites d'Italie par son père , étant en sa possession , M. de Brosses les relut attentivement, nous indiqua un petit nombre de corrections , et fit quelques notes pro* près à éclaircir certains passages de cette corresff pondance. Malheureusement la mort le surprit au

milieu du travail de révision doat il voulait ISiea s'occuper aïvec nous , et nous priva A^une collaboration dont nous sentions tout le prix. Il nous^ en est resté cependant quelque chose , et c'est une espèce de dédommagement du véritable chagrin que nous a causé la perte de M. le comte de Brosse.. Nous devons à soâ fils, M» Ernest de Brosse , l'avantage d'avoir pu placer ea tête du livre, le portrait de l'auteur. « Un lecteur s'intéresse davantage aux gens qu'il connaît de vue (i). » Nous avions d'abord songé à placer ici quelques renseignements biographiques &ur Charles de Brosse et sur les autres membre» de cette association des six Bourguignons , qti0 l'auteur aoûts peint si gaie et si heureuse; mais M. Ernest jde Brosse a eu la bonté de nous remettre la notice que l'on va lire , et chacun appréciera aisément. tous les avantages qu'il avait sur nous pour s'acquitter convenablement de ce soin.A l'époque où Charles de Brosse voyageait en Italie, ce pays n'était guère connu que par le Jour-^ nal de Montaigne et 1^ livre de Misson. L'auteur des Essais était dans un état de santé et dans une (^) Tome I, page 3

PRKFACE. im disposition d'esprit peu favorables aux descriptions gracieuses oU pittoresques ; aussi son Journal ne contient-*)! qu'un très petit nombre de faits intéressants. Misson, homme de sens et de mérite, a fait un ouvrage que, de nos jours, on consulte encore avec avantage; mais , en sa qualité de pro* testant , il n'a pas toujours su se défendre de cer^ taines préventions dans ses jugements. Les lettres de Charles de Brosses nous semblent avoir deux grands mérites. D'abord, celui de présenter l'Italie très différente de ce qu'elle est à présent. Et puis, l'auteur n'avait point songé à faire un livre ; il racontait à sa manière les sensations que produisaient sur lui les objets ; il ne se croyait nullement obligé de forcer son admiration. De là, cette absence - - « • complète de pathos, qui abonde généralement dans les descriptions de l'Italie. Nous persistons à regarder cette simplicité comme une qualité précieuse, quoique , et c'est tin triste aveu à faire , les ouvrages sur ce pays qui ont eu le plus de succès depuis la fin du dernier siècle, soient ceux où l'exagération est poussée jusqu'à la platitude. Tel que ce livre est sorti de la plume de l'auteur, il offre encore le tableau le plus exact , le plus brillant, le plus spirituel et souvent le plus comique de l'Italie physique et morale , il y a cent ans.

PRÉFAGÉ. Quelques retranchements ont été opérés ; ils portent uniquement sur des nomenclatures toutes sèches de tableaux ou autres objets d'art, déplacés, en grande partie, depuis 1740 ou dont les catalogues se trouvent maintenant partout. Mais, nous avons reproduit le texte, toutes les fois qu'il renfermait des considérations quelconques de critique. Cette édition , collationnée avec un soin minutieux sur le manuscrit conservé par l'auteur et incessamment corrigé par lui jusqu'à sa mort, contient , ainsi que nous l'avons déjà annoncé, un assez grand nombre de passages inédits. Les principaux sont : la fin du Mémoire sur les antiquités d'Ercolano , adressé à MM. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; un article fort intéressant sur la Chine ; d'autres sur le Saint-Michel du Guide y sur la Fornarina de Raphaël; la relation, entière du trajet de Rome à Bologne , etc. , etc. Il est par-ci , par-là , des expressions d'une gaieté un peu vive. Lorsqu'elles passeront sous ses yeux , le lecteur devra se rappeler que ces lettres imprimées pour la première fois, vingt-trois ans après la mort de l'auteur, n'étaient point destinées au public : un jeune homme avait pu se permettre quelques libertés dans sa correspondance intime

PREFACE. XI avec des camarades de collège , et le public auquel s'adresse ce livre n'en sera sans doute pas scandalisé. Certains lecteurs seraient-ils tentés de reprocher au style de Charles de Brosses , de n'être pas à la mode ? Nous leur donnerions raison sans discussion. Mais nous devons dire que, dans notre pensée, ce n'est pas un des moindres éléments du succès que nous espérons pour ce livre, au milieu du mauvais goût qui travaille à corrompre notre idiome , que^e la nouveauté de ce langage él^ant dans son laisser-aller, correct, clair et pittoresque, sans recherche. Nous ne craignons pas de placer la simplicité de notre vieil auteur à côté du dandysme du moment , et d'appeler le» gens de goût à prnnoncer. Convenait-il d'indiquer, par des notes, les changements survenus dans l'état des choses décrites par de Brosses 2 Nous ne l'avons pas pensé. Depuis 1740, il s'est passé tant d'événements politiques et tant d'objets ont changé de forme ou de place, que , pour donner à ces notes les développements suffisants , il eût fallu leur consacrer deux cents pages. C'eût été couper 'désagréablement la narrar tion de l'auteur , et faire un autre livre à côté du sien. On a donc été très sobre de notes. Ceux qui

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

voudroait connaître l'Italie de nos jours, lisons les descriptions plus modernes. Aucun voyageur, au surplus, n'a réuni à un aussi haut degré que de Brosses, les qualités et les conditions essentielles pour décrire l'Italie. Quand on pénètre dans cette Italie remplie d'études sérieuses, de traits littéraires, de préoccupations savantes, on ne peut s'expliquer l'espèce d'obscurité dont se trouve encore entourée la mémoire d'un homme qui parcourut avec éclat la carrière des lettres et celle de la jurisprudence. Voici ce que pensait Buffon, de l'illustre premier président du parlement de Dijon : ■ « Ce qui lui donnait cette avidité pour tous les genres de connaissances quelque élevés, quelque obscurs, quelque difficiles qu'ils fussent, c'était la supériorité de son esprit, la finesse de son discernement qui, de très bonne heure, l'avaient porté au plus haut point de la métaphysique et des sciences. Il en avait saisi toutes les sommités, et sa vue s'étendait d'en haut jusque sur les plus petits détails, au point de ne laisser échapper aucun de ces rapports fugitifs que le coup d'oeil du génie peut seul apercevoir. » (Lettre à M. le comte de Tournay, frère de Charles de Brosses.) Lorsque Charles de Brosses entreprit le voyage

The text on this page is estimated to be only 26.60% accurate

FRÉFAC». xin d'Italie , il atteignait cette belle époque de la ^e (trente ans) où /malgré la vivacité des affections de l'âme; le savoir et le jugement rectifient déjà les écarts de l'esprit et de l'imagination. Il alliait une maturité précoce à tout le feu de la jeunesse) il comprenait admirablement les arts , connaissait . le ^ passionné et aimait le j ^sir. Une éducation forte, une mémoire heureuse, une érudition qui embrassait à peu près tous les sujets , une rare aptitude d'observation ^ une grande connaissance de l'antiquité, une facilité d'élocution peu commune ^ beaucoup de vivacité: ^ d'enjouement, de saillie, d'aménité, telles étaient les précieuses qualités* que possédait notre Voyageur. Aussi ^ quel que soit le sujet qu'il traite, de Brosses nous instruit, nous ^ intéresse et nous amuse. Mais sa bonté > raison repousse le langage pédantesque.-Son sort est que les jugements aussi ingénieux que profonds ^, se produisent sous une forme d'aimable causerie spirituelle et piquante, libre de toute entrave académique. Outre tous ces avantages , les facultés les plus heureuses de l'âme étaient prodigieusement développées chez de Brosses , et il avait une grande fermeté de caractère. Sous la toge de ce juge éclairé et intègre , battait un noble cœur. Là , les souffrances des malheureux excitaient de vives sympa

%Vr PRÉFACE . thies, et les opprimés trouvaient toujours un chaleureux défenseur dans le magistrat. Il n'hésita jamais entre ce qu'il croyait être son devoir et la crainte d'une disgrâce; quand elle l'atteignit, de Brosses la supporta avec une résignation pleine de dignité. Ce n'était pas un de ces instruments aveugles ou serviles que le pouvoir trouve toujours à la disposition de ses caprices et de ses mauvaises passions. Cet homme, nourri de tant de pensées élevées et de sentiments généreux , subordonnait à sa conscience le soin de sa fortune. Sa mort fut un événement ; les regrets du monde savant l'accompagnèrent dans la tombe ; les larmes de ses nombreux amis coulèrent abondantes et amères. Ceux qui liront ses lettres , jugeront que celui qui les écrivit dut être sincèrement pleuré. En présentant au suffrage des gens de goût cette nouvelle édition du voyage de Charles de Brosses, nous pensons honorer la mémoire d'un homme auquel nous avons à cœur de rendre cet hommage. R. GOLOBIB.

A MONSIEUR R. COLOMB Monsieur, Lorsque vous formâtes le projet de donner une nouvelle édition des Lettres écrites ritalic, par Gh. de Brosses, vous vous étiez adressé à mon père pour avoir communi* cation des manuscrits originaux (la copie manuscrite que vous possédez n'étant pas entièrement complète quoiqu'elle vienne probablement de M. de Buffon)et en même temps vous lui demandiez une notice sur la vie de l'auteur. Une mort funeste et prématurée, étant venue le frapper au moment où il commençait à s'occuper de ce travail, je me suis efforcé d'y suppléer au moyen d'une excellente notice publiée dans le Dictionnaire de la Conversation et surtout des renseignements

XVI qui m*ont été fournis par un des hommes de lettres dont s'honore le plus la Bourgogne, M. Th. Foisset , de Tacadémie de Dijon. Qu'il me soit permis de dire ici que le recueil des lettres de Ch. de Brosses écrites pour d'intimes amis avec la liberté de pensées et parfois de plaisanteries que comportaient son âge et Tépoque, n'était pas destiné à voir le jour. — Il n'aurait jamais été publié par moi non plus que par mou père; car lorsqu'il fut imprimé pour la première fois, il y a près de quarante ans, celui-ci, forcé par les lois du moment de se cacher ou de vivre en pays étranger, ne put y mettre obstacle (Voy. la Notice.) Veuillez recevoir. Monsieur, avec mes remerciements pour ce que contient d'obligeant sur ma famille votre préface, l'assurance de ma considération la plus distinguée. O' E. DE BROSSES. Paris, i"mars i836

vrOtICE BIOGRAPHIQUE fua CHARLES DE BROSSES,
Charles de Brosses naquit à IHjim le 7 JTévrier 17Ô9. — Par son père ,
Conseiller au Parlement de Bourgogne , il appartenait à une ancienne
famille, originaire de Si^Toie» qui avait para avec honneur dans les rangs
français lors des guerres de Louis XII en Italie -, par sa mère , il descendait
de Charles Févret^ Fun des plus grands jurisconsultes du dix-septième
siècle. Son pèris , bon magbtrat , homme instruit et très versé dans les
études historiques et géographiques, s'occupa de bcouie heure et avec le
plus grand soin de son éducation. Charles de Brosses prit ses degrés à
TUniversité de Dijon , et y eut pour condisciples Buffon et Dom Clément.
Sa petite taille tendit plus remarquables ses saccès d'école -, et , quand le
grade de bachelier en droit hii fut conféré , on fut obligé de le faire monter
sur un tabouret pour que sa tête dépassât la chaire où se plaçaient les
candidats pendant Texamen. Reçu , en 1730, Ccmseiller au Pariement avec
dispense d-âge 9 il partagea son iemqps entre les devoirs de sa charge et de
sérieuses études littéraires. Sa prédilection pour Salhiste lui fit concevoir de
bonne heure le projet de restituer \ Histoire de la République Romaine y
ouvrage perdu de ce grand écrivain. Il entreprit de le recomposer en rap-^.
prochant les fragments de cette histoire épars dans les grammairiens de
l'antiquité. €e difficile travail n'exigeait pas seulement une rare sagacité ,
mais d'immenses reb

The text on this page is estimated to be only 29.28% accurate

xyiii NOTICE. recherches et la comparaison de» plus éminentes
manuscrits. Ce fut le principal but du voyage de Charles de Brosses en Italie
dans les années 1738 et 1740. Il eut pour compagnons de voyage les deux
frères Lacume et SaintePalaye et le premier, célèbre par son goût pour la
manuscrit, et surtout par son tendre attachement pour son frère, dont il ne se
sépara jamais ni jour ni nuit, couchant dans la même chambre jusqu'au
moment de sa mort arrivée en 1773 ; le second y membre de l'Académie des
inscriptions dès 1724, et plus tard de l'Académie française, illustre par son
histoire des Troubadours et d'autres travaux sur le moyen-âge, bien
méritoires au dix-huitième siècle, où cette grande époque n'était comprise
de personne. *— Enfin Loppin de Crémeaux, son cousin issu de germain,
alors Conseiller et plus tard Président à mortier au Parlement de Bourgogne.
C'était un bon géomètre et, quand l'Académie de Dijon fut
fondée (1740), il fut inscrit le premier sur la liste des membres honoraires
(1). Les quatre voyageurs étaient à peu près de même âge, avaient le goût
des arts et des plaisirs, et une fortune suffisante pour tenir leur rang de
gentilshommes.

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

PésiiMiile et ^'il fiit admis daas Tuitimité des premiers persomages de l'Italie, entre autres du eardiial Passimiei , InUiothécaire du Yaticaii » du cardinal Lambertini qui ttâ plus tard Tilhislrre Pape Benùlt XIY , ^ du prmee Gbarles^ Edouard y le ikmier des Stuarts. PoleiH , i I^doue ; Muratori , i liodène , lui firent hommage de leurs prineqpaux écrits. Enfin il explora ayec le cheraKer Y^iuti les ruines d'Herculanum si peu connues y même en Italie , et fut le premier à les révéler à la France (I). « C'était pour les arts du dessin une époque de déca* dence : de Brosses apprécia i sa yateur le fade et flhttque pinceau de Solimena y comme le fiiire incorrect et sans caractère de J. F. Detroy, Directeur de Técole française i Rome. — Mais la musique le consolait des misères de la peinture. Pergolese venait de mourir i trente-tr

XX BIOTIGE. des plaisirs pour un Français, celui de la société.'
Les Foscari et les Tiepolo dans la riche et dédaigneuse Venise*, à Rome 9
les cardinaux Aquaviva et de Tenein, le marquis Grescenzi , la princesse
Boi^hese , sœur à« connétable Colonne et la duchesse de Gaserte; à Napks ,
le cardinal-archevêque Spinelli, le marquis4e Montalegre, premier ministre
des Deux-Siciles *, les ducs de Monteleone et de Garafh , la princesse de
Pratombrano , ^octe mathématicienne; le prince Jacci et d'autres
recherchèrent à Tenyi la gaieté si spirituelle de notre compatriote. Il plut
fort aussi aux étrangers de distinction qui le rencontrèrent à Rome , surtout
à lord Staff(»rd (de la maison Howard, les Montmorencys de l'Angleterre)
, le même dont la tante offrit si libéralement sa main à Crébillon le fils sur
la lee* ture du plus oublié de ses romans. « Mais y de toutes ces liaisons
passagères, de Brosses ne conserva de consounerce qu'avec ses bons amis de
Fiofence. C'est lui qui écrivait : « Si tous Toyez quelque part un « Italien qui
ait de l'esprit et de la science , pariez que

NOTIGK. SU drand-BailU d'épee du Dijonnais , amateur éclairé des arts (i) y et Gay de Higieu y Conseiller au Parlement (S). a Depuis l'inyasion des Barbares , disait le cardinal Pas((isionei , Rome n'ayait pas encore, vu à la fois tant de « Bourguignons. » Pour perpétuer le souvenir de leur rencontre à Rome , de Broses proposa i ses compagnons d'acheter du prince de Palestrine un petit obélisque de granit 9 provenant des ruines du cirque dtHéUogabale, diargé d'hiéroglyphes , mais rompu et gisai^t dans la cour du palais .Barberini^ et de le iaire élever à leurs frais audevant de régUse de Saint-Louis-des-Français y avec une inscription en style lapidaire, rapportée tome % page 00, N'était-ce pas une idée assers grandiose et bien différente surtout de la manie qu'ont de nos jours tant de voyageurs de s'en aller mutilant des restes précieux de l'antiquité pour en rapporter chez^eux quelques misérables fragmens? Pendant son voyage y de Broses ne conservait pour luimême que des notes très succinctes^ mais il faisait partager ses inapressions à ses amis de Dijon dans les longues lettres qu'il leur écrivait. La société de cette ville était alors singuKèrement distinguée et tous ceux auxquels ces lettres étaient adressées étaient des hommes assez remarquables : les gens de mérite- croyaient, dans ce temps-là , pouvoir vivre ailleurs qu'à Paris. Nous donnons ici une courte notice sur chacune des personnesà qui furent adressées les lettres en question. ■ • ^ (i) Dijon doit à Lcgouz de Gerland , la fondation da Jardin botanique et des prix de Técole gratuite des beanx-artff. Il est auteur de plusieurs travaux historiques recommandables. (Voy. Biôg. univ.) Par son testament, il laissa h la ville une partie de sa fortune pour des objets d'utilité publique, et le surplus à M. Lcgouz de SaintSeine, son héritier naturel. (2) Abr. Guy de Migicu mourut en 1749» sans postérité. Le cabinet d^antiquités qu'il avait formé eu IlaliC; fait aujourd'hui partie du musée dlu Lyon..

The text on this page is estimated to be only 3.38% accurate

M. A Btmnf était jr. à Jhkêetêe^ En«srillfr i») aerjLnewl, »T7»»i
Mj (« ff— rfle f») JB My Ae j » cftprasHMrtSi fl 9 4eb dfece

Bourgogne, place importante en ce qu'elle donnait réellement tout le pouvoir administratif dans les intervalles des sessions des états qui n'avaient lieu que tous les trois ans. C'était un homme recherché dans le monde pour sa gaîté et le sel de son esprit. Il était surtout un excellent convive et un conteur aimable. — Sa fille unique épousa M. de Jency.

M. de Quintin, procureur-général au parlement, homme très lettré, l'un des directeurs de l'Académie de Dijon, fort curieux de raretés en tous genres, à la fois spirituel et bienveillant; mort en 1768 sans postérité. Il avait formé une très belle bibliothèque qui subsiste encore aujourd'hui et appartient à M. le marquis de Greebois.

**M. de Neuilly fut conseiller au parlement et depuis ambassadeur à Gênes. C'était un homme, pour ainsi dire, sans défaut, auquel dans un discours solennel fut rendu cet hommage public, « Que l'on ne pourrait dire
« s'il fallait davantage aimer la bonté de son cœur,
« admirer la force de son âme ou se plaire aux charmes
« de son esprit et de sa conversation. » Sa mauvaise santé le força à abandonner ses emplois pour revenir à Dijon, sa patrie, où il vécut fort retiré. Il était frère et oncle des deux premiers présidents de la Marche (1).**

M. de Maleteste, conseiller au parlement, homme de

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

NOTICE. zxiii 99Li(Ar et à'eÊfinU (Voy. la noie p. fit , t. i«v.)
D'un premier mariage , il eut moie fille mariée à M. le vicomte de Tirîen, et
d'on lecond mariage , daai un ftge avancé , «s fils aictoeUemait rivant,
dépoté de la CMo-d'Or ea dOitt y maître des requêtes , etc. Le /VéMImI £
oiiA<0r , trop oélèbre po«r 4|q11 ae safl^ de le nommer (1). M. iê Vvffon
dont il suffit aoiri de prononcer le nom. L'abbé Carioù de Quinoey, plus tard
évêqae de Bettey. C'était un homme de figure imposante , de grand savoir ,
d'un esprit juste et fin , également propre à la société et aux aJSaires. Ce
cercle privilégié abondait en femmes aimables. C'étaient madame de
Cartois à qui est adressée la Lettre 44 du a» vol. (Voy. la note p. 190 , t. !«'•
) ; La Présidente de Bourhonnê, fille chérie du grand président Bouhier \
Bfadame Jolj/ de Bivy y fiUe d'Antoine Portail , premier président du
parlement dé Paris (voy. la note p. 190 , t. Ici*)-, et surtout moÂamè de
MofUot dont de Brosses fait un si charmant portrait.... (voy. la note'p. 190,
t. I«r). Ce n'était pas encore ià cependant toute l'élite de la société
dyonnaise. La Bourgogne avait alors pour intendant M. de SaintContest ,
depuis ministre des affaires étrangères -, le com* (i) Il y a un fait peu connu
, c'est que le président Bouhier avait rédigé un projet de législation
uniforme pour toute la France. Ce curieux travail existait entre les mains du
préAdent de Béry : «aisi avec tons les ymf&sn ^e oe magislrât , pendant
son émigraticin , il a été perdu. La superbe liibliotièque du président
Botdiier fut achetée par l'aMMjre de-GlairTaux, et composer, en grande
partie, à présent, la bibliothèque puldique de Troyes, on de fort prédeax
manuscrits sont enfoujs sans honneur.

XXIV NOTICE^ mandant militaire était un Tavannes ^ le gouverneur , un prince du sang. • De retour à Dijon^ de Brosse redemanda à ses amis les lettres qu'il leur avait écrites , les fit copier pour lui-même telles qu'il les leur avait envoyées avec le laisser-^er du style familier , la liberté de pensées et d'expressions que comportait son âge , y ajoutant seulement de rares corrections. Ce sont les intercalations que l'on remarque aux pages 79, 73, 78, 129 du t. 1er, 59 et 99 du t. II. Cependant ces mêmes amis voulurent à leur tour avoir la copie entière de cette correspondance , et il en exista ainsi cinq ou six manuscrits. Lalande , voisin de terre en Bresse de Charles de Brosse , en eut communication et s'en est approprié , du consentement de l'auteur qui n'avait pas l'intention de publier jamais ces lettres, de nombreux passages dans son voyage en Italie. L'une de ces copies se trouva comprise dans une bibliothèque d'émigré et tomba entre les mains d'un sieur Sérigny (voy. ce nom à la Biog. univ.) , lequel traita (i) de ce manuscrit avec le libraire Ponthieu. Cette édition, entièrement tronquée, fourmille de fautes si grossières que la lecture en est à peine supportable. Toutefois on y démêla tant d'enjouement et de verve d'esprit avec tant de perspicacité dans les vues , que le Français qui, de nos jours , a le mieux connu l'Italie, M. de Stendhal, rend à de Brosse ce témoignage que « nul étranger avant ni depuis n'a mieux vu et mieux jugé ce pays. » De Brosse devint président à mortier en 1741 et reçut à cette occasion le plus honorable témoignage du chancelier d'Aguesseau. Zélé parlementaire , il soutint avec (i) Le fils de l'auteur , alors émigré lui-même , ne put s'opposer à cette publication , et quand il rentra en France , il ne restait plus que très peu d'exemplaires.

NOTICE. IXT clialeiir les droits de sa compagnie yis-à-vis de M. de TaTannes et fat à ce sujet exifê pendant six mois , en 1744. — Il rédigea souvent les remontrances du parlement f et prit une grande part à l'affaire de Yarenne y Greffier des états y qui en 1762 , eut un grand retentissement. (Yoy. à la Biog. les noms Yarenne et Halesherbes.) En 1771 , il refusa de faire partie du parlement Blaupeou et fut de nouveau exilé pendant trois années. Lors de la rentrée de l'ancien parlement, le 5 avril 1778, il se trouvait le doyen des présidents et il devint premier président le SIS juin de la même année. Un coup d'œil rapide , une grande habitude des affaires et une facilité peu commune à les traiter , lui donnèrent toujours conune juge une influence non contestée. Charles de Brosses avait épousé, en 1749, Françoise de Castel de Saint-Pierre , nièce de l'abhé de Saint-Pierre et fille du marquis de Grévecœur , premier écuyer de Madame la Duchesse d'Orléans , femme du Bégent. Il devint veuf le StS décembre 1761 , avec deux enfants , une fille (mariée depuis à M. de Fargès , lieutenant-général) et un fils objet principal de ses affections. La mort de ce dernier, arrivée le 29 mai 176S, lui causa une immense douleur. Cédant alors au vœu de sa famille , il dut penser à contracter une nouvelle union et il épousa , le S septembre 1776^ Jeanne-Marie Legouz de Saint-Seine dont le père , président à mortier, devint , après la mort de son gendre , premier président du parlement (I). — Il eut de (i) La famille de Saint-Seine, originaire de Bretagne, entra au parlement de Bourgogne en — Le pi^emier président de SaintSeine était l'homme le plus justement considéré de la province. Contraint à émigrerdès la fin de 1789, la mort le surprit à Baie, en Tannée 1800, comme il retenait dans sa patrie. — Le désintéressement et la modération qui faisaient le fond de son caraclcre , se sont perpétués en ses descendants.

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

XXTi NOTICE. ce second mariage deax filles e4 un fib (1) que
son ciprii; i son amabilité et la variété de ses comiaûsattcea neodireBt digne
de son père. Charles de Brosses ^ h

The text on this page is estimated to be only 26.03% accurate

euUêiê iiêmmFMéhê (ia*1S, 4M») , fu a été réimprimée dans l'Eacyck^iédie mélbodiqiie et dont Benjamin Constant a fait on firéquent usage dans son ouvrage tiir la En if6»>^ Broses pobtta son TroM dé la farwiaUom tnéeanique dès languêêf fi Tol« in-lfi| qui a été réimprimé en 1801 et dont une traduction allemande a été publiée à Leipsig* — Enfin en 1777 parut, i IMjon^ riKstoire du Vlh siècle de la République Romaine ^ S roL iii-4o ' , travail dont on a tu qu'il s'occupait depuis plus de trente ans, et qui aujourd'hui est , aux yeux des savants , scm principal titre de gloire. (Voy. le Salluste de M. Bnrnouf ^ dans la ccriclection des class. ht. de Lemaire). De Broses qui , dès 1740 , frisait partie de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, avait compté sur cet ouvrage pour arriver sans nul obstacle à l'Académie firançaïse. Plusieurs fois il avait en lIntention d'y sollidter sérieusement les siiffirages ^ mais , tantôt la candidature de Thomas , édtitre lequel il ne voulait pas lutter \ tantôt la haine adiarnée de Voltaire qui ayant avec lui des discusaiods d'intérêt ne craignit pas de le calomnier d'une manière infâme (voy. dans la correspondance générale de Voltaire plusieurs lettres au duc de Bichelieu , à Dalember , etc) , l'avaient fait reculer. Cette époque de la vie de Charles de Broses est au surplus parfaitement éclairde par la publication d'un volume de lettres inédites , rassemblées par M. Foisset, suivies de la transaction par laquelle madame Denys , héritière de Voltaire , s'obligea à payer une somme de 40,000 livres aux héritiers de Charles de Broses , pour les abus de jouissance de Voltaire et les dégradations commises par lui dans la terre de Toumay , au pays de 6ex , qu'il avait louée à vie du président. C'était là Torigine de la querelle. Les amis chauds et équitables que comptait de Broses au sein de l'Académie

The text on this page is estimated to be only 27.15% accurate

XXTÎii NOTIGB. firançaise , tels que Bidfb , Sainte-Palaye /
Vbncémagne y M. de Hontazet , archeTêque de Lyon , etc. , Ty auraient
eertaincmeût fait entrer (1) , si la mort n'était venue le surprendre à Paris en
1777. Il fut inhumé dans Féglise de Saint-André-des-Arcs où sa famille lui
fit élever im tombeau 9 détruit pendant la révolution. Son éloge iut
prononcé à l'Académie des inscriptions (S) par M. Dupuy (1778) , «t > à
celle de Dijon , par le docteur Maret (5). Charles de Brosses ^ outre les
langues classiques, possédait parfaitement l'anglais , Fitalien , l'espagnol et
avait pris quelque teinture des langues orientales pour son ouvrage sur le
mécanisme du langage. Il était en relation , en Angleterre, avec les historiens
Hume et Rdb^rtson et le

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

■m>%%>>><>Ml>>>%%>%%>>l>>%%>>%%MW>>>>%%>'>>^ LETTRB
tr. ▲ M« DE BLAMCEV. ÀTljfx» , le 17 Jtln 17)9. Me vdiçi anivë à ma
première station en pays étraoïgeTi mon gros Blancey; et^ f^lon la règle de
nos conventions, il est temps que je fasse avec vous le Taç^emier^ Vous
savev que c'est k pharge de re

— a — quel, car je penserai toujours qu'il y aura de la jalousie de votre part. Or, écoutez l'histoire entière De votre ami le Bourguignon , Qui , tout le long de la rivière , Avec Loppin , son compagnon , Pour s'avancer sur la frontière, Est allé jusqu'en Avignon. Vous savez comment nous partîmes tous les deux , samedi 30 mai , sur les huit heures du soir, dans ma chaise de poste, qui nous mena d'une tire , déjeuner à Mâcon , où mes chevaux m'attendaient. J'y laissai ma chaise , mon cousin Loppin , mes hardes et mon fidèle valet de chambre , le seigneur Pemet , pour aller voir ma sœur (1). Je la trouvai s'arrangeant dans son ménage et dans sa nouvelle maison. On me fit grand'chère à souper en fruits nouveaux , fraises , petits pois et artichauts. Je fais mention de ceci , parce que j'ai appris de notre ami le P. Labat , que l'on ne doit jamais omettre ce qui se mange, et que les bons esprits qui lisent une relation s'attachent toujours plus volontiers à cet article qu'à d'autres. J'y séjournai le lendemain , et le 2 juin je partis à cheval pour aller à Lyon , où M. Loppin avait dû se rendre dès la veille par la diligence. La chaleur de la route était capable , si le chemin avait été plus long, de me faire trouver la Norvège à Rome (i) Chanoinesse du chapitre de Neuville. {Note de l'éditeur.) ^

— » — mais ce -fut bien pis en arrivant. Mon cousin le géomètre, ami intime [des lignes droites, s'était ppposé de tout son pouvoir k la courbe que j'avais décrite du côté de Neuville. Sa démonstration n'ayant pas prévalu , il jugea a propos de s'en venger. Nous nous étions donné rendez-vous a l'hôtel du Parc; j'y arrive, néant. Je vous avoue que, si je n'eusse pas été en chemin pour Rome , je me serais trouvé dans la nécessité d'y aller pour obtenir -des indulgences, tant le démon de l'impatience s'était emparé de ma personne. Me voila donc parcourant toutes les auberges; et, après avoir pris une peine inutile , me retrouvant sans malles , sans cousin , et , qui pis est , sans argent. Mais au milieu de mes fureurs , comme un dieu paraît dans l'opéra pour calmer le trouble d'Oreste , tel a mes yeux parut le fidèle Pernet, qui remit le sang-froid dans mon âme. Pour achever de calmer mes sens par le doux charme de l'harmonie , nous allâmes à l'Opéra ^ dont je fus vraiment très content. Les chœurs sont faits aux dépens des nôtres; leshabillemens sont fort beaux , les décorations passables. La Tulou , que vous connaissez , fait les premiers rôles avec une mademoiselle Plante, sœur de laDubuisson, maniérée a l'excès et singeant de son mieux la entier. Il y a une bonne haute-contre dont j'ai oublié le nom et deux basses-taille ; Fontenay, belle voix et mauvais acteur, et Person de l'Opéra de Paris, que vous connaissez. Les danses sont encore meilleures, du moins en femmes; elles sont trois principales , dont la moindre est fort au

The text on this page is estimated to be only 29.51% accurate

^4 — dessus de Toti'e Bontieval. Mais j'admirai surtout tine petite
fille , nlë

The text on this page is estimated to be only 14.85% accurate

ipii me prouva bi[^]n fi>rt que la ftcieiu:e n'est pa» àéré[^]sdre.
J'allai enraite voir un bateau que le prévôt des marchanda a faU oonairuire
pour le duc de IUche« fieUt II est composé d'une petite antichambre ^ a
côté de laquelle est upe cuisine garnie de aa cbenoiinée et de ses fourneaux;
auit uçe chambre à coucher élégamment m[^]ublé[^] i |iveç une cheminée de
iftarbre et de glace , ^près laquelle gn trouve un cabine à éciiro , une
gardenrobe et une chambf e de valets , desservie par un çprridpf i c'est un
fort joli domicile. Je ne vous- dirai rien de plus de Lyoïi[^]que. v0u3
connaisses miefix qpe moi. Mon ami PajAu (1) n'était point encore arrivé
dans son intendanoe; Que de bons mots et de nvmvaises épigrammes nous
eussions faites enseqfiblei car il est comme Le bon 6elgneur de Brignotet ,
TVàs atmable et très f rWol«t . Le lendemain 4, pour donner aux dames
romaines une bopne idée de la propreté française , j'allai, me faire baigner.
Le garçon baigneur débuta par me dire qu'il avait coutume de baigner M. le
duc de Villars et M. le cardinal d'Auvergne (2) ; jugez combien ma pudeur
fut alarmée ; mais j'en j[^]s .quitte pour la peur. Le même jour, à une heure et
demie, notis **

— « — irons embarquâmes sur un benoît coche , où nous ne fûmes pas un instant sans représenter au vrai les enfans dans la fournaise. Alors M. Loppin-se repentit fort de n'avoir pas suivi mes conseils ; ce pendant la veille , ce ne fut , dit-il , que par com** plaisance pour mes idées qu'il n'avait pas fait bas-^ siner son lit; il en a de singulière»; mais il est le meilleur garçon du monde. Nous n'eûmes d'abord en^^ route rien qui fat digne de vous être raconté , si ce n'est la rencontre d'un grand bateau remorqué par onze chevaux et tout chargé de pots*de-chambre. La côte du Lyonnais est belle , riche , garnie de vignes, de jardins et de maisons^ de campagne* Celle du Dauphiné est toute de montagnes cou-* vertes déchois. Nous arrivâmes à Vienne sur les cinq heures. Le bâtiment des PP. de Saint-Antoine , qui se présente d'abord, en donne une bonne idée. Il est joli et bien situé le long du Rhône ; mais cette idée est démentie dès que l'on met le pied dans la ville , qui est excessivement laide et mal bâtie. Nous n^ trouvâmes rien de supportable que Féglise SaintMaurice , cathédrale bâtie dans un assez méchant goût gothique. La voûte, toute peinte en azur^ est belle , hardie et fort exhaussée. . Si la place qui est au-devant de l'église était agrandie et régulière, sa situation la rendrait magnifique ; d'une part, elle est terminée par le portail , et de l'autre par le Rhône. La ville , bâtie tout le long du fleuve , est longue

The text on this page is estimated to be only 17.79% accurate

— T — et fort étroite; elle est très ancienne, et aVait été jadis extrêmement grande > puisqu'à un bon demy qotrde lieue hors de la ville, nous vîmes, dans des vignes., un obélisquo qui en marquait autrefois Ip milieu. £Ue est toutrÂ4ait coUée contre une vilaines montagne ; au-dessus est l'enceinte fort vaste d!u(v vieux château tout miné, de même que le pOnt sur le Rhône , qui fait l'endroit' do ce fleuve bt plus dangereux , sans cependant qu'il le soit .beaUl eonp. f . t A six heures et demie , nous arrirâmes à Qo^ drieux, 4>etite ville- du Lyonnais , ayant .fiiit c^ jonr^lk neuf lieues. On. trouve auparavant , /.du m^ne coté , la Êimeuse Cote^Rôtie : je nem'êtsinne nullement qn^elle soit rôtie depuis qm'eUe *est Jà \$ puisque moi , qui n'y restai qu'un instant , je (aîUis à y être calciné. Le -fiuibourg * sur laxivière, où nous logeâmes ^ est assez joli. - : r r -Le 5 , nous partîmes à^lrois heures du matin, et voguâfmes a^ec le ventxOntraire, qui nous braversa tout de jour, entre deuk montagnes fort serrées et fort arides, laissant Serrièr^ a: djDoite et Saint*. Vallièr II gauche. Nous touchâmes àToumon, psr^ tite ville assez drôle , qui a un fort et vieux châtëaiu sur un roc, au milieu du Rhône. Les bons PP. jésuites , qui , selon leur sapience ordinaire , sont les mieux logés de la ville , ont sur une haute tour une terrasse ornée de balustrades., en vue ma^ gnifique.' Yis-à-vis Tournon, on voit la petite ville: do Tain ,. dominée par une montagne, àu-dessttsjdi

The text on this page is estimated to be only 12.37% accurate

kqvcile Mttt» petit ctmilage^fdans Tendoli dn^pid çrdîl le TÎn célèbre de ce nom. Comme je ne sois pM homme à perdre la tête sur ce qui concerne les plakirs de la table , je idépècbai un de no^/^oas en baïan ^ afin d^itter en Cure Une petite Jnro^« sion-pour levojrage. • Nouepaaqames ensuite à Vembonchare de IfltèM ^ mière infime sHl en fiit jamais j c'est une décoo* tibBt d'ardoisée De l'autre côté^ , au-dessus d'un rocher en faïa dé Mcr,'8e ¥Ôit le "vieux chateauruiaé de Cvasaol, d'oU' la maiison d'Uzès tire son nom. Lfs honates ^ffoA noue dirent cp'un géant nommé .Buard^ha^ de ^qninae co««dées^ -en à^ait fait jadis .son haln^ iieiK -Baneie vrai , U faudrait eependapt que Cbin* |»éise bfaisiBâl pour y entrer* Cet Imnniête féftott ayantdétzniit le genre humain -^ yonlet. bien le r^ peupler et bâtir une yiUe^ Pour ce fs^jre» il engroasa Ifsutes tes filles du payent jeta sa lance .en diaailt : V-a lance. Elle alla tombera de l'autre côté du Rh&ne, où est maintenant la Tille de ce nom \ et où des bêttes de jacobins nous montrèrjuat «es os ^ qui sont bien à la irérité d'une grosse héto { mais epinme les grnses bêtes de toute espèce sont moins rares que les géans , vous êtes di^pensii de croire que ces os soient ceux du prétendu seigneur Bnard. Maudit soit celui qui fit bâtiij^ cette vilaitici TÎUe où l'on nous fit une chère détestable» Au sortir de la , les montagnes s'écartent et ÇQOi mencent à former une plus agréable pr espeQtty43 .La Veidte en Vivarais en présente une si jolie , qu'eUe ff-'

The text on this page is estimated to be only 12.80% accurate

me i^anit 46 Ibin mériter une place dam mon journal. Slnfifei , après Tîitgt^^cinq Kenea de route , noua arrii^teia» À -Anconne, petit iriUage daDauphiné, dialtint de^demnlieee de Montélimarl,' et méchant gite a'il en lot jamais • pour manger et pour cou^ dier } je ne «aia sUl est meilleur peur ce que promet son nom. Le 6 , à quatre heures du matin , noua nous Hitmes en bateau ; tte Toil»-t41 pas que mes rochers se resserrent pn que jamais. En -vérité , eela est affreuit, le Rhône se promène au miliea au grand galop. De plus , le vent avait tourné lan nord pendant la nuit, et fraîchit eatrêmement sur le matin; Ifons allions k tire d'aile^ de sorte que neas eûmes bientôt passé Viviers, viUe assiwi ^nde dane des rochers horribles; elle a un cha^ teau fort qu'on ne prendra sûrement pas par es* ealade* L'évêque a un beau palais tout neu£ De là on passe k Saint- Andéol, où était autrefois. Té-» Têché et où est encore le séminaire. U y a Ik force rôchés isous Tenu i la rapidité augmente , et la bise lAait toujours croissant. Malgré cela nos pilotes,, gens extrêmes, sans d«rnte , mirent denx.noUes.. Ce fut dans cet équipage que nous passâmeà l^ ponft Saint'-Esprit. C'est une grande aocnette que d^eniair^ peur aux gens) on glisse làrideasua comme sur un parquet et sans leonoindve danger. Ge u'esfc pas saisisraison que ce pont est cifté ; il est de toute beauté pour la hauteur, la longueur, Tévasement dés arches et la tournure légère des pîks. ie U

The text on this page is estimated to be only 24.20% accurate

~ 10 — mesarai en tont sens. Il a oïlze cent di&-hml pied» de long sur quinze de large seulement. Les arches sous lesquelles je descendis ont trente^trois pas d'évasement. Il y en^ a dix-neuf grandes , san» compter les médiocres ni les petites* Cliaque pile est yidée par le milieu par une espèce de porte, cochère. On irient de raccommoder an coté d'une, arche , qui a coûté dix mille livres. Le pavé duc pont répond à la heauté du reste ; il est fait à chaux et à ciment. Les charrettes , même à vide ^ n'y passent que sur des traînaux ; mais les chaises: et les carrosses chargés y passent. Au bout du pont , du côté de la ville , est une bonne citadelle, flanquée de quatre bastions fort bien revêtus , et entourés d'un fossé aussi revêtu. La ville est assez jolie. Je commençai à reconnsutre la Provence , quand je vis le marché plein de citrons , à 6 sous la douzaine. Le pays n^est pasv^aid au-delà et garni de belle verdurejusqii'kCaderousse, petite ville du Comtat,. au -duc de ce nom. De l'autre côté est Roquemaure en Languedbcv château si grotesque et si ancien que je suis sni>, qu'il a été bâti du reste des matériaux de la' tour de Babel. 11 y a la sur le Rhône force endroitsplus dangereux que ceux que l'on cite. Mon coquin de pilote- s'amusait, dans un coin, a mangei des asperges; je n'ai jamais aimé 1^ gourmands. Taut d'un coup* j'entendis grand bruit; j'étsûs dans uUf coin k traduire de l'italien , et , s'il vous plaît, je pensai me trouver moi-même traduit en l'autre

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

monde. Nou» aHâmes donner contre des rocherâ, cric, crac;
j^entendîs' crier: * Noue allons périr ! ji Je me levai et je vig que rien n'était
plus- fau^i et que le danger que nous avions cour ci pour des asperges, était
déjà passé; Voyez comme les grands événemens ont souvent de petites
causes ; encore si c'eût été pour des petits pois! Bref /nous arrivâmes ici à
4 { uatre heures àof soir, liyaht fait dix* hût lieues. ^ ■ ■ .. • • •)' Dieu merci ,
me voilà sauVé , Car je sttis en terre papale! t • LETTBf: IL , AU MÊME. '
Mémoire' «nr AvignÔB. I - , } ,/.... - j'■ 1^1. \ ■ ;•>« .-

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

pknt4 4^rile]Wr mng«. d'arhioe» . qui Jonawtt im» cours
nBse^^média^r^. ii^vueft^aiit lurg^ et bûso p^rcéofi; les maisons
pneii^(tt/& ^utes de pierre de taUe extrêm^ioept blanche; elle co^tnbue
beaucoup ^

The text on this page is estimated to be only 22.13% accurate

Ÿéniaf((ua} ({Hë l'of^ tsêl diMf4btt6 égttlemeiit d^ deux côtés du
cticeur au- dessus des formée. Il règne tout àuCbùk*' ui^ magnifique
tribune y semblable trait poiif trait & celle en palais du Sieleil dans
Phaétôti» Ily à vtn àôïAth, fresque, et une

ifui distribuait pluràeUi^ de mes dessia^i doQt

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

— I» — Palaye q& Tenaient d^rriver en poste ; les embrassemens de part et d'autre ne furent pas épargnés« Ge premier feii passé , nous nous mimes à liôire àrrotre santé ; te ne fiit pas comme tous pouTez aisément le penser , sans médire de Totre perBonne. • ' Après ce premier office , qne nous crûmes vous devoir , nous fîmes la distribution des emplois.

Gonnaisses'-Tous le Jasmin, secrétaire des quatre Facardins qui s'amusait tout le long du cbemin à recueillir des chiffons de mémoires, et à faire sur toutes les billetesées qu'il rencontrait , des fatrae de remarques que le vent emporta un beau matin? Voila l'emploi dont leur munificence m'a honoré. C'est à vous de juger si j'entre bien en exercice; Madame de Ganay ne nous rejoindra qu'à Aix. ' Le lendemain nous partîmes en chaise-h-porteurs pour aller voir la Chartreuse de Villeneuve, en Languedoc , distante d'Âyignon d'une petite Keue ; le choix de la voiture vous étonne , peutêtre ; mais c'est la plus commode du pays ; elles sont propres , bonnes et en abondance , quoique j'aie remarqué, d'ailleurs, uii assez grand nombre de bonnes berlines. Quant aux porteurs ils ont si fort le cœur au métier, qu'ils nous offraient de nbus porter jusqu'à Marseille . Il figiut passer deux fois le Rhône pour arriver à Villeneuve. On entre dans la Chartreuse par un portail d'ordre^ composite , d'une bonne architecture ; une allée^xomposée de quatre rangs de col

The text on this page is estimated to be only 20.49% accurate

lonnef et 4o glands wuvieiMi entfèmèlé% consemlilQ conduit a
bmaisQu ou ^oAnou» doBna un &ère^ peiatrâ ^ pour noua îfaire tout vovb«
. U nous mena d'abord dans si^QcabiMt de ttblMuz^ oàjefvkcft entirant un
mor^i^ dont: JQ fus si satisfait^ . quifr mérite une longue place dans ma
narration. . - ; - >. Au .fond de la chambre est un chevalet sur le* quel on a
pcis^ un tableau pas tout-àrlaitfini^jre« présentant l'empire de Flore , dont
Voriginal est du Powsinf La palette du peintre et ses pinceaux étaient restas
à côté du tableau. Au-dessus^ sur. ua morceau de papier , le dessin, du
tableau fait k ii: sanguine ; k côté f un paysage gravé de Ije Chre. Âu-
dessousi du chevalet » on avait jeté un petit ta-* bleau tourné à l'envers du
côté de. la toile dans le châssis de laquelle était passé un paysage de
Perelle^ gravé. J'aperçus tout ceci , tant de loin que de près sans y trouver
rien qui valût bien la peine de s'y< arrêter ^ mais ma surprise fut sans égale
, en voulant prendre le dessin, de trouver que tout cela n'était pas vrai » et
que le tout n'était qu'un seul tableau entièrement peint à l'huile. Je mouillai
mon mouchoir que je passai sur le dessin , ne pouvant me persuader qu'il ne
fut pas fait au crayon; la marque de l'impression de la planche sur le papier
des deux estampes , la différence du grain des pjH piers, le caractère des
deux graveurs, les fib de la toile du tableau retourné , les trous et le bois du
chevalet, tout y est h admirable que j'en venais à tout moment aux
exclamations. Si j'étais «i position d'avoir ce tableau, j'en donnerais-
volontiers dix

The text on this page is estimated to be only 22.77% accurate

— i» — rnUle francs, il «at d'un peintre vënitiefi. Sur le paysage de Ledierc est écrit : Ant; Forbera pinxU. 1686^ Ge moTceati seul me dédommage jusqu'à présent de la peine du voyage par le plaisir qu'il m'^a fait. Ce qu'il y a de singulier est que la partie du tableau , qui représente un tableau » n'est nul« lement bien peifite ; il fallait que cet homme-là n'o&t que le talent de copier et de fascirier les yeux. Le tableau est sans cadre et non pas carré , mais taillé selon les contours , que feraient réellement l'amas des choses qui y sont représentées « co qui contribue beaucoup encore à tromper la vue. Je remarquai encore dans le cabinet du frère un excellent paysage de Benedetto Castiglione » une tête de femme du Guerchin , une Décollation de Saint-'Jean, qui passe pour être de Le Brun, mais dont le coloris est fort supérieur à celui de ce peintre. Nous repassâmes dans les cloîtres qui sont gais et propres. Datls un coin , une perspective représentant une chapelle ^ où un chartreux dit son bréviaire, mérite d'être remarquée. J'allai dans le chapitre voir quatre tableaux de la Passion de Le f^ieuXy entre autres le Couronnement d'épines dont J'avais jadis ouï faire un grand cas , mais qui me pa« irat assez plat, surtout le voyant a côté d'un Saint^erôme du Can^ache^ L'égUse est belle, fort dorée, pleine de peintures «t de tombeaux de p^es, qui, par eux*-mêmes, ne sont pas grand'cho&e. Je parle des tombeaux et XI on des saints pères. L^autel » les gradins , le pavé I. a

— 18 — et la balustrade sont tout de marbre^ A gauche de Tautel est une Visitation de Champagne; dans le chœur des pères , deux grands tableaux de l'école de Lombardie, représentant deux Adorations , Tune des rois , l'autre des pasteurs. Les autres tableaux de ce chœur sont de notre frère le conducteur, et ne sont pas indignes d'y tenir place« Dans le chœur des frères , deux tableaux de Mighard; un troisième , du même , dans la chapelle à gauche , et dans celle a droite une Annonciation du Guide j qui est le plus beau morceau qu'il y ait dans la maison ; mais il est fort gâté ; le frère nous en montra une excellente copie qu'il venait de faire. Dans les collatéraux , plusieurs histoires de chartreux martyrs , de différentes mains ; entre autres, une Sainte-Roseline (1) , chartreuse, jolie k ravir. Hom ! Blancey , comme je la martyriseraM4 Je suis sûr qu'elle a plus damné de ces bons p'es que la règle de Saint-Bruno n'en a sauvé. La sacristie est excellemment boisée de la main d'un chartreux, c'est tout dire. Un benêt de sacristain nous ennuya en nous montrant force trésors, argenteries, ornemens, reliques, une épine de la vraie croix , la vieille chappe et les pantoufles du pape Innocent VI, leur fondateur, etc., etc. Le portail de l'église est orné de trois bas-relie& d'assez mauvais goût. Bref, je sortis de ce lieu fort satisfait de la peine que j'avais prise d'y venir. A propos^ n'êtes-vous pas ennuyé de ces longs détails '^fH^um^mHm'^mfmm (i) Sainte Roseline de Villeneuve, [Note de V éditeur.)

— 19 — de peintures? Il faut essayer tout ce narré , puisque Vous voulez avoir mon journal. C'est souvent a moi-même que j'écris ici, et pour revoir à mon retour, une seconde fois, ce qui m'aura amusé dans ma promenade. L'après-midi fut employé à parcourir le reste d'Avignon. Nous allâmes voir la synagogue , qui pue comme ce qu'elle est. Il y a bien dix mille lampes, tant de cuivre que de verre j après cela qui pourrait nier que ces gens- la ne soient illuminés? La juiverie est petite et mal bâtie , et les Juifs pauvres contre leur ordinaire , mais à coup sûr ce n'est pas leur faute. Ils portent tous des chapeaux jaunes , et les femmes un petit morceau de laine jaune tur la tête. Les célestins ont un tombeau du bienheureux Pierre de Luxembourg, dont ils font à tort un grand cancan. J'aime mieux leur jardin tout rempli de palissades de lauriers , de la hauteur d'un sapin. Dans une de leurs salles, je trouvai le fameux tableau peint en détrempe par Renéd^Anjou^ roi dé Provence, leur fondateur, représentant sa maîtresse. Cette femme , dont il était extrêmement amoureux, étant venue à mourir, dans son affliction, au bout de quelques jours, il fit ouvrir son tombeau pour la revoir encore ^ mais il fut si frappé de l'état affreux de ce cadavre, que, son imagination s'échauffant de noirceur, il la peignit. C'est un grand squelette debout , coiffé à l'antique , k moitié couvert dé son suaire , dont les vers rongent le corps défiguré d'une manière affreuse ; sa bière est ouverte,

The text on this page is estimated to be only 14.60% accurate

— ao — appuyé debout contre une croix de cimetière , et pleine de toiles d'araignées fort bien imitées. Au diable soit l'animal qui, de toutes les attitudes où il pouvait peindre sa niaiserie, en a choisi une d'un si horrible spectacle! Il y a dans ce tableau un rouleau contenant une trentaine de vers français du même roi , que j'ai négligé de copier, pensant que l'antiquaire Sdintepalque ne manquerait pas de le lire. Ce roi René est le même qui a été long-temps prisonnier à Dijon

The text on this page is estimated to be only 14.22% accurate

— ai — à feu Scaramotiche. Il entretient une compagnie de cavalerie • de qdarantè hommes et line de cent hommes d'înfiinteriê* Ses gardes ont des nnifor mes d'écarlate , galonnés d'argent sur tontes les tailles-. Les Suisses sont encore plus originaux pour Tha-^ billement que leur maître. Tout cela marche à tout propos, même quand il reconduit une yisite; Ce n'est pas avec les revenus de la vice4égatio» (quine passent pas vingt mille livres , qualifient/ cet état 'y mais il est ricbe de son patrimoine. Gommu*^ Relisent les vice-légats ne sont pas eii bonne inteUigence avec les archevêques ; cela n'est pasaujourd'hui. L'archevêque, Piémontais de nation ^ vieux bonhomme de quatre-vingts ans , ne se mêle de rien. » La cathédrale est dans l'oneeinte du c^âtean^ On y monte par an escalier qui a beaucoup de Vaït de celui que vous venez de faire construire au palais des États. L'église est obscure et décorée sealemeat par une tribune assez bonne. Au-dessus de l'autel est une Assomption de Parrocel*^ derrière est le chœur , où sont tous les papes d'Avignon ^ eft baireliefs de bois doré , précisément comme vos magots, sur la façade du palais des Etats ^ qui, selon vous, représentent tine suite d'Elus (i). Je tn'arrétai a droite , vers une Vierge que je reconnus être de Raphaël, devant laquelle on passait sans lui >*M*i><<*-**ArfM^>.iAiB*M«k.«M*4Aaa*kB^-»**J>Aa^idfc (i) Les flus-généraux formaient une commission, composée des présidens des trois ordres et administraient, au nom des flat6,particidieiii.de la prorincé. Ceux-ci s'assembraient tous les trois ans* • {Ifote de PédiUur.)

The text on this page is estimated to be only 26.94% accurate

rien dire. Les ouvrages de ce maître dies maîtres ne frappent pas d'abord, mais à la longue* on ne peut se lasser de les considérer : il n'est pas séduisant* leur, mais il est enchanteur. À gauche, dans Une chapelle, est une très bonne Assomption de Mi-*gnard, et une Résurrection de Simon de Châlons^ d'un goût tout^i-fait singulier. A droite, la chapelle des archevêques mérite d'être vue pour les sculptures, entre lesquelles je remarquai une mort écrivant dans un livre, travaillée avec hardiesse et vérité. Les chanoines de cette église sont tous vêtus en cardinaux lorsqu'ils font l'office. Il faut aller ensuite aux Cordeliers voir le tombeau de la belle Laure, maîtresse de Pétrarque, qui n'est autre chose qu'une vieille pierre dans un coin sale et obscur. On conserve un sonnet italien ^e Pétrarque mis dans son tombeau, et les vers que François P' fit sur-le-champ là-dessus, lorsqu'il y vint. Ils ne seraient pas trop bons, s'ils étaient de Marot ^ mais ils ne sont pas mauvais pour avoir été faits impromptu par un roi. Si vous en êtes curieux^ les voici : ^ En petit lien compris, tous pourrez voir Ce qui comprend beaucoup par renommée; flume, labeur, la lassitude et le devoir Furent vaincus par l'aimant de Taimée ' O! gentille âme, étant tant estimée, Qui te pourra louer qu'en se taisant? Car la parole est toujours réprimée, Quand le su^et surmonte le disant. On nous montra un tableau représentant la Rédemption du péché originel, assez bien dessiné

— M — pour être , comme on le prétend, de Michel^A A tège\ mais trop bien, colorié, pour ce peintre fort défectueux , comme on le sait, dans cette partie. Us di« sent qu'ils en ont refusé deux mille écus. Plus un Couronnement de la Vierge, que , de mon estoc , j'attribue au Titien. Plus une chapelle où la vie de Saint-François est peinte par Parrocel , fort bon peintre , qui demeure ici. La voûte de l'église est d'une largeur remarquable. Les: jacobins ont l'inquisition , qui n'a point de pratique; un baldaquin de huit colonnes corinthiennes^A fort hardi et exhaussé outre nature, et de plus, dans leur enclos, une grande et belle chapelle des pénitens blancs-^A oii la vie de JésusChrist , depuis sa résurrection , est peinte en huit grands tableaux , y^{zv} Mignard et Parrocel. Je finis par la salle de spectacle , petite , mais bien ornée et bien bâtie, et par un superbe cabinet de parade du vice-légat. Il a huit glaces , le fond étant tout pareil au devant ouvert et glacé de même> doré à plein jusqu'aux roues, force cartisanes d'or^A la peinture de Parrocel. C'est le plus beau que j'aie jamais vu; il coûte quarante mille livres. En avez-vous assez sur Avignon? Je vous fais grâce cependant de plusieurs autres articles qui me reviennent. N'allez pas vous figurer que je serai de la même longueur sur toutes les villes et peintures d'Italie; ce ne serait jamais fait. D'autres en ont assez parlé ; mais j'ai voulu un peu m'étendre sur celle-ci , dont on n'a pas tant écrit. D'ailleurs , dans mon état de secrétaire des quatre Facardins,

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

— M — je fais poiiédé d'une fenrear dénonce qni constamment ne fera pas la même. Ajoutes ^'na homme ici noof fût Toir une pierre dVmumi fftome comme le poing, qui n'enlère qu'une pelîte ckf > quokpie jnen armée ; mais le corpf qu'elle a attiré ^ attire enf uite quatre fois plus que la pierre même« Le duc d'Ormond , jadif si fort en Ëi^eur en Angleterre , achère de manger à Avignon le fonds de 800 mille livres de rente ; c'est le séjour des meùx ruinés , car M. de Langeac s'y est aussi retiré. ■ • * I^TTRE m. AU MÊBfE. Route ë'^AvignoB à flfarieille. Marseille) i5^m« Lb 8 , k cinq heures du matin , nous nous séparâmes en deux bandes. Sainte-Palaye , en sa qualité de protecteur de tous les vieux sonnets , voulut aller sur les bords de la fontaine de Yauduse, pleurer avec Pétrarque le trépas de la belle Laure; pour moi , qui ne me pique pas d'être le dievalier des donaelles de Carpentras » je tirai droit a Aix, on petite carriole, traînée par deux mules. Il règne une inimitié irréconciliable entre cette sorte de voituero et Tos sacrum^ £l j« ne p«ttse pis que de Paris à Rome , Cures» quel quil soit» celiote raîeux sen kemmc.

The text on this page is estimated to be only 26.36% accurate

— 23 — Mais la vue du pays , le plus admirable qu'on puisse imaginer, m'empêchait de faire attention aux re* grets que mon croupion témoignait d'être la victime de ma curiosité. La Durance traverse ce bel endroit. Nous la passâmes sur un bac; elle est très large et vingt fois plus rapide que le Rhône. Son eau blanchâtre n'embellit pas une contrée qui d'ailleurs n'offre qu'un spectacle charmant. Je ifte figurais qu'il ne finirait qu'avec la Provence ; mais au bout de quatre lieues je fus bien détrompé. Une montagne tout^à*fait aride commence là, et l'on ne trouve presque autre chose jusqu'à Aix. A la vérité , les vallons sont fort cultivés et forment tout du long des jarditts remplis d'oliviers et d'au* très arbres. Ce fut là, que moi indigne, j'éprouvai un des mptères de la passion ; car en passant par ce jardin d'olives» je suai sang et eau. (Ce m'était beaucoup d'honneur sans doute , et trop pour que je pusse le soutenir.) Je n'ai pas eu si chaud de la route qu'entre ces rochers. Pour m'alléger un peu , je m'avisai d'un expédient moitié épicurien', moitié cynique ; ce fut de mettre mon postérieur à la pbr* tière , in puris et naturalibas , pour lui rafraîchîr un peu l'haleine : ce soulagement me fit arriver plus patiemment à Orgon , petite ville qui appar-* tient au prince «de Lambesc et oii nous* dibâmes^ Nous fûmes coucher à Lambesc: et. le lendemain , étant partis à quatre heures du matin , nous nous trouvâmes à huit à Aixj après avmr fait quatre lieues. Les deux Lacurnes y arrivèrent api%a nous,

-- ae — peu ealisfaits de Vaucluse , mais beaucoup de l'é-yéque de CavaiUan , qui leur arait donné force lettres pour l'Italie. Madame de Ganay y était dès la veille. Je lui trouve , depuis qu'elle a pris les eaux , le teint meilleur et la parole moins eml^ar-^ rassée. Aix et Dijon sont deux villes que Ton met or** dînairement en parallèle , ce qui me donnait quel* que curiosité de les comparer. Aix, petite au mqins d'un tiers plus que Dijon , est située dans le fond d'un vallon entouré de montagnes de tous côtés. La ville , sans en excepter aucune maison , est bâtie de pierre de taille; le quartier des mar^ cbands est bien peuplé et me parut assez commer-^ çant ; celui des gens de condition , qui tient une grande partie de la ville , est tout magnifiquement bâti; la plupart des maisons élevées » ornées d'ar* chitecture et construites à l'italienne, avec des façades sur la rue ; presque toutes les rues sont larges , tirées au cordeau , remplies de belles fontaines; on trouve à tout moment de petites places où l'on a planté des arbres pour donner de l'ombre; enfin cette ville est tout-k-fait jolie, et la plus jolie de France après Paris. Je n'hésiterai pas delà préférer à Dijon pour l'extérieur, quoiqu'elle n'ait ni nos maisons en façon d'hôtels , bâties entre cour et jardin (car à Aix je n'ai point aperçu de cour aux maisons et peu de jardins), ni nos beaux équipages courant tout le jour dans la ville; je n'en rencontrai que deux ou trois ; mais bien quantité de belles chaises -à- porteurs toutes dorées, armoriées et

— » — doublées de Telours. (Cependant les gens même du pays qui connaissent les deux villes donnent la préférence à Dijon.) On m'assura que toutes les maisons étaient meublées à merveille. Je ne crois pas que Ton y Tive avec le bon air, la même aisance et le même luxe qu'^ Dijon. Les lieux communs sont ici plus communs que partout ailleurs ; car ils sont au milieu des rues , où Ton déchai^ aussi toutes les autres immondices : quoique les paysans aient grand soin de s'en emparer tous les matins 9 il en reste toujours dans Tair une lâcheuse teinture. Le plus bel endroit de la ville , et Tun des plus agréables peut-être qui soit en France , est la rue du Cours ; elle est d'une fort grande largeur et assez longue; les maisons en sont hautes, belles et à Fitalienne ; quatre rangs d'arbres y forment deux eontre^allées où Ton se promène , et une large allée au milieu , ornée de quatre grandes fontaines , dont la dernière a un jet d'eau , un large bassin et deux chevaux, dont l'un jette de l'eau froide et Fautre de Teau tiède. Cette rue est terminée d'un bout par une balustrade qui donne sur la campagne, et tle l'autre par un bel hôtel appartenant au trésorier de la province. Ce cours , dont on parle tant et qui serait moins que rien en comparaison du nôtre, s'il était hors^ de la ville, me paraît encore préférable au nôtre par l'avantage de sa situation et l'agrément d'y trouver, sans se déplacer, une promenade charmante à toute heure du jour et de la nuit. J'y vis beaucoup d'hommes, mais peu

The text on this page is estimated to be only 19.58% accurate

— Sade femmes; dans ce pays, elles aiment fort le jeu et négligent tout le reste, même la comédie, qui est très déserte. La pierre de taille n'est pas belle à Aix, etc» pour r^chever de peindre, on en réduit les écailles. en sa) > le fin » dont on fait un vilain mortier terreux.; puis 9 avec de grands balais, on en barbouille toutes les maisons neuves j il faut qu'elles soient naturellement bien belles pour n'être pas défigurées par ce vilain fard» . La place des Prêcheurs ou des Jacobins, est la plus grande de la ville ^ elle est toute plantée d'arbres. On vient de décorer l'intérieur de leur é^se d'une bonne architecture de colonnes^ corinthiennes, architravées, barbouillées de mortier comme le reste. Le palais du parlement est sur cette place; la façade est un demi-dôme d'assez mauvais goût; la salle des Pas*Perdus est infâme, celle de l'audience publique est fort laide, et le bâtiment en entier est, comme le nôtre, un vieux bâtiment fort mal distribué; mais les chambres sont belles, et bien ornées. La grande chambre est tapissée de velours bleu à cartons d'or, toute décorée de beaux et grands tableaux de notre Pouson et d'un grand plafond peint et doré; il en est de même de toutes les autres chambres. Dans chacune ^ il y a ^m trô^e 4wè pour le roi, ce qui fait autant de places vncantes. Il y a deux chambres pour la Tournelle: l'une d'été, l'autre d'hiver^. Celle d'hiver est singulière, en ce que sur la muraille ^ au-de^u^ de chaque .place >

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

so^t peinte au hsdurel tous les](>fé8idens tl con[^] selliers du'
teftips , en robe rduge , avec leur nom au bas. Je comptai cinq présidens et
quarante cbnsteillërfIT. Cela ft été Tait du temps du premier président de
Yair. Les Requêtes ont deux cham-[^] bres : Tune pour TÂudience, l'autre
pour le Conseil. A k différence de notre Parlement; les pré* sidens aux'
requêtes sont présidens b mortier, et non ceux des enquêtes. Il y en a dix
comme chez nous. Autres différences : les présidens n'ont point de bureau,
et tous les conseillers ont dés fau« téuils. Le parquet , la chancellerie et la
chapelle , sont aussi ornés convenablement. La chambre des comptes est au-
dessous. La salle des archives mérite d'être vue, poiir le bon ordre et
l'arrangement. L'hôtel-de[^]ville est mal situé , dans une rue étroite qui
empêche de voir la façade , assez belle f il est composé de quatre corps-de-
logis , qui forment une cour serrée. 11 y a une bibliothèque publîque assez
médiocre et une belle tour d'horloge , ôil sept statues , en tournant,
marquent les sept jours de la semaine. Voici ce que j'ai trouvé de plus
remarquable dans les églises. Aux Carmes, un grand tableau peint 'par 'te roi
René} sur le revers des voleta, îî •f('«st peint lui-niême, d'un côté, et sa
femme del[^]aufare. Dàfn» le chœur, le tombeau de la fille nirtUrelle de'^ee
roi ; trois statues fort anciennes él= déîix'boris? tableaux de
OarA[^]eèi'.[^]Aux Pénitens, tktié Inél'ôdiiUtt» de Saint-Thoitti[^]as , jJéinte
par P[^]msiioniêts;' [^]t\t' on>fiti%gr*nd ea»[^]; éett» peinture

— 80 — est grossière, dure et sèche, mais expressive. M. Loppin lui donne la pomme sur tout ce qu'il a vu; pour moi, j'en fus peu satisfait. . A Saint-Sauveur, cathédrale laide et irrégulière, un baptistère obscur dont le dôme est soutenu par huit colonnes ^ chacune d'un seul morceau , d'une grandeur et d'une grosseur extraordinaires ; deux de ces colonnes sont de granit, et les six autres de ce marbre antique d'Egypte , vert , noirâtre , si recherché et dont les carrières sont perdues. Cette colonnade est d'un grand prix ; c'est grand dommage qu'elle soit si mal placée, et qu'outre l'injure des temps, elle ait encore à essuyer celle d'un Yisigoth de sacristain , qui, pour y faire un reposoir le jeudi saint, s'est avisé de faire hacher et trouer ces colonnes. Dans une chapelle déserte, un bas-relief de sculpture antique du bon temps des Romains , mais bien effacé. Il représente, si je ne me trompe , une noce , du moins y remarquai-je une femme voilée, à demi couchée sur un lit , faisant de son mieux la mijaurée; une autre femme près d'elle paraît l'encourager, et l'époux, debout près du lit, a l'air fort ennuyé de ces simagrées. Aux Pères de l'Oratoire , une architecture dorique en dedans et en dehors, d'un goût fort particulier , aussi bien que le tabernacle. Pour passer d'une extrémité à l'autre , aux Jésuites , une bjelle église construite en arcades d'ordre corinthien très régulière et d'un grand goût ; c'est dommage que la Épise soit trop chargée d'ornemens. Plus, une chapelle de la Congrégation du parlement, fort

— M — chargée de peintures; le tableau du maître-autel représente une Vierge à genoux; on ne put me dire de qui il était, et je ne sus pas le distinguer. On peut voir aussi l'église de la Visitation, qui est propre et toute en marbre. M. le Marquis d'Ârgens, procureur général, a un cabinet de tableaux des meilleurs maîtres, qu'il faut visiter. Je ne sais comment on fait Fhiyer dans cette ville, où le bois se vend à la livre; quant à l'été, je l'y ai éprouvé fort bon. Je courus pendant le plus fort du jour sans être incommodé de la chaleur. Le 10, un chemin, moitié rochers pelés, moitié jardins, nous mena à Marseille. En général y je n'ai pas trouvé, jusqu'à présent, que la beauté de la Provence répondit à l'idée que je m'en étais faite, à l'exception toutefois des quatre lieues au sortir d'Avignon. Nous verrons si Toulon et Hyères ne me présenteront pas un paysage plus curieux. Le jugement que je porte ici ne doit point être appliqué à une petite hauteur que l'on trouve à une demi-lieue de Marseille, d'où l'on découvre, à droite, la Méditerranée, le château d'If et les îles adjacentes en perspective, en face la ville de Marseille, dominée par la citadelle de Notre-Dame de la Garde et par les montagnes qui terminent le lointain, et à gauche, un vallon si rempli de bastides ou maisons de campagne, d'arbres et de jardins, qu'en fermant de murailles cet enclos, on en ferait une ville dans le goût de Constantinople. Nous entrâmes dans Marseille par la rue de

— sa — Rome , alignée comme la rue de Richelieu , lotigue presque du double, {je tiers de celte rue , daim le milieu, est planté d'un cours fort inférieur à celui d'Âix ; elle est bâtie de maisons belleè , élevées à ritalienne, et peuplée comme la rue Saint-Honoré. Ce premier coup d'œil donne une grande idée du mouvement et de la richesse de cette ville ; idée qui se trouve assez bien soutenue par le reste. Après avoir débarqué à la Rose , fort belle hôtellerie, mon premier soin fut d'aller chercher Tami Fontette (1) et nos deux chères compatriotes qui m'attendaient dès le 6 du mois. Ma joie de les voir fut telle que vous pouvez vous le figurer. Elles me remirent votre lettre où je reconnus sans peine votre style aussi plein de fanfaronneriea qu'absolument destitué de sens commun. La conversation roula sur tous les gens de leur connaissance. Il me parut qu'à huit ou dix infidélités près la grande fille vous était toujours fortement atta-^ chée. Elles se portent toutes deux à merveille; vous lesL reverrez l'une et l'autre au commencement du mois prochain. Trois galères , sous les ordres de M « de M aulcvrier, chef de l'escadre, sont commandées pour aller reconduire M°^^ la duchesse de Modène à Livourne, les derniers jours de juin. M. de Fontette monte la principale galère , en qualité de capitaine de pavillon, en sorte que maintenant il n'est pas sans occupation. I m 1 1 ■ I 1 i> (i) Le comte de Fonlcille-Soramery, mort chef d'escadre. {IVofedeFédiCeur.)

— M — L'amitié du comte de Fontette pour moi , a rejaiHi âur toute notre société , qui se trouve comblée de ses bonnes manières. Je lui sais bon gré de nous avoir fait faire connaissance avec les melets , petit poisson d'un commerce charmant et d'un mérite distingué. Chose que l'avenir ne pourra croire , entre Sainte-Palaye et moi , nous fîmes à ce dîner la valeur d'un Blancey. Marseille peut se distinguer en trois villes : celle de là le port , appelée Rive-Neuve , qui m'a paru peu de chose; la vieille, riche, puante et peu jolie; et la neuve, où demeurent tous les gens de condition , composée de longues rues alignées. Presque toutes les maisons ont des façades ap;réables sur la rue; point de cours , et de petits jardins embellis de jets d'eau , pour la plupart. Le port est une de ces choses que l'on ne trouve que là. Il est fort long et beaucoup moins large à proportion , plein à l'excès de toutes sortes de bâtimens, felouques, tartanes, caïques, brigantins, pinques, vaisseaux marchands et galères , qui en font le principal ornement. Tout le côté de la terre est garni de boutiques, où Ton débite surtout des marchandises du Levant; elles y sont si courues qu'un espace de vingt pieds en carré se loue cinq cents livres. L'autre côté est garni aussi de petites boutiques dans des bateaux , où l'on vend des oranges , des merceries, etc. Les galériens, attachés avec une chaîne de fer , ont chacun une petite cabane , où ils exercent tous les métiers imaginables. J'en vis un qui me parut d'un génie profond : la tête apl. 3

— 54 — payée sur un Descartes , ii travaillait a un commentaire philosophique contre Newton. Un autre faisait des pantoufles , et un troisième contrefaisait fort adroitement dans une lettre de change , lisi signature d'un banquier de la ville. Ils mènent là une petite vie assez douce ; elle faisait envie a Lacurne ; et, voyant une des cabanes vacantes , j'eus dessein ^e la retenir pour un certain vaurien de votre connaissance. Le quai du port , qui est parqueté de briques sur xhamp f d'une manière commode k marcher , est continuellement couvert de toutes sortes de figures, de toutes sortes de nations et de toutes sortes de sexes ; Européens , Grecs , Turcs , Arméniens , Nègres, Levantins, etc. Nous visitâmes les galères , dont je ne vous fais point la description , parce que , à la vie que mène Blancey, il n'aura que trop d'occasions de les voir. Les pataches, grands bâtimens faits, non pour aller sur mer, mais pour y monter la garde, consistent en un salon avec deux chambres aux deux bouts , où couchent les officiers de garde. Dans la con* signe où les officiers préposés pour la santé tiennent leurs assemblées, se voit le bas-relief de marbre du fameux Puget^ représentant Saint-Charles , qui implore le secours du ciel contre la peste. C'est un morceau admirable, quoique la mort ait surpris le {^uget avant qu'il ne fût achevé. Je fus charmé surtout de la figure d'une femme moribonde, dont la gorge , qui a été belle , est abattue par la maladie ; sm^ dirait que les chairs vont plier sous le doigt*

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

. L'hô^tl-de-ville, situé sur le port, a une belle façade chargée de bas-reliefs , entre lesquels il ne faut pas manquer de distinguer un écusson des armes de France , de la main du même Puget. .J'oubliais de vous dire , avant de quitter le port, ^e rien ne m'a paru plus plaisant que de voir un forçat 9 les fers aux pieds , monter le long d'un mât de galère, sans autre aide que celle d'une corde tout unie qui pend le long du mât, et cela avec autant d'agilité et de promptitude que je pourrais monter un escalier ; la descente est encore plus prompte. Il [']est question que de se laisser glisser Le long de la corde d'environ cinquante pieds de haut. Le voltigeur qui nous fit voir cette façon peu commune de cheminer, était un Turc qui, k ce qu'il nous dit , s'était , par la grâce de Dieu , fait chrétien depuis long-*temps. Parbleu l lui dit La[^] curne , je ~~fen~~ félicite , cela ~~fa~~ fait une belle for[^] tune. Le parc, ou la maison du roi , est une espèce de petite ville à part. On y construit les galères dans de grands bassins secs qui donnent dans la mer; quand une galère est finie , on ouvre les portes du bassin, et, en rompant un batardeau , l'eau de la mer entre et les emmène. Les bois se travaillent dans les cours par les forçats , qui sont là , comme par toute la ville , en liberté , a cela près qu'ils son[^] enchaînés trois a trois, deux chrétiens et un Turc: Ce dernier, étant dans l'impossibilité de se sauver pour être trop reconnaissable et ne savoir pas la langue , empêche les autres de s'échapper. Tout

— ae -ce parc est composé de salles immenses ; celle 'où l'on file les câbles est percée de cent six arcades dans sa longueur. La plus belle est celle des armes, oîi il y a de quoi armer quinze mille hommes; mais ce qui s'y fait le plus remarcpier est la façon agréable dont les armes sont rangées en trophées, flammes , pyramides , soleils , faisceaux. Chaque galère a sa salle, qui contient tons des agrès numérotés par le nom de la galère. Les autres salles sont des greniers , et surtout des manufactures de laine et de coton. Huit cents rouets, qui tournent tous «i la fois dans une galère , font à mon gré un coup d'œil fort plaisant. Ce sont les forçais qui travaillent seuls a ces manufactures. Ceux-là sont les plus heureux; car, outre l'argent qu'ils gagnent journellement, selon letir habileté , ils ne vont jamais h la galère ni en mer, et chaque année on donne la liberté a six des plus sages d^entre eux. Je remarquai dans une des salles une roue fort ingénieusement inventée, avec laquelle on dévide plusieurs centaines de bobines a la fois. L'intendant de la marine a sa maison dans le parc, jolie, bien ornée, avec un fort beau jardin. Il nous donna la felouque du roi, pour nous mener lo long du port au fort Saint-Nicolas, d'où l'on découvre en perspective toute la mer , les côtes et le coup d*œil charmant du port, tout rempli de vaisseaux dans sa longueur. Ce fort et celui de SaintJtiun ferment l'entrée du port , qui est étroite et peu profonde, l'intention des Marseillais n'étant pas qu'il y onlro do gros vaisseaux. Il y a un troi

— 57 — stème fort situé sur une hauteur, c'est celui de Notre-Dame de la Garde; mais le premier est le meilleur des trois. Un curieux dans ses voyages ne s'attache pas aux seules productions de Tart, comme sont les édifices et les peintures; il recherche aussi soigneusement celles de la nature* Ici, par exemple, je me suis adonné à examiner les poissons de la mer, et j'ai tourné mon examen du côté du goût qu'ils pouvaient avoir. Sardines, melets, rougets, surmulets, loups, dorades, turbots, raies bouclées ou autres, sipillohSytoutênes, vives, maquereaux, voilà ce qu'un gentilhomme de ce pays-ci (M. d'Arcussia) exposa hier à ma physique> dans le plus grand repas depuis son que j'aie jamais vu, même chez Bernard. Mon étude fut profonde; et, pour vous dire ma décision, le poisson qui se trouve dans la Méditerranée seule est admirable; mais celui qu'elle a de commun avec l'Océan est fort inférieur à celui de cette mer. Je ne vous parle pas du thon frais, dont la pêche a été si abondante cette année, qu'il reste pour les valets. L'intendant nous donna aussi hier à souper, mais beaucoup moins bien. Il n'y a point du tout d'équipages à Marseille, ils seraient inutiles dans toute la vieille ville, qui est interdite à madame de Ganay, même à pied. On s'y sert de seules chaises à porteurs, ou l'on va à pied. Cette dernière allure est moins chaude que l'on ne pense, par le soin qu'on a par toute la Provence, de tendre des toiles d'une maison à l'autre en travers de la rue.

The text on this page is estimated to be only 26.80% accurate

— 88 — En général, je n'ai trouvé ce pays- ci ni aussi chaud ni aussi beau que je m'y attendais. Pour le premier article , il n'y croît ni blé ni bois. On trouve en cette province k chaque pas l'agréable et jamais le nécessaire. Aussi , k vous parler net, la Provence n'est qu'une gueuse parfumée. Je ne sais pas grand'chose a Marseille a citer , outre ce que je vous ai déjà rapporté. L'abbaye de Saint Victor, vieux couvent plus ancien que la mo* narchie , a quelques vieux cloîtres délabrés , une église souterraine, des pavés de marbre tout gâtés , de méchants bas-relie& , et autres chétives antiquités du bas-empire, qui ne valaient pas la peine que je mo donnai pour les voir, si ce n'est cependant un tri'S beau morceau de sculpture antique nommé le tombeau des Innocens. A la Majeure, c'est-h-dire la cathédrale, on trouve d*aduiirablcs tableaux du Puget. Celui du Sauveur m'a paru le meilleur. Près de Saint Laurent, une inscrijUion en langue orientale, que je ne pus ni lire ni entendre. Il y a aussi des antiquités du temps do la république de Marseille, antérieures à (aV'Uir; mais nous no pûmes les voir, parce qu'elles M tnmvent maintenant renfermées dans des maiauns do n^ligiousos. La saUo do la comédie est grande et bien ornée.

CVsl p

— 59 — je m'accostai d'une petite comédienne fort drôle, dans la loge de laquelle nous fîmes une répétition. Le concert est plus suivi et mérite de Fôtre , quoique inférieur à ce que Ton en dit. L'orchestre est fort nombreux en voix et instrumens. Il n'y a rien là-dedans de bien distingué; mais l'ensemble en est bon, surtout les chœurs qui vont k merveille. On prend ici du café admirable ; mais il est k peu près impossible d'en transporter hors de Marseille; les habilans n'en peuvent presque plus avoir pour eux. La compagnie des Indes faisant, contre la règle y arriver ici son café des îles et le débitant k rien, pour empêcher qu'on achète celui de Moka. Imagineriez -vous bien qu'elle pousse la perfidie jusqu'à envoyer cette affreuse graine dans les échelles du Levant , d'oîi on l'amène ici comme café de l'Arabie ? Parlons maintenant de mon départ; c'est l'article le plus difficile a arranger, k cause des contre-temps et des irrésolutions continuelles de mes camarades. Nous laissons partir sans nous le cardinal de Tencin, qui va droit a Rome. Pour nous, nous voulons voir Gênes , Livourne , Pise ; et de plus un neveu du camérier, qu'il emmène avec toute sa suite, fait que son vaisseau est si plein, que nous y aurions été très mal. Nous avons donc pris une felouque pour nous porter k Gênes ; et, comme les Lacurnes craignent la mer encore tout autrement que Lojipinne craignait le Rhône, nous envoyons la felouque nous attendre k Antibes, où il faudra se rendre en poste par un long détour plus fatigant que la mer. —

— 40 — Tout ce que je vous dis là ne s'est conclu qu'après de longues réflexions, et maintenant cela n'est peut-être pas vrai. Le vent est devenu contraire, il fait tempête. Tant il y a que nous partirons quand il plaira à Dieu, et il ne lui plaira peut-être que l'année prochaine. Il y a cependant six jours que nous sommes à croquer le marmot, et nous devrions être quasi à Florence. N'en parlons plus, car le sang me bout quand il en est question. Vous figurez-vous que je vous écrirai souvent des épîtres de cette longueur? Ma foi, je crois que je m'en suis donné une bonne fois pour toutes. Ne vous dégoûtez pas cependant. Ecrivez-moi tout simplement à mon adresse, poste restante, à Rome. J'irai retirer vos lettres au bureau. C'est la voie la plus sûre pour ne les pas perdre. Il faudra en user de même pour toutes les villes où je vous marquerai de m'écrire. On n'affranchit point les lettres pour l'Italie. Mille complimens pour moi à la chère Blanquette, à la bonne Pousseline de Quintin, sans oublier celle de Marsilly. Vous savez combien il m'en faut dire de choses pour moi à madame de Montot; n'oubliez pas non plus de faire mention de ma personne à nos amis. Vous ferez part de ma relation au doux Quintin ; dites-lui que je le prie d'envoyer les deux cahiers qu'il prit dans mon cabinet, à Neuilly, dès qu'il sera de retour. N'oubliez pas, surtout, que cette lettre que je vous écris est commune entre Neuilly et vous, ainsi qu'il me faut deux réponses. Le doux objet n'aura pas de peine à se déterminer à me donner souvent de ses nouvelles.

— 41 — Telles, et il sait assez combien je suis sensible au plaisir de sa conversation et de son amitié. Adieu tous les deux. Faites souvent mention ensemble de votre ami le Romain , qui n'espère plus ariver à sa nouvelle patrie , tant les contre-temps Timpalien* tent. Les Lacurnes vous embrassent. LETTRE IV. AU MÊME. Route de ManeîUe à GAnei. Gènes, a8 juin. Vous m'avez laissé, mon cber Blancey, d'asses^ méchante humeur sur la fin de ma dernière lettre, de tous les contre- temps et fausses mesures qui se rencontraient à chaque pas, dans notre voyage. La suite n'a pas contribué h la diminuer; j'espère cependant vous en épargner le détail dans ma narration. Quoi qu'il en soit , nous partîmes , contre mon attente, le même jour que je vous écrivis, en chaise de poste, sur les sept heures du soir, pour nous rendre par terre a Antibes, distant de Marseille de trente-quatre lieues. Nous avions £siit marché très chèrement avec une felouque du fond de la Calabre, montée de treize matelots napolitains au moins aussi honnêtes gens que des M anceaux^ Mais la très gra^nde jGrayeur que les Lacurnes avaient

— 49 — conçue de l'humide élément, nous déterminâmes à n'en tater que le plus tard que nous pourrions^ quoiqu'au dire de nos matelots , le trajet ne fut en tout que de trois à quatre jours. Nous les envoyâmes donc nous attendre au port d'Antibes avec nos bardes et deux domestiques. Pour nous, nous allâmes coucher à trois lieues de Marseille^ à Aubagne, méchante et puante petite ville. Le gîte était de nature à nous déterminer à partir matin. Le 16, à trois heures , nous étions en route. A l'exception de quelques jardins , on se trouve toujours entre des rochers effroyables jusqu'à Ollioules, où les colles commencent à être cultivées. Pour lors nous retrouvâmes la Provence; les roches sont remplies de grenadiers fleuris, qui y croissent naturellement, et les jardins et les campagnes, couverts d'orangers et de citronniers, voulurent nous dédommager de l'aspect affreux que nous venions d'essuyer. Je suis bon gré à la Cadière d'avoir choisi ce bourg pour y opérer ses miracles. Nous arrivâmes à Toulon à dix heures , n'ayant fait en poste que sept lieues ; mais les chevaux ne sont pas mieux conditionnés que les chemins. La ville est assez petite, et n'a rien par elle-même d'un peu considérable, qu'une rue longue et bien bâtie par laquelle nous entrâmes. La maison des jésuites est la plus belle de toutes. J'y entrai , n'étant pas^ naturel après avoir fait ma visite au domicile de la Cadière, que ma politesse ne s'étendît sur celui du P. Girard. La ville a un petit cours et beaucoup de fontaines.

— 45 — Ces deux choses lui sont communes avec toutes les villes ou bourgades de Provence , qui pour cela n'en sont pas moins puantes. Là , le passage est toujours extrême des jardins aux rochers arides et delà m.... aux bei^gamottes. Il ne faut pas manquer k Toulon de voirie beau balcon du Puget, qui fit tenir au cavalier Bemini ce discours si honorable k l'artiste français: « Qu'il n'était pas beswn d'envoyer chercher des artistes en Italie, quand on avait des gens chez soi capables de faire de si belles choses. » Ce balcon est soutenu par trois figures représentées d'une manière grotesque ^ dont les têtes sont celles de trois consuls de Toulon, dont le sculpteur était mécontent. M. de Marnézia nous donna un homme pour nous faire voir le port et la rade ; l'un et l'autre sont des plus beaux qu'il y ait en Europe, Le port est moins grand que celui de Marseille, mais tout creusé de main d'homme , de façon que les plus gros bâtimens peuvent aborder aux murs des quais. Il est fermé par une longue et magnifique jetée , tout le long de laquelle sont bâtis les magasins du roi pour la marine , qui forment une façade admirable. Ce port est divisé en deux parties ; l'une pour les vaisseaux marchands, l'autre pour les vaisseaux du roi , qui soiit rangés tout le long. Nouô entrâmes dans l'un d'eux appelé VEspé-^ rance. Figurez -vous uii grand corps-de-logis à quatre étages , capable de loger huit cents hommes , avec des provisions et de l'artillerie à l'avenant. Ma foi! c'est une belle machine; mais, comme

— 44 — il en est de celle-ci comme d'une autre belle machine que vous savez, dont on ne saurait jamais faire l'éloge que faiblement, je n'en parlerai pas davantage. La rade est capable de contenir sûrement quatre cents vaisseaux de guerre. Nous y trouvâmes la frégate, qui devait porter le cardinal de Tencin montée par M. le comte d'Uzès. Comme elle était entièrement armée et prête à partir, ce fut pour nous un objet plus curieux encore que tout le reste. L'arsenal de Toulon ne vaut pas celui de Marseille; mais la corderie est bien au-dessus et vaut un ouvrage des Romains; à vue de pays, elle ne contient pas moins de trois cents portiques.. Nous quittâmes Toulon sur les quatre heures, passâmes à la Valette, terre de la domination de notre ami le sieur de Thomas, évêque d'Autun., La route n'a rien qui vaille la peine d'en faire mention, qu'un vallon large- d'une lieue et long de cinq, tout rempli d'une forêt d'oliviers et de belles vignes, dans les interstices desquelles on élève, par curiosité, des plantes de froment. Tout cela a le défaut d'être fort sec. On ne trouve en ce pays presque jamais de rivières, et jamais de prairies, ni par conséquent de bestiaux. Ce beau vallon est entre Soulières et Cuers, bourg où les petits garçons nous entourèrent, en dansant à la Provençale, et chantant des airs des fêtes de Thalie. Notre couchée fut à Pignan, où nous payâmes dix, francs une demi-douzaine d'œufs^ ce qui peut paraître cher à vous autres badauds; mais, pour moi,.

The text on this page is estimated to be only 28.86% accurate

— 4a — qui vois maintenant les auberges du pays génois[^] je suis encore étonné du bon marché. Le 17, nous passâmes au Luc, terre de la maison de Yintimille. La, nous nous vîmes réduits à une seule chaise de poste; de sorte que ce fut à nos fesses à se charger du reste de la route; les miennes s'exécutèrent des premières et me menèrent d'abord à (i) Vous pouvez penser si le seigneur de ce lieu est un homme à bons procédés et chéri du beau sexe. Je ne vous dirai pas que tout le monde me prit pour loi quand j'arrivai, vous vous en doutez sans peine. Je laisse donc cela pour arriver à Fréjus, en passant au Muy. En vérité, je plains ce pauvre M. le cardinal (2) qui avait souvent une si méchante tâche à faire; mais rien ne coûte quand on aime. Quel chemin ne ferais-je pas de bon cœur pour avoir l'honneur de vous cocufier? Fréjus est une petite ville fort ancienne, située sur une hauteur; je remarquai à l'entrée les restes d'un amphithéâtre des Romains, dont l'enceinte est encore entière et un des côtés passablement conservé. À la sortie, je vis les ruines d'un grand et bel aqueduc, et le champ qui était autrefois le port de la ville, avant que la Méditerranée se fût retirée d'une demi-lieue. Depuis là, on ne fait plus que monter très haut et très rapidement. C'est le (i) Ce village porte maintenant le nom de Vidoulmin. (Note de l'éditeur,) (a) Expression dont se servait la reine mère, en parlant du cardinal Mazarin. {Note de l'auteur), '

— 46 — commencement des Alpes maritimes; le précipice est toujours à côté, ce qui parut excessivement mal inyénté à mes camarades. Pour moi, qui me souTen^is d'avoir passé l'hiver dernier le Mont-Jura , jçi trouvai ce chemin le plus beau cours du monde. En effet, il est fait avec un grand soin, et tout bordé de forêts et d'arbreâ admirables. Ce fut en com* mençant a descendre , que mon cousin Loppin fit son apprentissage de monter a cheval ; il ne faut pas omettre , à sa gloire , qu'il s'en tira comme un César. Nos louanges interrompirent un peu les re« grets qu'il témoigna d'avoir entrepris , par un si grand soleil , une expédition telle que le voyage de Rome. Nous descendîmes à Cannes , par un pays beau et fertile ; c'est une petite ville pleine de beaux orangers , qui me consolèrent d'avoir été contraint de laisser les charmans jardins d'Hyères, sans leur faire visite. De Fréjus à Cannes » en courant à bride abattue , sauf dans les montées , avec d'excellens chevaux , nous vînmes à bout de faire trois postes en six heures. Bien des gens noient leur chagrin dans le vin ; mais là je noyai le mien dana la limonade , et quelle limonade ! Je veux vous en envoyer de la fraîche. Enfin , le lendemain matin nous arrivâmes las et recrues à Ântibes, par un chemin de sable qu'on suit tout le long de la mer, ayant fait en tout cent quarante-trois lieues par terre , depuis notre dé* part de Dijon. Je m'attendais a me jeter dans la felouque tout en descendant de cheval; mais la

- 47 misérable n'était pas encore arrivée. Il faut donc , çn attendant, tous dire un mot d'Antibes. C'est une petite place longue et étroite , qui me parut bien fortifiée du côté de la terre; son port est joli. Il avait d'abord été construit pour des galères; mais n'ayant pas été assez creusé, il ne put servir que pour de petits bâtimens. Il est entouré d'une jetée t tout le long de laquelle régntent des arcades d'un bon effet. Finissons cet article , car enfin j'aperçois ma felouque qui arrive. Il faut se hâter d'embarquer les petites provisions. Nous nous pourvûmes^ entre autres choses, Sainte-Palaye et moi, de tables, livres, écritaires, pour faire les gens studieux pendant le trajet. Vous allez voir combien tout cela nous servit; bref, on appareille, nous entrons, on lève l'ancre à huit heures du soir, nous voil^ partis. Ceci d'abord allait à merveille; nos patrons faisaient une musique enragée pour nous témoi* gner leur joie de nous avoir. Galant^ uorrUni gran moussou , illustrissirm signoriy issa , issa , allegramente io issa. C'était un rompement de tête abominable. Cependant nous jasions avec beaucoup de gaieté ; je ne sais pourquoi peu à peu cela s'affaiblît , les propos furent moins vifs , ^ous devînmes taciturnes, le cœur s'affadit; en un mot, le résultat de tout cela fut de jeter au diable les tables , la bibliothèque , les manuscrits, et de nous coucher, sans courage , sur des matées, dont nous avions sagement fait provision ; nous en fumesi quittes pour cet apprentissage ce jour-l^, et allâmes

— 48 — nous arrêter près de Nice, où nous descendîmes ttn moment le lendemain matin , 19. La ville est pett de chose, à ce qu'il me parut; mais cependant bien peuplée et les maisons élevées ; je fus surpris de trouver sur une porte une inscription dans le genre païen : Di^^ Amœdeo. Nous passâmes a la vue de Ville-Franclie , petite place forte au duc de Savoie. Ce fut là que le vent commença à nous contrarier, pour ne pas finir de sitôt. Il fut force de relâcher sur la côte , où nous fîmes une chère délicieuse d^me soupe à Phuile ; mais à peine fûmes-nous rembarques, que le vomissement de mer nous prit d'une belle manière. Je commençai la cérémonie, et j'eus l'avantage d'être le dernier à la finir. J'ai été le plus malade de tous, et Lacume seul ne Ta point été du tout. Pour Loppin , c'était une chose rare a entendre , que ses lamentations. Il avait un regret infini d'être venu de si loin, pour rendre les nations étrangères témoins de sa faiblesse. Cependant nous passâmes Monaco, méchante petite ville qu'on a tort de célébrer, si ce n'est par rapport a un grand fort assis sur un rocher plat, ouest aussi la maison du prince de Monaco, d'assee belle apparence. Le roi y tient garnison française. Puis Roquebrune, Menton, assez bonne petite ville de la souveraineté de Monaco , près de laquelle le prince a sa maison de campagne. Ensuite Ventimille , dont votre serviteur ne vous dira rien , parce qu'il était alors occupé à régaler les sardines. C'est à mon gré la moindre peine de la mer que le vo*

The text on this page is estimated to be only 20.35% accurate

— 4D -^ miséement j ce qnll y a de plus difficile à supporter est rabatement d'esprit , tel que Ton ne daignerait pas lowaer la tête pour mutot sa vie, et l'odeur affieuse que la mer vous porte, au nez. Enfin le calme ayant. raccédé au vent contraire, nos mate^ lots , au lieu de ramer , nous abordèrent à un mé^ chant: f ron nommé SperetU^ oit. nous regardâmes comme une fortune de trouYcr dos. poules a SO sous pi^e> pour nous refaire par un peade bouil« Ion. Je ne suis paa de ceux qui se trouvent soula** gés en descendant à terre , moil mal en redoublait au. eontratre ^ j'avais conçu une si grande horreur de la mer , que je né pouvais même Tentisager. Je m'en.éloignai et tombai dans une vallée.pleine d'orangers, de cédrats, de limoniers et de palmiers, dqrit la vue ne fut pas trop achetée par le mal que j'avais isouffert le jour» C'est la Tendroïi qui fournit de frulli tout ce canton dé l'Italie • ... De retour a la cabane, une douzaine * de petites filles vinrent accroupies nous danser Une danse iroquoise , avec des i chaillsons qui ne l'étaient pas moins. Toutes les paysannes vont ntt-rtête, nattent leprs cheveux et les roulent derritère leur tête, rattachés en tapon ayecjune aiguille d'argent. Le 20 , nous reprîmes les rames dès trois heures du inatio) je .m'attendais k: être malade comme la veille , et j'y fus trpmpé. L'inconstance de la mer est telle, que non seulement je ne fua pas malade , et ^e ne 4'ai plus été depuis , mais encore je voyais avec plaisir cette même chose qui m'était en horreur auparavant. Au défaut de la maladie, nous I. 4 .

The text on this page is estimated to be only 12.63% accurate

— '80 — ^eâmes, ce qui était encore bien pis, l'entim detre point avancer. Après aVoif pftssé San*^ iwt jolie]^etite ville Miie sarun pain 4e> sacre ^ vos ihatelots noas relitfaèrent som des oliview, oil*il fiiUut demearcT quïnse heures k* l^^ër tu: «or*vieilles* Vôïlsr là diligence que l'on fiiit pour ^llëpji :Oênès, par merj aussi fikut*ii être fou^pour prandre mne autre route que celte du Piémont v 'qcaml on va en Italie. A la nuit, hous nousrembarquiBU»; *ce fut pour faire vigoureusement' une den^i-lieue et aller coucher à 5a/i-i\$/i^no>'oà, parcef que pour une pistole nous mangions , un^ jour ioaigre, 'Une vieille poule quW venait de tuer exprès; le curé vint nous faire une harangue, comme ai no«w n'eussions paé fait pénitence ipsàfacio. Je me cou^ «chai Boui une table et m'endormis k la musique d'une centaine d'enfans qui ohantaient les litanies deSa Vierge , sur l'air de des corneurs de bo«6 que Cœur-de^Roy (Contrefait si bien^ Le 91 , à minuit ^ nous levâmes Tand^e ^ passâmes devant Oneille et primes terre auprès d'Ait>engt3i , où j'allai faik*e uA tour. La ville , qui est â^efe jolie, «st pavée tout le long de eieiilloux de différentes couleurs, k compartimeis \$ représentant deé tlhi^maux i des armoiries , des feuillages , etc. On peut dire en général que rien n^^st pkis ëëàu que l'aspect de toute cette côte de la met» , qu'on appelle la B.iivière de Gênei^ ; ce ne i^ont tout le long que villes et villages fbrt bien bâtis et peuplée. C^st itnë cho^é toute commune de voir ddiis les villages des églises de marbre t-empliëd de ta«

The text on this page is estimated to be only 16.66% accurate

— îBl — Ueauil pftséables ; «ÎMi nous n'aurions pas manqué d'assesJkihialMit . le . chargement de la barque ^ n^eussent -ttflSécté; de BOUS arrSter iMÔeurs sur les plus méchans jDoehers« Pour cette foia^oi, cependant, je ne me .planiMirai pasdu gîte« De Wns pères minimes nous .dmmèrentt le comert et du feu pour faire tmire de iquoi manger. La réception qn*ils nous firent fut hà plus gracieuse du nuinde ; aussi leur en témoi^aiotre après-dîner. Le feubourg, plus beau que la ville 9 nous parut situé à merveille , rempli de belles et hautes maisons , de batimens publics » portes et arcades* Le rivage était plein de peuple et la mer «ouverte de^ bateaux qui allaient voir une fête qui se faisait à un vaisseau , qui salua Rassemblée de tout son canon, ce q^i nous amusa beaucoup;- mais l^s quarts d'heure se suivent et ne se ressemblent pas f le vent contraire ^ qui nous a fait la faveur de nous tenir fidèle compagnie jpendaat toutCrla route» ^t pli^9 encore la malice de no^ Napolitains, nous fit arrêter psès d'une méchante cabane. Nous en*

— ^ — maisons sont revêtaes^ uniformémeiit d'une espace de marbre noir, nommé laiiague, peu dur et tirant sur l'ardoise. ... Le commerce de la ville est nôh seulement' éti savon ^ mais encore en faïence fort renommée éf qui ne vaut cependant pa^ nôtre fhéence dé Roitteii^, k Texception de quelques pièces dessinées de bonné^ main . J'ai pour échantillon de celle-ci une soucoupe' encadrée , qui ira tenir' compagnie aUx chiffontié-^ ries de la petite armoire de Quihtiiril Après cela , nous allâmes à notre auberge tiou^ régaler d'une bonne fricassée de poulets , que nous avions commandée en sortant. Or vous autres can»-' mentateurs du Cuisinier français , vous ne serez pas fâchés de savoir;e que c'est qu'une fricassée de poulets. Pour la faire , on dresse d'abord un grand plat-bassin de soupe à l'ognon , dans laquelle on jette ensuite une sauce blanche» Ik-dessus on dispose quatre poulets bouillis en sautoir, on verse demi-bouteille d'eau de fleurs d'orange: puis servez chaud. Grâce à notre consul, le 33 , nous trou râme» tout disposé pour partir sur des chevaux de poste , et fîmes le matin vingt-cinq milles par un chemin de marbre très rude , mais qui me parut de roses , en comparaison de celui de la veille. Arrivé à Voltri, j aperçus enfin de loin le grand fanal du port de Gênes , qui n'était plus séparé de nous que par une belle plaine. Telle fiit la fin d'une route entreprise sans connaissance , continuée sous l'influence de toutes sortes de fausses mesures ; d'une longueur^

The text on this page is estimated to be only 11.49% accurate

— tw — d'uQL.^uiOttift À*up» &()gue et d'une dépense
incoaceyableA. Ce/ut une grande fête que de retrouver de\$ chaiiiefi de
poste a Voltri» A la commodité de Vé^ quipage se joignit l'a^ppéaM^oide la
route. De Voltri jusqu'à Gènes^, ce n'est, pour ainsi dire , qu'une rua de ^ois
lieu^ de long bordée a droite par la mer.^ et à gani:lie par des maisons de
campagnes maçnifiqufSi» toutes peiatesà firesque. Qu'on ne ç'aTiserpas de
parler^ à ceux qui ont vu ceci, des environs de Paris ^ m de Lyon , ni des
Bastides de Marseïlli^ «>««««<
»i»%»^«%«%n»fc%»%«%»%«%«%«%»%»%» LETTRE V. AU y[]
(v]HE. 9é,^ar à Oêi»es. Gènes, i** JuUet. . Ayant fait cinquante lieues
depuis Aatîbes i nious arrivâmes à Çênes par le faubourg de jSan-Pietro*
d'Ai*ena«. C'est y entrer par la belle porte ; mais la quantité d? belles
maisons que je voyais depuis trois, lieues 9 me i:endit moins sensible a la
vue d^ ce faubourg si vanté. Nous passâmes à côté 4u pkare , très élevé el»
construit par ordre du roi Louis XII , pour guider la nuit à Tentrée du port
qiiiiest difficile.. Alors nous eûmes la tijms du port et

The text on this page is estimated to be only 27.04% accurate

— »6 — de«la ville ^ bâtie tout aâtour en amphithéâtre et en demi* cercle. C'est la plus belle vue de ville i;n'on puisse trouver. Le port est extrêmement grand, quoiqu'on, rait raccourci' pai^ deux jetées»} mais on dit qu'il est peu sûr. . . n > U n'y a- que les plus menteurs qui disent , ^ les niais cpïi croient que tiènes est t4iut bâti de maf^ bre; en tout cas oe ne serait pas une grande prérogativio , puisqu'on n'a guère ici d'autre pierre , et qu'à moins d'être polie » elle n'est pas plus belle que d'ai^tres. Mais c'est un grand mensonge êacore de dire^ comme Misson, qu'il n'y a que quatre Qu cinq édifices de marbre; c^r en premier lieu, toutes les églises et autres bâtimens publics en sont en entier, de même qu'une grande partie des façades et de Tintérieur des palais. Si Ton voulait faire une proposition générale , on pourrait dire , avec assez de vérité , que Gênes est tout peint a fresque. Les rues ne sont autre chose que d'immenses décorations d'opéra. Les maisons sont tout autrement élevées qisi'à Paris; mais les rues sont si étroites , que Mypont peut vous assurer qu'il n'y a pas d'exagération de ma part, quand je vous dis que la moitié des rues n'ont guère' plus d'une aune de large , quoique bordées de maisons à sept étages; de sorte que si d'un côté cette ville est beaucoup plus belle pour- les bâtin^ns que-Paris, elle a le désavantage de ne pouvoir m

The text on this page is estimated to be only 28.51% accurate

— Wr — petit» terrains. Les palais n'ont souvent ni jardins ni cours, du moins qu'on doive nommer tels. Quand on entre dans les maisons, vous trouvez que quatre péristyles de colonnades, les uns sur les autres, enveloppent un terrain de vingt pieds en carré. Voilà comment cela est partout, sauf quelques maisons de la Strada Nuova et de la Strada Balbi ^ les deux plus belles de la ville, et supérieures à ce qu'il y a de plus beau à Paris. Les principales rues sont bien pavées en dalles, avec une allée de briques au milieu, pour la commodité des mulets, les litières ayant été fort en usage ici. Maintenant on ne se sert plus que de chaises à porteurs; tous les charrois se font en traîneaux;. Le hasard nous fit arriver à Gênes, le plus beau jour de l'année. En faveur de la Saint-Jean, toutes les rues universellement étaient illuminées de lampions du haut en bas. On ne peut se représenter la hauteur de ce coup d'œil. Tout le monde, hommes et femmes, en robes de chambre ou en vestes et en pantoufles, courait les rues et les cafés, où l'on trouve du sorbet des dieux. Je ne vis d'autre chose depuis que je suis ici. Je trouvai, au coin d'une rue, une grande quantité de nobles, assis dans de méchants fauteuils, qui tenaient là une grave assemblée. Ce sont les nobles de la première classe; ceux de la seconde n'osent pas en approcher, les autres se croyant fort au-dessus : c'est la seule prérogative qu'ils aient sur eux. Au surplus, les charges se confèrent indifféremment, ... et la

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

place de do[^] le prend akernativement dan& le\$ deux corps. . C'est un fort méchant emploi que celui de doge» Pendant deux ans qu'il conserve sa jdignité , il ne peut mettre le pied hors de chez: lui sans . permission. Cette place rend 1,500 livres de rente;, jugez si* un petit commis s'en accommoderait. Tous les nobles sont uniformément vêtus de noir[^] en petite perruque nouée aux oreilles y. et un petit manteau qui a d'ampleur le tiers de ceux de no[^] maîtres des requêtes. La plupart des citadins, sont Têtus de même. lies femmes des noble» ne peuvent être vêtues que de noif , sauf la première année de leur mariage ; elles n'ont d'autre distinction quer celle d'avoir des porteurs de leur livrée , au lieu, que les autres femmes sont obligées d'en avoir de louage. Vous voyez que la dépense de ces gens-là , qui n'ont ni h2d>itS| ni équipages » ni tables[^] ni. jeux 9 ni chevaux , n'est pas considérable [^] cepen^{^^} dant ils sont d'une richesse excessive. Fort eom-*[^] munément on troure ici des gens avec une fortune[^] de 400,000 livres de rente, qui n'en mangent pas 50,000. Du reste de leurs revenus , ils achètent des prhicipautés en Espagne et dans le royaumede Naples, ou font construire pour eux un palais d'un million , et pour le public une égliise de plu» de trois. Toutes les belles églises de cette ville sont, chacune, l'ouvrage d'un seul homme ou d'une seule famille. Au surplus , l'état est fort j[^]auvre, et fait le méchant monopole de vendre Mtik[^]étrangersune partie des vivres, que lia sérénissime repu

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

^quG a soin de fournir finrH cfaers et fort mauvais Le jour de la Saint-Jean est un des cinq de TaiH néê où le doge a permission àe sortir pour aller k la messe en cérémonie. Je nû manquai pas de l'aller Toir. Les troupes ouvraient la mareke; les grenar às de la bonne maison Balhi; mais noble de la seconde classe. Les sénateurs , deux a deux , mar-.

— eD — ehaient à la suite du dbj^è , cachés sons de prodl-r
gteuses perruques et de gros&es robes de damas noir, montées sur les
épaules, de façon qu'ils pa^ raissaient tous bossus. Us se rangèrent , de
chaque côté du chœur, dans des fauteuils ; Tarchevêque avait &on trône et
son dais du côté de Tépirre près de l'autel, et le doge, son trône et son dais
de Fautre côté , près de la nef. Le dogë ne marche point sans un écuyer qui
lui donne la main. Les chanoines étaient en soutanes violettes et en rochets.
La messe fut chantée par de vilaines voix de castrats, en asse^ méchante
musique, sauf les cho&urs et les ritournelles. Ce qui me plut davantage , ce
fut un abbé a talons rouges , et un éven^ tail à la main, qui, pendant la
communion, joua supérieurement de la serinette. Avant de quitter l'article
des sénateurs , je veux vous dire que les élections des magistrats se font
toutes par le sort ; on met tous les noms des nobles dans une boîte, dont on
en tire un au hasard. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'on n'çn ôte jamais;
de sorte qu'on tirera cent noms de gens morts depuis long-temps avant que
d'arriver à un vivant ; mais, ce qui est plus original encore , c'est qu'on a
imaginé de faire , par toute l'Italie , de ce tirage un jeu de biribi. Chaque
ponte met sur un nom ou sur plusieurs ; je ne puis pas bien vous dire le
détail du reste. Ce jeu se joue prodigieusement gros. La banque, qui est
tenue par une compagnie for** mée pour cela , est de plusieurs millions.
Malgré

le désavantage extraordinaire qu'ont les pontet , la banque perdit dix mille louis au dernier tirage (i). Je joins ici une lettre pour notre ami Quintin ^ contenant un mémoire des principaux objets de curiosité que j'ai remarqués à Gênes ; j'y joins un catalogue de tableaux en faveurs du goût dominant que nous avons pour la peinture , M. le procureurgénéral et moi. Four vous, mon grosBlancey, je n'ai garde de vous retenir si long-temps dans les églises; ce serait un tour de force trop violent pour votre petite dévotion : allons « venez faire. un. tour avec moi à la comédie, cela n'est pas cher; les premières places sont à 22 sous , encore ne sontelles pas trop remplies, hors les dimanches. Les comédiens sont bons ; mais il n'est pas possible de s'imaginer a quel point les pièces qu'ils jouent sont misérables , surtout les tragédies. J'ai commencé à goûter ici les plaisirs de la musique italienne. Les décorations sont beaucoup plus belles qu'en France ; mais que penser des abbés et des petitsmaîtres, cent fois plus agréables et plus papillons auprès des femmes qu'en France ?]N[puj& voyons ici une chose singulière a nos yeux : une femme têter à-tête avec un homme aux spectacles , aux promenades, en chaise. La première fois que j'^iUai a la comédie, j'y vis ^ à ma grande surprise , un jeune homme et une jeune femme fort jolie entrer en^ semble dans une loge; ils y écoutèrent un acte ou ' ' ' ■ ■ Il i^iy— »^... I III un 11 • »• W ' • I (i) Voyez la lettre 38, tome a.

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

— 64 — uû Génois me' disait tout à Theure , qu'il n'y avait pas un cocu a Gênes, ce qui me paraît encore plus dur à croire que l'argent de la banque. En ce cas^ TOUS pouvez répondre que cela fait une ville fort ennuyeuse, et dans le vrai, vous ne vous tromperez guère. Je ne parle pas des sigisbées dont on ■connaît as^ez la méthode. Ce nom s'applique à la femme comme à Thomme. La mode s'en passe, et ■les jeunes gens auront sans doute Reconnu que tant d'assiduité n'est pas le moyen de réussir auprès de» femmes. Les conversations oU assemblées ne sont jpas quelque chose de bien amusant; oniy distribme force glaces et chocolats. On y joue, nonpaiiiii certain nombre de tours réglés , mais senlemëiâ autant qu'il plaît à la dame , et l'on ne paie point les cartes. Nous avons eu la gloire d'apporter à Gènes le Médiateur (\) y et tout franc, c'est un asse^ méchant présent que nous avons fait a la ville. Ces conversations commencent a huit ou neuf heures et finissent à minuit ou une heure ; on ne sait ce que c'est que souper ou donner à manger. Les hommes sont , dit-on , aussi superbes que la ville , et leurs politesses , quand ils en font , ne passent pas l'épiderme. Nous avons été fort négligés de ceux sur qui nous comptons, et parfaitement bien reçus de ceux sur qui nous ne comptons guère. Les nobles ne sont pas tous aussi anciens qu'ils le prétendent. Dans le temps des troubles de la (i) Jeu de cartes à la mode en France, à cette époque. {Note de r Éditeur.)

The text on this page is estimated to be only 23.06% accurate

• _ «5 — république , on obligea tous ceux qui n'avaient pas MX chefs de famîUe dans leur maison à se joindre à ceux-ci , et à en prendre le nom et les armes. Depuis le gouvernement rétabli, on remit les choses sur l'ancien pied. Les uns reprirent leur nom ; mais d'autres , qui crurent y jpgner^ conservèrent le nouveau , et sont actuellement de la même famille. Neuilly, à qui j'écrivis l'autre jour, aura dû vous dire que j'ie ne vais plus à Rome , mais à Venise , k cause d^ chaleurs ^ ainsi c'est' Ui qu'il faut m'écrire tout présentement. H vous aura dit encore que j'ai mal fait de marquer que les lettres n'avaient pas besoin d'aflfranchbsement ; elles en ont besoin jusqu'au pont de Beauvoisin, dès que l'on n'écrit pas It Rome ou sur laroute; c'est-à-dire à Turin, Gènes, Livourne, Pise, Florence, Sienne et Yiterbe. La poste de France a un bureau et un directeur à Kome; ainsi, si vous m'avez écrit , i^omptez votre lettre pour fort aventurée, et recommencez bien au long sur nouveaux frais. Ne manquez pas de donner de mes nouveUes à mon frèa^. Mille compliments k votre femme, à la Pousseline , aux petites dames , à nos amés et féaux tuui quanti. Nous partons après-detnain pour Milan, en chaises de poste, 'dont nous avons fait emplette ici. I. 5^

•^•*""""iTrT"V"vii"Tr'rv»^~"i'in"i-

rTTnTvi.T""""""»^^*'^""**'»"w^i*w LETTRE VI. À M/^B QDINTIN.

Mémoire mu Oèmtê. Si je commence le-détayi de la ville de Gênes par Saint-Laurenty cathédrale, c'est à cause 4e son litre , et non à cause de sa personne , qui n'est pas grand'chose, quoique bâtie en entier de marbre Manc et noir, tant en dedans qu^en dehors. Je n'y ai rien vu qui me plût que les sièges des chanoines faits de bois de marqueterie , sans être colorés j et représentant de jolis tableaux; une balustrade demarbre en filigrane à la chapelle Saint- Jean. La peinture à firesque du dôme et les autres ne valent guère , sauf une Nativité , du Baroccio , dans la chapelle à gauche du chœur. J'allai à la sacristie pour voir ce fameux plat creux, large de seize ou dix-sept pouces , fait d'une seule émeraude , qui est , dit-on , un présent de la reine de Saba à Salomon. Les .Génois l'eurent pour leur part a la prise de Césaréej mais je n'en pus voir que la copie; l'original est dans une armoire de fer, dont le doge a la clef dans sa poche. Je ne jugeai pas à propos d'aller la lui demander. Je pense que le Père Labat n'a pas été plus hardi que moi \ ainsi c'est un

— ef — fieffé menteur, quand il dit l'avoir vu souvent. La vérité du &it est cpe , quand il passe des princes seulement, le doge , accompagné de toute la garde. Tient leur montrer la curiosité» Spint^Philippe de Neit, aux PP. de l'Oratoire » est une charmante chapelle. Les chapiteaux des colonnes corinthiennes, sont de bronze doré, de même que les ornemens de la frise. Le maître-autel est de ja^pe ; la voûte et les tableaux des arcades ont été peints à fresque par Franceschini j Bolon* nais. San-Siro , aux Théalins , m'a beaucoup plu par son architecture de colonnes accouplées fort hautes et toutes d'une pièce, et par son maîtreautel de pierre de touche. Tout est peint à fresque dans toutes les églises , et communément assez mal peint , si ce n'est ce qui représente de l'architcc* ture. J'excepte de la loi commune l'Exaltation de la Croix , peinte a la voûte de l'église dont je vous parle, par Carionei ^^ chaire a prêcher, de marbres de rapport , s'est aussi garantie du mauvais goût dont je vous parlerai tout à l'heure. Les jardins des théatins sont en amphithéâtre fort ex-* haussé; on peut» au prix de beaucoup de fatigue, jouir en haut d'une très belle vue. En parlant de ce qui est à Gênes, il ne faut pas faire mention des marbres; c'est une chose trop conmiune ; mais ce serait mal fait de les oublier à Saint-Àmbroise des jésuites, où l'on voit en ce genre une collection complète de tout ce que la terre peut produire ; malheureusement ils y sont employés en marqueterie de colifiohels pitoyables.

-Ô8Je suis toujours dans la surprise de voir comment les Italiens y après avoir imaginé et exécuté nûe ordonnance noble et magnifique, la gâtent en la surchargeant de méchans petits pompons.' Leur bon goût pour les grandes choses n'est comparable qu'à leur méchant goût pour les petites. (Ce que je dis ici des marbres, des ornemens et du goût italien , ne doit s'entendre que relativement à ce que j'en connaissais alors, et n'est point applicable aux choses vraiment belles qui se voient k Rome et ailleurs. Les marbres et les ornemens de la chapelle des Médicis à Florence , et surtout de la chapelle Saint-Ignace à Rome , sont tout autres que ceci. Quant au bon goût , il est vrai qu'en général les Italiens ne l'ont bon que pour les grandes choses; leurs maisons, fort magnifiques, n'ont en-dedans que peu de grâce et point du tout de commodités.) Les coupoles sont en grand nombre a Saint-Ambroise. La peinture k fresque , mêlée de reliefĩ , y fait un bon effet. Quant aux tableaux, j'y remarquai un Saint- Ignace , de RubenSj excellent, et une Circoncision du même , encore meilleure. Plus une Assomption , du Guide , admirable k ce qu'on dit. J'en demande pardon k Dieu; mais, malgré mon amour pour le Guide, je n'en fus pas d'abord fort satisfait ; mais , l'ayant vu depuis dans un meilleur jour, j'ai trouvé le dessus du tableau d'une beauté singulière. Les PP. jésuites ont pratiqué, pour la commodité du sénat , un balcon doré qui communique a leur maison. L'Annonciade, auxZoccolanti, espèce de réco

— 69 —
l'eglise, est la plus belle église de Gênes. Je ne parle ni de la fresque , ni du portail , qui sont mauvais ; mais l'ordonnance et le premier coup d'œil sont au-dessus de tout ce que j'ai vu en ce genre. Cette église est soutenue par deux rangs de colonnes jaspees de blanc et de rouge , qui font un effet tout* à-fait agréable. Le marbre de Carrare y est prodigué et n'est rien en comparaison des colonnes torses d'une espèce d'agate qui sont aux chapelles des croisées. Les autres chapelles ne sont guère moins belles. Celle de la Vierge a un beau tableau de Bubens , qui est fort effacé par la comparaison d'une Cène de Jules Romain , placée sur la grande porte. La chapelle Saint-Louis mérite d'être remarquée pour ses marbres, et celles de Saint -Clément et des Lomellini , de n'être pas oubliées. Qui pourrait croire que ce superbe édifice est l'ouvrage d'un seul particulier? Il n'est pas encore achevé et ne le sera de long- temps; car les bons pères jouissent jusque-là d'un gros fonds pour être employé à la dépense. J'arrivai à Sainte-Marie de Carignan , qui est située sur une hauteur , par un grand pont à plusieurs arches, jeté, pour la commodité du passage, sur plusieurs rues de maisons à huit étages. Quoi qu'en veulent dire les Cagliotti, c'est peu de chose que le portail; mais je fus bien satisfait en entrant de ne trouver ni marbres, ni fresques. C'est une architecture simple et noble , toute blanche. Quatre grandes statues font l'ornement de la croisée. La Saint-Sébastien , du Puget , est la meilleure

The text on this page is estimated to be only 22.40% accurate

— 70 — des quatre. Finir les tableaux , je Yeax me âouvenir d'une Madeleine , du Guide ; d'un Martyr , de Carh Maratiey d'un Saint-François , du Guerchin; d'uae Descente de croix, de Catnbiazzoi d'un Sainjbv Charles , de Piola et d'un Saint^Dominique y dt Sarzano. Nous montâmes au dôme par un eacidier à noyau, qui n'en a point; mais, au lieu denc^v; un grand tide cylindrique de fond en comble. Da haut du dôme on a une vue fort étendue , tant de la mev que de la ville. Unn des tableaux de la ville le plus renommé.» est le Martyre de Saint-Etienne , k Saint-Etienne , par Raphaël et Jules Romain. U déplaît au pre^ mier coup d'oeil par sa sécheresse et sa ^vérité) mais h l'examen on ne peut s'empêcher d'admirer la variété des expressions , l'énergie des situations, et surtout l'attente de la douleur , la résignation ^ l'espérance et la douceur peinte sur le visage de Saint-Etienne, qui est le seul endroit où je pense que Raphaël ait mis la main à l'ouvrage de son élève» Comme ainsi soit que l'âne de la république est toujours le plus mal bâti , le doge est le plus mal logé , quoique dans le palais public de la seigneurie lequel est tout-à-fait simple et sans ornemens. Q& tirouve dans la cour deux statues élevées «André et \ Jean Doria , portant que l'un a été l'auteur^ l'autre le soutien de la liberté. L'appartement da> doge n'a rien de bien distingué. L'une des salle* dtt conseil contient de grandes statues des bienfaiteurs de l'Etat, avec des inscriptions au bas« Les Copieux fiiits d'armes des Génois sont peints dan^

The text on this page is estimated to be only 19.17% accurate

— 7i — «ette salle^ en méchanle fresque; dans l'autre sallesontles
Toyages de Christophe Colombo La procès^ sion de la Fête-Dieu est mieux
exécutée , quoique fort durement, par le Napolùain(d'An^eli). La salle de
l'arsenal n'est j à Trai dire , qu'une boutique de yieille ferraiilé On me
montra , sur la porte , un Rostrum y^oxk éperon, de galère des anciens Ror
mains i trouvé en 1597, en nettoyant le port , à ce . que porte un marbra qui
est au en sont larges et courts, et ridiculement bossus par-devant. On dit que
c'est à cause des tétons. S'il est vrai , ces braves chevalières les portaient
gros et pendans. Le plus beau de tous les palais de Gênes est, à mon gré ,
celui de Marcel Dura^zo, rue de Balbi. Me 8ouviendrai-je bien de tout ce
que j'y ai vu? Cela serait long. Dans la grande salle en entrant , deux
tebleaux de cérémonies turques, f^Lr Berlololti; dans la, suivante , trois
tableaux du Giordano : Sénèque, Olinde etfersée, traités d'un pinceau si
différent, qu'il faut se donner au diable pour croire que c'est du même
homme. Plus une belle Vierge du Cappuccino (Stroz;za Bernardo). Le/s
apparte* mens soj^t magnifiquement meublés, pavés de stuc; toysies
plafonds dorés de boja goût^ les tables et revctissemejas des fen^res et
portes, dç marbres singuliers. Les tapisseries de moines peinâtes avec des
jus d'herbes, par Moma/ieUij sur d,es. originaux d^ Raphaël ; de grands
cabinets mmpli^

— 71 — de mille chiffonneries , entre autres nn bas-relief d'ivoire long de deux pouces, représentant une bataille où il paraît y avoir quatre ou cinq mille figures, toutes distinctes et caractérisées. Les terrasses ont leurs vues sur la mer, et sont ornée» de balus^ trades chargées d'arbres dans de grosses urnes de marbre. La galerie est pleine de belles statues an-^ tiques et modernes, entre lesquelles je distinguai un Faune et un Narcisse. Dans la chapelle, un enfant au plafond qui plafonne mieux qu'aucune figure que j'aie encore vue. Dans les appartemens, une Durazzo , de J^andick ; deux morceaux du Bassan , deux de Carlo Dolci , un beau paysage de Benedelto Castlglione ; le fameux tableau de Paul Veronese^ représentant le festin chez le Pharisien. C^est un des plus célèbres morceaux de ce peintre; il était à Venise chez des moines bénédictins, de qui Spinola l'acheta furtivement 40,000 livres, sans compter tout ce qu'il fut obligé de donner de heUe main à chaque moine pour gagner leurs suffrages; La république qui avait fait de grandes défenses de laisser sortir ce tableau de Venise, mit k prix la tête de Spinola, s'il était pris sur les terres de Venise , et chassa de l'Etat tous les religieux de ce couvent. Du moins, voilà ce que Ton m'en a contéj je n'en garantis point la vérité. (Je ne me souviens pas trop aujourd'hui de ce que c'est que ce festin du Veronese ; on ne connaît à Venise que quatre festins du Veronese , dont trois sont encore dans la même ville , et le quatrième a été donné par la république au roi de France ; on le voit k Versailles

— 75 — dans le beau salon d'Hercule.) Je vis enfin un Vitellius antkpie de granit, si fini, si vivant, que j' n'eus pas de peine à croire celui qui me dit que ce morceau seul valait plus que tout le reste du palais ensemble. Jules Romain l'a copié dans sa Bacchanale , pour représenter la figure du Goinfre qui est assis dans le char de triomphe. (C'est un des plus beaux bustes* d'empereurs qui subsistent; il peut aller de pair avec le Jules César du palais Casali , et presque même avec le Caracalla du palais Farnese). Le palais de Philippe Durazzo n'est pas si riche que le précédé. ent ; mais, à l'exception du tableau ci-dessus du Veronese, ceux de cette maison-ci sont plus beaux. Je n'eus le temps de les examiner qu'en gros; mais tout est plein de morceaux des Carraclies^ du Guide ^ de RubenSy de Vandick^ du Tintoret, de VEspagnoletj du Domirquirij du Cara^age^ etc. Parmi tout cela, ceux du Guide me parurent tenir le premier rang. J'avais bien du plaisir dans ce dernier endroit ; il fallut pourtant en sortir pour aller voir le palais Doria , dans la rue Neuve , dont les beautés sont d'un genre différent. En montant l'escalier du palais Doria, je remarquai une lanterne faite d'un bassin d'argent, creux, poli et posé debout, fermé par un grand verre a loupe; Iqrsqu'il y a des lanvpes dedans, il est aussi difiicile d'.en soutenir la vue que celle du soleil. Je crois 4|Épplle a servi de modèle pour nos lanternes de chaises de poste. L'architecture du palais Doria est fort estimée ; mais j'aime beaucoup mieux celle

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

- Mdu palais Balbi , que le maître a donaé aux jésuUes: pour en faire une congrégation. Ce qu'il y a de mieux an palais Doria , sont les tapisseries repré^^ sentant les portraits de cette célèbre famille , et. une autre tenture 5 sur les dessins de Jules Ro-^ main^ estimée 1i 0)000 livres. Il y a aussi de beaux, cabinets remplis de pierreries ; une Sainte-Thérèse de bronze qui me channa : c'est un ouvrage du/^/o rentifif le même qui a sculpté en argent , sur un^ miroir fort remarquable , un Massacre des Inno* cens, dont j'ai oublié de parler en son ordre, quand j'étais au palais Durazza. Le reste des apparr temens du palais Doria, en grottes, bains, cha« pelles, tableaux, me parut médiocre, quoiqu'il y ait de bonnes choses en tous les genres ; mais j'en venais de voir de meilleures. Les jardins en l'air ^ répondant aux divers étages j sont vraiment cù-^ rieux. Il y a dans Gênes grand nombre de ce9 sortes de jardins; l'inégalité du terrain, et le peu qu'on en a , a donné lieu d'employer ces sortes de constructions faites sur des terrasses qui , bâties ou ménagées exprès a côté des appartemens , réparent à grand frais le défaut d'air qui règne dans la^ ville. Une partie de ces jardins sur les toits ont de beaux jets d'eau ; les grands appartemens, qui sont toujours ici au second étage , ont aussi des kiosques à la turque, pour se promener. en plein air. Misson nie effrontément ces jardins en i'iiir> et dit que ce ne sont que des pots de fleurs sur d^ fenêtres; cela prouve bien qu'il n'a jamais été à Gênes>, ou du moins qu'il n'a Êiit qu'y passer.

The text on this page is estimated to be only 24.14% accurate

~ 7»Le YÎeiix. palais Dorîa, hors la. viUe^ 4tait)adi8 €6 'qu'il y:ûTaikre de Carrare^ qui régnt k plusieurs étages, tout le long de la Iner , vidées et soutenues de fond e* comble par des colonnes de même. C'est de Ik qu'on a infiniment mieux que de nulle part ailleurs, la vue du port, des vaisseaux, de la ville en amphidiéâtre , des montagnes, des jardins et des maisons de plaisance. Tandis que j'étais sur cette terrasse, j'eus le plaisir de voir tirer, en faveur de la procession de Saint-Pierre, tous les canons qui sont le long du port ^ a quoi les vaisseaux répondirent par une décharge de tous les leurs , et illuminèrent ensuite leurs bords et leurs mâts. Le palais Doria tient non seulement tout un côté d'une fort longue rue, mais encore tout l'autre côté. On a jeté des ponts en l'air pour y traverser. Sur les bâtimens de ce second côté, rasés a moitié hauteur, on a élevé un rang de colonnes corinthiennes qui soutiennent une treille ^ au-delk sont des jardins qui s'élèvent jusqu'au-dessus d'une montagne. Dans ce jardin, près d'un colosse de Ju* piter, est le tombeau d'un chien d'André Doria ^ à qui il donna cent pistoles de pension pour son entretien. L'épitaphe est des plus curieuses :

— 7G — \ (c Qui giacè il gran Rolando (1) , cane del principe «
GioY. Andréa Doria, il quale per la sua fede e ir benevolenzia , fii
meritevole di questa memoria e

— 77 — I • I i LETTRE Vli. A M. DE NEUILLY. Boute de Oênet
à Milan. — Pavie. Milan, 8 juillet. Parmi les plaisirs que Gênes peut
procurer , mon cher NeuïUy , on doit compter pour un des plus grands celui
d'en être dehors. Ah ! que le proverbe a raison : Uomird senza fede l
Marchands , aubergistes, maîtres de poste, ouvriers, reUgieuses, tout est
d'une friponnerie et d'une méchante foi inouies. Je partis le 2 juillet,
outrément courroucé contre cette vermine de républicains, et surtout contre
un insigne coqUin qui, en nous trompant sur le nom de poste et sur celui de
camhiaiura , au préjuiHce des marchés faits et des paroles données nous a
fait coûter, pour vingt-cinq lieues seulement, je ne sais combien de sequins
plus qu'il n'aurait fallu et qu'il n'aurait coûté , si , au lieu de prendre la poste
^ on se fat bien expliqué sur la cambiaiura , ou qu'on eût voulu prendre , de
ville en ville, des voiturins particuliers, ce qui convient à gens qui s'arrêtent
à chaque endroit considérable pour leur plaisir ; car les deux manières
d'aller, dont l'une s'appelle la camfo'a/ara et l'autre la poste , sont la même
chose ; sans aucune difflé

The text on this page is estimated to be only 28.35% accurate

— re — rence pour le fond ; elles ne diffèrent absolument que de nom et de prix y la poste étant beaucoup plus chère, et quelquefois au quadruple de ce qu'elle coûte en France; car jusqu'à présent je n'y vois rien de fixe. Le prix varie d'une ville à l'autre et peut-être encore, selon la friponnerie des maîtres de postes , qui abusent tant qu'ils peuvent de l'ignorance des étrangers. Vous comprenez que ceci ne peut manquer d'aller fort loin sur une si longue route, sur le grand nombre de chevaux dont nous avⁿ besoin et sur la quantité de relais. C'est-a-dire que cela va pour nous quatre à cin[>]quante ou soixante livres par retais, l'un portant l'autre. On ne peut guère compter que par relais; les postes étant «i mal réglées que tantôt ils n'en comptent qu'une pour cinq lieues et tantôt deux pour une lieue. Au surplus, elles «ont parfaite* ment bien servies. 4 La plupart de ces idées-ci ne sont pas bien justes; je m'en suis rétracté ailleurs. Le prix des postes varie selon les différentes souverainetés. Elles sont d'un prix modique dans les états du Pape et excès* sif en Lombardie et en Piémont. En général, c'est toujours la voiture dont il se faut servir et se lier d'un livre de poste pour prévenir la friponnerie des maîtres qui trompent les étrangers tant qu'ils peuvent. Il y a des endroits où les postes se divisent par quart et par trois quarts, manière de compter que nous ne connaissons point en France. On nous faisait toujours payer le complet. On n'a la cambiatu^a que fort difficilement et par Tauto*

— 79 — rtlé du gouverneur ; moyennant quoi les mailre» de postes enragés d'un pareil ordre qui les oblige de fournir des chevaux aux deux tiers du prix de la poste y font mille chicanes aux voyageurs et les désolent en route. En général , on a tant de mal et de sujets d'impatience dans un long voyage » qu'il ne faut pas se donner encore l'embarras des petites économies. Il est dur d'être dupe à la vérité; mais pour le soulagement de l'amour-propre , il faut se dire à soi-même avec flegme y qu'on ne l'est que volontairement et par paresse de se mettre en colère. De nouveaux renseignemens sur les Fellurini me portent à vous conseiller de ne jamais vous en servir: c'est une race abominable; outre que, selon leurs réglemens , il ne leur est permis de mener que les étrangers qui ont séjourné trois jours dans la ville. De Gênes nous allâmes à Campo-Marone ^ poste et demie fort courte ; mais qui , par l'extrême rudesse du chemin , me parut bien longue , quoique toute garnie de belles maisons. C'est une plaine où l'on ne voit pas la moindre petite trace de route ; ce ne sont que cailloux et morceaux de rochers gros comme la tête« Usemble qu'Hercule en ait fait pleuvoir assez dans ce lieu , comme à la Crau en Provence, pour couvrir, le pays d'un pied d'épaisseur. Les rochers qu'on trouve ensuite jusqu'à Voltaggio (deux autres postes), tout secouans qu'ils sont , ne le sont pas autant que cette horrible plaine.. Encore les chaises d'Italie, sans ressorts, sont-elles moins des chaises qu'une invention honnête pour rouler les

— sa — voyageurs^ aussi. arnvâm^s-nous sur. les frontières du
Milanezfî^iis. moulus que si noii^ . eussions reçjqî cent coups de bâtons.
Ce. trajet passe pour le plus rude de toute l'Italie. Avant que d'arriver à
Novi, on trouve Ga:vit. petite ville qui me parut avoir une citadelle très«
forte , par ses ouvrages et par son assiette au-dessus d'un rocher. Novi est la
dernière ville de l'Etat de Gênes; elle se mêle , comme sa souveraine ,
d'avoir des fres

The text on this page is estimated to be only 28.97% accurate

Le 3, nous nous bottâmes» pour ainsidire , pou r coucher à la ville , car nous partîmes k trois heures du matin , pour ne ùâte dans la journée que deux postes, très longues k la vérité , mais toujours belle plaine et beau chemin. On passe le Pô dans un bac, qui- a plutôt Tair d'un pont de bateaux ambulant (de Turin jusqu'au golfe de Venise , H n'y a point de pont sur le Pô) ; puis un bras du Tesln , et , en troisième lieu, le Tesin lui-même, en entrant dans Pavte , sur un grand pont couvert qui a Tair d'une halle. Le Tesin est une rivière assez considérable et la plus grosse de toutes celles qui se jettent dans le Pô y qui , dans ce caiiton , n'est guère moins grand que la Saône. Nous séjournâmes à Pavie. Je ne sais pourquoi je m'étais fait de cette ville , qui a été long-temps la demeure des rois lombards, une idée au-dessus de la réalité. Elle est médiocrement grande, plus longue que large , mal et tristement bâtie de bri-^ ques; des rues larges et désertes. Il n'y a que*la grande rue qui fait la principale partie de la ville , qui soit peuplée et passablement commerçante. Ces bons Lombards se sont apparemment figuré que leur ville était curieuse , amour-propre très déplacé , car ils s'obstinèrent k nous mener voir mille choses fort pauvres. La cathédrale est une vieille église bâtie de tra-^ vers , où je ne rémarquai rien qu'une chaire de prédicateur qui tourne tout autour d'un des piliers ; elle est ornée de bons bas-reliefs en bois, et soutenue par les douze apôtres^ façon de cariatides* L

6 1 ■i

^ 88 — On me montra, dans un coin de la nef, la lance da paladin Roland; c'est, ne vous déplaie, un liel et bon mât de navire, dont il comptait, dansM colère, faire un suppositoire à JVfédor^ Dans la place voisine , sur une colonne, est une statue de bronze montée sur; un aïeul de Rossinante , de même métal. C'est k ce que l'on mvéît un excellent ouvrage des Romains y représentant l'empereur Antonin ; mais au contraire, ce vîfist^ à mon sens, qu'un très détestable ouvrage de quelque Ostrogoth. Le tombeau de «atnt Augustin , chez les religieux de ce nom, est la seule chose qui mérite d'être vue à Pavie. Il vient d'être achevé. Comme la partie supérieure était construite depuis trois siècles et^plus , l'ouvrier a été contraint de s'assujettir à la finir d'un goût approchant du gothique, ce qu'il a assez bien exécuté, tout en marbre «d'Q* rient, des espèces les plus précieuses. Le corps du saint est sous l'autel, dans une chapelle souterraine. Un religieux alla chercher la clef de l'armoire où est le corps, nous assura fort qu'il y était, et n'ouvrit jpoint l'armoire; mais en récompense il nous fit boire a chacun un grand verre d'eau fraîche, qu'il tira par dévotion d'un puits voisin. Le corps du saint a été anciennement -transiéré de Sardaigne a Pavie, et enterré, sans qu'on ait pu savoir, depuis tant de .siècles, «n quel endroit* Ils prétendent l'avoir retrouvé depuis peu. Je leur dismandâi quelle preuve ils avaient que ce fut lui , et ils eurent la bonne foi de convenir qu'ils n'en avaient

— 85 — aucune. U ne fieiut pas oublier un petit tableau , Ex voio^ qui est k côté. Il représente un pafutre moine Augustin dans une furieuse détresse , car il est monté sur une jument , et surmonté par un coquin de mulet qui a les deux pieds sur les épaules du moine ; il est aisé de Toir à la mine d'i bon père , qu'il ne prend pas tant de plaisir à Tayenture que le mulet ; mais saint Augustin, descendant bénignement du ciel sur un nuage , vient tirer le moine de peine, en précipitant l'opération. Il y a encore plusieurs autres tombeaux dans cette église, entre autres celui de Boëtius le cènsul , posé sur quati^e petites colonnes. Il fallut ensuite aller voir, hors de la Ville , SanSalvadore, église des bénédictins. J'y perdis mes pas; car ce n'est pas grand'chose. Ce n'est pas que l'égliséne soit accommodée tout k neuf, assez ornée de bronzes et de peintures qui représentent la vie de la fondatrice Adélaïde , femme de l'empereur Othon; mais quand on en a tant vu et qu'on en doit tant voir de plus belles, ce n'est pas la peine d'aller Ik. On me fit remarquer deux miracles de saint Maur', peints par Fumiani , qu'on vante beaucoup , et dont je porte le même jugement que de l'église. On voulait encore me mener voir le cimetière des Français tués à la bataille de Pavie ; mais ma complaisance pour les badauds ne s'étendit pas jûâquelk. Avant que de partir, madame Béllinzohi, qui est une demoiselle Persy de Curgis, native de

The text on this page is estimated to be only 23.29% accurate

— 84 — Bourgogne , nou» donna des lettres de recommandation pour la comtesse Stmoneitti , de Milan: Noti) partîmes le lendemain pour en faire usage: Il faut se détourner en tout de peu de chose pour voir là Chartreuse, re8, et Ton a peine k y distin^{er} titl tertⁱⁱⁱ propre k une pareille action. '** Le portail de la Chartreuse , de marbre bland ; est une magnifique galicbafrée de tous les ome^{*'^} mens imaginables; statues, bas-reliefs, feuillages/ bronzes, médailles , colonnes, clochers , etc. j le tout distribué sans choit et^{àns} goût': on ne pour-^{rait}, du haut en bas, placer le doigt sur Une place vide d'ornement; cela ne laisse pas de faire txti coup d'œil qui amuse la vue , car il y à par-ci parlà de bons morceaux; mais c'est toujours du gothique« Je ne sais si je me trompe , mais qui dit gothique , dit presque inikilliblemeht un matavaif(ouvrage. Dans tout le tour extérieur-de Téglise régnt plusieurs étages de corridors soutenus par de^{colonnes}, et oî Ton peut se promener. L*inté-^{rieur} frappe d'abord en entrant par sa magnificence , sa bonne proportion ; sa voûté, moitié en mosaïque, moitié en outre-mer semé d'étoiles d'or ;; par la beauté des grilles des chapelles ; mais surtx)ut par la grande grille cpîi traverse la nef , toute de cuivre aussi poli que l'or, et d'un excellent,;

The text on this page is estimated to be only 10.47% accurate

— «» — P[i]y];agOt jC'^it une dts choses ^pie j^ai iru en ma jde
qui j;a'4 la plus, satisfait- « . • De là Q^ f^fitri^ dans le chœur 4ef frères , et
ensuite dans le graAd .chœur» peint à fresque et assez hien,
yafJfumelCrre^pLhe maitrc-autelest si beau^ qm^< J9 me hâtai d'y courir^
C^est d'abord une hal^st]^94ç à jour» entremêlée de marbres et de Ijurpp^ef
^d'un grand goût des chandeliers de l^rAP^e ici^eUs en perfection, et
quelles statues assez bonnes; mais tout cède au mattre-autel on taboTiiacJl^
{ter croyez pas que j'exagère quand je dis .que , quoique jtrès grand , il est
tout de pierres piféci^uses orientales ; l'albatre, le Tert antique, le jaspe
^n^gin «t le lapis4azuU s'y font à peine i^^marqM^r parmi d'autres pierres
pins belles. Un çQjieuK de mMbree peut s'amuser là pendant un j^pisk^ ^t
il; n'y a pas un donnons qui, s^il avait un d^ mo^cçauK qui y sont
prodigués, n'en fît faire une tr^ b^U^ Matière. , ^ Quelque issdisfaction
qu'ait donné ce maitre-aut^l^ on^est pas insensible. aax paremens d'aute^
des chapelles. J'attrâis juré qu'ils étaient tous àe brpdçrie cj^ petits grains;
mais, quand ce fut au fait et au pi|f^dAe« ils se trouvèrent tous de marbre de
r^apparA» limant 4'eKeellentes tapisseries. Au aurpluSj,,4:est tout ce
«qu'il y a ^ remarquer 4ai|s cette .4gVu5Q. si vastée, .que les marbres et les
bronze^ ; ix'y cherxJiez ni sculptures, ni peintures; hî^ n q^'M y BJà ait run
grand d'Ombre. J^en avais pris une notice , mais je ne ^raux ni me donner la
peiA?^ de ji'/éortre, ai i^kous donner celle de la tire. J^

— M — Tais seulement mettre ici quelques ' morceamt qui me paraissent mériter qu'on s'en souviennne. A la troisième chapelle , k droite en entrant , une fresque, de Ghùolfi; k la quatrième, un très beau bas-relief, de VospinOy et un tableau XAmhro^ sio Foranoy remarquable pour être des premien» temps de la peinture. k la cinquième, un SaintGyr, èi Albert Durer. . . « . dans la croisée du même côté , un beau tombeau de Galeas l^hconti, fondateur du monastère; au bas est couchée la statue de Ludoide Sforza^ dit le Maure^ qui mourut eii France au château de Loches , après douze ans de prison. Cet homme est si fameux dans notre histoire par ses méchancetés , que j'eus grand empressement de considérer sa physionomie , qui est tout^ k-fait revenante , et celle du meilleur homme du monde ; que les physionomistes argumentent la-des« iius. Du côté gauche , k la première chapelle , deux colonnes de granit poli , les premières que j'aie .vues polies. (Le moine qui me les fit voir m'a Jp'ompé, en m'assurant qu'elles étaient de granit, j'ai vu depuis quantité de colonnes de cette pierre, fort commune ici ; k la vérité , elle tire- beaucoup sur le granit.) Elles ont des chapiteattx de bronze antique. Dans la seconde , trois morceaux de peinture , de Pierre Pérugin ; c'est ce qu'il y a dfe mieux là y en ce genre Dans la quatrième , un Massacre des Innocens , bon bas-reUef , et dans un tableau de Martin Negri/ une, tête excellente-; le reste du tableau ne vaut rien. Dans la sixième , un Saint- Ambroise défaisant

— 87 — l'armée des Algériens , bon bas-relief. Dans la septième , un petit tableau long , du Procaccim j d'un coloris charmant A la croisée , les stalles des. frères faisant des tableaux de bois de rapport. Dans la sacristie y un très grand deyant d'autel , o^ toute l'histoire du vieux et du nouveau Testament est sculptée en très petit ouvrage. On nous dit qu'il était tout de dents de poissons, et que c'était un présent du roi de France. Les ornemens et l'argenterie sont fort en réputation , mais nous ne pûmes les voir ; on les envoya bien loin dès le oommencement de la guerre , et ils n'osent encore les faire revenir ,j'usqu'à ce que la paix, soit publiée ici.(i). Les bons pères jouissent de cent millq écus de rente. On nous avait annoncé qu'ils régalaient magnifiquement tous les curieux. Sur ce principe, Lacurne jeûnait régulièrement depuis trois jours, comptant se dédommager ici de la mauvaise chère des auberges d'ItaKe ; mais , après avoir fatigué nos jambes et nos yeux pendant six heures dans l'attente du compliment , Lacurne prit le parti de demander à voir le réfectoire. Inutilité , les bons pères nous assurèrent a plusieurs reprises qu'il n'y avait rien a voir chez eux que l'église ; et il fallut s'en l*eturner paç le gros de la chaleur , manger des œufs. durs a mille pas de là. En sortant, nous^ aperçûmes , à travers une grille , quelques vieux parchet*tmm^mu*imtK^Êmmmit^^mmm^m4tim^^m (i) n s'agit du traité de paix sigfié à Vienne, dans le mois de noTeml;rre précédent (17^)^ , * . (Ifou de l'éditeur).

The text on this page is estimated to be only 13.61% accurate

— 88 — mins qui composent leur }>ibliothèque. Savate* Falaye
demanda à y entrer* Rieaj.ils ne la mH:u I les Italiens lotit «ne grande
dép^tee^en eitperiarti& Cela ne leur coûte guère; mais eels eoûte bexucoup
mt étrangers qui ^it de ' grands frais en peines et en argent ^ pour voir
quelquefois des choses fort vantées et peu dignes de l'étrô. il y a si long-
*temps que j'entends prêcher des raer^

The text on this page is estimated to be only 13.97% accurate

— (» — « YeîUea inouïes de ce Èimeux d&me ou cathédrale do Milan , dont la façade e^ la Cosa lapià sîupenda^ la piu marai^igliosa / que je n'eus rien de plus pressé à faire^ en âtrivant, que d'y aller. Vous ayee TU , ou même tous possédée , la belle estampé qui représente cettetfaçade ; garde^-là précieusement , car w41^ ce qm en existe ; mais aussi il faut rendre justice à Voftvrage; S'il était \rai qu'elle existât, ce serai t4inel>elle chose : je ne lui sais de dé&ut que de n'être pas. Raillerie à part, k peine y a-t41 une troisième partiedecet immense édifice qui soit faite; depuis plui de trois cents ans qu'on y travailte , et quoiqu'il y ait toUar les jours des ouvriers , il ne serg probablement pas fini: dans dix siècles, c'esl-à^ire qu'^il ne |e^ sera jamais. Si on l'achevait, ce serait le plus vaste morceau de gothique qu'il y eût au monde j 'On entretient même ici tine école de goût gothique pour les ouvriers qui y travaillent. Depuis que cet Quvpaige Mt commencé , il n eu des millions de «uccessiêns , :et , pour n'en pas faire cesser la méthode , on ne se presse pas de finir l'ouvrage. Le dedans de l'église est tr)ès obscur , dénué de tout ornemetit . et de -tout âgrém«!!içt. Yoilk le mai q^e j'ai à en âîH ; fe.commence par-là , parce qu'il çonnença lia-même à me mettre de mauvaise hu-^ raeur. S. y a^penti^fit dans le détul beaueoi^ de choses Jtexaarquablës rt'édifice est d'une gi^ndèni saiprev^ntov. surtout né paraissant pas fellau prê^ mierj42dup d'oeil. U If a dedatis double coHatéi^, mon -compris ly chapelles; le tout sD^teifyupàr At rangs de piliers de marbre blanc, d'utile grMseuV

The text on this page is estimated to be only 28.69% accurate

— 90 — et d'une hauteur extraordinaires ; le pavé est de marbre de rapport, employé , non pas en reyêtissement comme ailleurs , mais en grosses pierres de taille : il n'est fait qu'à moitié. Tout l'intérieur de l'édifice est de même. de marbre blanc. G'est cet article dont la dépense ne se peut concevoir ; car non seulement les ouvrages et ornemens dont four-* mille le gothique en sont , mais le toit même de l'édifice n'est fait que de grandes pierres de cinq ou. six pieds en carré. , . 11 faut monter sur le dôme pour y trouver des travaux énormes ^ à quoi on ne s'attendait pas , et qui sont là très inutilement. Tout le tour de l'église, soit à côté, soit derrière , est du même dessin et d'autant d'ouvrage que la façade. On a plus avancé de ces côtés4à qu'au devant, dont le pauvre état frappant toujours les yeux, excite davantage les âmes pieuses à la libéralité. C'est ce tour qui est habité par ua peuple de. statues suffisant pour faire une petite armée ; que sera-ce quand elles seront six fois plus nombreuses? Elles sont presque toutes fort bonnes, et c'est ce qu'il y a de mieux dans l'ouvrage : on en a descendu une trop belle aussi pour demeurer là i c'est un Saint-Barthélemi qui peut passer pour un cours d'anatomie complet. On a ^crit au bas que ce n'était paa Praxitèles qui l'avait faiiOi Quoique la pièce soit fort bonne , cette attention était de trop; tous les auteurs que j'ai vus la ilofiiltinl à CrUioforo Cibo. Il faut qu'ils n'aient pas vu rinscriplion qui est au bas et qui porte qu elle 4iiit iU la main de Marco Agrata.

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

M Le chœur est orné de sculptures en bois en dedans 9 et en marbre en dehors. Les sculptures du dedans surtout sont d'une beauté et d'un travail très remarquables. Sous le chœur est une chapelle souterraine assez bien entendue, contenant un si grand Nombre de corps saints que le paradis n'en est guère plus fourni. Près de là sont la chapelle et le corps de saint Charles la -frise de la chapelle est toute d'argent. J'eus le bonheur de voir de près, et de m'agenouiller devant la face de mon bien-aimé patron, et ce ne fut pas sans indignation contre un coquin de rat qui, sans regret pour sa béatitude, à eu l'audace de lui ronger le bout du nez; heureusement que le saint homme en était assez bien pourvu, pour n'être pas sensible à une pareille perte. Dans le baptistère de l'église, il y a une grande cuve de porphyre aussi belle que celle de Saint-Denis. Les quatre docteurs, cariatides de bronze, qui soutiennent la chaire et l'intérieur de la grande porte, valent aussi la peine d'être vus. Les prêtres nous montrèrent, en payant, le trésor «qui est très riche, surtout en or et en argent. J'y distinguai quelques-pièces curieuses, comme un étui de cuivre, ouvrage en mosaïque d'une grande antiquité; un aigle d'or émaillé en argent. Les figures sont vêtues en émail comme on n'en fait plus; un grand ciboire de cristal de roche, et si l'on a une mitre de plumes à l'usage de saint Charles. Ce saint avait au dextère point le goût des bâtimens, il en a fait ou réparé ici une

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

■- 98 -grande. quantité. Le séminaire , de Fardiitecture de Joseph Mela^ est, à mon gré, le plas^ beau et le plus noble de ces bâtimens. C'est une gnmdecour carrée, garnie de deux étages de portiques à eôlofi*^ nés accouplées ; après ^ c'est le collège helyét^ue , ijioinsbeau que le précédentv.qncNk{u'il aitdevt oefor» de portiques » ipais il n'est pas construit a^ec tant de noblesse, Il y: a une belle salle de portraits d'hom« mef; illustres; puis Thopital, dont la cour est du ngième gojijjt, et la façade d'une longueurprodigiéMOi demi-gothique et denpu-romaine , et 'enfin le lazar* ret 9 batimeiiiit fort vanté , qui n'est autre chose qu'un cloître immense de figure «aivée , ayant cent vilaines qhambres de chaque côté. . Quoique j'aie dit que l'architectare des égfisesde Milan ne soit pas grand'chose , il en fsiut excepteir c^e> àe San-Fédele j aux Jésuites , par PeUeffrino Tibaldi^ dit le PeUegrini, surtout pour Tintér^ettr. Il n'y a d'autre tableau dans cette é^ise q«i'one Transfiguration de Jules-César Procacdnifm^iB , dans la maison, au*dessus du gruid escalier^ il y à une; copie . d'une .Décollati(m de saint Jean , de Mi^ chebrAngedf CarQ\^age^ qui, quoique eUss choses qui se puisse voir ; roftginal^qiÉl' est % Malte, «st le chef-d'œuvre de «on auteur. L'ard^itecture^dje k maefonmi/^rtf^oiSéiMh^^i^^, ^aist du fameux BramonU^ à ce. qu'on ^t^ %\ tant était qu'un homitte si-célèbre aitpuniettiie Pordredorfqoe W-d^ssus dtt corinthien, ce qui fait tout leméch&ift effet qu'on peut en attendre. Cependant le panait^ précédé par une bonne colonnade , a plusieurs

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

— 08 —
boiHiesstâlnes , et surtout une Eve digne ^e Vûit^ tique,
-pBX^dalphe Fharendn. LHntérieur de Téglisé e^t ibfft rkhe; tout lepa^é et
les murs sont revêtui^ demarbrer l'autel principal est de pierres
précieu^ert4roflmle à Pavie^ mais moins belles. L'autd d^ la
madonjnaestsoutemi par quatre colonnes can* i^^lées d'argent^ dont les
chapiteaux sont de Ter« meîl. Bans lutechapeUe est un beau tableau desaint
Jérôme, de ParisiBardone;et dans la sacristie une Scûnté^Famille de
Léonard de Vinci i mais tous leé beaui tableaux que je Tois ici à tout
moment tié sont rien à côté d'une Sainte-Famille qu'est danè* cette même
sacristie ! la grâce , la finesse de l'ét^ pression, la beauté de l'ordonnance,
tout' y porte le caractère de son auteur : tous n avez pas besoin après cela.
que j'ajoute qu*eUe est à Raphaël. A bon compte^ passez-moi
l'enthousiasmé quand je parlmi de ce grand maître. Dieu< me garde de tous
parler ni de Toulair ttie 80uV:^air de ioutes les églises où Sainte^ftlâyem^i
traîné : il tt'y a si Tihiii trou où il n'sdt Toilu en-^ trer; notre csirrosse de
remisé en était sur les dént«f; aussi lui aL^e promis que dès qu'il
repaî^serait li Dijon, je lut ferais Toir le petit Saint-Bénigne; Cependant
tous serez bien aise , quand touS' Tiêi^ diîçz à Milan , d'êlre au fait de ce
qn';tt y fiut Toir. A la Passion, un beau portail dorique^ gâté par des
basrjrelîe& mal placés ; le tombeau de Biragues; im fameux tableau de. la
Cène , 'de Cristoforo ab& qui \$e distingue par son coloris et les expressions

— M — des têtes : du reste peu de noblesse et de petite perspective. U y a à droite en entrant, une Sainte-Famille; je ne sais de qui elle est.... A Saint-Alexandre, une chaire en pierres orichales fort mal employées ; c'est un vieux reliquaire. A la sacristie ; de bons paysages, du Fiammingo, A Saint-Laurent, une rotonde bâtie singulièrement et assez maussade ; mais au-devant il y a seize vieilles colonnes corinthiennes , reste d'un portique de l'empereur Vénus[^] qui, toutes gâtées; toutes effacées qu'elles sont , font un spectacle plus noble et plus beau que tout le reste de Milan et de Gênes ensemble, tant l'antique porte un caractère distingué au-dessus de la plupart des ouvrages modernes A Sainte-Marthe , un tombeau du jeune Gaston de Foix , tué à la bataille de Ravenne ; c'est le plus joli petit capitaine qu'on puisse voir ; aussi les bonnes religieuses , en rebâtissant leur maison , ont eu grand soin de conserver sa figure pour s'entretenir dans de bonnes pensées. A Saint- Ambroise; de grands et magnifiques dortoirs et escaliers; un beau réfectoire , au bout duquel est une grande fresque représentant la Cène , par Calixte de Lodi, d'un coloris très vif, qui n'est pas trop commun dans la fresque* Il y a d'excellentes figures, mais sans clair obscur et de mauvaises couleurs locales... Plus , une belle bibliothèque, bien fournie de manuscrits. On me fit asseoir dans le jardin au même lieu où saint Augustin eut l'inspiration qui le convertit. Je vis le moment que j'en allais faire

la

— «J — auUnt ; je senUM déjk la grâce efficace qui mèn^t |i

— 96 — d'autrui ! Nous allons écrire de bonnes disserta-* tiops la-dessus. J'ai pour argument contre les au-» leurs qu'aucun d'eux ne l'a vu ; car ib en partent tout autrement qu'il n'est, et contre les moines^ que ce sont des nigauds , qui veulent qu'un très méchant barbouillage qui est à côté soit aussi de Raphaël* A la Roue y il n'y a qu'une chose bien considérable : c'est une petite grille de fer sur un trou du pavé. Mais vraiment n'allez pas vous figurer qu'elle est mise la pour rien. Après une sanglante bataille , donnée entre les chrétiens et les Algériens , saint Ambroise , affligé de voir les chrétiens sans sépulture et leur sang profané pat un mélange impur avec le sang des hérétiques (les Algériens hérétiques!) fit au ciel une telle oraison éjaculatoirci que le sang des chrétiens se cerna en roue en se séparant de l'autre , et roula dans le trou dont il s'agit. Voilà ce que porte une belle inscription gravée à coté , à laquelle il ne manque , pour être authentique , que d'être signée d'un secrétaire du roi. Je m'étonne fort que Misson , si exact sur cet article , ait oublié ce beau point d'histoire Aux Grâces , à droite en entrant , un Saint-Paul , peint par GaudenziOf d'une manière grossière , mais très énergique ; a la croisée de la gauche , un Christ bafoué , du Titien ; la vie de Saint-Dominique à fresque, plus curieuse pour les bonnes histoires qui y sont dépeintes que pour la peinture. Notez seulement le Purgatoire au fond d'un puits , et la Sainte -Vierge puisant des âmes avec un chapelet ^

— wr -qui fiât la chaîne. Âa réfectoire, llnstitution de
 rjBucharlstie 9 peinte à fresque (i) par Léonard de V.incis je n'ai rien vu de
 plus beau ici après la Sainte - Famille de Raphaël. Je puis dire que c'est le
 premier morceau de fresque qui m'ait véritablement fait plaisir, tant pour
 l'expression de chaque partie en particulier que pour l'ensemble du tout... A
 Saint-Barthélemi et Saint-Paul, l'architecture extérieure... A Saint -François,
 l'intérieur avec quelques peintures assez bonnes A Saint-Marc, la chute de
 Simon-le-Magicien , bonne fresque , par Lomazzo; mais qui ne se fait pas
 re-^ marquer, pour être fort gâtée et effacée. Dans le cloître des religieux,
 un tombeau antique très joli , infixé dans le mur ; dans la partie supérieure
 de ce tombeau, on a sculpté, en bas-relief, une danse des Trois Grâces,
 toutes nues , dont deux portent distinctement et fort en grand le caractère de
 leur sexe , et l'autre , pour l'honneur du pays et le goût des fantasques, se
 présente dans Fattitude ultram^ontaine. En général, rien n'est plus beau ni
 mieux entendu que l'intérieur des couvens de Milan. Ceux de Saint-Victor
 et des jésuites ne le cèdent en rien à celui de Saint-Ambroise , dont
 l'architecture est du Bramante. En voilà beaucoup sans doute sur l'article
 des églises, et assez peut-être pour vous ennuyer; mais. (i) On sait
 maintenant que le Cenacolo est peint a l'huile. \^NoledeVé(tiieur\ I. 7

— 90 — une fois pour toutes , il faut faire une réflexion générale sur ce que j'écris; savoir, que je n'abrège jamais davantage que dans les endroits où je suis le plus long. En effet , la plupart du temps , vous pouvez remarquer que je passe rapidement comme sur la braise; et, dans le vrai , je supprime toujours beaucoup. Il n'y a presque point de carrefour ou de place vide un peu large à Milan , où il n'y ait un obélisque ou colonne , ou une statue , ce qui fait à la vue un embellissement agréable. La colonne que Ton appelle Infâme est élevée , à ce que l'on raconte , sur la place où était la maison d'un malheureux que l'on surprit s'efforçant, par le moyen de certaines drogues , de mettre la peste dans la ville. Le plus beau des bâtimens publics , à mon gré , est le Campo-Sanio , ou Cimetière de l'hôpital. C'est une espèce de cercle coupé en octogone par quatre portiques ouverts des deux côtés ; de l'un par des fenêtres entre des piliers , et de l'autre par une colonnade continue. On a défigurée ce bel enclos par un méchant bâtiment construit au milieu , lequel en coupe tout-à-fait l'aspect. Il y a aussi à Milan d'assez beaux collèges et écoles publiques, surtout celles de droit et de médecine ; sur la porte de cette dernière, on voit une statue antique , d'Âusone , avec force inscriptions. La bibliothèque ambrosienne est si célèbre dans l'Europe, que vous ne me pardonneriez pas de n'en point parler. Le vaisseau n'en est ni beau ni

— »9 — orné , et tous les livres quelconques sont reliés en parchemin. Il y a » dit-on, trente-cinq mille volumes ; c'est beaucoup pour un si petit espace. On l'ouvre tous les jours , soir et matin » et je l'ai toujours trouvée remplie de gens qui étudiaient , à la différence des nôtres; mais je trouvai singulier d'y voir une femme travailler au milieu d'un tas de livres latins ; c'est la signora Manzoni qui a le titre de poétesse de l'impératrice. Vous verrez bientôt qu'il y a ici des femmes plus érudites encore. L'article le plus considérable de cette bibliothèque est celui des manuscrits : on en compte quinze mille. On nous fit voir les plus curieux ^ parmi lesquels il y en a de beaux et de bonne antiquité. Le plus ancien est la version latine de Josèphe , par Ruffin , écrite sur une espèce d'écorce d'arbre , dont chaque feuille est composée de deux, collées l'une contre l'autre , pour avoir plus de durée. Les docteurs gagés pour l'entretien de la bibliothèque sont obligeans et communicatifs de leurs manuscrits. Us en laissent copier tout ce dont on a besoin , et il y a des copistes gagés pour écrire en toutes sortes de langues , même en hébreu , syriaque, etc. Outre les salles des livres , on a établi des académies de peinture et de sculpture. La galerie des sculptures est pleine , comme à Paris , de modèles moulés en plâtre, sur les meilleures statues antiques ; et en outre de grandissimes dessins à la main , dont le principal , sans doute , est celui qu'a fait Raphaël y pour peindre son grand morceau de

— 100 — racole d'Athènes. Il ne faut pas oublier un squelette effectif posé sur un piédestal et couronné de lauriers; c'est celui d'une femme docteur, qui, après avoir donné quantité de bonnes instructions à ses compatriotes pendant sa vie, a voulu leur en donner encore après sa mort, et qui, presumant bien sans doute de ses appas secrets, ordonna; par son testament, qu'on ferait une anatomie de son corps, et que le squelette en serait posé dans cette galerie, pour être une étude d'ostéologie. Voilà. à peu près ce que porte l'inscription du piédestal; mais j'ai oublié le nom de la fille. En récompense, je me souviens que près de là, il y a un bas-relief de marbre curieux et chargé de quantité de petites figures fort délicates. De là, on entre dans la galerie de peinture; mais chut, ceci nous mènerait un peu loin, vu la quantité de belles choses dont elle est pleine; ainsi, j'ai bien envie de n'en point parler du tout. Il ne faut pas s'aviser de confondre la bibliothèque ambrosienne avec celle de Saint-Ambroise ^ celle-ci appartient aux moines du couvent de ce nom et ressemble fort à l'autre; non seulement par les livres, mais encore par un bon nombre de manuscrits et de tableaux; ^ Les principaux de ceux-ci sont une Incrédulité de Saint-Thomas, du Titien /une Descente de croix,' de Lucas; un Ensevelissement du Bramantino; une Faïiille-Sainte, de Léonard de /^//zcr; un beau Dessin, du Morazzone ^ et la Femme adultère \dé Lardni, Mais, ce qui m'a le plus contenté dans cet endroit, ce sont les archives, où une pro4igieuse^

— Wl — quantité de chartres. rassemblées avec soin et remontant jusqu'au huitième siècle, sont conservées étendues de leur long dans des layettes pour qu'elles ne se coupent point, et cela de manière à servir de modèle à toutes les archives du monde; comme le père Georgi, qui les a mises dans cet ordre, doit l'être de tous les archivistes. Il a lui-même déchiffré toutes ces Chartres, les a copiées exactement de sa main, en a fait différentes notices, pour tout ce à quoi elles peuvent être utiles[^] chronologie, généalogie, histoire, langue, terriers, familles. En un mot, c'est un ouvrage admirable; et je regarde cet homme comme le Mabillon de notre siècle. Ses mœurs avec cela, n'ont rien contracté ni de l'habit de moine, ni de la poussière des paperasses. Je ne lui trouve de défauts que d'être trop savant pour un moine de Cîteaux. Si son général en était instruit, il le châtierait sûrement d'avoir trop étudié les poésies de Tite-Live (1). La bibliothèque des jésuites mérite fort d'être vue. Elle est bien rangée, et m'a paru fort préférable à l'ambrosienne, pour la quantité et la qualité des livres imprimés. On s'est avisé de nous donner sur le pied de docteurs du premier ordre, et pour ma part, j'ai bien soutenu cette réputation par une demi-douzaine de citations hors de propos. C'est le secrétaire Argellati (2), lequel vient de donner les (i) Expression de l'abbé de Cîteaux. (Note de l'auteur), (a) Philippe ARGELLATI, noble Bolognais, secrétaire de l'empereur

The text on this page is estimated to be only 22.48% accurate

— IOB — éditions de Mezzabarba, de Muratèri[^] de Sigdnus el antres, d'ailleurs fott bon homme et fort serviablev qui nous à donné cette belle réputation , moyen-[^] nant quoi il a fallu figurer dans les assemblées de lettrés. La comtesse Clélie Borromée qui , non seu-» lement sait toutes les sciences et les lahgues de FËiropé , niais encore qui parle arabe comme FAIcoran , hous fit prier de ralleir Toir, et ensuite nous invita à venir chez elle k la caihpagne ovt elle allait âictueltemeiit. Nous le lui promîmes fort Êicîlèment, et lui avons manqué de parole atec \û même aisance. Ce sera bien pis ce soir, nous de-[^] vons àvoirlme conférence avec hisignora Agnesi[^] âgée de vingt ans , qui est une polyglotte ambu[^] lante, et qui, peu contente de savoir toutes lé[^] langues orientales , s'avise encore de soutenir thèée contre tout venant sur toute sciehce qtièlcbn[^]ê > îifTexemple de Pic de la Mirandole. Ma foi î j[^]i bonne envié de n'y pas aller; elle en sait trop pour moi. Toute notre ressource est de lui lâcher Lopr[^] pin, pour la géométrie , dans laquelle excelle prin[^] dpalement notre Vîriiosa. Vous pensez bien que nous n[^]avons pas omis tfe Voir la citadelle , a cause du dek*nier dége. Quoique Français, un officier allemand nous a menés tout voir, et hous expliquait h mesurte les opération à dtl siège. Cette place est fort grande, et, outre le» Charles VI, Tun des plus laborieux écrivains et des plus sa vans littésateurs de ce temps. (V. Biogr. univ. , VL , 407.) {Note de f éditeur.)

The text on this page is estimated to be only 19.91% accurate

— 166 — fortifications, il y en a au-dehors 21 Yan-tique 9 qui ne paraissent pas y servir beaucoup. La place d'Armes est capable de contenir trois mille cinq cents hommes en bataille. Nous fîmes, en faisant 4^e tour de la place, l'endroit où étaient les principales batteries de notre armée, la brèche Élite à la demi-lune, et une grande tour de pierres, taillées à 4 pointes de diamant, dont les facettes, ont été rudement maltraitées par le canon. Le palais du gouverneur, non plus que celui de l'archevêque ont que peu de choses qui valent la peine d'être vues ; la seconde cour de ce demi-palais ne laisse pas que d'être assez belle, quoiqu'elle ait plus l'air d'un cloître que d'autre chose. On y peut aussi voir, parmi un grand nombre de tableaux mal arrangés dans une vilaine galerie, quelques bonnes pièces du Titien et plusieurs bons dessins. Quant aux palais des particuliers, ils ne sont ni d'une bonne architecture au-dehors, ni bien entretenus en dedans ; mais les appartemens sont d'une grandeur immense, et forment des enfilades qui ne finissent point. Plusieurs d'entre eux ont de très-bonnes bibliothèques) surtout celles de Perusini et d'Archinto. La magnificence de cette dernière est unique non seulement par la condition et la rareté, (i) Le comte Charles Archinto, gentilhomme de la chambre de l'empereur, grand d'Espagne, et fondateur de la Société Palatine, qui donna au monde savant de si précieuses éditions, en commençant par la grande collection de Muratori, *Scriptorum rerum Italiae* (V. Biogr. univ. , VL , 382,) (Notice de Véditcur.)

— 104 — liûre des livres, mais parce que toutes les armoires sont fermées de grandes glaces. Le cabinet du comte Simonetta est assez bien composé , soit pour les livres , soit pour les tableaux j la plupart de l'école de Lombardie. Je fus très satisfait entre autres d'une Famille-Sainte, de Jules-César Procaccini fort approchant de la manière de Raphaël; d'une Tête, de Lucca Giordano ^ d'un travail prodigieux; d'un Portrait, du Titien, peint par lui-même, a l'âge de quatre-vingt-cinq ans; d'un tableau de YAlbanéy très singulier en ce qu'il est de sa première manière , tenant beaucoup du flamand , ou plutôt du Cahari (Dionisio Fiamminga), qui &tle maître de l'ÂlbanCé 11 n'a presque point fait de ces sortes d'ouvrages qui n'ont rien de ressemblant à ce qu'il fit ensuite; mais; je fus surtout bien content d'une Tête de femme , de Léonard de J^inci^ où il y a une fonte de couleurs qui ne se peut pas imaginer qu'on ne l'ait vue. Le comte Simonetta est un jeune homme fort gracieux pour les étrangers, et qui ne manque pas de connaissances et de savoir. La comtesse sa femme, Êimeuse en France par la bonne réception qu'elle a faite aux Français pendant la guerre, et par M. le marquis de Fimarcon, tient la meilleure maison de Milan. On joue très gros jeu chez elle; j'ai eu la sagesse de m'en abstenir, chose très difficile à croire. Ah! vraiment, j'oubliais bien le meilleur! Pour Dieu, souvenez-vous, dès que vous serez arrivé ici, d'aller visiter le petit jardin du palais Porta. Le terrain en est coupé tout de travers par une vilaine à

— 108 — muraille, ce qui a donné lieu de faire une des plus surprenantes choses que Ton puisse voir : c'est une perspective de bâtimens peints sur cette muraille d'une telle tournure, que tout le terrain paraît d'une régularité parfaite. On va donner du nez contre cette muraille, en comptant se promener plus loin , et l'on cherche inutilement ce qu'est devenu tout l'espace qui faisait le pré carré. Mais ce sont de ces choses qu'il faut voir, et qui ne s'entendent jamais bien par une description. Il faut bien , mes chers amis , que vous me pardonniez les pauvretés de toute espèce que j'entasse ici sans ordre et sans choix. Vous voyez bien que je n'ai de papier que ce présent journal , sur lequel je grilSbnne à la hâte X^farrago de tout ce qui me revient dans la tête, sans me soucier comment. Fuis y quand il y a un assez grand nombre de feuilles, je ploie cela sous une enveloppe et je vous l'envoie. Voila tout ce que c'est. A bon compte , je vous conseille fort de sauter à pieds joints sur tout ce qui vous ennuiera.^ A H. DE BLANCEY. Séjour à Blîlan. — Course aux tles Borroméeta Milan, 16 juillet. Autant que j'ai pu juger de Milan à le voir, tant du haut du dôme que dessus les tours de. la cita

The text on this page is estimated to be only 25.93% accurate

— loe — délie y celte irille n'est pas moins grande quo la plus grande des deux parties de Paris. Les rues sont larges et les maisons mal bâties pour la plupart. Je n'y ai vu ni églises ni palais d'une architecture qui m'ait pleinement satisfait. Cette yille est d'un très grand commerce y quoi- que sans rivière. On y fiad^rique^ entre autres,* beaucoup d'onvrages de pierres orientales et do' cristal de roche. J'en ai v« des morceaux plus gros» que votre tête; mais il n'y en a guère qui soient bien nets et sans fêlure. Le peuple y est fort con^Irefait. On ne trouve par les mes que borgnes,* bossus, boiteux, goitreux. Les dames du peuple se coiffent comme je voudrais que nos femmes se coiffassent : c'est-*k-dire nue-tête en cheveiEC d'abbés; 11 y a beaucoup de carrosses fort dorés et fdrt mal fabriqués. Je trouvai original un carrosse de deuil drapé de noir et l'impériale blanche. La fiiçon do se promener est de s'en aller an Cours j de s'arrêter ^bms son carrosse et de causer d'une portière à Tau-: tre, sans cheminer du tout. Les femmes ne vont guère avec les femmes ; mais on voit souvent une femme avec un ou plusieurs hommes, du nombre desquels le mari n'est jamais. Los pigeons et les ^aces sont nn vivre admirable ici. UiHix dioses. qui m'ont réjouï au possible , la première fois que je les ai vues , ont été en Provonce > do voir des petits polissons sur des ânes , iiiiaug

The text on this page is estimated to be only 27.61% accurate

— 107 — Milan me semble une ville policée en perfection sur un certain article^ On ne peut faire un pas dans les places sans trouver- en son chemin des cour^ tiers de galanterie les plus obligeans du monde, qui TOUS offrent toujours à choisir de quelque couflendr ou de quelque nation qu'on veuille^ mais il faut croire que l'effet n^est paa toujours aussi ma-^ gnifique que la promesse ; et, comme ils ne donnent point de caution chez un banquier, comme font ceux de Venise, que l'on n'aura rien à craindre des suites de l'entrevue , nous n'avons jugé h propos de mettre à profit leur politesse que fort rarement. Croyez-vous que j'aie bien besoin de transition dans meon discours pour passer de cetarticle à celui des musiciens? 11 me semble que cela se lie assez naturellement. Ma foi, je suis bien outré de voir que, ni ici ni en aucune autre ville, je ne pourrai voir d'opéra jusqu'au temps^a peu près fixé pour notre retour. Mais je suis à l'affût de toutes les occasions de m'en dédommager^ de sorte q«e je ne passe quasi point de jours sans entendre de la musique jjfeu ou beaucoup. Madame* Simor netta nous a fait la faveur de nous faire entendre deux religieuses célèbres , qui , quoiqu'elles aient la voix belle et quelles chantent très bien, m'ont paru fort inférieures à la Vanloa (4), que vous avez (i) Nde à Turin, sœur du célèbre tioïon' Somis, et femme du peintre Carlo Vikloo. Non moins remarquable par les cbarmee de sa. âgure et de sou esprit { {lie par çoa talent comme, cantatrice, elle î^.% des premières à faire connaître et goûter la musique italienne de ceoôté des Alpes. {mte d'édit.) '*'

— 106 — sanfi doute entendue à Paris. Quant a leurs castrats, ces sortes de voix ne me plaisent pas du tout ;a l'exception d'un ou deux, tout ce que j'ai ouï^m^a paru niséable. Ce n'est pas la peine de troquer ses oreilles contre le droit de piailler de la sorte. De plus, leurs récitatifs et leurs airs sont parvenus à un tel point de baroque , qu'ils me feraient revenir bien^ tôt de mon extrême prévention pour la musique italienne pardessus la française , s'ib n'eussent eu soin de me ramener à ma façon de penser ordinaire , par quelques airs marqués au bon coin, par des symphonies admirables et des chœurs dont on ne saurait trop faire l'éloge. Dans les musiques d'église, le grand orgue et les cors accompagnent les voix , et cela fait un effet beaucoup meilleur que je n'aurais présumé. Je me suis fait beaucoup priser et chérir des principaux musiciens du pays, en criant hra-' vissimo à tout propos , et en ménageant on ne peut pas moins leur modestie. Car il ne &ut pas se fi*gurer qutfles expressions simples ou positives soient d'usage dans ce pays-ci; le comparatif même y est négligé , et, dans les grandes occa^ons, il faut savoir surcharger le superlatif, et dire d'une chose passable : Optimissime . Par exemple , on nous a tant vanté les îles Borromées , comme un lieu enchanté , qu'il a fallu par bienséance y faire un voyage. Nous partîmes le 15, de grand matin , tirant du côté de la route de la Valteline , et allâmes dîner sur les sept heures du matin à Castellanza, joli séjour par son ombre et SCS eaux} de là à Sesto , petite ville distante de

irente* quatre milles de Milan . Tout cet inienralle de chemin est plat et fort couTert d'arbres jusqu'à une lieue de Sesto , où l'on commence à sentir les racines des Alpes. A Sesto , nous nous embarquâmes sur le lac Majeur. Oh I de grâce faitesmoi justice d'un petit faquin de lac qui, n'ayant pas vingt lieues de long , et d'ailleurs fort étroit , s'avise de singer l'Océan , et d'avoir des vagues et des tempêtes. Je crois en vérité que quelque Lapon a fait un pacte avec le malin pour nous procurer un abonnement de vents contraires. Nous n'eûmes pas fait cinq milles sur le lac , que la tramontane se mit a souffler comme une désespérée ; malgré cela nous tînmes bon quelque temps, et dépassâmes Angera à droite, et à gauche Arona, patrie de saint Charles. Vous ne pouvez vous figurer en quelle vénération est ici ce personnage. En vérité , on ne l'y estime guère moins que Dieu même, et de vrai, k tout inoment, on trouve ici des traces de ses bienfaits et de l'utilité dont il a été au pays. Il est singulier qu'un homme qui a si peu vécu ait pu faire tant de choses de différens genres, toutes exécutées dans le grand, et marquant de hautes vues pour le bien public. Sur la place où il est né a Arona, on a élevé sa statue colossale de bronze , haute , y compris le piédestal , de soixante brasses; c'est-à-dire de quatre-vingt-dix pieds de roi. C'est une chose frappante que d'apercevoir cette prodigieuse figure , dont le nez ne finit point. Les bords du lac sont garnis de montagnes fort ^^ouvertes de bois , de treilles disposées en ampfaî

— lit) — théâtre , avec quelques villages et maisons de campagne, qui forment un aspect assez amusant. Nous voyions près de nous des montagnes couyertes de neige qui nous disaient frais aux yeux; mais d'ailleurs nous n'avions pas moins chaud. Tant il y a que le vent ayant juré que nous n'irions pas plus loin , il fallut en passer par son mot et relâcher à Belgirate , où nous passâmes la nuit à nous impatienter et à jurer contre notre sottise de faire cinquante milles pour aller et autant pour revenir, le tout en faveur de deux méchants houts d'îles : surtout le lendemain matin , quand nous vîmes que , contre notre espérance, le vent , au lieu de finir, augmentait , il n'y eut si grand sang-froid qui ne fut toutà-fait hors des gonds. Le vent nous laissa tranquillement dire , et s'abaissa quand il lui plut : ce fut plus tôt que nous ne l'aurions cru; de sorte qu'au bout de trois heures, nous aperçûmes ces bienheureuses îles. Alors nous n'aurions pas voulu n'être pas vènus^ tant celle qu'on nomme l'île Belle fait uii spectacle singulier. Une quantité d'arcades, construites au milieu du lac, soutiennent une montagne pyramidale coupée à quatre faces, revêtue de trente-six terrasses en gradins l'une sur l'autre , savoir : neuf sur chaque face , du moins à ce qu'on en jugerait avant que d'aborder; mais le nombre de ces terrasses n'est pas en effet si grand, à cause des bâtimens qui occupent une partie des &ces de ia pyramide. Chacune de ces terrasses est tapissée, dans le fond , d'une palissade , soit de jasmin , soit de grenadiers ou d^orangers et revêtue sur son bord^

— IU — d'une balustrade chargée de pots de fleurs. Le coir ble de la pyramide est terminé par une statue équestre , formant un jet d'eau ^ du moins a ce que l'on nous dit; car je ne l'ai pas vu jouer, et les quatre arêtes sont chargées sur les angles de statues , obélisques et jets d'eau. Il y a assurément en France bien des beautés de l'art et de la nature qui valent mieux que ceci ; nuds je n'en ai point vu de plus singulière ni de plus singulièrement placée ; cela ne ressemble a rien qu'au palais des contes de fées. L'aspect de ce pays de Roman-^cie est ce qu'il y a de mieux. Le château est un composé de bâtimens sans ordre et sans beautés extérieures ; mais le dedans n'en manque pas» Rien n'est plus charmant que le rez-de-chaussée un peu plus abaissé que le sol extérieur, et entièrement composé de grottes distribuées en appartemens, ayant tous leurs murs, pavés et plafonds faits de rocailles et de cailloutages à compartimens. La vue de tout côté sur le lac, et des fontaines au milieu des chambres, retombant dans des bassins de marbre. Bref, c'est lh qu'on trouve le vrai modèle de ce fameux salon que Maleteste (1)^ vous et Neuilly, avez depuis si long-temps prémé(i) Jean-rLouis Maleteste de ViUey, né le 15 mars 1709, conseiller au parlement de Dijon le 15 décembre 1737. On a de lui un volume in-8* de mélanges [OEuvres diverses â^un ancien magistrat^ Londres, 1784)• n s'y trouve des morceaux remarquables , des considérations sur les magistrats, long-temps attribués à Duclos, une analyse de V Esprit des Lois, etc., etc. M. de Maleteste était fort lié avec Helyétiüs et beaucoup d'autres gens de lettres. Il était fou de musique et de spectacles. . {Note de rédHeur).

— 119 —
tité de bâlir pour passer voluptueusement Tété. Les étages sont composés d'une quantité d'appartemens distribués sans commodités , quoique av^c une apparence magnifique : ils sont remplis d'albâtres, de statues, de dorures et d'une énorme quantité de tableaux que Lacurne ne me Toulut laisser Toir qu'en courant, bien que le valet-dechambre m'assurât cK eranofatti da un pittorissimo (l'expression me parut neuve). Dans les petits appartemens , tout-a-fait mignards, on n'a placé que des tableaux de fleurs délicatement peints sur des marbres admirables , par Tempesia. Le jardin n'est pas a beaucoup près si agréable en dedans qu'à l'aspect. Cependant il y a des endroits exquis, comme bocages de grenadiers et d'orangers , corridors de grottes, et surtout de vastes berceaux de limoniers et de cédrats chargés de fruits. Cet endroit est digne des fées. On croirait qu'elles ont apporté ici ce morceau de l'ancien jardin des Hespérides ; mais , comme il n'y a rien de parfait dans le monde , ces jardins sont mal entendus en bien des endroits (les Italiens étant à cet égard fort inférieurs aux Français), et encore plus mal entretenus. On a laissé dépérir les jets d'eau, et deux fort vilaines tours gâtent beaucoup l'aspect. Lue Mère, quoiqu'elle soit mieux située et qu'elle ait un plus grand jardin que ïîle Belle[^] ne la vaut pas. A ces défauts près, les îles Borromées sont à mon sens un vrai séjour d'Épicure et de Sardanapale. Cependant , quand il fallut prendre la peine de repartir, nous commençâmes à nous plaindre,

— it5 — et à retrouver q«e c'était trpp de faire cent milies ci dépenser Tingt^cinq sequins, pour vpir une ba* gatelle à peindre sur un écran. La violence du vent avait grande part a ces murmures ; mes trois camarades se firent porter eh terre-ferme par le plus court chemin. Pour moi y je restai dans la barque » et j'en fus quitte pour être bercé d'importance, et biep mouillé par une poussière fine et humide qu^ la bise élevait des vagues ; mais aussi je n'eus pas une route à faire à pied entre les rochers , au milieu du mois de juillet, par le sôl^l d'I^^e. Nous nous rejoignîmes au bout de peu de temps, et, repassant sur nos traces, arrivâmes ici, pas un de nous ne voulant maintenant pour beaucoup n'avoir pas vu les îles en question. Cette variété de sentimens vous est rapportée en cette occasion , pour en fiiire une application générale à toutes les autres. Quand on a de la peine, on enrage d'être venu; quand on a un moment de plaisir, on ne songe plus à la peine, et ainsi alternativement. Mais, me direz-vous, duquel a-t-on le plus, du plaisir ou de la peine? Ma foi ! cela serait bien égal , si ce n'est que la peine finie s'efface absolument de la mémoire , au lieu que le plaisir dont on a joui occupe toujours agréablement. Bref, me voilà de retour k Milan pour en partir dans deux jours à mon grand regret ; car les Milanais sont les meilleures gens d'Italie, si je ne me trompe , pleins de prévenance et qui nous ont traités avec toutes sortes de bonnes manières : leurs mœurs ne diffèrent presque en rien de celles des Français. * I. S

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

— 114 — Sairez-T0ii8 bien qi|6 j'ai des compliment^à 'VMi faire d'un habitant de l^Iilan ? L'autre jour » daim une assemblée » un grand homme bien lait- m'««t borde. Ah ! monsieur, vous êtes Dijonnais , Eûtes** moi la grâce de me dire des nouvelles de- mesdames de Blancey et de Quintin ; et le gros Blancey» com^ ment se porte-t-il? faites-^noi le plaisir, siTousécnh Hem à Blancey, de l'assurer de mon obéissance, et ce\$ dames do mon respect très humble. J'ai xieçtt d'elles des politesses infinies pendant un hiver qmr ^ai passé à Dijon , et j'ai eu l'honnisur de les voit» chez MM. de Tessé et de MohtreveU ^ Tourims, oii je demeure. Ce monsieur se nomme M. de^La«t forest, Il est arrêté iei depuis long*temps parwiç galanterie; et^ en faveur de la bonne guigne de-Blan^ cey, il m'a fait présent de vin de Bourgogne, chose plus agréable iei que toutes les peintures de Funf* vers ; car on s'épuiserait en vain le .cerveau pour imaginer k quel point les vins de Lombardie sont détestables. I LETTRE X. A M. LE PRÉSIDENT BOUHIER. Milan, 17 Juillet. Je veux vous faire part , mon cher président , d'une espèce de phénomène littéraire dont je viens dMlre témoin , et qui m'a paru una cosa più siu^

The text on this page is estimated to be only 13.46% accurate

- Il» — pëndà ili m'a prié de dissenter dé même avec elle sur quel sujet il me plairait, pourvu que ce fut sur ùti si^ et philosophique on mathémaliq« J'ai été fort stupéfait de voir qu'il me fal* lait haranguer impromptu , et parler pendant une heure en Uiiè langue dont j'ai si peu l'usage. Cependant , vaille que vaille , je lui ai fait un bèan(compliment ; puis nous avons disputé d'abord ^i^

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

— ne — la manière dont rame peut-être frappée des objets
oorporels, et les communiquer aux o]i^anes du«eryeail ; et ensuite sur
l'émanation de la lumière et sur les couleurs primitives. Loppin a disserté
ayec elle sm* la transparence des corps et sur les proprié** tés de.
certaines tourbes géométriques, où je n'ai riçn entendu. Il lui parla en
français, et elle lui d

— 117 — ou trois personnes de même goût. Ce discours me parut au moins d'aussi bon sens que les précédents; Je fus très fâché d'entendre dire qu'elle voulait se mettre dans un couvent (1) ; ce n'est pas par besoin y car elle est fort riche. Après que nous eûmes causé, sa petite sœur joua sur le clavecin , comme Rameau , des pièces de Rameau et d'autres de sa propre composition, et chanta en s'accompagnant: Faute d'avoir su que le cabinet du comte Mez^zabarba , si riche en médailles antiques , avait été transporté de Milan à Pavie , nous avons séjourné assez inutilement dans cette ville, sans y voir ce qu'il y avait de plus curieux. Quant au cabinet de Setalla , si célébré dans toutes les relations de Mi

The text on this page is estimated to be only 10.78% accurate

— t18 — ligne çpicak, tombe dans un canon de pisUJetqnîy a»
moyen d'un ressort cettiprimé par la chute de ta iHilUf)^ ûre contre un
dôme incliné qui)a fait rf^iJUr 43I1S un entonnoir^ d^ou #Ue coule ^itf la
|^;pi# ^pil^alo, et toujours de même ; un pla^-b^is^in 4^iiM9rfire jaune 9
large de deux pifeds f^ fort mippf^ ; ulea moirpeanai: de pioaie d'Egypte ;
des idoles » des 4yptiq^fS4 » aaïUh parler des basilics longs de cinq OU six
pieds , et outres^ pauvretés de cette espèce » ^n. plus que d'une armoire de
laquelle to^t d'un luMip.il :soçt. une efiroyable figuré dé démoii qiûa^ met à
lire). à tirer la langue el à cradier auiwK d^ ^ssistans ,)e tout avec un
énorm^)^rui|: ^ chaînea de jer Ot die rouages , fort propre k cainser
unegrande épouya^te aux femmes» à qui souvent on j|a fait voir^ . , ..
Quelques -im3 des auteurs qui, écrivant^ ^ur rifisr j(o^re de la papesse
Jeanne, nnt souteou Fafiiripative^ ^ fondant en partie, sur un u^anuscrijt
d'jjVnastase jie b^bliotj^écaire , presque contemporain de la^pa^ |pQ§^^ ;
et qui cçmti^nt çon bistQÎre. L'un d'\$ux;iiiaj»r s^e que Ton tjent ce
manuscrit dans Tobsçuji^ive) jqu^yai^t demapdé a le voir» on le lui a
refiisé* CS- es(jip^^çofi aisée de sç 4ispenser d'en r^ppcNçter le»
ps^rdlea} Vfun^ au ça^ qua cela soit vriû»Je puis dire qne j'ai été plus
h^ur^ux. Le docteur ^assixji^a çj^/aût^]P^niûqié j^aua difficulté tous les
manuscrits d'Aqasr tase qui sont à l'Ambroisienne, au nombre de trois, et
j'ai bien exactement vérifié ce qu'ils contiennent, par où on pourra juger s'ils
sont favorables ou non a la fable de la papesse Jeanne.

The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate

L^aBcienniaimGr^{tt}' est de la plus kauto Anl^{»i} ipiité[^] il^{^y} A lieu de cr#ire qu'il a été écrit da tîvant même de son at[^]teup ; fnais il ne parle» de la papeise [^] ni n'en pevt parier, parce que, au liea d'aller juequ'afu miMeu db neuTième siècle y teaïpe auquel on place la papesse , il finit mwt[^] la fin du huitième , au pape Etienne , prédécesseur de Paul; et même ce manuscrit, le plus ancien qu'il y ait de la vie des papes, a donné un juste sujet de douter qu'Anastase fut l'auteur des tics des papes postérieur* h Etienne, qu'on lui attribue. On peut yoîr ce que Muratori la âprit sur Tauthenticité dç ce ivianuscrit, dans 9Qn recueil des hi[^]totrea d'Italie- • Le deuxièn[^] manuscrit n'est paa original. On Ut[^]en jtlete, qu'un particuilier, du nofn duquel je ne me i\$ou\imis pas , ayant trouvé dans le siècle dernier 4n i[^]cien ibanuscrit d-AnMase » chea des[^] têifgieux bénédictins qu'il nomme , l'a iût copier en imitant le vieux caractère , pour en faire présent à la bibliothèque «de Milan. Autant que l'on ea peut juger » si U caractère est bien iimté , l'ordinal est du douzième siècle })a papesse n'y est point mise dans l'histoire de&pape^{^t} fii> leur rang ; mais entre Léon Ul et BeneUIH* Il est écrit en marge que c'est entre ces deiui papes que l'en a voulu faussement placer la prétendue papesse Jeanne[^] etc. Reste à savoir sî cette note est dans roiiglbalt non; ce que je puis dire , c'est qu'dle est écrite du même caractère imité de l'attique [^] quelle corps du livre. Quant au troisième manuscrit, il n'est que du

quatorzième on du quinzième siècle; c'est celui-là, et non le
 premier, qui contient l'histoire de l^a papesse. Voici le passage oii j'ai
 conservé l'orthographe et la ponctuation vicieuses. U est rapporté entre
 Léon IV et Benoît III, l 06^a pape. La papesse est mise aussi à la lOG^a
 place. Mss. d^o.^a204. CVI. # Post hunc leonem Johannes Anglicus natione
 « maguntind sedit annis duobus, mense uno^a « diebus quatuor, et mortuus
 est Rome, et cessa*^a « vit episcopatus mense uno. Hic, ut asseritur, «
 femina fuit. Et in puellari ætate a quodam suo « r amasio in habitu viri
 athenis ducta. Sic in diK versis scientiis profecit ut nuUus sibi par iavenir^^
 « r tur a deb, ut post Rome tuncum (ce mot est copié « *de l'original comme il
 y est écrit. Je n'ai pas pu « le déchiffrer ni l'entendre) legens magnos disci« r
 pulos et auditores haberet. Et tum in urbe vitâ « et scientiâ magnæ opinionis
 esset, in papam « concorditer eligitur; sed in papatu per suum « f familiarem
 ibidem impregnatur verum tempus « partus ignorans« Gùm de sancto Petro
 inlaterâ^a (T num tenderet Augustiata intercbliseum, etsancti « c démentis
 eccUâm peperit. Et post mortua ibi« r dem ut d* sepulta fuit. Et quia D. ûs
 ppâ eu vadit tf ad lateranû eandem viam aemper obliquât. Cre^a « t ditur a
 pliuribus q. ob detestationem facti hoe^a faciat, nec ponitur in cathalogo
 pontificum

— ISl — « propter tnulibris sexus de forraitatem quantuih « ad hoc. » ' CVI. Benedictus , etc. On peut juger la-dessus si c'est avec raison que l'on peut s'appuyer de ce Mss. pour assurer que Schott et Martin Polonns, premiers auteurs de cette histoire (du moins à ce qu'on croit), l'ont puisée dans des auteurs plus anciens qu'eux. On a dit que l'usage oit l'on était autrefois- de faire asseoir le pape nouvellement élu sur la chaise percée de porphyre, qui est au cloître de Saint-Jeande-Latran, âyait été introduit à dessein de s'assurer, que l'on n'était pas retombé dans l'inconvénient de choisir pour pape une femme. Mais ce ne peut en avoir été la cause /puisque , selon la remarque de Mabillon, cette cérémonie se pratiquait plus d'un iiiècle avant que Martin Polonus ne commençât k faire mention de la papesse. On y faisait asseoir le nouveau pape , pour faire allusion à ces parole» du psaume de stercoreerigens pauperem. On lafte^ nait alors pour une vraie chaise stercoraire , quoi-* quelle ne soit qu'une chaise de bains ouverte par*devant, pour la commodité de ceux qui se lavent^. Il faut encore voir dans la galerie de peinture à Fambroisienne un énorme \\yTe in-folio , dont on a refusé un tel prix, que je n'ose vous le rapporter; €e sont les dessins, avec les explications, de toutes les machines imaginables, soit de guerre, isoît d« statique , le tout dessiné et écrit de la propre main

The text on this page is estimated to be only 16.39% accurate

de Léonard de P[^]inci. Il y a aussi un [^]rand nom-t bre de volumes /dé dessins originaux de diflRfïrem maîtres. LETTRE XI. * i. À BL DE BLÀNGEY. ':•■. , ■. , ■ ' . . . , ' l Tinafraoca, ai juillet* ' Le 18, nous partîmes conduits par des voitu[^] rinstjui devaient nous mener jusqu'à Veiïise. Cette aUure , quoique bonne , ne vaut pas - la poat[^] à bèauGoup'[Hrès; B[^]is le calcul que j'«i fait^{^^}HQ/vu la difficulté qu'il y a d'avoir la camhiaiura[^]ltk post[^] nous reviendrait, pour le retire du chemin que mms avons à faire, à plus de vingt ou vingtrdeux imllé Jules, c'[^]t-à-dire à 12,000 livres de Fnmce, m'en a fort dégoûté. Cependant il faudra bien en sauter le bâton , si les vbiturins ne nous aecotaimodent pas , ee t[ui est plus que probable , cet lé racé élant la plus méchante qui ait jamais rampé aur la surface de la terre. Je ne puis trop exalter la beauté des routes et de tout le pays milanais, lîche et -fécond , partout planté de beaur arb|⁰s, et coupé d'îine quantité dé canaux entre lesquels on marche presque toujours : voilà la rov[^]e quW a jusqu'à Mantoue. Je ne suis

The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

pa9, Wfpwa^ui} ai J[^]ii pays. ait excité. d».ù frén guçDfei
fUqpttti[^] y, pour f[^]voir qi[^]i le posséderait, . I[^]e premier endroit de
remarque que nous trou[^] irâmes [^]ur la route e9t M arignan (1) , que je crus
trouver semé 4e barbes des Suisses que François l«' y déconfit; mais dans
le vrai , je n'en aperçua pas une. h[^] dinée fut a Lpdi, TÎUe toéâ[^]v[^] » ceinte
pour toute fortification d'une muraille sur un rempart élevé; Iqs autr[^]
ouvrages sont peu de chose et tombent en txniae[^] Lea maisoii/t spnlt liasses
, les rties }ar[^]8 et désertes» si ce n'est dans le centre de la ville. Je tirai
inutilement mes tablettes, car îe né.traovsiirienJi noter. Cependant ce[^]x qui
n'auront absolument iien à faire de. mieux, pour-*, ront aller; voir la
cathédrale ridiculement cpi»[^], struite, l'Incoronata[^]et la maison des fiami
qui #st assez belle* , . [^]. Castîglipne'[^]t un joli bourg que l'on trouvai avant
que d'arriver à Pizjcighettonei oii. étai|. If[^] terme de notre journée, après
avoir fait quarsmt[^], inilles depuis Milan. Pizzighettone etG[^]erra d'Adda,
sont deux, places qui , poqr ainsi 4îre , n'en foraient qu?une> partagée par
l[^] rî[^]i[^]ra d'[^]icfa, et connue sims ji P4U9f *de la J[^]ute[^] siatunQ 4[^],
Snisfes, f[^] faisaient la force principale de Tennemi. François r% qui y fut
vain-t queur,' dormit Ta seooâdéjêôfrnée sûr faSiit d'un canon, unc*lieurQ
aidant que faction commççât[^] {TfoiedeViiUeMr[^]:' i

The text on this page is estimated to be only 29.68% accurate

nom delà première, quoique celle-ci hei isoit , â parler vrai , que le fort; et que Gherra (f Adda s6it la ville. Elles communiquent par un grand pont de bateaux jeté sur TAdda , l>elle rivière qui , d^ns cet endroit , forme un long et lai^e canal revêtu d'un et d'autre coté. Les ouvrages de ces places ; autant que j'en puis juger, sans m'y c6nnaîlruv m'ont paru meilleurs' que ceux d'aucune autre ville de Lombardie, surtout ceux de Pizsighettdné qui ont ehcore été augmentés par le rdr de Sar^ daigne, après la prise de cette place. Nous allâmes à l'ordinaire voir l'attaque , c'est du côté de Glierra d'Adda , dont le clocher, un peu maléficié par le canon, n'est pas encore tout-à-fait raccommoé. Il faut convenir que depuis là le pays n^est pas d'une aussi grande beauté qu'ailleurs, quoicpi'une autre contrée pût fort bien s'en faire honneur. La route de la matinée fut bientôt faite. Nws étions partis de si bonne heure, que, dès sept heures et demie du matin, Savcz-vous bien, monsieur, que j'étais dans Crémone (i)! Cette ville qui, de la campagne se présente assez bien, ne tient pas ce qu'elle promet quand on est de* dans. Les bâtimens sont peu de chose; les rues larges et droites sont désertes, et les endroits les plus prisés me parurent fort médiocres. La ville est partagée par un sale et méchant filet d'eau , que quelques ré citations libérales honorent du nom de superbe canal. (i) Vers de Régnard» {JVote de Védileur,)

The text on this page is estimated to be only 21.65% accurate

^ âW — Je njevoil[^]tJ[^]tiendmi pa9 d'uo^e dispute que î'ena eiYfC
mv colcmel: hongrois , cdmmandant de la -viUe[^]vqoif apnès nous axoir
pris pour des capitaines espagnols qui visnaient débàudber ses troupes,
voyant [^]qu'il s'était bien fort trompé , chercha à nous iSûre une autre
quevella d'allemand, dans notve qmlité[^]de Français. Tant il y a que nous
nous quittàmeis «éciproquem[^]fit fort mécontents l'un de l'autre , et qu'au
sortir de chez lui , j'allai yoir la cathédrale[^] dont Je ne fus pas non plus fort
satisfait. Près de là est une haute tour sur laquelle je montai , parce qu'elle
passe pour la plus hajute de l'Europe.. Je crois que l'on pourrait sfi
contentei! de dire qu'elle est la plus haute de la ville ; car il y en a bien
d'autres.aiUeucs qui ne le sont pas moins. Tout cO: que je.][^]s taire pour elle
est de lui accorder la hauteur des touns de Notre-Dame de Paris : il y a
quatre cent 'qUatte-[^]ingt-dix-huit marches jusqu'au sommet î[^] au-dessus de
la clpche. La vue de la est fort étendue , et n'ei[^]est pas plu[^] belle; le pays
qu'on découvre ne parait qu'une forêt, étant trop couverf d'arbres[^] Ce qu'il y
a de mieux estf le cours du Pô, qu'on voit serpejiter fort au loin. Les églises
de Saiat-Pierre et de Saint-Domi* nique sont assez belles et; assez bien
ornées , pour Crémone s'entend; car toutes ces sortes de* choses sont
relatives. C'est une observation générale qu'il faut faire sur toutes .mes
narrations. Je cite telle jchose dans un endroit , que je n'aurais garde de rap

The text on this page is estimated to be only 11.78% accurate

ît Cremotim «({Uir nêlseràit pMte^pdêitOënë^ . f^nt la première a
' un bnffest cf oi^^oés q^^^mii pat^ partout pouf bëaH ; Falitre à au foad du
tihœifr tilM Adôralic^ n^ par Nwoloné PanjfUo, d'aii tH>lo#irdhpr tingué ,
et th^a-vié auf kl grandd porte ^iiiiî MuilR^e de Saitit-Domihiquê ^ par le
raènie.^fliitis UrroiMé dé là gaudié sont deux inins monrcèSaui d^ilnMQW
detGampo '■■ "■■ v. ^, . . i.,*, ' Le^Augustins ont-un portail d'architecture
\k[lombarde ^ propre à donner une idée- dit gbâtiAsr éêtte vieille nation.
lisant aussi nn desmi^euw lÉbleautt du Përugin que je connaisse, M^^^tiii
duquel est une chapelle pleine de stâbies * grôtes^ qûes, mais bieii faites,
représentant la Passion » par Batberini. Il y a là, & de qvi'aii me dit, une
bibliothèque ; mais les moines étaient au râfectMMr; et il y aurait eu ^ë
^absurdité 11 prétendre ies*^ tirer, poui^ aHer voir-des livres. On
méinbiifva aussi la maison o& le maréchal de ViUérdy fut Suk priSôti^iér.^
' Au sertir de Crémone i nous retrouvâmes nos ctiiiacuï et notre plaine plus
belle que jàÉiais. Les villageois étaient actuellement occupés à fantikër les
prés^ pour la troisième fois. On lés fauchât ttne quatrième , puis On met le
bétail dedans^ pour Pengraisser. Après avoir ãiit trente-six milles dans notre
journée , nous trouvâmes Bozzolo , petite ville qui a des fortifications assez
bien revêtues, mais sans fossés ; elle appartient au prince de Guastalla.

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

Le lendemain après avoir traversé Saint-Martin de Baizzolo 9 petite ville aussi agréable que j'en ai jamais vue nous passâmes la rivière d'Oglio, sur un grand pont de bois que les Français y ont construit en dernier lieu. Je crois qu'il y a un péage ; mais les gardes ne furent ni si mal avisés ni si peu reconnaissans que de vouloir exiger de nous. Au bout de quelque temps le lac supérieur se fit voir. Nous cheminâmes sur la chaussée qui règne entre les marais, et ce que l'audacieux Vercingétorix, avec notre armée, n'avait pu faire en trois ans de guerre, je le fis sans résistance, c'est-à-dire que j'entrai triomphant dans Mantoue y distant de Bologno de quatorze milles. Je ne sais quelle idée on a eu de bâtir une ville dans un pareil endroit car bien qu'elle ne soit pas, comme on le dit souvent, au milieu du lac, mais au bord, elle est tellement engagée dans les marais, qu'on ne peut l'aborder, même, du côté praticable, que par une étroite chaussée. Outre la force naturelle de sa situation, elle n'en est pas dénuée du côté de l'art. Ses ouvrages et la citadelle ont très bonne mine de sorte qu'à moins de savoir commettre d'Alleray, tous les stratagèmes de Fréron, il paraît presque impossible de prendre de force une pareille place. Elle est un peu plus grande que Crémone, sale et puante dans les quartiers bas, ! (1) Taudacieux Villars Disputant le tonnerre à l'aigle des Césars.

— 128 — c'est-a-Klire presque partout ; elle paraît assez commerçante et peuplée , et n'est bâtie ni bien ni mal. Je ne fus pas plutôt arrivé , que je m'embarcpiai au plus vite sur le lac , pour aller voir le village et la maison où est né Virgile. On a bâti sur la place un château qu'on m'avait fêté et où je comptais trouver des choses dignes d'un homme qui a tant honoré sa patrie. Je n'y vis autre chose qu'une maison de campagne assez propre , où il n'est pas la plus petite question de Virgile. Le village s'appelle cependant Virgiliana. Je demandai pourquoi aux gens du lieu : ils me répondirent que ce nom lui venait d'un ancien duc de Mantoue , qui était roi d'une nation qu'on appelle les Poètes , et qui avait écrit beaucoup de livres qu'on avait envoyés en France. Bref, ces ignares Mahtouans n'ont pas élevé le moindre monument public à ce prince de la poésie , et tout l'honneur qu'ils lui font aujourd'hui , est de faire servir son image à la marque du papier timbré. Us n'ont rien fait non plus pour Jules Romain , qui est mort chez eux , après avoir consacré ses talens a l'embeUissement et a la sûreté de leur ville. - Le palais du T. est un des principaux ouvrages de ce fameux peintre. C'est lui qui a fait le dehors ainsi que le dedans ; mais le dehors , quoique assez beau , ne m'a pas paru un grand chef-d'œuvre. C'est i^ne grande cour carrée , environnée de quatre corps de logis massifs d'ordre dorique , d'où l'on entre dans un péristyle massif aussi, mais noble. Les colonnes y sont assemblées par quatre ; il est décoré de sta

— «0 — tires 9 bas-reliefs et fresques , et donne sur un jardin médiocre ; mais bien terminé par un bon morceau d'architecture rustique. La maison ne contient pas le moindre meuble , et personne ne l'habite ; elle veste k l'abandon , tout ouverte comme une grange ; on irait cependant bien loin pour trouver d'aussi belles choses que celles qu'a faites la Jules Romain^ Dans la première pièce de l'appartement à gauche , une double frise chargée de bas^eliefs dans le goût de l'antique, et dans la seconde , un plafond, partie fresque , partie mosaïque ; dans la troisième , il n'y a jamais eu place pour mettre une chaise; c'est un salon où Jules Romain a représenté à fresque le combat des Dieux et des Titans ; les uns accablés de montagnes, les autres lançant des rochers/ sont peints tout autour sur les quatre murailles jusqu'en bas. En vérité on ne peut entrer dans cette pièce sans être épouvanté de l'impétueuse imagination , de l'exécution fougueuse et des expressions terribles qui régissent dans cet ouvrage , lequel enlève l'âme , mais sans la toucher ; car il n'y a que peu d'agré* mens. Ce morceau , qui est le triomphe de son auteur, mérite bien une ample description, et dans l'excès de ma loquèle , je ne me tiendrais pas de la faire, si elle ne l'était déjà par Félibien, où vous pouvez la voir. Mais que dirait ce grand orateur de la peinture , s'il savait que cet incomparable salon a servi en dernier lieu de corps-de-garde à de misérables soldats allemands qui , par la plus^tudesque de toutes les barbaries, ont écrit leurs noms et fait mille autres cruautés sur cette peinture? I. a

— 130 ^ Dans la première pièce de rappariepnenfc à droitii^ un Phaéton de clair obscur au plafond ; dans It seconde, un autre plafond composé de mille per tits tableaux plus jolis les uns que les autres ; dans la troisième, les noces de l'Amour et de Psyché^ ouvrage qu'on ne peut se lasser de voir et d'a^T mirer par la beauté du dessin , l'élégance des attîr tudes, etc. Je ne parle pas de la quatrième pièce, quoique belle , la précédente la gête trop ; mais il faut voir dans la cour une salle rédmte a la mi^é^ rable condition d'écurie, décorée d'un plafond représentant le soleil qui se couche et. la lune qui se lève , et tout autour des façons de médailles antiques, ou agates-onyx figurées en stuc d'une, telle perfection, qu'on en ferait encore volontiers des bagues. Je sortis de ce palais indigné de le voir si ou* trageusement négligé, et m'en allai rendre hommage à la petite maison de Jules Romain^ que je trouvai ornée d'une architecture rustique de très bon goût. Il y a sur la porte une statue de Metf cure , de la plus grande beauté. Mais si Jules Bih main a négligé de se faire une somptueuse habita* tion, il s'est donné carrière pour se construire un voisinage magnifique, en bâtissant devant sa maison le vaste palais de Gon^ague, dont la façade marque bien le génie entreprenant de celui qui l'a fait. Au-dessus d'un premier étage de rustique, c'est , au lieu de colonnes , une longue suite de colosses grotesques qui portent sur leur tête un ordre dorique surmonté d'un entablement ouhaute

The text on this page is estimated to be only 19.13% accurate

— 151 ^ archilMtte; Que totite Fàrchitecture et tous les palais de Gênes ^nnent se mettre à genoux devant celui-ei ! Il est plein d'une quantité infinie de ta^^ bleafuz que je vis fort rapidement t parce qu'il était tard. Seulement il 7 â un enlèvement de Gany* mède, pai^ le Tintoret^ danir un plafond; et ua Amour, è^Annibcd Carrache^ dans la ruelle du Ut , qui sont deux morceaux de distinction. La cathédrale est d'une architecture très noble en dedans, k quatre rangs de colonnes corinthiennes et cbeux rangs de pilastres de même du dessin de Jules Romain. Les iGresques et plaibnds du chœur, deirière l'autel , sont ce que j'ai vu en ce gtenre jusqu'à présent , de mieux colorié. Il me semble qu'il y a une assez bonne chapelle à la croisée de la gauche , et au chapitre une Tentation de Saint-Antoine 9 par Paul Veronese , avec deux Batailles, de CampL A Saint^bristophe , ce gros bonhomme de saint, par Jul^s Ramcàn. A SaintSébastien, la Figure du maître de la maison, asses bonne , et une Multiplication des pains , de l'école duVeronese* Le palais du duc de Mantoue est si peu de chose^ quant au bâtiment, > qu'on ne voudrait pas le prendre pour une maison de marchand; mais les logemens sont fort vastes. Celui de la duchesse est tout démeublé , et non celui du duc qui sert au gouverneur de ^empereur, quand il y en a un. Au reste, on n'a, a vrai dire, laissé là que ce que l'on n'a pas pu emporter. Toutes les curiosités dont les car binets étaient reniäplis ont été enlevées; mais ils

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

— 154 — • ■ • ' ! ' lËTTiftË Xtl. AU MÊME. Vérone. -^Vîcenoe.
, . , 35 juillet. P^STE soit de ta politique vénitieime qui nous fit eburir hors
de propos par la chaleur I Ce n'est pas que ce^ messieurs aient a craindre la
peste par lés vâïss'^eaux qui tiennent a la foire de Sinigaglia; iftiaïis ces
mêmes vaisseaux apportent du Levant des marchandises dont le commerce
se fait à Venise ihême. Us ont \oulu par cet édit nuire k la foire autant qu41s
pourraient , en empêchant ces marchandises d'entrer chez eux , et leurs
sujets d'aller s'en fournir ailleurs à bon compte. Nous poursuî* Vîtiles notre
route sur le chemin de yerona(k ^niiUés de M ai^toue), qui s'aperçoit de
fort loin, de façon qu'on la croirait située au pied des^ Alpes, bien qu'elle en
toit h, une ass^ forte tlistanee. Quand on en est près et qu'on la voit à plein
avec l'enceinte de ses murs, elle paraît grande comme uû géant ; mais , en la
parcourant en dedans, on y trouve des rues larges comme elles sont longues
ailleurs , et plusieurs places vides , dans chacune desquelles on bâtirait une
fort honnête bourgade. Cela fait qu'elle n'est pas peuplée à proportion de

— 15 — son étendue. Le centre de la ville seulement est vivant, commerçant » tout rempli d'artisans de toute espèce , et sent bien son état républicain. Les maisons sont les unes sur les autres dans cet endroit , ayant à toutes leurs fenêtres de grand» balcons de fer en saillie , qui étant couverts de treilles et chargés de planches , qui le sont ellesmêmes de gros pots de fleurs ou d'orangers , font qu'on se promène incessamment dans les jardins de Sémiramis, non sans danger de se voir, au moindre vent , coiffé d'une demi-douzaine de ces pots; c'est une fort méchante police. L'on s'aperçoit encore du voisinage de Venise à la vue d'une quantité de belles figure» de femn^s, grandes» grosses, grasses et blanche» , telle» qu'on les voit dans les tableaux de VaulVeronese^ qui n'a pas manqué d'originauif: à imiter, les Vénitiennes ayant la réputation d'être les plus belles femmes de l'Europe. On n'a rien de mieux k faire , quand on arrive, que d'aller a la comédie pour se délasser; c'est ce que nous fîme» k Vérone. Je ne m'accoutume pas k la modicité du prix des spectacles. Les premières places ne coûtent pas dix sous , mais la nation italienne a tellement le goût de» spectacles , que la quantité des gens et du menu peuple qui^y vont , produit l'équivalent et tire les comédiens d'affaire. Grâce a Dieu, on ne doit pas être en peine detrouver de» places a la comédie de Vérone ; elle se représente tout au beau milieu de l'ancien amphithéâtre des Romains, et il n'y a point d'autres places pour le» spectateui's que de s'asseoir tout uniment a dér

— 156 — couTert , sur les degrés de ramphithéâtre où il y a de quoi placer trente mille personneâ. U fut plein il y a quelques années, lors d'une fête que l'on donna k madame la duchesse de Modène ; ce deTait être un beau coup d'œil. Je ne sais comment ces gens-là faisaient leurs constructions; mais j'ai éprouvé que du haut des degrés , bien qu'on soit fort éloigné des acteurs, on les entend presque comme de près. Je n'ai jamais vu tant de moines a la procession qu'il y en avait à la comédie. Je n'y vis point de jésuites, et je m'informai s'ils n'y «nllaientpas. Un prêtre, placé à côté de moi, me rét pondit que , bien qu'ils fussent plus pharisiens que les autres , ils ne laissaient pas d'y venir quelque«> fois. Les dames n'y vont pas beaucoup non plus^ j'y en ai cependant trouvé tous les jours ; , elles sont assises comme. les autres, dans l'arène, au milieu des hommes. Les pièces des ItaUens , quoique essentiellement méchantes de tous points , ne laissent pas de me réjouir par la quantité d'événemens dont elles sont chargées , par les mauvaises plaisanteries dont j'ai pris le goût en fréquentant votre excellence , et par le jeu des acteurs. Les troupes du pays même, sont, à mon gré, meilleures que celles qui sont transplantées à Paris et dans nos provinces^ MaiS: ce qui m'a surpris de plus en plus, quoique je l'aie vue tous les jours, c'est une jeune danseuse qui s'élève au moins aussi haut et aussi fort que Javilliers, qui fait vingt entrechats de suite , sans se reprendre , battus à huit , et de même de tous les entre-pas de force qu'on admire

— 157 — dans nos maîtres; de sorte qu'à l'égard de la légè*reté , la Gamargo auprès d'elle est une danseuse de pierre de taille. En général les danseuses de ce paysci sont beaucoup plus fortes et plus élevées que les nôtres , mais voilà tout ; ne demandez aux danseurs ni grâces , ni bras , ni bon goût , ni grande précision ; seulement, ils rendent d'ordinaire fort bien le caractère de l'air qu'ils dansent . Que je n'oublie pas de vous dire la surprise singulière que j'eus à la comédie la première fois que j'y allai. Une cloche de la ville ayant sonné un coup , j'entendis derrière moi un mouvement subit tel que je crus que l'amphithéâtre venait en ruine» d'autant mieux qu'en même temps je vis fuir les actrices , quoiqu'il y en eût une qui, selon son rôle, fût alors évanouie. Le vrai sujet de mon étonnement était que ce que nous appelons \ Angélus ou le /7ardfo/i venait de sonner, que toute l'assemblée s'était mise promptement à genoux , tournée vers l'orient ; que les acteurs s'y étaient de même jetés dans la coulisse; que l'on chanta fort bien V Ave Maria; après quoi l'actrice évanouie revint, fit fort honnêtement la révérence ordinaire après V Angélus^ se remit dans son état d'évanouissement, et la pièce continua. U faudrait avoir vu ce coup de théâtre pour se figurer à quel point il est original. Puisque je suis actuellement dans l'amphithéâtre, j'ai envie de vous en parler tout de suite. Je me confirme tous les jours dans l'idée qu'il n'y a eu que les Romains qui aient su faire des ouvrages publics. Je ne me lasse point, sur ce que j'ai vu, d'admirer

— 158 — leurs plans et leur exécution. Cependant j'en ai bien d'autres plus beaux à voir encore. Le nonu* ment en question est fort bien conservé en dedans, c'est-à-dire quant k l'arène et aux- gradins qu'on a eu grand soin de réparer, ou de refidre a neuf, en plusieurs endroits. Misson a raison dans sa disr pute avec d'autres voyageurs, de soutenir que le nombre des degrés est de quarante-quatre. Je les ai comptés et recomptés, bien malgré mes jambes, car ils ont un grand pied de haut, mais il donne trop d'enceinte à la dernière marche. Je l'ai fait compter plus d'une fois, il ne s'y est toujours trouvé que cinq cents pas de tour. Pour ce qui est des gar leries et de la vaste enveloppe extérieure , elle est tellement détruite que, des soixante-douze portes dont elle est composée, il n'en reste t}ue quatre numérotées &4 , 65, 66 , 67. On croit que la statue antique qui est au théâtre de l'académie était sur une de ces portes et qu'il y avait sur chaque porte une pareille statue. L'ordonnance extérieure de l'édifice présente trois hauts étages d'arcades, d'une espèce de dorique rustique, fort massif, ainsi qu'il convient à un si gros bâtiment. Sa structure, pour la distribution des entrées et la commodité de se ranger , est imaginée à merveille ; mais cela serait trop long à décrire. Cette ville a un amour décidé pour les antiques, et en contient un assez bon nombre , comme quelques arcs de triomphe , l'un desquels s'appelle l'arc de Vitruve , quoiqu'il y ait travaillé comme moi j et plusieurs ruines d'aqueducs et de théâtres, que

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

^ «0 — j'ai négligé àeywr. Il faut visiter près de TAdige, le\$ mines d'urne .anGienne naumachie ; mais ce qu'il y a de mieux en ce genre » est le recueil que vient de faire faire le marquis Scijj^ion M affei (1) » au-devant du théâtre moderne^; 11 fait construire un cloître de sept pieds.de haut seulem^ot sous le plafond, lequel enveloppe toute la oour* Il est ouvert en der dans par un rang de colonnes coiinthiennes, et de lautre côté > la* muraille n'est composée, pour ainsi dire, que de bas-relie& et inscriptions an* tiques , grecques et latines , arrangés avec une industrie fort agréable. Aboulevue,.on.peutavoir ramassé dans ce lieu , près de deux mille, pièces antiques, grandes ou petites, bonnes, ou mauvaises^ y compris les cippes , chapiteaux ou autres fragmens qui , n'étant pas faits pour être infixés dans le mur , ont été posés entre les colonnes» Le théâtre qui fait &oe a cette cour, est un grand bâtiment qui se présente par un beau péristyle d'ordre ionique; il n'y a que cela de bon. Au-dessus^ on a élevé le buste du marquis Maffei, quoique vivant. Je ne l'ai point trouvé à.Vérone, dont je suis très fâché; mais je compte le joindre a Rome, et faire usage des lettres que j'ai pour luL L'intérieur du théâtre est composé d'une quantité de salles peu jolies où l'on tient tous les jours la conversation y. (i) Le marquis Scipio^ Maffei, auteur de la tragédie de Mérope qui a précédé celle de Voltaire. Ses ouvrages philologiques ont édaircl divers p

^ 140 — les académies des beaux esprits, etc. Cette académie
 s'assemble fort rarement : on la nomme des Philharmoniques. Son
 institution avait pour but de renouveler la musique ancienne. Les
 académiciens devaient savoir jouer du barbitus^ de la cithare et du sistre;
 mais , comme beaucoup d'autres académiciens, ils ne font rien de ce qu'ils
 devraient faire ; de sorte que je suis frustré de l'espérance que j'avais conçue
 de voir exécuter une cantate dont les paroles seraient de Pindare et la
 musique de Terpandre. Les salles sont remplies des statuts de l'académie,
 écrits d'une façon fort fastueuse, en style des lois des Douze-Tables, et de
 tous les portraits des académiciens. Mais au diable si l'on y voit ceux de
 Plin le naturaliste , ni de Catulle , leurs compatriotes; ce qui cependant
 n'aurait point fait de tort à l'académie. J'ai vu depuis les statues de Plin , de
 Catulle , de Vitruve, de Cornélius Nepos et d'Émilius Macer , sur la façade
 du palais du conseil ; celle de Jérôme Fracastor est au-dessus de l'arc
 barbare. On trouve aussi dans le même palais de l'académie , le théâtre
 effectif de l'Opéra, qui ne vaut pas celui de Mantoue, mais plus beau
 cependant qu'aucun qui soit en France. Vis-à-vis le théâtre est le palais
 de la Grande-Garde , construit d'un grand goût d'architecture , par le Palladio ,
 mais qui est demeuré imparfait. Il donne sur la principale place , au milieu
 de laquelle la statue de la ville de Venise, en habit de doge, est assise sur un
 piédestal, en marque de souveraineté.

— 141 ^ Vérone est traversée, dans sa plus grande Ion* gueur, par l'Âdige , rivière large, rapide et blanchâtre comme toittes celles qui descendent des Alpes; c'est-à-dire comtne les plus considérables de TEurope. On voit en face, sur la colline , de l'autre côté de Teau , le château Saint-Pierre , des jardins et constructions qui , joints k la figure des bâtimens sur la rivière , lui donnent , à mon gré , de la ressemblance avec la ville de Lyon , du côté de Fourvières. On passe la rivière sur quatre ponts de pierre qui n'ont rien de remarquable. Les maisons, pour la plupart , étaient peintes à fresque, de la main du Veronese ou de ses élèves; mais tout cela est tellement effacé, que l'on n'y voit presque plus rien. Les endroits qui paraissent, font grandement regretter ceux qui ont péri. Voici , à mon ordinaire, le mémoire de ce que j'ai remarqué de plus curieux dans les maisons publiques ou particulières : La cathédrale est assez grande et dégagée. Il y a à gauche, en entrant, un tombeau orné avec élégance; mais qui ne m'a pas tant inspiré de considération que celui de mon ami le cardinal Noris (1), quoique beaucoup plus simple. Près du premier , est une Assomption du Titien , qui a été belle , mais qui est maintenant fort enfumée , et près du second , dans une chapelle , un Crucifie(i) Le cardinal I^soris, indépendamment de ses ouvrages théologiques , a beaucoup écrit sur les antiquités grecques et romaines. {Note de V éditeur)

The text on this page is estimated to be only 27.13% accurate

— i4fB — ment à fresque , contenant une prodigieuse qilân^ tité de figures ; ce tableau a été fait en i456 , pai^ Jacques Beltino^ écolier de CtevtùlBtlUno. Ce mor« ceau de peinture n'est pas tant considérable par lui» même, que par l'histoire du progrès de la peinture et du goût du siècle qu'il fait voir^ en montrant, ce que c'étaient que les choses qu'on estimait alors, -et avec combien de rapidité cet art s'est tiré de la grossièreté oii il était plongé, po«ir produire les choses du monde les phis belles et les plus tou-> chantes. On peut voir aussi dans cette même église un tableau de Jocondo Libérale. A Sainte-Anastasie , quelques tombeaux , surtout un des Fregoses , et un autre fait d'un marbre noir et blanc fouetté très singulièrement ; plus, deuxsta^ tues qui soutiennent les bénitiers, a qui le poids de la charge fait faire une mine tout^-fait origitiale. Je n'aimis cela sur mes registres que par complaisance pour Lacume qui Ta voulu. Aux Carmes, Jésus -Christ dans un pressoir; c'est la croix qui fait l'arbre du pressoir. Elle tourne sur deux vis ; Jésus^Christ la tourne lui^ même , et son sang qui coule, est reçu dans des ca^ lices par les communians qui sont tout autour. Ce morceau devrait servir d'acolyte à un autre dont j'ai ouï parler, où Jésus-Christ est dans une trémie , la moitié du corps entre deux meules , et il en sort des hosties. A Santa-Maria in Organo , une firesque de manière ancienne , très bien fuyante , à droite et à gauche du chœur , par Brusasorci. Le chœur est

— 145 — peint par Pâ[^] Farinato. Les stalles sont de jolU
tableaux de bois de rapport, faits par le célébra jGrère Jean , moii[^]e
olWetain de Vérone. Remar'[^]quez encore un Miracle de Saint[^]Olivetani. Je
n'ai pu voir l'âne qui porta Notre Seigneur à Jérusalem[^] et dont Misson
rapporte l'histoire fort au long. Les moines me dirent que depuis plusieurs
années» pour ménager les esprits Êiibles, on ne le montrait[^] ni on ne le
portait plus en procession comme autrefois ; mais[^] qu'on le tenait sous clef
dans une armoire Â San-Fermo, dans une petite chambre, un tombeau de
Tuzzianij chargé de six bas[^]reliefs de bronze, imités de l'antique, par
Campana[^] dans le quinzième siècle. On ne peut rien de mieux, en vérité. Je
m'étonne que la sculpture eût déjà fait tant de progrès dans un temps oii la
peinture en avait encore fait si peu. L'architecture de SaintGaétan m'a
semblé assez bonne; mais Saint-[^]Zénon vaut tout-à-fait la peine d[^]être vu.
Ce n'est pas que ce qu'il y a avoir ne soit du dernier détestable ; c'est au
contraire par-là qu'il est curieux , pour voir quel était le génie du temps de
nos rois de la seconde race , et le mauvais goût des ouvrages do cette
époque. Pépin, fils de Gharlemagne, a fait construire cette église. Sa façade
est couverte de bas[^]reliefs de marbre , et les portes de bas-reliefs de bronze,
représentant la vie de Jésus-Christ, celle de Saint-Zénon et autres choses ;
mais de quel goût! cela fait lever les épaules. Misson s'est tué inutilement à
chercher un sens allégorique aux deux

— 144 — coqs qui ont pris un renard 5 tout l'endroit où cela est représenté est couvert d'espèces de fables d'animaux qui ne signifient rien. Quant au roi qui, s'en va à cheval à tous les diables, et qu'il dit n'a-, voir pu deviner, je ne doute pas qu'on n'ait voulu dépeindre là quelque pitoyable tradition du temps sur un roi qui, ne trouvant rien à la chasse, avait fait un pacte avec le diable pour avoir du gibier. Misson, en rapportant les vers, en a sauté une partie, et fait quelques fautes dans le reste. Les voici au juste :
O regem stultum, petit infernale tributum Ni sus, «quus, cenus, canis huic datur. Hos dat aTenius. Mox que paratur equus, quem mbit doemon iniquus ; Exit aqua nudus, petit inféra non rediturus Ce dernier mot est fort bien écrit tout au long, malgré ce qu'en dit notre auteur. On peut voir encore, dans l'église souterraine, quelques fragments fort effacés de ces méchantes peintures des Grecs, faites avant le rétablissement de la peinture en Occident, d'après Cimabue. Il y a un baptistère, ou cuve d'une grosseur prodigieuse, avec une autre cuve dedans ; le tout servait pour l'immersion des catéchumènes adultes. L'évêque passait et tournait tout autour, entre les deux cuves. On me voulut faire croire que le Baptistère était d'une seule pierre cavée; même ces gens-là comptaient si fort sur ma complaisance, qu'un bénitier de porphyre près de là y avait été, selon eux, apporté par le diable, au vu et su de tout le monde. En ce cas-là le diable est un sot de n'avoir pas gardé pour lui l'un des

— 148 — plus grands et des plus curieux morceaux de porphyre qu'il y ait au monde. Ce fut saint Zenon qui hii donna ordre d^aller chercher ce bénitier en Istrie. Il y était avec un très beau piédestal aussi dt porphyre ; mais le diable , qui n'est pas comme sa servante , et qui n'en fait pas plus qu'on ne lui commande , ne l'apporta pas , le saint ne lui en ayant pas donné Tordre expressément. Au surplus, cette église de Saint-Zénon est d'une bonne architecture , et a une fort belle tour à clocher. Le tombeau du roi Pépin est dans un préau k coté ; il est fort simple, et porte une inscription courte, écrite en caractères du temps , mais qui cependant nous parut bien plus moderne et qui peut avoir été ajoutée depuis. Les autres bâtimens publics, outre ceux-ci , sont les grands bâtimens de la foire , construits sur les dessins de Bibiena; c'est k peu près la même chose que la foire Saint-Laurent. Ce qu'il y a de mieux k mon gré k Vérone , dans ce genre , sont les cinq portes, comme on les appelle. C'est un corps de logis percé a cinq arcades, en arc de triomphe, d'ordre dorique, belUssimo. Les proportions en sont si justes , cela entre dans les yeux avec tant de grâce , qu'on ne se lasse point de le regarder. Il sert aujourd'hui k faire un arsenal pour retirer la grosse artillerie ; auparavant c'était une des portes de la ville. L'auteur de cet excellent ouvrage est San Michelin ami de Paul Veronese^ dans les tableaux duquel il a dessiné ces belles architectures , qui en font l'un des principaux ornemens. D'autres les

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

— MB attribuent a Benedeiio Caillfiri : tous deux peti^ Tent y avoir travaillé. Quant aux maisons des particuliers, celles de Pompeiei de MaffeiÇanKre que Scipion), m'ont paru les plus belles à l'extérieur; mais j'estime mieux que cela les jardins du palais. Giustiy que la nature a assez bien servi, pour lui donner dans son jardin même , des rochers , au moyen desquels on a des grottes et des terrasses sans fin , surmontées par de petites rotondes ouvertes de tous côtés sur la ville et sur tout le pays , coupé par le cours de l'Adige. A gauche , la vue ne se termine pas , et à droite les montagnes du Tirol l'arrêtent. Outre cela j la quantité de cyprès prodigieusement hauts et pointas, dont tout ce jardin est planté , forment un coup d'ceil original et lui donnent l'air d'un de ces endroits où les magiciens tiennent le sabbat. Il y a un labyrinè the, où moi, qui nigaude toujours derrière les autre% j'allai m'engager indiscretement. J'y fus une heure au grand soleil à tempêter, sans pouvoir me retrouver , jusqu'à ce que les gens de la maison vinssent m'en tirer. Nous ne sommes pas fortunés en cabinets ; celui de Moscardi , le plus célèbre de toute l'Italie , e^ presque tout défait , et nous ne pûmes voir le reste; le maître était à la campagne , n'ayant pas prévu notre arrivée. J'allai à celui de Saibanti où il y a force manuscrits, quantité de bronzes antiques, surtout de monumens égyptiens et de lampes antiques de toutes matières et de toutes figures; des cachets de famille en quantité. Une tête grecque

— 147 — (de Thésée si vous voulez) , grosse comme lia boukî des Invalides , peut-être un peu moins. NoDs partîmes de Verona le 25, pour aller à Vi« cence; le chemin n'est pas aussi agréable qu'aupa* ravant , et quelquefois il est pierreux. Nous arri* vâmes à Vicence la même matinée , ayant fait trente milles. Vicence n'est pas aussi grande que Vérone , et à mon gré ne la vaut k aucun égard ; cependant tontes lés maisons considérables y dont d^uiie architecture l^gulièrè et admirable , fort au-dessus de celle que l*on vante k Gênes. Le fameux Palladio , le Vitruve dé son siècle , était natif de Vicence. On prétend qu^ayant reçu quelque mécontentement de la noblesse de sa ville , il s'en vengea indirectement en mettant a la mode lé goût des fîçades dont il leui^ donnait des dessins magnifiques , qui les ruinèrent tous dans l'exécution. En effet, on ne voit k chaque édifice que façades de toutes sortes de manières» surtout d'ioniqUe (c'était son ordre favori) , avec tous les combles chargés de statues , trophées et autres embellissemens. Ce serait une ridiculité que de vouloir citer ces maisons, vu la quantité , sauf cependant le palais Montanari et celui des Chiericaii qui fait la face d'une petite place de Vicence. Avec Cela , non seulement cette ville n'est pas belle , mais elle m'a paru laide et désagréable. Ces belles maisons , outre qu'elles ont l'air triste , ont pour acolytes de méchantes chaumières qui les défigurent tout-kfait. Bref, Vicence a l'air pauvre , sale et mal tenu presque partout. Son plus bel endroit est la place

— 148 — où est le palais de la Ragione^ c'est-à-dire de la Justice. Le toit est tout de plomb , d'un dessin ovale assez singulier. Ce vaste et singulier ouvrage de Pal" ladio fait un grand ornement à cette place , aussi bien que le palais du Capitaine et le MontrderPiété^ où l'on fait l'usure pour le secours des pauvres gens. Bien entendu , cependant , que ces deux derniers palais sont fort au-dessous du premier , qui , outre sa décoration de marbre , a ime tour que je crois plus haute que celle de Crémone et plus svelte. Le dedans du palais me parut fort médiocre, pour ce que j'en vis , n'ayant pu pénétrer qu'à la première pièce, parce que le Podestat recevait actuellement une visite de cérémonie deFévêque.En récompense, jç vis sa marche qui avait bien aussi bon air que tout le sénat de ces Mercadans de Gênes. La garde des Balmates ou Albanais précédait , vêtus précieusement a la giecque, comme des Janissaires. Monseigneur était dans un superbe carrosse d'ébène dorée, suivi de deux autres pareils ; le tout attelé de chevaux de la dernière beauté. Les équipages du Podestat étaient verts et galans , convenablement a son âge. C'est un joli jeune homme de vingt-quatre ans, enseveli dans une perruque hors de toute mesure, de toute vraisemblance, et vêtu d'une veste rouge et d'une longue robe noire, comme celle de Mousson Pantalon. Je ne me rappelle pas d'avoir vu h Vicence d'autres tableaux de marque, qu'à Sainte-Couronne, une Adoration des rois, par Paul Veronese^ dont toutes les figures en particulier sont bonnes » et ne font

— 149 — pas un tout bien ordonné ; en second lieu , le Bap*
terne de Jésus-Christ , par Jean Bellino , maître du Titien : tableau moins
curieux par lui-même que pour faire sentir la supériorité du disciple , et
jusqu'à quel temps le mauvais goût a régné. Cependant ce Bellino est encore
fameux aujourd'hui, parce qu'il était grand dans son siècle ; Thabitude de le
louer ^ lui et ses semblables, est devenue une espèce de vérité convenue. Au
réfectoire des Seryites , Jésus-Christ a la table du pape Grégoire , sous la
figure d'un pèlerin , grande composition de "Paul Veronese. On monte à
Téglise de ces moines par une centaine de degrés, au bas desquels est un arc
qui en forme l'entrée; il est construit par le Palladio^ et orné de statues. En
parlant de Vicence , il faut toujours revenir à l'architecture et à Palladio. Au
bout du Campo Marzo y promenade agréable , il a élevé un arc de triomphe
à la manière de l'antique , de ce goût simple qui fait la véritable beauté :
c'est , si je ne me trompe , son plus beau morceau. Près de là est le jardin du
comte J^almenara. Je crois que c'est a cause de l'inscription ridiculement
fastueuse qu'il a mise sur la porte , et que vous trouverez dans tous les
voyages , que les relations , même les plus fades , se sont donné le mot pour
dénigrer ce jardin, qui cependant, quoique décha de son ancienne beauté ,
m'a paru encore actuellement très agréable. Revenons a Palladio. Pour faire
voir qu'il connaissait à fond la structure des théâtres des anciens Romains , ^
il en a bâti un en petit , tout-à-fait

The text on this page is estimated to be only 27.69% accurate

— i» — pareil aux leurs. Ce morceau , qui n'est pas un des moins curieux de Vicence, est formé en demircercle à gradins , terminé par une colonnade dans les ia* terstices de laquelle sont des petites logea et : des escaliers qui montent k une galerie ^ laquelle fait le couronnement de l'ouvrage. C'est là la plaça des spectateurs. Quant a celle des acteurs, elle est dans ime plate-forme au bas des gradins , et Tis-^à^ris sont ks scènes d'oii sortent les acteurs , posées sur un terrain en talus et en sculptures. Ces scènes sont Élités, non comme les nôtres, mais comme des rues de \ilk , aboutissant toutes de d^érent sens a une place publique , figurée par la plate-forme. Dans ce théâtre de Palladio , les scènes forment une ville effective de bois et de carton. Ceci sert fort bien à expliquer tant d^à^parie et de longs discours qui se trouvent dans les comédies an-^ Gîennes, où quelquefois deux ou trois troupes. d'ac« teurs parlent en même temps, sur le théâtre , de choses difiérentes , sans s'entendre ni s'apercevoir; ce qui se comprend fort bien, quand on voit que les différens acteurs pouvaient être placés dans plusieurs rues où les spectateurs les découvriraient, san& qu'ils pussent se découvrir les uns et les autoes. Cette espèce de théâtre a sur les nôtres l'avantage que tout le monde, par cette disposition circulaire} est près des acteurs, et que la voix montant toujours , on entend également bien par* tout. Mais, outre que ces sortes de théâtres ne sont bons qu'en très grand , comme les Êsiisaient les Romains, et non en petit, ils seraient très in

The text on this page is estimated to be only 25.83% accurate

— Mi — commodes pour les dames ; et c'est un défaut capital que le spectacle au lieu d'être vu de bas en haut comme cela se doit, est toujours plongé d'en haut en bas ; ce qui seul suffirait pour faire préférer la forme des nôtres. Aussi on ne s'en aperçoit point pour les pièces dramatiques ; mais seulement pour donner des bals et pour les séances publiques des académiciens. Après avoir vu les ouTraget publics de Palladio y nous allâmes voir sa propre maison où nous aperçûmes que dans un fort petit espace il avait rassemblé toute l'architecture ex« térieure et toutes les incommodités intérieures qui se pouvaient trouver dans le terrain. Je crois que j'ai fait partout un chapitre parti-* Gttlier de la coiffure des femmes. Ici elles se cou« vrent la tête de trois ou quatre milliers d'épingles à grosses têtes d'étain ; cela ressemble bien un citron piqué de cloux de girofle. A Padoue, elles s'affu-r bient d'une grande mante de satin noir qui retombe sur le dos, puis sur le devant en écharpe* Celles-là semblent figurer le sacrifice d'Iphigénie, Cela s*«ntend toujours du peuple ; car les gens de condition, hommes et femmes, sont partout itêtufi comme en France. Je ne suis pas encore si sensible au plaisir de voir les belles choses des villes qu'à celui de jouir du spectacle de la campagne dans ce pays charmant. Peut-être que le terrain qui est entre Vicence et Padoue vaut seul le voyage d'Italie ; sur-* tout pour la beauté des vignes qui sont toutes montées sur des arbres dont elles recouvrent i

toutes les branches , puis , en retombant , elles retrouvent d'autres jets de vignes qui descendent de* f arbre voisin , avec lesquels on les rattache , ce qui forme , d'arbres à autres, des^ festons chargé» de feuilles et de firuits. Tout le chemin est ainsi garni d'arbre» plantés en échiquier ou en quinconce. D n'y a point de décoration d'opéra plus belle ni mieux ornée qu'une pareille campagne. Chaque ar* bre , couvert de feuilles de vigne , fait un dôme de pavillon duquel pendent quatre festons , qui s'attachent aux arbres^ voisins. Les festons bordent la route de chaque côté et s'étendent, à perte de vue, en tous sens dans la plaine. Cette décoration n'» guère moins de vingt milles de long , qui est la dis« tance deVicence à Padoue. Le 26, avant que d'arriver k cette ville , nous passâmes la Brenta sur un pont distant de Padoue d'environ demi-lieue, et nous entrâmes par la forte S wonarola ^ dont l'ar" chitecture est fort prisée, aussi bien que celle delà porte Saint- Jean. Cependant l'une et l'autre m'ont paru au-dessous de celle que l'on nomme del Partello, que vous ferez très bien de voir en passant par ici. ■ »;"

— 1K5 — LETTRE XIII. A M. DE NEUILLY. Mémoire tnr
Padone» 28 juillet 173(9. Padoue m'a paru d'une figure en quelque façon
triangulaire et fort étendue. Elle passe pour une des plus grandes villes
d'Italie , et même plus que Venise, ayant au moins deux lieues et demie de
tour ; mais on ne peut rien voir de plus pauvre , de plus triste , ni de plus
dépeuplé. Le premier étage des maisons porte sur d'infâmes arcades basses
et irrégulières, Éléments de méchantes pierres ou de plâtras qui bordent la rue
de chaque côté. Cela a quelque commodité , en ce que les gens de pied
peuvent marcher à l'ombre. Aussi bien n'est* il pas possible d'aller en
carrosse sur ce pavé détestable , s'il en fut jamais, et fait de gros quartiers de
pierre , qui, en quelques endroits , est une espèce de porphyre. Ainsi on peut
dire que le malheur d'être roué est récompensé par l'honneur. Mes reins
pourraient vous en dire des nouvelles. Venons au détail. Le premier et le
principal article est l'université ; mais , à dire vrai , cela était bon autrefois.
Aujourd'hui que les universités sont tombées^ celle-ci

Test encore plus que les autres. Les écoliers , si redoutables par leur nombre et leur puissance , ne sont plus ({u'en très petit nombre , et la plupart du temps les professeurs prêchent aux bancs. Cependant il y en a toujours un grand nombre d'habiles, et parmi eux plusieurs gens de qualité qui ne rougissent points comme en France , de rendre leurs talents utiles à la société , ni de passer pour savoir quelque chose. De tous les collèges qui étaient à Fadoue , il n'en reste qu'un nommé il Bo^ où l'on trouve une belle cour d'ordre dorique , par PaUa" dio ; un théâtre d'anatomie fait comme un puits, dans le fond duquel on pose le cadavre sur une table; tout le tour du puits est en gradins, où les éco* liers peuvent se placer au nombre de cinq cents el voir la démonstration , sans se gêner dans ce petit espace; chaque partie que l'on démontre étant bien éclairée par une disposition de lumière faite exprès..... C'est le fameux jPra Paoloy servite, qui en a inventé la forme et donné le dessin Une salle d'histoire naturelle remplie de toutes les choses qui ont rapport à ce sujet, et de squelettes de toutes sortes d'animaux Une bibliothèquéf que l'on bâtit sur un dessin , le meilleur et le plus convenable à un grand amas de livres. Je vais tout de suite du collège au jardin des plantes , quoique ce soit fort loin. On peut en être content, nv^me quand on a vu celui de Paris. On a écrit sur les jambages de la porte cette jolie in^ scription : Hic oculi^ hinc manus. Il est circulaire, entouré d'un mur orné d'une balustrade et ouvert

— I8B — par six tircades qrâ donnent dans six autres petits jardins. Les plantes y sont -en grand nombre, très bien venues et passablement disposées. Il y a dans le grand jardin des pièces d'eau pour les plantes aquatiques , ce qui manque à celui de Paris. Quant aux serres, c'est fort peu de chose, surtout pour ceux qui ont vu celles de Paris. La belle place et le bel endroit de la ville est celle où est le palais Gapitano; elle est assez grande, régulière et bien pavée. Celle que l'on appelle Praio deUa Valle , est véritablement un fort grand pré , qui produit le meilleur foin du monde. L'église de Sainte-Justine donne sur cette place. Au dehors eUe a tout-a-fait Fair d'une mosquée , par ses sept coupoles couvertes de plomb; cela n'est pas étonnant; car les grands édifices de ce pay&-ci , tds que SaintMarc et Sainte-Justine , sont faits à l'imitation de l'église grecque de Sainte^Sophie , qui a pareille* ment servi de modèle aux Turcs , pour les autres belles mosquées qu'ils ont fait construire k Constantinople. L'intérieur est clair , noble et beau par sa simplicité; les uns prétendent que Palîadio en est l'architecte ; les autres assurent que c'est un moine; c'est ce que je ne puis décider. Quoi qu'il en soit , il règne dans cette architecture de furieuses licences.' Le pavé de marbre noir, rouge et blanc , est peut-être le ' plus beau ou au moins le mieux tenu de l'Italie. L'autel de marbre de rapport , et les stalles où la vie de Jésus-Ghrist a été sculptée par Un Français, ne sont pas non plus des objets médiocres. Paul Veronese a peint dans le fond du

— iS6 — chœur le Martyre de sainte Justine, c'est un de ses morceaux les plus estimés; mais, à l'ordonnance près , il ne m'a pas fait un fort grand plaisir. Le couvent est également digne d'être vu par l'étendue et la clarté des cloîtres , et par l'élégante construction et les jolies boiseries de la bibliothèque bien fournie de bons livres. On me montra un Lactance imprimé en 1465 , dans le monastère de Subiaco , qu'on croit être le premier livre imprimé en Italie, lorsqu'on y eut fait venir de Mayence, Fust et Schœfler , inventeurs de l'art. Rien n'est égal à la bibliothèque du séminaire pour l'étonnante richesse en vieux livres imprimés en 1500. Je crois que le premier volume des Annales typographiques de Maittaire, pourrait leur servir de catalogue. J'étais enchanté de voir un tel recueil; car je suis comme les enfans, les chiffonneries me délectent. Laissons celles-ci pour en voir d'une autre espèce. Me voici à ce que l'on appelle le saint tout comte, par excellence , c'est-à-dire saint Antoine de Padoue , pour lequel on n'a pas moins de vénération que pour saint Charles à Milan. La différence est cependant forte , d'un moine de cette espèce à un excellent citoyen ; surtout j'ai ri de bon cœur de la bonne invention des Padouans qui l'ont fait peindre au bas des recoins des murailles de leurs maisons pour empêcher que l'on ne pissât contre. Je savais déjà qu'il était bon à plus d'une chose. Les marins portugais de l'Inde orientale portent avec eux une image de saint Antoine de Padoue , à laquelle ils demandent du bon vent , et ils le garrottent au

— IK7 — mât du navire juscp'à ce qu'il leur en ait donné. «
Volevano , dit un voyageur , legare Timaginetta « del dette santo Antonio
perche ei desse buon tf vento , ch'é corne imprigionata , minacciando di «
non sciorla , fin tanto che non abbia loro con

— ttrt — liiâiître, si vanté dans toutes les histoires , ne serait pas reçu aujourd'hui a peindre un jeu de paumé. Cependant, a travers son barhoniliage, oh dis-^ cerne du génie et du talent. A l'oratoire de Saint-^ Antoine , plusieurs morceaux à fresque , dû T^S^n, très curieux et assez méchans ; on voit là , non ce qu'il est , mais ce qu'il sera. Je ne veux pas parler d'un tahleau de cette chapelle , oii un âne renifle sur de l'avoine pour se mettre k genoax devant le Saint-Sacrement. Laissons ces pauvretés et n'achevons point; il est indigne de voir combien la misérable superstition souille la religion pœr ses momeries. Je viens de l'hotet'de-ville , autrement dit de la Ragione. Ily à une grande salle au bout de laquelle est une pierre où les banqueroutiers vont se dérâlotter et frapper k cul nu; au moyende ce, voilà leurs dettes payées. On a écrit sur la pierre : Lapis vaa-^ perii. De l'autre côté , vis-a-vis , est le tombeau de Tite-Live, avec une inscription qui prouve qu'elle n'a pas été faite pour lui, mais pour un affranchi de sa fille. Le tombeau est encore plus apocryphe. Malgré cela , on doit savoir bon gré aux Padouans d'avoir fait de leur mieux pour célébrer leur compatriote. Une inscription posée k côté , porte qu'ils ont ac^ cordé un bras de Tite-Live aux instantes prières du roi Alphonse d^Arragon ; voilk un nouveau genre de reliques. Ce bras fut depuis , en certaine occasion, là récompense du poète Sannazzaro ; mais , sa famille l'ayant négligé , le pauvre Tite-Live est demeuré manchot en pure perte. Son buste est sur une porte

— il» — de cette salle, et celui de Paul(i) sur la porte vig* à-vis; c'est Paulas ad ecUcium. Vous jugerez sans peine que je me trouvai saisi de vénération à l'aspect de ce souverain seigneur du Digeste. La voûte de la salle est peinte par le Giotto, du même goût de barbouillage dont je vous parlais tout à l'heure. Le tombeau d'Antenor le Troyen est un autre rêve des Padouans. Nous avons découvert par la ressemblance qu'il a avec celui du roi Pépin à Vérone , et par la structure singulière à quatre cornes , de l'un et l'autre , que le prétendu messire Antenor est quelque honnête particulier du neuvième siècle* (J'ai vu depuis des tombeaux antiques du temps des Romains et de la même forme que celui-ci ; mais ce n'est pas à dire que ce soit le tombeau d'Antenor.) On dit que , malgré le méchant état où Padoue est réduite , les étrangers qui l'ont connue ne la quittent qu'à regret. Cela ne peut manquer d'arriver, si ses habitans sont tous du genre du marquis Poleni, professeur de mathématiques. Sur une simple indication que nous avions de l'aller voir^ il n'y a sorte d'honnêtetés que nous n'ayons reçues de lui. C'est un homme fort savant, et en même temps d'une extrême douceur. Il a une bibliothèque complète de tout ce qui a été écrit en mathématiques. Elle ne monte pas à moins de cinq, mille volumes, chose peu croyable d'une espèce de gens qui ne parlent guère. Le marquis Poleni — ^— ~ (i) Célèbre jurisconsulte du 2* siècle. {IVotedeFédiUurJ) . ,

— teo — donne maintenant une édition de Vitmve, d'an très grand travail. Il a restitué en mille endroits le texte qui a été , dit-il , fort corrompu par le cor* délier Joconde, architecte, auteur de plusieurs des ponts de Paris. C'est lui qui fit imprimer cet auteur, et qui changea le texte lorsqu'il ne le trouva pas conforme a ses idées. Le marquis Poleni a rétabli le texte véritable sur Les anciens manuscrits. On n'a encore que le premier volume imprimé ; et ce volume dont il m'a fait présent , ne contient que des dissertations préliminaires; mais ce qui prouve mieux que c'est un galant homme , c'est son inclination pour la musique ; il m*a fait entendre M. Negri, un virtuosissime joueur d'orgues, dont j'ai été assez satis&it 9 et k mon retour à Padoue » il m'a promis de me procurer Tartini^ célèbre violon et un autre qui ne lui cède pas. Je vais actuellement m'embarquer sur le canal de la Brenta, pour me rendre k Venise ; il y a vingt cinq milles d'ici k cette fameuse ville , qui est un des grands termes de notre voyage : j'ai grande im« patience de la voir. Nous aurons fait alors trois cent quatre-vingts milles k partir de Gênes, y compris le détour des îles Borromées qui est de cent milles. Je compte bien trouver la une quantité de lettres de France, de tous mes parens et amis; c^est un des plus grands plaisirs que je pourrai avoir dans cette ville. 11 faut se trouver ausà loin de sa patrie pour imaginer k quel point on désire d'être instruit de ce qui s'y passe', surtout n'ayant eu aucune nouvelle de France depuis mon départ, que la lettre que j'ai

— Ml — reçue de Blancey a Marseille; ainsi, mes chers aoiis , je tous charge bien fort l'un et l'autre de Yciller k ce que les gens de ma connaissance m'écrivent souvent et avec grand détail. LETTRE XIY. A H. DE BLANCEY. imour à rmùam. 14 août 1739. Un l>riiit assez étrange est Teau jusqu'à moi , Seigneur •• Dn prétendait tout communément dans Venise, que mon journal ci-présent , ouvrage si respectable , n'avait servi , en arrivant vers vous , qu'à égayer votre veine et celle de vos compatriotes , de fort méchans propos ; que vous vous étiez émancipés à lâcher certains traits de satire ^ contre un travail aussi distingué par l'utilité des choses qu'il contient , que par la précision et la brièveté qui y régner, et que, non contens d'avoir les uns et les autres épuisé votre petite ironie sur des écrits qui, à la matière et au style près, sont , a coup sûr, irrépréhensibles, vous aviez mêlé M. Loppin dans vos railleries ; chose que je ne pourrais , ne voudrais , ni ne devrais tolérer. Il est vrai que ce n'est pas un mauvais plaisant , ni un freluquet comme vos petits messieurs; mais en récompense, c'est un esprit sensé, un caractère droit , un bon cœur, des

— lfl« — yueSi justes : c'est rhomaie qui iait face pour naus
lorsqu'il est questioM de doctrine. En un mot, ceslL une tête carrée » dont
nous ferions bien de suivre les avis. Ainsi , sur le bruit qui courait de ce que
dessus, j'allais sans doute me gendarmer bien fort ; mais a la vue de votre
lettre , Seigneur, je Tai jugé trop peu digne de foi. De sorte que j'ai rengainé
bien vite ce qui m'ani* mait contre le journal» et qui n'allait pas moins qu'à
supprimer, si j'eusse pu , ce gros in-4° , que vous avez reçu en dernier lieu,
et tous ceux qui auraient dû lui succéder ; ce qui faisait, pour vous parler
vrai, le sujet de mon ire , était de ne point recevoir de vos nouvelles;
partant, je me suis trouvé coi quand j'ai été convaincu de votre exactitude. Il
faut pour* tant la- dessus que je vous en croie sur votre parole, car je n'ai
reçu que votre dernière lettre. Xlelle qua vous m'écriviez à Rome n'est pas
encore arrivécici^ J'espère cependant qu'elle ne sera pas perdue, non plus que
d'autres que j'ai reçues par la meoiQ voie, et je l'attends avec impatience,
dans l'espérance d'y trouver des histoires divines. Il me semble que je vous
devrais au moins autant de complimens sur vos réflexions morale«f que
vou9 m'en faites sur mon babil. Vous parlez sur l'article de. en homme
pénétré de l'une et de l'autre situation; et cela est dans l'ordre ; mais votre
comparaison , bien qu'ingénieuse , n'est pas tout-à-flût juste. Les récits sont
plus exacts à peindre le bien et le mal , que ne le sont les relations des
voyages.

— 165 — MM. les voyageurs rarement quittent le ton emphatique en décrivant ce qu'ils ont Vu, quand même les choses seraient médiocres ; je croi\$ qu'ils pensent qu'il n'est pas de la bienséance pour eux d'avoir vu autre chose que du beau. Ainsi, non contons, d'exalter des gredineries, ils passent sous silence tout ce qu'il leur en a coûté pour jouir^des choses vraiment curieuses ; de sorte qu'un pauvre lecteur, n'imaginant que ro^es et que fleurs dans le voyage qu'il va entreprendre , trouve souvent a décompter, et se voit précisément dans le cas d'un homme qui serait devenu amoureux d'une femme borgne , sur son portrait peint de profil. Ne croyez pas cependant par la que je veuille exagérer les peines du voyage , qui assurément ne sont rien moins qu'intolérables. La plus grande de tqutes est d'être séparé des gens de sa connaissance; mais je suis bien aise, puisque j'en trouve l'occasion, de décharger un peu ma bile , contre les détails contenus dans les livres de voyages , que j'ai actuellement sou\$ les yeux , dans une partie desquels il n'y a pas un mot de vrai. Il en est de même de la plupart des idées générales que l'on se forme sur le bruit public. Par exemple, tout le monde dit : tes auberges d'Italie sont délesr tables ; cela n'est pas vrai , on est très bien dans les, grandes villes. A la vérité , on est très mal dans le^^ villages; ce n'est pas merveille ; il en^est de même en France. Mais ce qu'on ne dit pas , c'est que le pain, non pétri avec les bras ,.^ais battu avec de. gros bâtons , quoique fait avec de la farine blanche; et très /fine, est U plus détestable chose dont un

— IM — homme puisse goûter; j'en suis désolé. Pour le vin ^ je m'y fais tant bien que mal , en choisissant tou*^ jours celui qui est gros et fort âpre , par préfé-» rence au doux^ qui ne peut être comparé qu'au pain^ tant il est mauvais. Cependant les gens du pays le trouvent exquisissime , et c'est une chose k crever de rire que de voir les mines que font les dames en goûtant de nos vins de Champagne , et combien elles sont émerveillées de m'en voir avaler de grands traits mousseux. On dit encore qu'on a tant qu'on veut la cam* hiatura / fausseté. Les surintendants des postes la donnent très difficilement^ et il faut avoir a chaque poste des discussions qui ne finissent point. Le résultat de tout cela est qu'il faut payer la poste excessivement cher, et compter toujours, quand on a destiné une certaine somme à ce voyage-ci , qu'on dépensera le triple , encore quQ notre argent gagne en Italie 3 car, outre l'artide de la poste et des voiturins qui sont d'abominables canailles, il y a celui des auberges plas chères qu'en France , quoiqu'on ne soupe jamais , et celui que l'on appelle la buona mancia^ comme nous dirions la bonne main. Ce point ne finit pas 5 pour la plus petite chose, vous êtes entouré de gens qui demandent pour boire ; même un homme avec qui on a fait un marché d'un louis , trouverait fort singuUer, après l'exécution , qu'on ne lui don* nât qu'un écu de bonne main. Je m'en plains tous les jours aux gens du pays, qui se contentent de plier les épaules, en disant : Poi^eriforestieri^ c'est

a-dire ea langue vulgaire , les étrangers sontfaiis pour être voléfy
Quand j'aurai un peu plus de pratique de la langqe du pays, je metlrai bon
ordre k ce que cela n'arrive plus. Enfin , je ne finirais pas^ si je voulais
blâmer toules les erreurs où Ton est sur ce voyage , et qui ne sont pas mieux
fondées que la jalousie des Italiens, ou la captivité de leurs femmes ; mais
celte préface n'est déjà que trop longue. Retournons a nos moutons, c'est^a-
dire k notre journal, a condition cependant que vous ne le communiquerez
qu'à peu de personnes j quand ce seront des gens discrets, comme
Bourbonne ou Cortois; mais je défenjds les causeurs, k commen»cer par
votre frère. Je ne sais si je vous ai conté comment nous par^ tîmes de
Padoue ^. le 28 du mois dernier. Ce fut en nous embarquant, sur le canal de
la Brenta, avec un vent contraire ; c'est la règle. Mais pour le coup le diable
en fut la dupe , car nous avions de bons clievauX qui nous remorquaient le
long du bord , moyennant quoi nous ingannions le sortilège qui nous
poursuit. Le bâtiment que nous montions se nomme le Buceniaure^ Vous
pouvez bien penser que ce n'est qu'un fort petit enfant du vrai Bucen* taure
j mais aussi c'était le plus joli enfant du monde , ressemblant fort en beau k
nos diligences d'eau , et infiniment plus propre , composé d'une petite
antichambre pour les valets, suivie d'une clîambre tapissée de brocatellé de
Venise , avec une t^le et aeu. «.«des' jarnle, de maroquin e. ouvertes de nuit
croisées effectives et de deux portes

— 106 — Titrées. Nous trouvions notre domicile si agréable et si commode , que , contre notre attente, nous n'avions nulle impatience d'arriver^ d'autant mieux que nous étions munis de force vivres, vin de Canarie^ etc.; et que les rivages sont bordés de quantité de belles maisons de nobles vénikias* 'Celle de Pisaniy maintenant doge, mérite en Ténacité une description particulière , surtout par un portail de jardin au bord de l'eau , accompagné de deux colonnes qui ont des escaliers tournans de fer en dehors, montant sur une terrasse charmante , qui fait le comble du péristyle. Gela e^ imaginé à merveille , et l'on m'a dit de] ^i8 , que le cardinal de Rohan en avait fait prendre le dessin pour l'exécuter à Saverne. Nous voulions d'abord descendre pour voir ces maisons: le nombre nous en rebuta : c'aurait été l'affaire de quelques années. Cependant nous ne résistâmes pas à la tentation de voir la dernière qui est sur la route, appartenant aux Fojcarini; elle a beaucoup de bonnes fresques, et surtout une chute des Titans, d'une excellente expression, de la main de Zeloiti. (Notez cependant que ceci est encore inférieur aux abords de Gênes.) Au bout de quelques milles nous eûmes l'honneur d'entrer dans la mer Adriatique , et peu après celui d'apercevoir Venise. A vous dire vrai , l'abord de cette ville ne me surprit pas autant que je m'y attendais. Cela ne me fit pas un autre effet que la vue d'une place située au bord de la mer, et traversée par le grand canal fut , à mon gré , celle de Lioji ou de

The text on this page is estimated to be only 7.61% accurate

— *«7 — Phtîs, pdr la mièlre. Mai» aussi t{«Miild on y est Btie
fois ^' qu'on voit sortir de V^M dé foi&s côbés^ dospaiais, àei églises, tles
rues, des Tilles en* tâères, car il h'y ,8n a pas pour une; enfin , de tie
pouvoir* fiiire un pas par une ville , sftns dvbir le pîéd dans: la nxer, c'est
une i^ose à mon gré si surprenàntev qu'aujoiird'faim j'y suis tnoifttf fkit que
l^ premier jour, aussi ki«nqu'à voir eMte ville M-^ verte de tous bô tés,
sarn^^rtes) tôte Sf^Hificâtions et sans un seul soldat île gaMtson 4
imprenable par mer ainbi que par terre ; car les vailseattM de gueM^e n'en
peuken niilfement isip^^cfaer, k tause des la^gtan^s trop^basses paAr les
pointer .Ëi^ têt k mot, ^0lte viUe^ci est sisingulière par sa •disposTlion^,
ises firédtia,. tes manières de vivre; a faire crever de rire, la libbrtéquiy
règiàe et la tranquillité qii^ y goâto/^e je n'hésite pas k la rei^rder commue
lâf secondé Ville de l'Europe^ et je doute ^e Rome me fàëse)^eveftr de
ccsentîmetit. ' Nous sommes logés, pour ainsi dire, dahs le fdrt de la rue
8«ûnt-r Honoré; avec cdà oib ^eut 4ormir là grasse matinée >san& être
inierMifnpli par le moindre bruit. Tout s'y passe idouéemelit cûm l'eau^ etje
crèis que l'oil renflerait fbrtbteïï^aa milieu du marché aux heirbers»
Joignes^ à t^k'^iÇ^'il n'y a pas dans le monde une voiture ^eoifî^pJÉPabté
aux. goahdoles poi» la^erajmodké et l^^grélfi'eiitv (Je ?ie. trouve? . fKEis
que l'on ^àuk doàné k ta

The text on this page is estimated to be only 22.35% accurate

— 188 — de cavrosfte» basse, faite en berlingot , et*diê doàbre plus longue qu'un' vis-à-vis : il n'y a qu'une seule portière au-dê-yant , par où l'on entre. U y à place pour deu3(dana le fond, et^ pour' deiir autre» de chaque côté sur une banquette qui y rëj^e 5- mats qui ne sert presque jamais'que pour étendre leis pieds de ceux qui sont dans le fond; Tout eela'eist ouvert de troî» côtés, comine nos carrosses, et se ferme quand on veut , soit par des glaces , soit par des panneaux de bois* recouverts de drap noir, qu'on fak glisser sur des coulisses , ou rentrer par le^ côté; dans le corps de la gondole. Je ne aaisrpas trop si je me Êiis entendre. -Le bec d^avant de la gondole est armé d'un grand fer en col de grue , garaii de ^X larges^ dents de fer. Cela sert à hi tenir en équilibre, et je compare ce bec k la gueule ouverte du requin, bien que cela y ressemble cdmme à un moulin a vent. Tout le bateau est peint en noir et verni 3 la caisse doublée de velours noir en dedans et de drap noir en dehors, avec les coussins dis maroquin de même couleur , sand qu'il soit permis aux phis^^ grands seigneurs d'en avoir une différente en quoi que ce soit, de celle du plus petit particulier; dé sorte qu^il ne fiut pas^ songer Il deviner qui peut être dans une gondole fermée^ On est là comme dans sa chambre , k lire-, écrire, converser, caresser sa maîtresse, manger, hoire^ etc., toujoursfaisant des visites parla ville . Deux hommes^ d'une fidélité k toute épreuve ; l'un k l'avant , l'autre kl l'arrière, vous conduisent sans vous voir, si Vôtis ne viiulez'..

The text on this page is estimated to be only 16.06% accurate

^ W9 — ^ . Je n'espère plus, de. me. retrouver de sang^froîd 4fU)\$
un,c^rosse , 9prè\$.ayoir tâté de cecû J'avais puï dire qu'il n'y avait jamais
d'embarras de gondoles, comme. iji y en a de^ voilures a Paris; mais
aai.coatraire ri^i n'est, plus, ^commuât suri oui dans les rues, étroite^, et
sous ley». ponts.; k la vérité ils font de peu de durêç, la. flexibilité. de l'eau
donne une grande facilité pour s'en débarrasser. Outre jcela, nos cochers
d'ici ^ont si adroita^ qu'ils glissent on ne sait comment, et tournent en un
coup de main cette ^longissime machine, «ui; la pointe d'nne aiguille. Ces
yoitm*jS^ ^vont vitie , mais non pas autant que le jq^rosse d'unp^tit
n^aîti;^* Cependant nevous sfyisftz paf.de. tenir la t^te hors de,
voireygondolef la gueule du requin d'une autre gondole.qui passerait,
y.QUS laçqperait net cQipme)in navel» Le nombre des gondoles est infini
, et Ton ne compte ^pas moins lie soixante nûll^ personnes qui vivent tde la
rame, soit gondolier» pu autres. On ditaussi^» pour faire yaloir l'agréménjt
du séjour, que la ville a toujouis un fonds de. trente m^le étrangers.. Cela
peut avoir quelquefbndement pendantles six mois de carnaval; mais hors 4e
là, je crois ce nombre fort exagéré. . . .Vous çi^oye2^ peut-êtreç, quçç la,
piace Saint-Marc , dont on parle; tant., est .aussi grande: que d'ici à d.emain.
JBien moins que cela ; elle est ibrt au-desSj9u^ ». ti(n|t pç^ur la gran4c(^
que.pour le coup d' œil 4e^; bâtimçns d|e .la plaio^ Vendôme ,. bien que
ma^ifiquen^f^nt l^âtie; n^ais ^11(0 est régulière, carrée,
Ji^ng^^;tei^iiUiPée,desd^iiiL bouts parleséglisesî de Saint-Marc et de San-
Geminiano , et des ootés p^r

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

— 170 — les procuraties vieilles et neuves. Ces delliières forment un magnifique bâtiment , tout d'un corpsde-logis d'une très grande longueur, otné d'architecture y et le comble cpurert de statues. Tant les neuves que les vieilles sont bâties isur des arcades , sous lesquelles on se promène a couvert , et chaque arcade sert d^entrée k un chfé qui né désemplit point. La place est pavée de pierres de taille. On ne peut s'y toulmer, k ce qu'on dit , pendant le carnaval , k cause de la quantité de masquers et de théâtres. Pdur moi , qui n'ai pas vu cela , je Ven trouve actuellement toujours pleine, hes robeé de palais, les manteaux, les robés^de^chatâbreyles Turcs , les Grecs , les Dalmales , les LeSrantitië de toute espèce , hommes et femmes ,* l(ss tréteànx-de vendeurs d'orviétan, de bateleurs ^ de indilies qui prêchent, et de marionnettes ; tout cela , dis-je , qui y est tout ensemble , à toute heul^ , ièl' rtodent la plus belle et la plus curiieuse place du liionde , surtout par lé retour d'équerre qu'elle fiiit auprès de Saint-^Marc, ce que Ton notnnie BrogUo. C'est une autre place plus petite que la preihîèlre , foitnée par le palais Saint-Marc et le retour dû bâtiment des procuraties neuves. La mer, large en cet endroit , la termine. C'«st de là qu'on voit le mélange de terre , de ïaeij' de gondolés , de bbutiques , de vaisseaux et d'églises, idë gens qtri partent Met qui arrivent, k chaque iniftant. J'y vais-ab moins quatre fois le jour pour Éae régaler la Vue; "Lies nobles ont leur côté où ils Se pi^biiièheM, 'et qu'on leur laisse toujours libre ; c'est là qu'ils tira

The text on this page is estimated to be only 21.65% accurate

— 171 — ment toutes leurs intrigues, d'où est venu k cette place le nom de Broglio. La grande place a dans un angle la haute tdur de Saint-Marc , qui, quoique grande et bien faite, me paraît assez mal placée, là 4 puisqu'elle interrompt la figure régulière de la place (1). " Je ne m'aviserai pas d'entrer avec vous dans le même détail sur l'article de Venise , que j'ai fait en parlant des autres villes ; ce serait une chose à ne jamais finir, et pour plus d'abréviation , je ne vous en dirai tien du tout , d'autant mieux que je n'aurais souvent qu'à répéter ce qu'a dit Misson. Il eii parle fort pertinemment , et inienx que d'aucun autre endroit Hifue j'aie encore vu ; surtout je vous épargnerai l'article des tableaux , k votre grande satisfieiction , si je ne me tron^pe; mais je ne ferai pas le même tort a Qointin , qui ne me le pardonnerait pas. On dit qu'il y en a plus a Venise q^e dans le reste dé l'Italie. Pour moi , ce que j'assurerai bien , c'est qn'ily en a plus que dàils la France ehtièrev La seule liste des peintures publiques, fait un-gros in-^8^, sans compter que les particuliers en ont de quoi combler l'Océan. On prétend aussi , qu'a illuminer les trois étages des proctiratiés ién flambeaux de cire blanche la nuit dé Noël , on' brûle plus de eire ici en cette nuit , que dans tovit le résAè de l'Italie pendant un an. Nous ne ftotigeons jamais à déjeuner, SMute^Palaye et moi, sâné nous (être au préalable rais quatre tablMux du Titien ■ *■■ ■ ' il» M ■ ^ .1 ■ ■ I I «Il ■ »i'M ■■■ •■■'}.■■■■' ■'• (i) ÊÏlc a été élevée, au contraire, pour masquer son irrégularité*

— £72 — et deux plafonds de Paul Veronese , sur la cons*
cience. Pour ceux du Tintorel y ^ n^ faut pas songera les épuiser; il fallait .

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

-- m — s'en aperçoive > il n'arrive pas quatre accidens par an; encore n'est-ce qu'entre étrangers. Vous pouvez juger par-là combien les idées que l'on a sur les Vénitiens sont mal fondées aujourd'hui. Il en est à peu près de même de leur jalousie pour leurs femmes : cependant cela mérite explication. Dès qu'une fille, entre nobles, est promise, elle met un masque, et personne ne la voit plus que son futur ou ceux à qui il le permet, ce qui est fort rare. En se mariant, elle devient un meuble de communauté pour toute la famille, chose assez bien imaginée, puisque cela supprime l'embarras de la précaution, et que l'on est sûr d'avoir des héritiers du sang. C'est souvent l'apanage du cadet de porter le nom de mari; mais, outre cela, il est de règle qu'il y ait un amant; ce serait même une espèce de déshonneur à une femme, si elle n'avait pas un homme publiquement sur son compte. Mais, halte-là; la politique a très grande part à ceci. La famille en use comme le roi de France à l'élection de l'abbé de Cîteaux; on laisse choisir la femme en donnant l'exclusion à tels ou tels. Il ne sait pas qu'elle s'avise de prendre aucun autre qu'un noble, et parmi ceux-ci, un homme qui ait entrée dans le Pregadi ou sénat et dans les conseils, dont la famille soit assez puissante pour pouvoir favoriser les brigues et qui l'on puisse dire : • Monsieur, il me faut demain matin tant de voix pour mon beau-frère » pour mon mari. Avec eux, l'homme a la liberté toute entière, et peut finir tout ce qu'il veut. Il faut cependant rejeter

The text on this page is estimated to be only 29.94% accurate

— 174 — justice à la vérité ;. notre ambassadeur m'en disait ,
l'autre jour, qu'il ne connaissait pas plus d'une cinquantaine de femmes de
qualité qui couchassent avec leurs amans. Le reste est retenu par la
dévotion. Les confesseurs ont traité avec elles, qu'elles s'abstiendraient de
l'article essentiel ; moyennant quoi, ils leur font bon marché du reste tout
aussi loin qu'il puisse s'étendre , y compris la permission de n'être pas
manchottes. y a-t-il quel est le train courant de la galanterie , où les étrangers
n'ont pas beau jeu. Les nobles ne les admettent guère ni dans leurs maisons
ni dans leurs parties. Ils veulent vivre entre eux , et avoir leurs coudées
franches , pour parler devant leurs femmes , de brigues et de ballotages ,
articles sur lesquels le silence s'observe exactement devant l'étranger.
Cependant, lorsque deux personnes s'en tendent, il n'est pas impossible de
faire un coup fourré à la faveur des gondoles , où les dames en« trent
toujours seules sans surveillans ; c'est un asile sacré. Il est inouï qu'un
gondolier de madame se soit laissé gagner par monsieur; il serait noyé le
lendemain par ses camarades. Cette pratique actuelle des dames a beaucoup
diminué les profits des religieuses, qui étaient jadis en possession de la
galanterie. Cependant il y en a encore bon nombre qui s'en tirent
aujourd'hui avec distinction, je pourrais dire avec éniulation; puisque,
actuellement que je vous en parle , il y a une furieuse brigue entre trois
coquins de la ville, pour savoir lequel aura l'avantage -de donner une
maîtresse au nouveau nonce que vient

— IM — d'arriver* En Téríté, ce serai| du côté des reli-gieuses que je me tournerais le plus volontiers, si j'avais un loqg séjour a faire ici. Toutes celles que j'ai vues à la messe , au travers de la grille , causer tant qu'elle durait et rire ensemble , m'ont paru jolies au possible et mises de manière à faire bien valoir leur beauté. Elles ont une petite coiffure charmante , un habit simple , mais bien entendu , presque toujours blanc, qui leur découvre les épaules et la gorge , ni plus ni moins que les habits a la romaine de nos comédiennes. Pour épuiser l'article du sexe féminin , il convient ici plus qu'ailleurs de vous dire un mot des courtisanes. Elles composent un corps vraiment respicitable , par les bons procédés. Il ne faut pas croire encore, comme on le dit, que le nombre en soit si grand que l'on marche dessus ; cela n'a lieu que dans le temps de carnaval , où l'on trouve sous les arcades des procuraties, autant de femmes couchées que debout ; hors de Ik , leur nombre ne s'étend pas a plus du double de ce qu'il y en a a Paris; mais aus^i elles sont fort employées. Tous les jours régulièrement a vingt -quatre ou vingtquatre heures et demie au plus tard , toutes sont çfccupécs. Tant pis pour ceux qui viennent trop tard. A I;^ différence de celles de Paris , toutes sont ^vL^e douceur d'esprit et d'une politesse charmante. Quoique voiis leur de^iandez. , leur ré-* poiise^t toujours : Sarà sermto^ sono a suai commancii (car il est de-la civilité de ne parler jamais aux gens qu'à la troisième personne.) A la vérité ,

— 176 — YU la réputation dont elles jouissent , les demandes qu'on leur fait ordinairement sont fort bornées ; cependant j'en trouvai l'autre jour une si jolie qu'xxxx ; le moyen de ne s'y pas fier, elle me répondait des conséquences per la beatissima ma^ donna di Loreio. Nous ayons eu quelque peine à nous mettre un peu dans le beau monde; nous sommes arrivés dans des circonstances défavorables* La se* rénissime république venait de Êiire main-basse sur près de cinq cents courtiers d'amour qui, abusant de leur ministère public , s'en allaient offrir à tous venans , sur la place Saint-Marc , madame la procuratresse celle-ci , ou madame la chevalière celle-lk ; de sorte qu'il arrivait quelquefois k un mari de s'entendre proposer sa femme. On a réformé cette licence trompeuse et insolente. Néanmoins il ne faut pas être en peine de vivre aujourd'hui , pour peu qu'on choisisse bien ses gondoliers, et ce choix est si aisé , qu'il faut être d'un grand guignon pour le faire mal. Il vient de m'arriver à ce sujet une plaisanté aventure , qui m'a mis pour un moment, dans un embarras fortrisible. J'avais envoyé hier un gondolier faire Vambasciata à la célèbre Bagatina. Le rendez-vous était pris chez eHe k une heure marquée. Je ne la trouvai point; sa femme de chambre me dit qu'elle avait été obligée de sortir avec une daine des ses amies , pour aller a la cowersation^ chez je ne sais quel seigneur, et qu'elle m'en faisait excuse , me priant de revenir le lendemain. Pendant ce discours, j'examinais' un

The text on this page is estimated to be only 24.04% accurate

— m — i^purtemeiH va^» magnifique , ridienient ornë^
et{iairaiM«iitibrt fiu-demis de Fétat d'une pareille prikice8fte« Je demandât
à la femme de ckambreauiR tel gondolier n'élatt pas yenu de ma part parler
à la Bagatina. Elle me répondit que le gondolier était Tenu en effet j mais
que sa maîtresse ne s'appelait point Bagatina, mais bien AbbaU Mare/ieze ,
et qu'elle était la femme d'un noble vénitien. Mais, httai-^je dit, qu'est-ce
que votre maîtresse a pensé que je roulais d!^lle ? Que vous aviez quelque
lettre de recommandation a lui remettre , a^t-elle repris. Vous êtes le maître
, monsieur, de me la laisser ou de revenir demain , :si cela vous plaît. Là-
dessus j'ai fait.mmiier .le gondolier; la soubrette et lui ont persisté en leior
dire, chacun de leur côté. Le gondolier a été traité de birbanie et de ladro; et
j'ai été congédié avec force révérences , assez incertain si:je retournerais le
lendemain, et de ce que pou* vait signifier un pareil quiproquo. Enfin je me
suis déterminé à. risquer le paquet , et j'y suis retourné aiqourd'hui. . J'ai
trouvé une grande femme bien faite, d'emiron trente-cinq ans, de grand air,
d'un bon maintien , magnifiquement vêtue et chargée de pierreries , qui ,
s'avancant à moi d'un air très grave, nt'a demandé ce que je souhaitais d'elle;
Je le savais assez, et mon embarras ne roulait que stnr lu mamère dé le lui
dire. Je lui ai baragouiné un compliment inintelligible dans le plus mauvais
italien que j'ai pu, et cela ne m'est pas difficile. Enfin , s'apercevant de ce
qui causait mon inccr* titude , elle a eu le bon procédé de la lever elleI. 13

The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate

— 1T8 — même au bdt d'un instant , en quittaïit son Èittit nom et sa faussé décence (1). ESle â même eu VsAf surpris de ma libéralité ; car, en faveur du meubla et de l'habillement , j'ai doublé les sequins, ne yott[^] lant pas a[^]oir rien mis de médiocre dans une maià ornée de diamans. Les nobles , j'entends ceux qtti ne sont pas d'un goût plusrafiné, font grand usage de ces princesses. Quand l'un d'eux veut faire une partie de promenade avec la sienne, elle vient tout uniment le prendre dans sa gondole au sortir du conseil , et l'on n'est pas plus surpris de l'y voir monter avec elle en pleine place Saint-Marc, qu'on ne l'a été, en temps de carnaval, de ii>ir ce noble ôter son masque et son domino dans l'antichambre du conseil, pour y entrer. Ma foi ! ils ont raison [^] c'est un doux séjour de jouissance qu'une gondole. Au surplus , ne croyez pas que , malgré la fidélité dont elles se piquent pour leurs tenans, elles soient inaccessibles. Ce scrupule ne dure jamais que cinq jours de la semaine ; leurs amans mêmes leur laissent presque toujours toute liberté le vendredi[^] parce qu'ils font leurs dévotions, et le samedi, parce qu'ils ont affaire au Pregadi. Elles ont un usage politique assez bien trouvé , c'est de ne rien accorder qu'à la seconde entrevue, parce que, disent-elles , il faut connaître avant que d'aimer« Au moyen de ce , on leur fait au moins deux visites, (i) E poi chc la sua mano alla mia pose Coq lieto \oUo, on(Je mi confortai, Mi mise dintro allc secrète cose.

The text on this page is estimated to be only 25.13% accurate

— ira ^ et elles reçoivent des appointemens doubles p^dtor un seul service. Je crois que voilà un chapitre traité à fond. Je l'ai fait de la sorte en votre faVeur, parce que je sais que vous êtes fort vicieux , et afin que vous n'ayez rien k désirer, j'ajouterai que les femmes sont plus belles ici qu'en aucun autre en* droit , surtout parmi le peuple. Ce n'est pas qu'on y trouve plus qu'ailleurs des beautés ravissantes ; mais communément le grand nombre est joli et en igénéral elles ont toutes la taille et le teint beaux, la bouche grande et agréable , les dents blanches et bien rangées. LETTRE XV. A M. DE NEUILLY. Suite éa t^ur à VeâÎM. ^o août. La noblesse de Venise est , si je ne me trompezla plus ancienne de l'Europe (j'entends les pre* mières maisons)j puisqu'il en subsiste plusieurs de celles qui élurent le premier doge ^ il y a plus de* i, 500 ans. Ils ont, tant dans l'ancienne que dans la moderne noblesse , entre laquelle par parenthèse il n'y a point de différence commis à Gênes, beaucoup de familles puissamment riches ; bien entendu que la république met bon ordre à ce qu'elles ne le

— IBO — île viennent pas trop. Par exemple ., en dernier lien, la Pisani[^] héritière de 150 mille ducats de rente, voulait se marier a un homme de son nom presqiie aussi riche qu'elle j non seulement l'Etat le lui [^] défendu 9 mais il l'a obligée d'en épouser un autrç qui n'avait rien. Cette noblesse se perpétue sûrement , et prouve sa descendance par le registre appelé le Lwre dUor » oîi l'on inscrit tous les nobles qui naissent : ceux -qui auraient omis de s'y faire inscrire né seraient pas nobles; aussi y a-t-il des citadins qui , quoique petits bourgeois , sont de la plus ancienne noblesse ; ce qui vient de ce qu'en.... on ferma tout d'un coup le livre d'or, moyennant quoi il n'y a eu que ceux qui y étaient inscrits alors et leurs descendans qui ont été nobles. Tous ceux qui avaient négligé de s'y faire inscrire furent exclus , et n'ont pas aujourd'hui plus de prérogatives que les autres citadins. Ce n'est pas beaucoup dir£ assurément, car cet ordre est assez mal mené par le gouvernement, et plus encore les gentilshommes de terre ferme. En récompense , le menu peuple est traité avec une extrême douceur; la raison de ces deux points de politique n'est pas difficile à de» viner. Les nobles portent pour habillement un jupon de taffistas noir qui descend jusqu'aux genoux , et S0US lequel on aperçoit souvent une culotte d'indienne , une veste ou pourpoint de même , et une grande robe noire moins plissée que les nôtres. Quelques-uns de ceux qui sont en dignité la portent rouge , d'autres violette. Tous portent sur Té

— 181 — paule une aune de drap' de couleur assortissante ^ placée dans la vraie position de la serviette d^uiv maître-d'hotel , et sont coiffés d'une perruque si démesurée, qu'en vérité celle de M. Bernardon n'est plus qu'un toquet. Ils portent a la main une barrette de drap ou de taffetas noir , faite comme nos coiffes de bonnets de nuit. La manche de la robe fait encore une distinction ; plus la dignité est grande , plus la manche est large (et cette manche n'est pas inutile pour mettre la provision de boucherie avec une salade dans le grand bonnet). La manche du doge, comme de raison, excède le pa«r nier d'une femme : elle est de drap d'or , ainsi que Ka robe. La façon la plus humble de saluer les nobles est d'aller solliciter au BrogUo^ et de baiser la manche de celui qu'on sollicite. L'art des révérences est encore un grand point: il faut les faire bas , bas; encore n'en fait-on aucun compte , si la perruque ne traîne pas a terre d'un bon demi-pied. Xe manteau est un habillement plus commun encore que la robe. Tout homme qui, par son état, est au-dessus de l'artisan, est moins dispensé de le porter quand il sort , quelque chaud qu'il fasse , que nous ne le sommes de porter une culotte ; mais aussi, comme chez nos- femmes qui sont revenues du monde, c'est-à-dire dont le monde est revenu , le manteau de la dévotion couvre tout. Ici le simple manteau de baracan fait le même effet. On porte dessous tout ce qu'on veut , et vous ne trouverez autre chose à la messe ou dans la place que des gjsns en pantoufles et en robes de chambre

The text on this page is estimated to be only 15.50% accurate

aree leiuMnanleau par^dessus. liesnoblea le^ portent: q^uand ils
:iK-eiat^ pas leur vobev. et fal^r» ils sont censés èire ineogniio par. les rues;
jnsis:^ jGomme dît Tns^ano BoCcaUfd : il manto dellardigkme nom e in
qiesio ianio lungety che spesse moite nwt si ve^ dano per éi sotto due
palme di gambe di ladro*. C'est aussi dans cet écpipage cp'ib vont sauTesl
le sair znx assemblées ; surtout on ne doit poin^ 1^ cpiitt«r; Ufaut, ribon
fredon, fakreisa partie de qaa*^ dfiUe, d'un bout à l'autre , en manteau, et
étouffer avec décence. J'ai vu 1& vieux bonhomme dogePi-^ sanji prendre
l'air sur le perron d'un casino dans cet habillement) avec une petite perruque
bardachîne. U avait tout^à-fait Fair d'un jouvenceau; kla/Hérité il était
malade> alors , et prenait l'air pour sa santé. C'est une chose originale et
bien occupante pour les nobles que Tintrigue de leur Broglio. Il y a des
dessous de cartes admirables. On vient de .ms compter le détail d'une
aventure arrivée en der^ nier lieu 9 qui fait du bruit ici ; c'est k mon avis un
boii conte. Monsieur , il faut que je vous en fasse récit, s^ns vous garantir
les circonstances., quoique yd les tienne d'un des ambassadeurs qui sont ici;
mais vous n'ignorez pas jusqu'à quel point je pousse le scrupule de la
fidélité historique , et que je suis incapable de rien as\$urer , même dans m

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

le n'aie éié taioi-même le iéraoin oculaire. Il Saut donc que vous sachiea que le procureur Tiepolo^ a qui noui «ommea recommandéa ici > et le procureur Âimo aoBi deux personnages d'une grande au^ loiité danfi^t'élât et fort antagonistes Tun de l'autre. Le premier, qui est de la j^us haute noblesse, a grand crédit dans le sénat , et l'atttte , qm n'est pas si-distingué par sa naissance, a plus de pouvoir dans lé grand conseil, parce-que c'est l'assemblée générale des nobles. C'est le sénat qui nomme aux charges ; mai^ il £»ui que le grand conseil coiifirme Jic'élection., sans quoi elle est nuUe« Il y a quelque temps que Ti^polo briguait une place dan&le conr seil des di», et Âimo, ne sachant comment le^bire jrejeter , prit le biais , sou» prétexte de bonne ma-* nière, de Êiïro d'abord nommer un autre(Tiepolo, bonhomme qui ne songeait a rien , et k qui cer-. tainement on aurait encore moins songé. Le pro-* curateur Tiepolo fut fort sensible a celte politesse,, et retira ses cornes , parce que la loi ne permet pas qu'il y ait deux personnes du même nom dans, le conseil. des dix; mais il jura bien de rendre k l'autre sa galaiïterie:. Pour^ cet effet il &t nommer le frère d'Âimo, personnage- qui avait passé dans les plus grandes charges, podestat de Vicence. C'est une place que l'on donne aux commencans âgés de vingt ans., et c'est, a peu près, comme si. l'on faisait le premier président , avocat du roi au^ Ghâtelet. Âimo le cadet cria comme un ei>ragé,. que c'était une berne, et qu'il n'y voulait point aller^ Il eut beau jurer , il fallut payer lamende de

1,000 ducats, réglée contre ceux qui refiisent c[«s magistratures , et aller en* exil pour un an> Il retint d'un grand sang-froid au bout do Fannie; mais le narquois dé Tiepolo Tattendait à raffut et le fit nommer podestat de Padoue. La récidive est un peu plus chère ; elle coûte S^OOO ducats et deux années de bannissement. Aimo , pénétré de douleur , s'en allait chercher l'argent cher lui, quand son frère le procureur l'arrêta , lui fit en^tendre que ces plaisanteries-là ne finiraient point et qu'il fallait qu'il allât à Padoue , lui donnant* «a parole que dans six mois il le ferait nommer proTéditeur-général de la mer , qui est une des plus grandes charges de l'état. En effet, cette place a été vacante dans" ce temps. Nous venions alors d'ai^ river. Aimo Ta publiquement briguée pour son frère, et Tiepolo lui a donné pour compétiteur Loredano , homme d'une grande distinction . Vous autres , bonnes gens , auriez cru qu'il allait tofut uniment faire nommer Loredano au sénat , où sa faction était prédominante; nullement, cette voie est trop simple^pour ces gens-ci, et de plus le grand conseil aurait bien pu détruire son ouvrage. Le biais qu'il prit fiit au contraire de faire refuser tout à plat Loredano et nommer son ennemi. Mais, quand il fut question d'aller au grand conseil , Loredano dit : « Messieurs , je viens d'avoir du des« sous dans l'endroit où j'avais le plus beau jeu , à « plus forte raison l'aurai-je ici. Je demande donc, ^ au cas que je sois refusé , d'être nommé à la sc« conde place , qui est celle de provéditeur de

— 18 — « Dalmatie. » Alors tous ceux qui prétendaient a cette place, ouvrirent les oreilles , bien résolus de faire agir leur faction pour se délivrer d'un concurrent si redoutable , en le faisant nommer k la première. De cette sorte , Loredano se rendit aussi puissant que son concurrent. Pour emporter la balance, il s'avança une seconde fois, demandant, en cas de refiis de l'une et l'autre place , l'ambassade de Gonstantinople , ce qui produisit le même effet pour ceux qui y prétendaient. Moyennant quoi il fut nommé, au grand conseil, provéditeurgénéral , et le pauvre Aimò , qui ne pouvait plus briguer les places inférieures qu'il avait déjà possédées, est demeuré à ranger ses doigts a Padoue. , Au surplus , notez que la charge ne pouvait tomber qu'en très bonnes mains , et que ces gens-ci sont trop sages pour faire rouler ces sortes de jeux sur d'autres que sur de très bons sujets. J'ai eu le plaisir d'avoir mon cœur clair de leur façon de ballotter les charges. On nous fit la faveur de nous faire entrer au grand conseil pour voir l'élection du général des galères; charge assez importante. Le grand conseil se tient dans une salle immense et bien ornée. Dans le fond est une estrade où sont les places des conseillers et des inquisiteurs d'état, avec le trône du doge au milieu. L'estrade surbaissée , tourne tout autour de la salle, et de longs rangs de bancs adossés les uns aux autres et rangés en allées remplissent la salle. Tous les nobles entrèrent là sans ordre et se placèrent. Les robes rouges avaient leurs^ places

-^ 186 -^ niarqiiées, et quelques- unes se dispersèrent ëOï
différens lieux de la salle, pour empêcher qu'il n^ se fît du bruit dans une si
nombreuse assemblée y chose , k mon gré , où ils ne réussirent nullement»: puisque Ton y faisait un sabbat de l'autre monde ; aussi ne faisait-on la que
peloter, en attendant partie. Près du grand chancelier, sur l'estrade, il j avait
une urne contenant autant de petites boules qu'il y avait de personnes, et
parmi ces boule», un certain nombre de dorées ; chacun tirala^ienne. Ceux à
qui échurent celles dorées furent les électeurs de la charge en question ,
avec une grande quantité d'autres, qui, par leurs places., étaient électeurs de
droit. Cela fait, nous passâmes dans la salle du scrutin , ornée de la même
manière que la première , moins grande , remplie de bancs, l'assemblée y
étant moins nombreuse. Les autres, électeurs entrèrent l'un après l'autre ,
saluant jusqu'à terre les précédons avec une gravité sans pareille. Dès qu'ils
eurent tous défilé, le chancelier parut précédé du corps des secrétaires , gens
subalternes , et précédant lui-même le vice-doge; car le doge était malade,
et c'est le plus vieux des conseillers qui le représente. Mais il ne s'assied pas
sur le trône et n'a pas le Corno ; il l'imitait tant qu'il pouvait, ayant mis sur
sa tête sa barrette ou bonnet de taffetas noir, dont il ramenait le sommet
pardevant en bec h la phrygienne , comme un véritable Antenor. Il était
suivi de tous les conseillers en robes rouges. Dès qu'il parut, toute
l'assemblée se leva; il la salua profondément sans ôter sa barrette

— 187 — que pour la Quarantie criminelle , lorsqu'il passa de Taut ^lle. Seul, de toute Tafisemblée, il Payait sur la tête. Il ^ionta sur l'estrade et s'assit. Les sages» grands^ et autres se placèrent autour de lui , et sur les ail^sle chancelier à la tête des secrétaires» dont U est le chef. Cette assemblée avait Fair tout-k-fait majesteux. Alors le chancelier se leva et dit, que les seigneurs Priuli , Badoar » Donato et Yendramina demandaient la charge en question. Sur-lechamp leurs parens proches se levèrent et sortirent. Immédiatement après , les trois Awogadori prh*ent chacun un petit Evangile , et parcoururent les rangs en faisant toucher à chacun cet Evangile du bout du doigt, marque du serment de procéder \, l'élection de bonne foi et sans brigue. Tous ces préalables finis, un grand marsouin d'huissier, ayant mis une paire de lunettes monstrueuses sur un nez qui l'était davantage, proclama d'un ton nasillard Veccelleniissimo signore Luca Priull. A l'instant une vingtaine de petits enfans rouges comme ceux de l'hôpital se dispersèrent par la salle, criant comme des perdus : Priuli^ Priuli. Us avaient chacun à la main une boîte à deux compartimens, l'une blanche pour nommer, l'autre verte pour refuser j l'ouverture commune étant faite en entonnoir , afin que l'on ne puisse voir dan\$» laquelle des deux divisions on met la main , et à leur ceinture une gibecière pleine de petites ballottes comme des boutons de chemisette ; ils en donnèrent une à chaque noble. Ceux-ci la mirent dans celle des. euchâtres qu'ils voulurent. Les enfans portèrent

— 188 — leurs boîtes au chancelier qui mit les ballottes blanches dans un biassin, et jeta les autres. On ballotta de mèpae les trois autres concunrens; puis on compta les suJB^ges. Donatô fut élu et nous sortîmes. Tout cela fut fait avec tme rapidité surprenante, et en moins de temps qu'il n'y en a que je TOUS en écris ; mais c'était une vraie comédie que de voir en sortant les protestations de Donato et les baisers de nourrice qu'on lui donnait. D'honneur, ils sonnaient a se faire entendre au milieu de la place. J'ai aussi vu ce que l'on appelle une /bnciorir c'est-h-dire une cérémonie où tous les grand.^ magistrats vont en corps , k une fête d'église. Je ne vous en parlerai guère; car cela ne vaut pas mieux que ta procession de la Sainte-Hostie ; le cortège des ambassadeurs en est le principal ornement. Ik y assitent à côté du doge avec leur maison ; mais ce qu'il y a de mieux , c'est la marche. Une procession en gondoles est k mon gré un morceau divin, d'autant mieux que ce ne sont point alors des gondoles ordinaires , mais celles de la république, superbement sculptées et dorées, accompagnées de celles des ambassadeurs , plus riches et plus galantes encore, surtout celle du nôtre. Us sont les seuls dans l'état k qui il soit permis d'en avoir qui ne soient pas noires. Les gondoliers de la république sont tous en chappes de velours rouge, chamarrées d'or, avec de grands bonnets k l'albanaise. Ils sont trop fiers de cet équipage pour se donner la peine de ramer. Aussi se font-ils remorquer bien et beau

/ — 188 — par des petits bateaux remplis d'instrumens de musique. C'est assez parler de choses publiques ^ j'aurais bien de la peine à en dire autant des maisons particulières. Ici les étrangers n'ont pas trop beau jeu là-dessus. Messieurs les nobles viennent le soir au café où ils causent de fort bonne amitié avec nous ; mais , pour nous introduire dans leurs maisons , c'est autre affaire. Avec cela il y a ici fort peu de maisons où l'on tienne assemblée , et ces assemblées ne sont ni nombreuses ni amusantes pour des étrangers. On n'y a pas même la ressource du jeu ; car il faudrait être pis que sorcier pour connaître leurs cartes , qui n'ont ni le nom ni la figure des nôtres. Les Vénitiens avec tout leur &ste et leurs palais , ne savent ce que c'est que de donner un poulet k personne. J'ai été quelquefois à la conⁱ^ersation chez la procuratesse Fo.scarini, maison d'xme richesse immense, et femme très gracieuse d'ailleurs; pour tout régal, sur les trois heures , c'est-a-dire à onze heures du soir de France, vingt valets apportent dans un plat d'argent démesuré, une grosse citrouille coupée en quartiers , que l'on qualifie du nom de melon

— 190 — gros Blancey, son bon Quintin, ses amis Maltête ^ Bévy (i)) sa dame Cortois (2), ces excellentes petites dames de Montot et Bourbonne (5); enfin tout notre petit cercle, pour tenir, les coudes sur la table > des propos de cent piques au-dessus de la place Saint-Marc et du Broguo. Il faut s'attendre, en pays étrangers, à avoir les yeux satisfaits et le cœur ennuyé; de l'amusement de curiosité tant qu'il TOUS plaira, mais des ressources de société aucune. Vous ne vivez qu'avec des gens pour qui vous êtes sans intérêt, comme ils le sont pour vous. Et, quelque aimables qu'ils fissent d'ailleurs, le moyen de se donner réciproquement la peine d'en prendre) quand on songe que l'on doit se quitter sous peu de jours pour ne se revoir jamais. Ici notre principale ressource a été dans notre ambassadeur, de qui nous recevons toutes sortes de bons traitements. C'est le comte de Froulay qui rend pare fort bien ici l'honneur de la nation, qui avait été un peu maléficié par son prédécesseur. Il nous a menés plusieurs fois à sa maison de campagne en (i) Joseph de Bévy, président à la chambre des comptes de Bourgogne: son fils, président au parlement, est mort en 1803. (3) Anne de Mucic, épouse de Claude- Antoine Cortois, conseiller au parlement de Dijon, fille de l'abbé Cortois de Quincy, à qui sont adressées plusieurs lettres ci-après, et père de M. Cortois de Balcre, évêque de Nîmes, et de M. Cortois de Pressigny chargé de missions à Rome, en 1814, archevêque de Besançon, etc., mort à Paris en 1843. (3) M^{me} de Montot, née Suremain de Flamerans; son mari, beaufrère de M. de Quintin, était conseiller au parlement de Dijon. — M^{me} de Bourbonne, fille du célèbre président Bouhier; son mari était président à mortier au même parlement, (d'écrit de Véditeur,)

— i9t terre ferme , qui est vraiment fort belle , et nous a donné l'accointance de tons les ambassadeurs; moyennant quoi , notre porte est fort honorée des visites de leurs excellences, et notre appétit fort sa-r tisfait des festins dont ils nous régalent, surtout Tarn* bassadeur de Naples, qui est un ribaud des plus francs que Ton puisse voir, fort honnête prêtre d'ailleurs, homme de bonne compagnie et sans façon. Le métier d'ambassadeur est assez triste ici ; ils n'ont de ressource que Celle de vivre ensemble ^ et ne peu* vent absolument voir aucun noble , auxquels il est défendu , sous peine de mort, d'entrer chez eux. Ceci n'est point comminatoire, et Ton a vu un noble exécuté à mort , seulement pour avoir traversé la maison d'un ambassadeur, sans parler à personne, pour aller voir en secret sa maîtresse. Du reste , les ambassadeurs ont de très grands droits, entre autres , un fort particulier ,j^tfavoir autour de leurs maisons un quartier de franchise très étendu , où Ton ne peut arrêter personne sans leur permission, et où ils exercent souverainement la police et la justice. Nous avons vu aussi le vieux bonhomme maréchal Schulembourg , général des troupes de la république : vous savez qu'elle a presque toujours des étrangers pour cette place , qui ne vaut pas moins de cent mille écus de rente. C'est un bien honnête vieillard, qui entend la guerre a merveille et fort mal la morale. Il nous fait sur le chapitre des filles de fréquens sermons , peu écoutés et point du tout suivis; mais il fait plus de fruit à table, en nous faisant grande chère à l'allemande. On y boit du

The text on this page is estimated to be only 29.08% accurate

— IM — vin de Canarie au potage , et du vīn de Bourgogne au dessert. Il est encore bon à entendre quand il parle du roi de Suède et de tons les maux qu'il lui causa lors de cette fameuse retraite qui a fait tant d'honneur au maréchal. C'était un démon incarné que ce Charles XII , une créature qui n'était pas faite pour être homme , bien moins encore pour être roi. Adieu et a revoir , mon doux et cher objet ; je ne vous quitte pas pour Ion g- temps, et je vais bientôt reprendre ma narration. Gia soo giuntû a quel sqgno , il quai s'io passo Vi potria la mia i&toria esser molesta, £d io la YO piii tosto differire Ghe ^habbia per lunghezza a fastidire. LETTRE XTI. A M. DE QUINTIN. Suite An séjour à. Venîtea 16 août. Quoique je vous aie annoncé par Blancey, mon cher Quintin , que je ne vous parlerais point de h ville , ce serait trop que de n'en rien dire du tout. Vous pouvez avoir sur son chapitre de fausses idées qu'il est de mon devoir de narrateur de ne vous point laisser. Par exemple , vous connaissez de réputation le palais de Saint -Marc j c'est un vilain

The text on this page is estimated to be only 28.01% accurate

— \m — monsieur , s'il en fut jamais » massif, sombre et gothique , du plus méchant goût. La grande cour en dedans ne laisse pas cependant , surtout d'un côté, d'avMr quelque chose de magnifique dans sa construction ; elle est assez singulièrement ornée par •deux puits, dont les margelles prodi^euses d'un seul jet de bronze, sont d'ftn travail aussi fini que considérable , et par un superbe escalier tout dé marbre blanc et violet , qu'on a nommé par anticipation, sachant que j'y devais passer, V escalier des Géans(^). Il conduit a un autre, fort orné de statues et de dorures , qui conduit lui-même aux salles où se tiennent les différens conseils. Ces appartemens , selon l'ordinaire des vieux palais, sont mal distribués , mal tenus et assez sombres ; mais si fort enrichis de peintures des plus grands maîtres, qu'il n^a pas fallu moins de huit jours entiers à notre badauderie , pour en voir le bout. Le doge est logé dans ce palais ; c'est de tous les prisonniers de l'état le plus mal gîte à mon gré; car les prisons ordinaires, qui sont près du palais, sont un bâtiment tôte-à-fait élégant et agréable. Je ne veux cependant pas y séjourner trop long-temps, et je vais au plus vite k l'égKse de Saint-Marc. Vous vous êtes figuré que c'était un lieu admi^ râblé; mais vous vous trompez bien fort ; c'est une égHse à la grecque, basse , impénétrable à la lumière, d'iit goAt misérable , tant en dedans qu'ëii, / v> • ■ ' ' ' (i J Chafrls de Brdsses était d'une ti'cs pelile taille. ; * • ' ' • * {lYote de Véditeur.) I. j3

— iM — dehors , couverte de sept dômes revêtus en dèdari» de mosaïques à fend d'or , qui les font ressembler^ bien mieux k des chaudières qu'à des coupoles* Elle à double collatérale , dont les deux extérieures né servent guère que de passage ou de promenoirs , et un long vestibulç destiné au même usage* Avec les nchesses immenses qu'en y a prodiguées, il a bien fallu qu'à la fin elle fut curieuse , en dépit des ouvriers diaboliques qui les ont mises en oeuvre. Du haut en bas , en dedans et en dehors , l'église est couverte de peintures en mosaïque à fond d'or; Vous savez que la mosaïque est une peinture qui se fait avec des petites pièces d'environ trois lignes en carré de pierres naturelles , ou de verre mis en couleur , qui servent k nuer et k dessiner le sujet. Ces ouvrages ne peuvent jamais être bien délicats^ mais aussi le coloris n'est pas sujet k se perdre , ce qui a engagé les premiers peintres k s'en serUdr. souvent. Maintenant la patience inouïe qu'il fiut pour cela et le peu de beauté dont ces ouvrages sont susceptibles ^ en a fait depuis négliger la mé*tnode. Celles- ci doivent être regardées comme le premier monument de la peinture, puisqu'elles ont ét^ Faites dès l'an 1071 , par des ouvriers grecs qu'on fit venir exprès. Ainsi , n'en déplaise aux Florentins, ce n'est point chez eux, c'est ici que cet art s'est renouvelé. Leur Cimabue, plus de 150 ai^s après, vint en prendre l'idée sur les ouvrages de Saint-Marc. C'est en vérité la seule obligation qu'on ait, tant k lui qu'à ces gens-ci, que d'avoir t}u le goût assez pervers pour faire les méchante

— 1«J — t'hoses qiii dpuis ont donné lieu à en faire de si belles. Au coloris près, qui s'est adsez conservé par le genre de l'ouvrage , on ne peut rien voir de si pitoyable que ce» mosaïques; heureusement les ouvriers ont eu la sage précaution d'écrire sur ciiaque sujet ce qu'ils ont voulu représenter. Les autres morceaux du même genre , que l'on a faits depuis , sont mieux exécutés ; il y en a beaucoup qui se distinguent par la brillante vivacité du coloris et des fonds d'or; mai^ en général il n'y a rien là de fort satisfaisant , si ce n'est le plafond de la sacristie où l'on a eu le bon esprit de représenter , non des figures , mais des broderies et des arabesques de la dernière beauté; c'est le seul genre où la mosaïque soit propre. Le pavé est aussi en entier de mosaïque , composé de plusieurs mille niillions de ces petites pièces de marbre , jaspes , lapis , agates, serpentine, cuivre , etc. , sur lequel on né peut faire un pas sans glisser. Le tout a été si bien joint qiïe , quoique le pavé se soit enfoncé dans certains endroits et fort relevé dans d'autres , aucune petite pièce ne s'est démentie ni n'a sauté; bref, c'est sans contredit te premier endroit du monde pour jouer à la toupie. Belle comparaison et tdi^tà-fait tioblè! Une personne dé goût, telle que vous êtes , ne peut manquer d'en être contente. Je ne vous parlerai ni dés reliques que Missori d traitées k fond , ni du trésor. Ce n'est pas que je né pusse, si je voulais vous en faire une docte et amplef description ; mais dans le vrat, je iie l'ai pas vu. li y à a cela trop de mystère et trop peu de curio^

— 19tf — • ^ité. Je me suis contenté seulement d'avoir communication du fimeux évangile de Saint-Marc, que Ton conserve avec le plus grand soin , comme le plus ancien manuscrit de l'univers. Il est in-4^ en papier d'Egypte assez épais , et Ton n'y distingue plus quoi que ce soit, que quelques lettres majuscules grecques par-ci par-là , qui ne peuvent &ire juger si c'est plutôt un livre de médecine qu'un évangile (1). Au-dessous du portail , on a placé quatre che" vaux de bronze d'une beauté achevée , ouvrage de Lysippe^ fondeur grec, qui les fit^ dit-on, pour Néron. C'est la seule chose, dans tout ce bâtiment,

The text on this page is estimated to be only 26.75% accurate

- m de* Venise, les îles et petites villes en mer qui raccompagnent, les bâtimens q. uî couvrent ie^ lagunes , toute la côte de Pltalie, depuis Comacchio jusqu'à Trévisé , le Frioul , les Alpes , la Garinthie f Trieste, l'Istrie et le commencement de la Dalmatie. Je vis même , des yeux de la foi, l'Jlpîre , la Macédoine , la Grèce ,. l'Archipel , Constantinopie , la sultane favorite et le grand seigneur, qui prenait des libertés avec elle. . Avant que de sortir de la placç Saint-Marc, je veux vous mener k la bibliothèque. Le vaisseau en est fort beau et bien orné de peintures; mais la quantité des livres .est au-dessous de ce qu'en ont en France certains particuliers. Le cabinet pu salon des manuscrit^ est plus k remarquer; la qianité en est fort considérable f presque tous viennent du cardinal Bessarion. Ils sont fort bien tenus , d'une bonne conservation et entre les ms^injs d'un bibliothécaire de la première distinction ; c'est le procureur Tiepolo. Il a sous lui Zanetli (1), jeune hotnme qui ne paraît pas manquer d'érudition, et fort cpmmunicatif. Ainsi ^ . c'est k tort que le P. Montfaucon s'exhale partout en plaintes contre le peu ^accès qu'on trouve dans les bibliothèques d'Italie; il devrait plutôt dire que les gens de ce pays-ci ^e dé&ent tellement des moines, qu'ils ne veulent l^n^ . montrer. aux gens de cette robe, quelque mérite qu'ils aient d'ailleurs. Zanetti fait imprimer , • « (j) Zanetli (AntoiDe-Marie) , bibliothécaire de Saint-Marc, auteur 'd'un fort bon livre sur l'école de peinture Ténitienne. {lYote de Têdiieur.)

The text on this page is estimated to be only 26.89% accurate

— i08 —
En attendant le catalogue et la notice de tous les manuscrits de Saint-Marc. Il me montra un livre qui passe pour le premier imprimé en France. Il est intitulé : *Guido Fichetii alneiani artium et theologiae parisiensis doctoris rhetorici libri in-S* dédié au cardinal Bessarion. L'impression en est fort belle, sur vélin, avec les lettres principales et les rehauts des alinéas en miniatures faites à la main. Au commencement du livre, contre l'usage ordinaire de ce temps-là, et non à la fin, est écrit : *Incipit Sorbonae Parim scriptum, impressumque anno uno et septuagesimo supra millesimum*. Le vestibule de cette bibliothèque est digne de la plus grande curiosité, par les statues antiques qu'on y a rassemblées : un Ganymède de marbre, accroché je ne sais par où (car l'aigle qui est dessus ne se tient presque point), est suspendu au plafond. Mais tout cède à la beauté inimitable de la Léda et de son cygne. C'est une fille qui aime l'ordre et l'arrangement; à cet effet, elle a la main passée, je ne sais comme, pour mettre chaque chose à sa place. C'est une expression qui ne peut se figurer, et au-dessus de tout ce que j'ai jamais vu dans les originaux vivants, et cependant j'en ai bien vu. Il faut que vous preniez votre mal en patience sur le Siace; vous ne l'aurez point, il n'a point été imprimé ici, non plus qu'aucun des rares ad usum Belphégor. Il faut encore vous détacher d'avoir, du moins de très long-temps, la suite du *Museum* l'argent même y mûrit si vous voulez en récompense le Mur,

The text on this page is estimated to be only 26.81% accurate

~ 100 — smum f^{en}etianum[^] qu'on grave à présent , vous éti êtes le maître. Voilà le prospectus où vous trouverez :tout le détail de ce que contient cet ouvrage. Je Tai ⁿⁱ ; il est fort bien exécuté ; les gravures sont^{belles} et Sans hachures, dans le goût de Mélan. Au cas que ToipB en sojes curieux , je vous porterai le premier tome qui est prissqûe fini ; il n'y aura que deux volumes. Ce sont déjeunes filles qui travaillent h cet ouvrage ; il est enrichi de plusieurs pierres gravées tirées du fameux cabinet de Tiepolo , qu'il faut que 3nM]8 voyiez quand tous serez ici , et de celui d'Antonio Zanetti , célèbre brocanteur. N'oubliez pas non plus de voir en passant le cabinet de livres recherchés de l'anglais Smith , où il a rassemblé une rare collection d'éditions de A 400. Ne vous figurez pas que les canaux qui forment fdi les seides rues praticables, aient des quais; presque tous n'en ont point : la mer bat jusque MF le seuil des portes de chaque maison. Dès qu'ion «n sort , on a le pied dedans. Cela n'en est peutêtre pas mieux ; mais cela est plus singulier, et n'eâ^{pas} plus embarrassant pour sortir. Ceux qui n'ont potnt de gondoles à eux trouvent à chaque instant iles fiacres aquatiques dans les carrefours ; et , comme cette ville est toute d'îlots et de pilotis y chaque maison a aussi son issue sur la terré. Les rues, sans nombre , sent étroites a he pouvoir passer deux de fi'otit sdns se coudoyet, toutes paVëeii de pierres plates , ce qui les rend glissantes à l'excès à la moindre pluie: elles se communiquent '[^]?(r idinq cents ponts ou plus. Le labyrinthe de Dédale

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

n'y fait œuvre ; aussi ne servent-elles que pour le menu peuple. Les canaux, malgré leurs agréments, ont une chose intolérable. Le flux et reflux se font sentir où nous sommes dans le fond du golfe ; et, quand la mer est basse en été, les canaux étroits sont d'une horrible infection. On sait bien -qu'il faut que les choses sentent ce qu'elles doivent sentir. Il est permis aux canaux, qu'ils soient, de puître en été ^ mais pour le coup c'est abuser de la permission. , > : La ville, en général, n'est pas si fort bâtie ; cependant elle a un air de distinction. Plusieurs belles architectures d'églises, comme Saint-Pierre, San-Giorgio, San-FranGesco, la \$ & Iulie/le Redentore, San-Salvatore, etc. presque toutes d'un style ou du Sanson ; sans parler de nombre de palais magnifiques sur le grand canal ^ dont les meilleurs sont les palais Grimani, Pesaro, Gamaro : etc. l'architecture ira de compagnie, et je n'en dirai plus mot. C'est pourtant ici que sont les chefs-d'œuvre sans nombre qu'a produits en peinture l'école vénitienne. On a imprimé une notice des tableaux publics, dans laquelle une grande quantité de belles choses se trouvent noyées dans une quantité infiniment plus grande de médiocres ou de mauvaises. Il me faudrait huit jours de narration pour faire le triage en détail ; voilà ce qui sauve mes auditeurs. Quant à vous, ainsi que je l'ai annoncé, vous n'y perdrez rien ; mais ne serait-on pas fâché de ne m'entendre rien.

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

— 1101 — Rosalba, cette fameuse peintre de portraits au pastel, qui a tout surpassé en ce genre? J'étais tenté de lui faire faire le mien, si je n'avais pensé que ma figure ne valait pas trente sequins. En récompense, j'eus la bêtise de lui offrir vingt-cinq louis d'or, d'une Madelaine grande comme la main, qu'elle a copiée d'après le Corrège. C'était le prix qu'elle l'estimait; et, par bonheur pour mes vingt-cinq louis, elle ne veut pas s'en défaire. Ajoutez encore la remarque suivante à l'article des bâtimens. Dans une très belle église que l'on construit actuellement, parmi les jaspes de Sicile dont elle est revêtue, on y a mêlé de» papiers marbrés et vernis couverts de talcs, qui font un aussi bon effet que le jaspe; reste à savoir si cela durera long* temps. Les palais sont ici d'une magnificence prodigieuse, sans beaucoup de goût. Il n'y a pas moins de deux cents pièces d'appartemens tout chargés de richesses, dans le seul palais Foscari; mais il n'y a pas un seul canapé, ni un fauteuil où l'on puisse s'asseoir, à cause de la délicatesse des sculptures. Le palais Zuccheri, construit à la moderne, est le seul qui m'a paru bien garni dedans. La maîtresse du logis, femme de retour, qui a été fort belle et fort galante, fille des Français, et par conséquent de nous, présente à votre vue toutes les pierres les plus précieuses peut-être que possède aucun particulier de l'Europe. — Je n'ai que quatre gemmes complètes en émeraudes, saphirs, pérides et diamans; le tout

— soa — reste précieusement renfermé dans des écrins j cat^ il ne lui est pas permis de s'en orner, les femmes des nobles ne pouvant porter de pierreries et des habits de couleur, que la première année de leur mariage. Je lui offris de la conduire en France conjointement avec ses bijoux. Venons a Tarsenal. Il est si célèbre, que je fis d'abord assez mécontent de trouver les salles des armes mal rangées, pleines de vieilleries et de rouille» et assez inférieures a d'autres que j'ai vues. Il faut néanmoins convenir qu'il est très remarquable par sa vaste étendue et par la quantité de choses qu'il contient. Voici les principales qui me soient restées dans l'esprit : des canons de fonte et de fer, dont quelques-uns sont monstrueux, en nombre si étonnant qu'il surpasse celui des fusils et des pistolets ; les tours où on les tourne pour les rendre unis en dedans. La pièce qui fut fondue devant Henri III , chargée d'ornemens et de sculptures excellentes. Un recueil d'ancres de prodigieuses grosseurs. Un autre de mâts à l'équivalent... Des salles et des fabriques de toute espèce.... Trois gros robinets de fontaine qui donnent du vin ; ... les ouvriers en vont prendre là tant qu'ils veulent ; ils sont au nombre de trois mille , et s'amuse presque tout le jour sans travailler; mais aussi, quand il le faut , ils font merveille jour et nuit; ils voient quand l'œuvre est pressante, parce qu'alors on double leur paie. Une salle des câbles , d'une architecture en bois , très belle. Les fabriques couvertes où l'on construit les vaisseaux , et les grands

canaux où on les jette. Il y a actuellement dix^ huit gros bâtimens sur ces chantiers; les péottes et gondoles dorées de la république ; et enfin le Bucentaure. Celui-ci est k mon gré une des belles et des curieuses choses de l'univers. C'est une grosse galéasse , ou fort grande galère , toute sculptée et dorée à fond en dehors , du meilleur goût et de la manière la plus finie. Le dedans forme une vastissime salle parquetée , garnie de sofas tout autour et d'un trône au bout, pour le doge. Elle est partagée dans sa longueur par une ligne de statues dorées qui soutiennent le plafond ou pont sculpté et doré en plein. Les embrasures des fenêtres , l'éperon des balcons de la poupe, les bancs des rameurs et le gouvernail sont du même goût, et toute la ma* chine a pour toit une tente de velours , couleur de feu , brodée d'or. Le petit arsenal du palais Saint-Marc est plus agréable et mieux rangé que le grand ; il communique à la salle du grand conseil^ et les armes sont toujours chargées, pour être toutes prêtes à la défense en cas d'émeute populaire ; car avouez que , lorsque le corps des nobles est assemblé» une conr î«ration ou une sédition aurait beau jeu pour s'en déiaire d'un coup de filet; aussi y a-t-il toujours alors, à la tour Saint-Marc des procureurs qui « sous d'autres prétextes, ont l'œil alerte , tandis que l'ass^emblée se tient. Il est fort rempli de choseis curieuses, dont il me semble que les relations; imprimées parlent avec assez d'exactitude. On y ç

— «w — celle de Henri IV, dont il fit présent à la république, est comme de raison dans le lieu . le plus honorable. J'ai remarqué un coup de fusil dans cette armure. C'est aussi là qu'est un cadenas célèbre , dont jadis un certain tyran de Padoue , inventeur de cette machine odieuse , se serrait pour mettre en sûreté l'honneur de sa femme. U fallait que cette femme eût bien de l'honneur , car la serrure est diablement large. L'inquisition existe a Venise; mais elle a les ongles tellement rognés , que c'est à peu près comme s'il n'y en avait point. Les ministres de ce tribunal ne peuvent rien conclure qu'en présence 4e trois personnes du gouvernement , préposées k cet effet. Dès qu'on avance une proposition tant soit peu forte , une des trois se lève et sort; dès lors l'assemblée ne peut plus rien faire. Les gens d'église n'ont pas beau jeu ici pour cabaler : dès qu'un homme a quelque bénéfice , quelque brevet de Rome , ou simplement le petit collet , il est exclu ipso facto de toute part au gouvernement, et sensé démis de sa charge s'il en a une. Toute personne qui a ou qui a eu charge de ministre de la république a Rome , ne peut jamais être fait cardinal ni obtenir aucune prélature. Sage politique , qui a même son avantage pour les ecclésiastiques , car les gens qui aiment le repos ou qui jne veulent pas être ballottés , n'ont qu'à se faire ^bbés.

— ao8 — *^*»*%*'»»

%t%^*\%li*0l»^\l%l%f%/%%i^M,%^l%l%l%K^^*

fc^%o^%*%o^%o^%o»^^%o%o %o%o%o%o%o»» LETTRE XVn. AU
MÊME. Obiervàtioni lur quelques tableaux de Venise. ^ Fondaco dei
Tedeschi , l'extérieur du bâtijsiient et une partie de rintérieur peints a
fresque , ^ar le Giorgione , peintures presque entièrement effacées; perte
très déplorable; ce devait être le plus bel et le plus grand ouvrage du
Giorgione , peintre d'autant plus aimable par son coloris, qu'il n'a point eu
de modèle dans cette belle partie de la peinture , dont il est à vrai dire
l'inventeur. Le coloris du Giorgione est d'une entente et d'une fierté
étonnantes ; mais il a quelque chose de brusque et de sauvage. Je le
comparerais volontiers , pour le coloris, à ce qu'est Michel Ange pour le
dessin. Avant lui, on dessinait des figures gothiques que l'on colorait avec
soin et avec éclat, d'une manière sèche et sans fin. Ces deux maîtres sont les
czars Pierre de la peinture, qui en ont banni la barbarie ; mais ce n'a pas été
sans férocité. Au-dedans , Quantité d-assez bonnes peintures, surtout les
bains de Diane et lé Jugement dé Paris. A Saint- Roch, la Piscine probatîque
, merveilleux ouvrage du Tintoret, C'est là qu'il a montré qu'il savait
parfaitement, lorsqu'il voulait s'en donner la peine , • ordonner sans furie ,
dessiner

— M6 — sans rudesse et colorier sans noirceur. Je serais fort enclin à juger que le Tintoret est le premier de tous les peintres vénitiens , lorsqu'il veut bien faire , ce qui lui arrive très rarement. — Saint Martin faisant ratiniôilè, fresque du Pordenone ; bonne. Le Tintoret a peint à Fécôle Saint-Roch une partie de la vie de Jésus-Christ , dans une quantité de grands tableaux. La vie d'un autre peintre n'aurait pas suffi à faire tout ce qu'il a exécuté ici , et presque toujours fort bien. C'est là que tout peintre trouvera une école inépuisable de dessins et de clairs obscurs : l'Annonciation , la Fuite en Egypte , la Cène , et surtout la figure de Jésus-Christ, vêtu de blanc devant Pilate , et le grand tableau du Crucifiement , chef-d'œuvre du Tintoret , dont Augustin Carrache a gravé une si belle estampe , m'ont paru admirables. Quel dommage que ce peintre , avec tant de talents , n'ait point du tout connu les grâces qui peuvent seules leur donner du prix ! Une chapelle est remplie de belles choses, mal placées dans ce lieu obscur, où on les voit à peine. Il faut considérer le mieux que l'on pourra , le tableau du Baptême de Jésus-Christ , et le beau plafond représentant l'Adoration des Mages ; la Re-* connaissance de saint Nicolas , les Stigmates de saint François , et les quatre-Evangélistes , par le Veronese ; la Vierge avec saint André, et la Prédication de saint Jean-Baptiste , par le Fiammingo^ et surtout la Vierge avec saint Sébastien , saint Nicolas, etc., par le Titien. Cet excellent tableau est fort noirci par le peu de soin qu'on en a eu et par

— aers — lia mauvaise disposition du lieu. La figure de saint Sébastien est très délicate , très agréable , mais peut-être aussi trop ronde et trop efféminée. On pourrait appeler Saint-Sébastien l'école de Paul Veronese. On y voit la gradation de son génie et des ouvrages de lui, de toutes ses manières. Le plafond de la sacristie, représentant le Couronnement de la Vierge , par où il a commencé, est fort inférieur à ce qu'il a fait depuis. Les plus belles peintures qu'il ait faites ici , sont le plafond de l'église, représentant l'histoire d'Esther ; les portes de l'orgue représentant au-dehors la Purification , et la Guérison du Paralytique ; le tableau de saint Sébastien devant le tyran ; celui de saint Sébastien lié à un tronc d'arbre ; le grand Festin de Jésus-Christ , chez Simon le lépreux , peint dans le réfectoire ; et surtout le Martyre de saint Marc et de saint IVfarcellian , ouvrage très bien composé , où tout se rapporte au sujet; chose rare dans les ordonnances de Pauly qui n'a pas mieux connu l'unité d'action que le costume. Quant aux quatre grands festins de cet auteur , le premier de tous sans contredit est celui des Noces de Cana , peint dans le réfectoire de Saint-Georges; puis celui chez le pharisien , qui était ci-devant aux Seifvites, et qui est a présent à Versailles dans le grand salon d'Hercule j puis celui chez le lévite , peint a l'église des Saints Jean et Paul j mais ces deux peuvent aller en concurrence , et enfin , celui que l'on voit ici a Saint'Sébaslien , qui est le moindre des quatre. Paul

— ioe — s'est beaucoup copié lui-même dans tous ^es ouvrages ; mais surtout dans ses quiatre festins. A l'école de la Charité, la Vierge Marie nlonant les degrés du temple, par le Titien; tableau de la première classe ; avec le saint Pierre , martyr , ils passent pour les deux plus beaux du Tïtien, celui-ci €st fort distingué pour ses airs de tête et son admirable coloris. Il m^a fait plus de plaisir que le saint Pierre, martyr; et le saint Laurent des Jésuites m'en a plus fait que l'un et l'autre. Cependant celui-ci, qui est dé la seconde manière du Titien^ l'emporte de beaucoup par le coloris sur le saint Laurent , qui n'est que de sa troisième manière ; alors son coloris est devenu trop vague et négligé. Enfin à San-Giorgio , dans le fond du réfectoire, les Noces de Cana de Paid Veronese^ tableau non seulement de la première classe, mais dès premiers de cette classe . On peut le mettre en comparaison avec la bataille de Constantin contre le tyran Maxence, peinte au Vatican, par 'Raphaël et ^^lt Jules Romain^ soit pour la grandeur de la composition , soit pour le nombre infini des figures, soit pour l'extrême beauté de l'exécution. Il y a bien plus de feu , plus de dessin , plus (Je science , plus de fidélité de costume dans la bataille de Constantin ; mais dans celuici, quelle riche'ssie ! quel coloris { quelle ^liarmonie dans les couleurs! quelle vérité dans les étoffes! quelle ordonnatice et quelle machine étonnante dans toute là compèsitioti!! L'un dt ces tableaux est une action vive, et l'autre est un spectacle. Il semble

— 20B — dans celui-ci qu'on aille passer tout au travers des portiques, et que la foule de gens qui y sont assemblés vous fassent compagnie. L'architecture, qui est une des belles parties du tableau, a été faite par Benedetlo Caliari[^] frère de Paul : il excellait dans ce genre. Paul a représenté au naturel les plus fameux peintres vénitiens exécutant un concert. Au-devant du tableau, dans le vide de l'intérieur du Triclinium, le Titien joue de la basse ; Paul joue de la viole ; le TinioRET , du violon , et le Bassan de la flûte , par où il a voulu faire allusion à la profonde science et à l'exécution lente et sage du Titien , aux brillans et aux agrémens de Paul[^] à la rapidité du Tintoret , et à la suavité du Bassan. Remarquez l'attention que donne Paul a un homme qui vient lui parler , et la suspension de son archet. Une grande figure debout tenant une coupe à la main, vêtue d'une étoffe a l'orientale blanche et verte, est celle de Benedetlo , son frère. Ce n est pas sans plaisir que J'ai trouvé , à Casa Fisani , l'admirable famille de Darius , de ce même Paul J[^]eronesSy tableau dont j'ai l'esquisse faite de sa main , pour l'exécution de son grand ouvrage. Il y a deux ou trois têtes finies par le maître j le reste en partie achevé par ses élèves , en partie resté en ébauche.

I. [^]4

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

— 910 ^ %%%^»%v%/%»»^^%»%1>»%'0*^*^^ »4%»
%»%»%»^i%»%»%»%»%»%»%4 ii»i%»%»%»)%»% ^ •%« M
LGTTBE XT11I. A M; DE BLÂNGEY. • \ flttîte êià i4jote^ à ITeAUéb 39
août. C^ que j Vais préVu est àùiviè , itit^fi griols fihttcçy ; votre pretnière
lettre vient de m'èti^e rén'wàjée de Rbnlô • elle li'est paâ de fraîche dalle ,
(Quoique , fort mbdérnè eh cdÉfipàk*aisoh « d^Uhé iütJre que je reçôisi
de Londres , laquelle a été rettvbyéc dé Rome à M gîfandë postë (ië Paris;
tî^oîi elle est réVënué à &oinjeiv]^ûià ici. Elle vieUt d'tiriri vër tout
essouflée d^unë si longue b^aite. il biè semble, tûûû pélit ami , que vous
vous déhtiëz assez joliment lés vio» ions } la modestie voua ^ié^ait
cependant tniëUx qu'à personnes C'est ihbi qUi jpourràib en mâhqùer , U»*
dis que je mets à Venise la nation française sùi^ nû si grand pied que tout
franc , je crains qu'uii aiitfé ne puisse s'y soutenir. Pour vous , on sait assez
que vous n'êtes l'ainé que secundum quid. Cependant il y aurait de la dureté
à vouloir vous ôter la satis^ faction de vous louer vous-même sur cet article,
puisque vous ne l'êtes là-dessus par personne autre. Témoignez, je vous
prie, à ces dames, combien je siiî^ semible à l'empressement qu'elles
yeuleni

The text on this page is estimated to be only 22.23% accurate

bien avoir pour mes nouvelles. Je me souviens tous les jours d'elles et avec plaisir. Dans cette commémoration, ma bonne amie de Montot tient le premier ratig. Ce jseirait bien en viân ^ue l'on courrait le monde pour trouver ailleurs un cceur aussi sensible et aussi vrai ^ une âme plus pure et meilleure^ un caractère aussi égal , aussi sociable, aussi doux ; en vérité » je pense d'elle ce que Ton a dit d'un homme céX^htt^qu^it faisait honneur^ t humanité. Qu'a-t*elle besoin d'être d'une aussi jolie figure ? E3le devrait la laisser à quelcfùe autre j elle n'en a us voilà bien en pein«, faite»-en ; moi qui vous parle, me mets-je len peine de mentir pomr vous amuser? Je quitte Dijon , non sans regrets, pour revenir à Venise. Je voudrais bien pouvoir vous parler savamment eu cairnavid. On nous presse fort ici d'y revenir pas^.

— 2M — sev ce temps, et l'on nous promet de nous faire voir une toute autre Venise; mais je n'imagiie pas qvé nous lui donnions la préférence sur nos affaires et sur nos amis. Ce carnaval commence dès le 5 octobre, et il y ena un autre petit de quinze jours k l'Âscensionj de sorte que l'on peut compter ici environ six mcMs^ où qui que ce soit ne va autrement qu'en masque, prêtres ou autres, même le nonce et le gardien des capucins. Ne pensez pas que je raille , c'est l'habit d'ordonnance; et les -curés seraient, dit*on, mé« connus de leurs paroissiens , l'archevêque de son clergé , s'ils n'avaient le masque à la main ou sur le nez. Je regrette cette singularité, et encore plus les opéras et les spectacles du temps. Ce n'est pas que je manque de musique ; il n'y a presque point de soirée qu'il n'y ait académie quelque part ; le peuple court s^r le canal l'entendre avec autant d'ardeur que si c'était pour la première fois. L'affo. lement de la nation pour cet art est inconcevable. Vivaldi s'est fait de mes amis intimes, pour me vendre des concertos bien chers. Il y a en partie réus^, et moi, à ce que je désirais, qui était de l'entendre et d'avoir souvent de bonnes récréations musicales : c'est un p^ecchio, qui a une furie de composition prodigieuse. Je l'ai ouï se faire fort de composer un concerto, avec toutes ses parties, plus promptement qu'un copiste ne le pourrait copier. J'ai trouvé, à mon grand étonnement, qu'il n'est pas aussi estimé qu'il le mérite en ce pays-ci, où tout est de mode, où Fon entend ses ouvrages depuis trop long-temps, et où la musique de l'année précédente n'est plus de

— 815 — recette. Le fameux Saxon (1) est aujourd'hui rhomme fêté. Je TaL ouï chez lui aussi bien que la célèbre Faustinay sa femme, qui chante d'un grand goût et d'une légèreté charmante; mais ce n'est plus une voix neuve. C'est sans contredit la phis complaisante et la n^eilleure femme du monde ; mais ce n'est pas la meilleure chanteuse. La musique transcendante ici, est celle des hôpitaux. Il yen a quatre^{tous} composés de filles bâtardes ou orphelines,' et de celles que leurs parens ne sont pas en état d'élever. Elles sont élevées aux dépens de l'état , et on les exerce uniquement k exceller dans la musique. Aussi chantent-elles comme des anges, et jouent du violon , de la flûte » de Forge , du hautbois , du violoncelle , du basson ; bref; il n'y a si gros instrument qui puisse leur faire peur. Elles sont cloîtrées en façon de religieuses. Ce sont elles seules qui exécutent, et chaque concert est composé d'une quarantaine de filles. Je vous jure qu'il n'y a rien de si plaisant[^] que de voir une jeune et jolie religieuse, en habit blanc, avec un bouquet de grenades sur l'oreille, conduire l'orchestre et battre la mesure avec toute la grâce et la précision imaginables. Leurs voix sont adorables pour la tournure et la légèreté; car on ne sait ici ce que c'est que rondeur et sons filés à la française. La Zabetta des incurables est surtout étonnante par l'étendue de (i) Hassc (Jean* Adolphe) , un des plus célèbres compositeurs du XV^{lir} siècle; mort à Veniso en 17S3. Sa femmo se nommait Faustin» Bordoni.

{NotedeVédttteur\\

The text on this page is estimated to be only 8.12% accurate

~ M4 — \$ft Tolt et îes coups* d'archet qu'elle a xbns -le go^ sier.
Pour moi » je ne'fâin aucun doute BOUS entend et jft vous dis k l'oreille 9
que la f/hafr garità des Mëndicanti^ la vaut bien, #t m^ plidt davantage^
Celui dea quatre hôpltam: où)e vais le plnaaoiñ vent , et on je m'amuse le
mieun « ^M l'hôpital à» ' la Piété; e'est aussi le premier pour la persep^ '
lion des symphonies* Quidle rai4^ur d'exécvtioii (Cest là seulemei]^
qu'on entend '06 premier coi^bd^archet, sifanssemekilvantéàropérade Paria.
JUa Chiarrettaswail; sûrement)e' premier vielopcideri^ lalie/si TAna Maria
des hospiisAettea neUiwirp»^' sait encore. J'ai été assez beureus
poïirientendre:^^ cette dernière , (^iestsi&ntasquequ'à peine joue« ' l-eUe
une ioxs^ em. un an> Us ont ici une e^èce de musique que nous n£
connaisaons point an Franeof : et qui me paraît plus propre que- nulle autre
pour le jardin de Bourbonne.Gesont de grayads concertos où il n'y a point
de Wa£w j^j^W^y^o^* Quintinpeiik ' demander à Boiurbonnie s'iit veut
que je^ lui en ap^ porte une provision. Petidant que j'y songe , que* Quintin
me rend^ aussi raison pour vous, des liwes. dont Ma^hefoire peut m,'avoir
fait l'acquisition. Je viens d'en envoyer en France un gros ballot , toua
d'éditions de 1400, accompagnés de force marasqiiiade Z^ara^^Barbades,
des Indes et deCorfou^ et

The text on this page is estimated to be only 2.44% accurate

4«yô/?p*jw m les A aboKs à pnon graB4 regret, £ii réçootppq^p,
i^ pntinTeQté ud wtvejea appelé les jfç?rç^4 ^Her-^. f«/ n^embre ^gl, yi»-
ft-i'M Ipfi nn» des autres , sht deu« li^es } 4e petite* pi^iu;hefi droites
fartent des. dev^ ^put§ fur } §p 4paule^i d'autneskomoïes manteftt deh/^ut
stw pef ptaiiiiicl)e^ ^ un autre rang 4'howiHe4 mv ^vorçii p^)ft 9>^ffî^,
méthode, pt ajnçi par gr^»tio,n jusqu'à ce qu'il ft'y ait qu'un homme, sur la
te te duquel monte jui^.^lant. Tput pela ne psnfipqt pas \ i)ipiî ^ns q«p |#%_

— iic — planches ne cassent souvent, et que la pyramide ou château de cartes ne soit dérangée par les fréquentes cascades dans l'eau. Ce petit jeu , à se rompre le cou, se pratique quelquefois près du pont de Rialto. Je ne sais pourquoi on a l'extasie si fort'en parlant de ce pont ; on pourrait se contenter de dire qu'il est assez beau. Il est vrai qu'il n'y a qu'une arcade ; mais le lieu n'en exige pas davantage, et elle n'est pas plus large qu'une de celles du pont Saint-Esprit. Il est vrai aussi qu'il est tout de marbre et blanc et fort large ; car il y a dessus trois, rues et quatre rangs de boutiques, à la vérité épaisses comme des lames de couteaux , et le«F rae» a l'avenant. Tout cela ne fait pas^un tiers en sus de la lar* geur du Pont-Neuf. J'avais annoncé , ce me semble , que je ne dirais plus rien de Venise. Voilà cependant un long chapitre ; mais en vérité cela doit s'appeler n'en rien dire , tant j'omets de choses considérables sur ce sujet singulier. Nous y avons été retenus plus longtemps que nous ne croyions , tant par le» lignes que l'on a faites contre les justes soupçons de peste à la foire de Sinigaglia , que par notre fainéantise , et les instances de notre ambassadeur, qui nous a priés d'assister à la visite de cérémonie que lui a rendu M. Lézé , qui s'en va ambassadeur en France, et à la fête qu'il a donnée le jour de Saint-Louis. Elle était fort bien entendue et accompagnée d'un concert sur la mer, dans des barques galamment ornées. C'est demain, cependant, qu'il me faudra quit

— 217 — ter mes douces gondoles. J'y suis actuellement en robe-de-chambre et en pantoufles à tous écrire au beau milieu de la grande rue , bercé par intérim d'une musique céleste. Qui pis est, il faudra me séparer de mes cbères Âncilla , Camilla , Faustolla , Julietta, Angeletta, Câlina, Spina , Âgatina, et de cent mille autres choses en a plus jolies les unes que les autres, ^e faites-vous pas un peu la mine , mon doux Neuilly , en me voyant l'esprit orné de si belles connaissances? Vous voyez bien que ce n'est que plaisanterie , quand je parle k vous. D'un autre côté, c'est réalité, quand je parle à ce libertin de Blancey. Lequel des deux est le véritable ? Belle question ! Peut-elle être faite par des gens qui connaissent l'extrême régularité de mes mœurs ? Je ne crois pas que les fées ni les ange» ensemble puissent, de leurs dix doigts, former deux aussi belles créatures que la Julietta et l'Ancilla. Lacume est très féru de l'une, et je ne devrais pas l'être moins de celle-ci , après l'avoir vue un jour déguisée en Véhus de Médicis , et aussi parfaite de tout point. Elle passe avec raison pour la plus belle femme de toute l'Italie. Notre ambassadeur me paraît avoir grande envie d'être Vsani de la première , et celui de Naples l'être bien fort de la secondé. Ce n'est qu'ici au monde que l'on peut voir ce que j'ai vu ; un homme , ministre et prêtre, dans un spectacle public , en présence de quatre mille personnes , badiner d'une fenêtre a l'autre , avec la plus fameuse catin d'une ville , et se faire 4on

The text on this page is estimated to be only 7.03% accurate

per- des coups d'éveqtail snp le n^, Savez-vous bien que je trouyaî
ua jour ^ ce(t9 prince^sse ua ppignard duns pa poche? Mlo pr^tçadit que
dam 99 prof^MÎon , w ét«it CA drpit de le porter pouy 19 iQanntQn^on do
U ppUqe isxxiiBt l^piaispn. J'eQ iuif moiiM fturpria depuis que ji; fais que
les rer ligîpusea çn poitent, çt q^p j'ai appiis qu'une abbewe > a^ijimrd'lwi
Tivanie ^ a'^|:ait jadia bauue à ooupa de ppigAard contra une au^ç dam^ »
pour l'abbé dp Pamponne. L-aven^ure |ie laissa past de faire quplqqe ^lat ,
car elle pp a'^tftilî jp^s passée dans Ip qpuvent, La Bagati^a cat la plus
aplendidp d? lonipa laa courtisanes de Venise. Slip' est logée dam W^ pplit
palais , meublé supe^beinçat pt parét; dp l)ijpu3(comme nnp nymphp. A h
véii^ , q'pat 1^ mftio4 jolie de tputps celles du premier prdre } maia^ 4'u9
autre côté 9 V^ pont nipF qi^e Ips faTPUP» 4'hP9 main couverte de
dîam^ns, np aoient yéritablemen^ précieuses? Je reyiens en ce momept do
Miiranp , oh j'ai ét4 voir travailler k la manufacturp dp glaçp^, i^lle^ ne
sont pas aussi grandea ni aussi blanches que lea nôtres j mais elles sont plus
trasparpntP? pt moins ttijottes h avoir des défauts. On np les poulp pas sur
dos tables de cuivre comme les nôtres ; ou lp\$ spufflp «oinine dos
bouteilles. Il i^ut des ouvriers extrê* moment grands Pt robustes ppup
travailler à cet ouvrage » surtout ppur baUnceir çn Tair jçps gro? globt)s do
cristal , qui tiennpnt a Ip longue verg\$ ija Air qui sert ù les souffler.

The text on this page is estimated to be only 14.67% accurate

^ BIO ^ L'ouvrier px^end dans le creuset du fourneauti une grosse quantité de matière fondue au bout d^ . sa verge creuse : celle nuri:iera.e9t ak>rs gluaotn et en coMusistanoe de gomme. L^ouvrier^en Mufflant » en £ei\% un globe creux ; puis ^{k force de le balancer en l'air et de le préaentee à^ toiil mement^à ki boacbe du feumeau, afin d!j entretenir wn certain . degré de fusion, toujours en le ^urnant fert vîte:# ponT' empêcher que la matière présentée nu feu ne eoYile plus- d'un coté que d*ua antrei.ilparrientà . en taire, un long oYale« Alors un autre ouvrier, avec la pointe d'une paire de ciseaux , faite comnMi des forces à tondre les moutons vc'esk-iiTdire qui s'élargissent en relâchant la . main \$ perce f ovale par spil extrémité. Le pcemier ouvrier, qm tient la verge à^ laquelle est attaché ce.gleble, le.tournn fort vite' ,. tamlis que le second lâdie peu. à peu la main qui tient lea ciseaux* De cette manière l'ovale s'ouvre enr entier fiar l'un des bouts » eoqtime un marli de verre« Alors on le détache de la pre» mière verge de fer, et on le scelle de nouveau^, par le bout ouvert, à une autre vei^e faite exprès;, puis on l'ouvre par l'autre bout avec le même mé-^ canisme que celui décrit ci-dessus. Il en résulte un long cylindre de glace d'un large diamètre, qu'on représente , en le tournant , à la bouche du fourneau pour l'amolir un peu de nouveau ; et , au sortir de la, tout en un clin d'œil, d'un seul coup, de ciseau , l'on coupe la glace çn long, et prompte*ment on l'étend tout a plat sur une table de cuivro^, U. ne faut plus après que la recuire davantage .d

— aao — un autre four, puis la polir et l'étamer k l'ordinaire. A propos , ne vous avisez pas , à mon retour, de me donner moins de V excellence. J'en ai contracté la douce habitude ; pour de l'illustrissime , je ne m'en soucie plus : il est ici à rien. Nous serons demain de retour à Padoue , d'où nous partirons en poste pour Bologne et Florence. De là par le détour de Lucques , Pise et Liyourne , nous nous rendrons à Rome ; c'est là que je compte trouver d^ vos nouvelles à l'adresse du directeur de la poste de France. P. S. J'ai reçu votre lettre , mon charmant Neuilly, et vous pouvez juger du plaisir qu'elle m'a &it, venant d'un ami tel que. vous. Je tacherai de vous en faire raison sur la route , aussi bien que de toutes les extravagances qui sont dans. celle-ci. Mais vous êtes un ami commode ; votre vertu n'est sévère que pour vous. Adieu, mes princes, mille et mille choses à nos amis et amies. On vous embrasse ici.

— MI — LETTRE XIX. A M. DE MALETESTE. Route de Veniie à Bologne. Bologne, 6 septembre 1739. Il a fallu , mon cher Maleteste , troquer les gondoles contre des chaises de poste , et le grand canal de Venise contre l'Apennin ; le marché n'est pas avantageux. Voici comment il s'est fait. • Nous partîmes de Venise, le 30 août, comme nous y étions arrivés; c'est-à-dire dans notre petit ami Bucentaure^le cadet. Le vent qui soufflait très impétueusement nous eut bientôt fait regagner l'embouchure de la Brenta, le long de laquelle nous retrouvâmes tous ces palais , dont je vous ai parlé. Nous revîmes avec plaisir les belles peintures de Zelotti^ au palais Foscarini. Cet homme ,

The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate

— 5» — iii*ait fait quelque plaisir, qu'une longue côioiitité d'ordre dorique p très bien figurée en chanmHeSi Au bout de yingt-cinq milles , nous re^hnes Pa?doue et notre ami le marquis Poleni qui nous renouvela ses politesses. Il fallut séjourner le 5i , pour entendfis Tartini qui passe communément pour le premier violon de Fltalie. Ce fut un temps fort bien employé. C'est tout ce que j'ai ouï de mieux pour l'extrême netteté des sons , dont on ne perd pas le plus petit » et pour la parfaite justesse. Son jeu est dan^ le genre de eelut dtLé CMcc^ etii'a qUie ptsu de brillant j la justesse du toucher est son fort. A tous autres égards , l'Anna Mëxii des Hospitalettes de Vehise l'emporte sur lui i tатаis aussi il n*â pas son pareil pour ie bdn eiiprit« Ce ^arcdn , qui n'était pas fait pouf ce illétie^-là « et qui s'y est Vu induit après avoir été abandonné de 9ÈS pareils , pour avoir fait un sot mariage » ta ndiè ^u'il étudiait à l'uniVérsité dé Padoue , est poli j éontiplâiâant , sans orgueil et sans &ntaisie ; il raisonne coinnè un ange et sans partialité ^ sat les diffè^tië mérites des musiques française et ita-^tienne;. Je fus au moins aussi satisfait de sa conversa^ tien qu^ àe SOU jfiu. Je ne fas pas moins content du jeu excellentis^mé sur le violoncelle) d'un abbé Vandiiii qui était avefc lui. Le 1 ^ septembre , nous partîmes en post6 , iSmPÎ î^tisfaits d'abord de revoir des arbres et des champs^ dont la vue est au vrai, fort préférable k l'éternelle uniformité de la iner. Le pays est beau et asse^ fertile. Nous côtoyions les bords de la Batdglia , le

The text on this page is estimated to be only 7.17% accurate

— »i8 — lohg dé laquelle sont des inaisofié plus belles éiictitë
4U^ belle de la B^etità ^ mais éA plviÉ j^ëlit tièmbi^. Lé marquis; Obiiszi
nou» àtât fort recotnltnàiidé àé Voit' h siétinë. Il est d'Une defe j^lus
feiiidelikiôs éi dés]pluis iliusUres mabôns d'Italie *, ôriginairfd de;
ÉôHrgdgné , k Cé qull hdUI dit. QUUit à SUIl ëhsi^ tëätt , on â Eut uùé
déj^ehbe]^lfodtgittuëe |^oUir le éoùstî^uife eh àttijphithéâtît de ttiàuvlâ*
goût^ àréû à(é tiâutes murailles tourdbnées de tréneaUx. Celui 4Ûi Ta fait
bâtir, aussi àiHatéat deâ (lUériieisi ftl^ lUusions dfe l'antiquilê qttë du Tillot ,
à jugé à pi^ôpo^, pài'cé qûHl ^^âpfkelàit jEhéû^s de)pMndré partout le
ittitoom de Plus , et , Ipâtce que le lieu s'âpppellé Orcihif de mettre un grès
cerbère à la porte. Le» apparteméus sont toué jyeiuté 4 iresquë et ttièuie Ui
coUTi]par Fitti/ Ftfvticèè , s'Q jfaùt le croire ; tatr, à Texception de certaine
bons morceaux qui pàraissent véritablement de sa mftin ^ le resté est ass«z
médiocre. Il y â un AIMnal de vieilles cuirasses et un peUt théâtre de poche
fort bien imaginé , poUr jouer de^ comédies entré hon-^ nètes gens. ,
Conseille^ de ma pàit k BoUrbotine d^en f^e e^ïistruire tiri pài*eil à sa
bastide de l« ^orte Saint-I^ié^trë. l)e Ik n^ou^ ptesâiaàe» h Bâtt^ glia^
]^uU le GolzoU à Monté Celieze^ qui « istiM éépècè de cMteau a pointes
de dtàmans eu-d^»mil â^uii iN^eber; pûi le graud fléuVe de TAdige 4m»
Un bà

— 284 — petite ville qui n'est pas désagréable. C'est la capitale du Polesin vénitien. Nous en gagnâmes les confins à Canzaro qui joint l'état du pape. Ce fut là que nous arriva ce charmant petit épisode que voici. C'est le lieu où sont les lignes faites contre la peste de Sinigaglia , qui ne sont autre chose que de grandes palissades qui ferment le passage d'une rivière et d'un pont, par où l'on entre dans l'état de Venise. Près de là y sont de grands parcs palissades où une centaine de gredins faisaient la quarantaine. Ils nous firent force amitiés et , comme les petits présens l'entretennent , ils nous donnèrent la peste ; de sorte que moi qui vous parle Je l'ai très vraisemblablement en ce moment-ci ; bienheureux que ce ne soit que cela. Le lue de l'aventure fut que nos chevaux refusèrent absolument de nous mener plus loin , sur le prétexte assez juste qu'on ne les laisserait point repasser sans faire la quarantaine. Il fallut prendre patience , et envoyer, à sept milles de là, chercher des chevaux à Ferrare. Lacurne, étourdiment à son ordinaire, passa les barrières, moyennant quoi il lui aurait fallu faire quarantaine pour les repasser; de sorte que nous en fîmes tous autant. J'allai à la chasse le long d'un âluug; Loppin alla jouer de l'orgue dans l'église du villiigo ; les deux frères allèrent se promener au diublo, je ne sais où, puis me mandèrent par un voyageur de les venir trouver en un certain lieu. J'y allai bonnement , croyant que c'était à un pas; il Mtf trouva qu'il y avait près d'une lieue , et que mon rhom prince n'y étaient point. Me voilà une

— 888 — seconde fois en quête le long du Pô. J'appris enfin ^ par tradition, qu'ils l'avaient passé pour aller d'un autre côté. Je le passai donc moi-même, jurant contre eux à pleine voix , et ce n'est pas une petite affaire que de le passer, puisqu'il n'est guère moins large dans cet endroit que le Rhône. Cependant, vint la nuit plus noire que ne l'est l'encre d'une écriture, et tous quatre , y compris Loppin , qui avait aussi traversé plus haut à pied , à nous chercher comme une épingle au milieu de la campagne, à crier du haut de notre tête, à faire hurler tous les chiens du Ferrarais, et à déposter des corps-de-garde, hurlant aussi de leur côté , de place en place. Cependant les chevaux étaient venus , et nos valets, qui faisaient la quarantaine auprès des équipages, ayant attendu tout leur bien-aise, nous crurent aux antipodes et se mirent en quête. Tant fut procédé que tout se rejoignit avec un appétit dont je vous laisse à juger. Nous fîmes le procès à un vieux coq, en lui disant : Je te fée et refée d'être fricassée de poulet. Mais vraiment, quand il fut question de le manger, le misérable se défendit tellement , que nous fûmes obligés de le laisser là , trop heureux qu'il ne nous mangeât pas nous-mêmes j et je n'en suis pas trop surpris, car j'ai su depuis, qu'il avait été , pendant plusieurs siècles, poulet du clocher de la paroisse. Nous nous remîmes donc en chaise à deux heures après minuit, après avoir au préalable donné pour boire à la province entière. Par bonheur nous avions envoyé devant un domestique au cardinal-légat , le prier de ne point I. i5

— MO — faire fermer les portes delà ville. Aânû^ nous^met sans obstacle notre entrée dans Ferrare , qui est it quarante-cinq milles de Padoue^ La ville de Ferrare est vaste et spacieuse. Je croî» que ce sont les épithètes qui lui conviennent^ vaste , car elle est grande et déserte ; spacieuse , car on peut se promener fort k son aise dans de magnifiques rues tirées au cordeau y d'une longueur étonnante, larges k proportion , et oii il croît le plus joli foin qu'on puisse voir. C'est dommage que cette ville soit déserte; elle ne laisse pas que d'être belle; non pas par ses maisons magnifiques , mais parce qu'il n'y en a point de laides. En général , elles sont toutes bâties de briques et habitées par des chats bleus , du moins ne vîmes-nous autre chose aitt fenêtres. Le Palais des Ducs où demeure le Légat , est iia gros bâtiment composé de hautes tours cafrées » environnées d'un fossé plein d'eau, bien que ce soit au milieu de la ville. La cour est peinte à fresque, presque effacée. C'est là qu'une compagnie d'arle* quins, c'est-à-dire de soldats du pape, vêtus de vert» jaune et rouge , de toutes pièces , monte la garde. La place est l'endroit de la ville le plus peuplé; elle est ornée de deux statues de bronSKe de la maison d'Est , autrefois souveraine de Ferrare. La cathédrale donne sur la place; contre l'or^ dinaire , elle a un vieux vilain portail et un ihté* rieur tout neuf d'assez bonne manière. On l'a rebâtie en-dedans en conservant seulement , je ne sais pourquoi , un fond de chœur de très mauvais

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

— ustt — goût. Ce qftie j'y ai noté de plus remaf (jnable MnX : «n Martyre de saint Laurent, par le Guerchin^l Tépitaphe du savant '^iraldî (Lîlia-Gregorio) (i),q"î, par les plaintes amères qu'elle contient contre la fortne, pourrait sei^vir de supplément au livre de Pie-' rias f^alerianus ^ de liiteratorum infeliàitatibus (2). La Chartreuse mérite aussi d'être vue; l'ar* cliitecture en est bonne , quoique le défaut de collatérale lui fasse tort. Il y a dans le réfectoire un bon tableau des Noces de Cana , par Bonom. Le cMtre est très joH , et les logemens dm religieux «ont plus grands et plus agréables que tous ceux ^e j'ai vus aiUeurs; ils comment dans de beaux "61 liona lits» et non comme en France dans dés armoires de sapin. Au lieu des fontaines qu'ils ont ^4rtout, dans le milieu du préau du cloître, là ces ivit^ines conservent les cendres de Borsus d^Est , leur fondateur , dans un gros pot-^à-oille. • Les autres églieès dignes d'être vues sont les B^Hiédicins, oii est le tombeau de l'Âriosle, avec qttelq«es tableaux passables , et dans le réfectoire une Noce de Cana» d'une belle ordonnance. Le toitobeaue de TArioste est d'une forme assez com«rnnne; son buste est au-dessus, avec deux figures au fironon, qui m'ont paru être la Vérité et la Fie* tion , apparemment po«i^ signifier qu'il a également excellé dans les sciences politiques et daiis les invendons poétiques 9 et qu'il n'a pas été moins bon ^iiiroyen cpxe bon poète. , if) Jffuàli «^ poêle laUn^du XYI* siècle. : ' (a) Yaieriano Boîzani. (IVotes de V éditeur.)

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

: Son épîaphe : D. O. If V ■ Ludovloo Areosto , Ter illi
maximo.atque ore omnium celeberrlmo Vati à Carolo V coronato, Nbbilkate
generis atqoe aâimi claro / : la rébus pubUcis administnuMlis, io regendis
pof|ulig». In grairissimis ad summum pontificem legationibus, Prudentia ,
oonsilio , eloquehtia , Prsef tantisfkno , ^ Ludovicus Areostus pronepos.
PUis , Sainte^Marie in Vado y assex bien disposée *pour l'architecture, où
l'on voit plusieurs moreeam? curieux de peintures anciennes par le
Ccêrpacdù'i un plafond de Bononiy et surtout une fkrâderdtf chapelle faire
en portail d'église, dHine trèfi(yelOê architecture. . . . , ^ il y a dans d'autres
endroits plusieurs tableaux d# Guerchin que j'ai tus en courant, et dont je
tfér pas conservé grande mémoire. Il en est de miiné des maisons
particulière de la ville. Quoique belles, elles ne le sont point assez pour
trouver place daiitf ce très digne journal ; si ce n'est par grâce , un pan lais
tout de maihre blanc , taillé k pointes de disFmans , construit par un bâtard
de la maison d'Est; Mais je n'tiublierai pas une très grande place, ad milieu
de laquelle est une statue de broii^e d'À^ lexandre Vil , sur une très beUe
colonne de marbra/ Nous partîmes de Ferrare le 3. Tout le pays est couvert
d*arbres à l'excès; de façon que des hauteurs on ne découvre qu'une plaine
de forêts, £qu^ mée par les cimes des arbres. La campagne est fertile dans
les endroits cultivés, qui ne sont pas

aussi nombreux qu'ils le seraient , saus la paresse des gens du pays , et sans les marais que forment les débordemens continuels du Pô dans cette contrée , la plus basse de l'Italie. Nous'passâmes le Reno sur une chaussée au travers de ces marais. Ce fut immédiatement après qu'arriva un second épisode bien, autrement triste que le premier* Un insigne maraud de postillon ayant indiscrètement fouetté ses chevaux sans les tenir, les chevaux de poste^ qui sont aussi, vifs ici que les nôtres sont pacifiques , emportèrent ma chaise le long de la levée , et la jetèrent à toupies diables, de cinquante pieds de hauteur, dans le fond de la vallée à Marara. La bonne chaise prenait tant de plaisir à tomber, que je la voyais se liquéfier le long de la cascade. Bref, les chevaux, les harnais, la chaise, les malles , les porte-manteaux, les bardes, tout, en arrivant au fond, se trouva réduit en poussière impalpable* Sainte-Palaye , le plus bilieux de tous les hommes , me débita un beau sermon sur la modération dans les in^ fortunes, sous prétexte que ma colère ne réparerait pas le malheur. Je ne manquai pas de l'en croire sitôt que j'eus crié assez fort et assez long-temps» , pour avoir une éteinte de voix. Loppin pensa me désoler par son stoïcisme; il trouva au fond du val^ km un certain sable à son gré , et il employait ses gens à faire nettoyer ses boucles de souliers. Je le rendis bien vite furieux, en lui montrant les membres de son ménage a café ignominieusement dispersés dans la plaine. Maintenant la pauvre chaise est sur la litière réduite à l'extrémité ; on lui fait w

The text on this page is estimated to be only 22.59% accurate

— «30 ~ de&remèdes> et j'espère qu'à force de baume de fier^à-bras &t de sequins^nous pourrons la tirer d^af&ire. Pans celle déconvenue , les chaises des valets (car ici ils courent en chaise) ndU9 servirent de récon^ iort. Nous gagnâmes il^ologne (trente-cinq milles de Ferrare) tellement quellement; et ce fiit fort bien fut a nous , car c'est une excellente ville , la plus^ belle pour le matériel, que noua ayons encoure trouvée après Gênes. On lui donne cinq milles de tour ; j'ai peine à le croire. A la vue , eUe ne parait pas de beaucoup plus grande que Dijoh^ qai mfttt a que deux et demi; mais sa former, longue ^-et pointue parles deuxbouts, en navette, la fait trouver beaucoup plus grande quand en est dedans y]^ar la longueur des distancés/ Je ne sais pourquoi Gênes est la: viUe d^Italie hplus superbe en bâlimens, tjuoique son arcliitectttre soit moins. bonne que dans quantité d'atttreav fille Test cependant en effet. La quantité de se» pdiais, leur extrême exhaussement et plus quetouC cela^sa magnifique situation , lui auront valu cette prééHiinence, quoiqu'à prendre les choses en- détail, ce que l'on voit ailleurs , eomme ici par exemple , vaille beaucoup mieux. Vous en recevrez sans doute Inentôtune ample description, lorsque j'aurai meinmême vu Bologne autant que cette ville me parait mériter del'être.

The text on this page is estimated to be only 21.12% accurate

— ÎBI — .%0•»%0*%0' ^»%0%0»%0»V»»»W%0

portiques soi^l les gens de pied
 vont cour vert. Mais y au lieu des infimes porches qui sont à Padoue, ici ce
 sont de larges et longues rues bordées des deux côtés de portiques voûtés ,
 d'un bel exhaussement, soutenus à perte de vue par des colonnes de toutes
 sortes d'ordre et par des pilastres carrés. Quoique le goût de ces colonnes
 soit tantôt bon, tantôt mauvais , l'ensemble de cette uniformité, forme, à
 mon gré, le plus bel effet et j'en ai mieux entendu que l'on puisse se figurer,
 d'autant mieux que ces piliers soutiennent communément de très belles.
 Mais toutes les maisons sont bâties en briques , suivant l'usage de ce pays. L'architecture
 est de la même étoffe. On construit dans la Lombardie à peu de frais
 avec des briques figurées exprès , enduites par-dessus d'un mortier très
 fin. Cela dure plus qu'on ne le croirait , mais infiniment moins que la pierre,
 et, dans le vrai,

on ferait mieux de n'employer de pareils matériaux que dans les lieux à couvert des injures du temps;;.' Les portiques dont je vous parle sont fort larges , pavés de briques , et douze personnes de front peuvent y marcher à couvert et à leur aise; mais, comme si ce n'eût pas été assez d'en garnir toute la ville, on en a construit un autre au-dehors, qui, commençant à une des portes , va , grimpant jusque sur le sommet d'une montagne assez haute , se terminer à une petite église , où la dévotion est fréquente. Le portique n'a pas moins d'une lieue de long. Dans l'endroit où la plaine finit , pour gagner plus doucement la montagne, on a jeté une espèce de pont qui soutient un beau péristyle couvert d'un dôme et qui sauve très artistement l'irrégularité du terrain. Ce serait un morceau digne des Romains, si, au lieu des méchants piliers carrés accouplés qui forment ce portique, on y eût employé des colonnes de bon goût; mais, tel qu'il est, il n'est pas moins surprenant par son exécution que par son motif. L'endroit où il se termine , renferme la véritable Madone peinte , m'a-t-on dit , par Saint'Luc. Il y en a plus de cent en Italie-; mais on soutient que celle-ci est la bonne. On la porte solennellement en procession une fois l'an à Bologne. Misson prétend que si on ne l'y apportait pas , elle y viendrait toute seule ; j'ai quelque peine à le croire. Cependant, soit que les gens du pays ne soient pas de mon avis, puisqu'ils ont construit cet édifice pour qu'elle puisse venir plus commodément, soit qu'ils n'aient eu en vue que la commodité.*

modité de laprocessioiiy c'est sûrement dans Fune où Fautre de ces îotenlions qu'ils ont fait. cette furieuse dépense. On ne fait voir la Madone qu'avec grande peine. lia Èillu dire, pour avoir ce bonheur, que nou« étions Tenus en pèlerinage tout exprès. Elle est couverte de volets garnis de velours ; plus, d'un rideauà travers lequel, par un trougami d'une glace, on la voit peinte sur bois , et qui pis est détestablement peinte et fort laide. J'ai trop de dévotion pour croire que ce soit là le vrai portrait de la Vierge ; si je ne me trompe, on aurait mieux fait pour elle et pour Saint-Luc de faire honneur à ce dernier, d'une Vierge de Raphaël; car, dans celle-ci , je n'ai pas trouvé le plus petit mot de cette sublimité que le R. F. Labat exalte en quarante pages. Mais ce n'est pas ici le seul endroit où je pourrais avoir occasion de donner sur les doigts à ce narrateur , dans cette mienne véridique relation , si je ne me trouvais porté à l'indulgence en sa faveur , parle rapport de babil éternel qui se trouve entre lui et moi. Rentrons dans la ville , c'est en sortir trop tôt j l'objet le plus visible est la tour degU Asinellij droite et menue comme un cierge. Ma foi ! c'est bien une autre paire de manches que la tour de Crémone : elle s'élève à perte de vue, et je croi^ bien pour le coup que c'est la plus haute tour, ou du moins l'une des plus hautes de l'Europe. Son peu d'épaisseur contribue encore à la faire paraître pluis élevée , et la tour Garisenda , sa voisiné , k la faire paraître plus droite. Celle-ci, beaucoup plus grosse et moins haute des deux tiers, s'avise desé^

— 854 — donner de petits airs penchés; de sorte qu'en jetant un plomb depuis le sommet y il va tomber à plus[^] de neuf pieds des fondations. Je ne sais si cela a été fait par malice pour effrayer les passans , qui croient qu'elle va leur faire calotte, ou si, comme d'autres le prétendent , ce sont les restes d'une, tour jadis fort élevée , qui , ayant eu de méchans fondemens , s'écroula par le haut , tandis que la partie inférieure 9 qui prit son assiette, est demeurée stable. Quoiqu'il en soit, on va de là, par une longue rue , à la place principale , ornée de la plus belle fontaine de marbre et de bronze que j'aie encore vue: C'est un Neptune colossal » accompagné de quatre petits Amours montés sur autant de dauphins, et plus bas de quatre grandes figures de femmes, qui jettent incessamment de l'eau fraîche par le bout des mamelles; mais les jets d'eau sont si petits et si menus, que cette belle fontaine en est toute défigurée : elle est du dessin de Jean de Bologne. Non loin de là est une autre fontaine aux armes de Médicis , d'architecture en bas-reliefs. Elle est fort négligée, et je ne sais pourquoi , car c'est à mon gré un très joli morceau , j dont personne n'a parlé. Les principales choses de la place publique sont : 1[^] des montagnes d'ognons blancs, ni plus ni moins hautes que les Pyrénées. On en fait ici un grand commerce; mais je ne sais s'il peut égaler celui que Ton fait à Gênes, des champignons pour l'Espagne, qu't s'élève annuellement à 800,000 liv. Ce qu'il y a de certain , c'est que les ognons de Bologne sont

— 858 — an moins lés frères cadets des ogoon» d'Egypte.' Mak , pour le cUre en passant , j'ai été tout-k-^fisiit la dupe de ma gourmandise , en venant en ItaUe pour manger des fruits: ils ne valent pas même ceux de France , hors les raisins cpïi sont exquis. On me promet que Florence soutiendra la réputation de l'Italie sur ce chapitre ; c'est ce qu'il faudra voir. 2^ Le palais publie où demevse le cardinal Spinolà , légat. Cette éminence est une des belles figures que j'aie vues : il prétend être pape un jour; et , si le Saint-Esprit était femelle , je n'ai pas de peine à croire qu'il ne lui donnât la préférence. Il est, outre cela , fort poli , et nous avons eu tout lieu d'être fort contens de ses manières , dans la visite que nous lui avons faite. Sa personne fait le plus bel ornement du palais , qui n'a pas grande beauté d'ailleurs. C'est un gros édifice massif, orné dans sa façade de quelques statues de bronze , et assez médiocre en-dedans, excepté quelques curiosités dont j'aurai occasion de vous parler ailleurs. 5® Le vieux palaiis, bâti pour servir de demeureà Ensïus , roi de Sardaigne , fils naturel de Tempevéur Frédéric qui , allant porter des secours à ceux 'de Modène dans le temps de la célèbre guerre qui 'se faisait pour un sceau de bois , fiit fait prisonnier par ceux de Bologne, et retenu pendant vingt'deut ans jusqu'à sa mort, après laquelle on lui fit,, pour le consoler, de belles obsèques et une plus» belle épitaphe qui se voit à Saint-Dominique. Ce

— 236 — pendaht , combien de gens traitent tdul cela de fables ! Pour moi, je suis sûr que Tépitaphe est trë» moderne , et que Farchitecture du palais en qUea»lion n'est sûrement pas du temps que IV)n Gitd; il est vrai qu'on peut l'avoir ajoutée depuis pourTacnement. 4^ La célèbre église de San-Petronio^ édifice à simple collatérale, vaste, noble et extrêmement exhaussé. On y avait commencé un portail gothique, qu'on a eu le bon esprit de ne pas continuer. On j peut remarquer au-dehors quelques statues et ba»relie& , au-dedans le baldaquin et plusieursbonnes statues. Mais ce qu'il y a de principal est la tk^ meuse ligne méridienne tracée sur le pavé parCassini, laquelle , tant qu'elle existera, servira de règle aux astronomes a venir, pour mesurer l'obli** quité de l'écliptique. Elle est ménagée fort adroi-^ tement , dans la plus grande longueur de l'église , passant avec obliquité entre deux piliers. La longueur de cette ligne fait la six cent millième partie de la circonférence de la terre. Elle est de marbre, divisée dans sa longueur en deux parties égales, par un filet de cuivre, qui marque précisément le méridien ^ et sur le marbre sont gravées toutes les choses qui peuvent avoir rapport à l'ouvrage, pour le rendre parfait. L'endroit de la voûte où est le petit trou par où rimage du soleil va se porter k midi précisément sur la ligne de cuivre , s'étant un peu affaissé , on fut obligé, sur la fin du siècle dernier, de restaurer un peu l'ouvrage. Il passe maintenant, pour le plus parfait de tous ceux qui sont en ce genre, et ses

— «HT — bannes qualités sont inscrites sur une pierre incrustée dans le mur. J'ai été choqué de voir qu'on la- foulait aux pieds sans respect , ce qui en efface beaucoup les caractères. Bologne est le chef d'ordre des peintures de l'école de Lombardie, comme Venise l'est de l'école vénitienne. C'est ici que sont tous les chefs-d'œuvre à» Carracci y du Guide du Guerchin de l'Annali etc. Les peintres de Bologne excellent à mon sens pour les fresques , quoiqu'il n'y ait pas ici de tableaux de la force de deux ou trois morceaux qui sont à Venise, Généralement parlant , il y a un plus grand nombre de bons maîtres, et par conséquent de bons ouvrages. Ils se piquent surtout de donner plus encore que les Vénitiens , de furieux soufflets au restaurateur de la peinture Cimabue à son historien Vasari. A les entendre , le Cimabue est un bêtête , et le Vasari un ignorant. C'est chez eux , et non à Venise ni à Florence ^ que l'art s'est conservé ; «t , pour le prouver, ils montrent quantité de Madones peintes à fresque , horriblement mal , sur de vieux murs, et assurent , foi de Bolonais, qu'elles sont peintes avant l'an 1000. Mais , pour dire vrai , à force de vouloir faire leur cause bonne, ils la gâtent en montrant une si énorme quantité de tableaux de cet âge , qu'il est de toute impossibilité que les anciens historiens de la peinture en eussent ignoré l'existence. Avec cela il y a quelques-uns de ces morceaux trop bien peints pour être du temps en question (par parenthèse, la Madone de Saint-Luc que l'on

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

— aw — a boisie parmi ces chiffons pour faire des racles , n'est pas de celles qui pècheiit par oe dernier point). Je crois donc que» l'écefe-loin-r barde ayant commencé fort tard k se distiiigtteiv on travaillait déjà assez bien ailleurs, quand on ne faisait encore ici que des choses miséorablek; 'mt , pour l'ancienneté, le procès des Vénitiens esBt celui qui mè paraît fondé sur les pièces les plus au» llientiques. ■ / La raison qui m'a fait courir si rapidement dans mes remarques sur les tableaux de Venise deyràit m'empêcher de vous rien dîne de ceux de Bologne ^ ni de toutes autres villes où il s'en trouve une andsi immense quantités La suppresùon deS' peintums entraînerait pareillement celle des statues, et par compagnie la descriptioii des édifices , mais je ne puïs me résoudra à faire une Sainte-Barthélemiioi générale. Voici quelques petites dioses sur tes^bs^ timens publics et particuliers, et seir les principaux objets d'art qu'ils renferment. Les édifices publics les plus considérables, outre ceux dont je vous ai déjà parlé, sont la douane, par Tïbaliïi. Saint^Pierre , cathédrale toute neuve y par Magenta^ d'ordre corinthien magnifique ; mais les arcs sont exhaussés outre mesure , et on a voulu conserver le fond du chœur qui e^t beaucoup trop surbaissé pour le reste. Saint-Jean , à côté duquel est iin beau portique dorique et un autre meilleur ionique au-devant , dont le dessin est continué en dedans. Saint-Sauveur, la plus belle église de toutes, quoique peu grande ; son architecture corin

— ÎM» — ihienne , par Magenta , fait tête à l'ancienne ai"*
 chitecture grecque et romaine. J'ai trouvé dans cette église un tombeau et
 une épitaphe d'un Montmorency , baron de Nivelles , mort en 1 529. Je ne
 sais si elle est connue de nos généalogistes. Saint^Paul^ bon portail, église
 propre, à pilastres corinthiens. — La chapelle des pères de l'oratoire ,
 ouvrage admirable de Torregiani, où les nmemens sont répandus avec tant
 de goût que leur grande quantité n'altère point la simplicité de l'édifice, —
 Le Corpus Domini, autre chapelle fort noble. — Jésus et Marie , jolie petite
 église de religieuses", oii il ya d'excellentes statues de Brunellî. —
 Saint^Francois , très beau couvent. Saint -Dominique , qu'on vante
 beaucoup et qui ne me plaît guère. J'en dis autant de la chapelle fameuse où
 repose le corps du saint fondateur dans une tombe de marbre blanc,
 accompagnée de statues, dont une de Mû^A^/-^n^^. Il faut encore bien
 d'autres mystères pour voir le bon père Jacobin qui dort là*dedans, que pour
 voir la Madone ; on ne le montre qu'en présence du sénat assemblé et de la
 garde suisse sous les armes. Le couvent des dominicains est beau. On fait
 un grand éloçc de leur bibliothèque ; le vestibule , à la vérité, en est
 magnifique , le vaisseau passable ; quant aux Uvres, au diable si j'y en ai
 aperçu un bon. Ils ont, disent-ils , un manuscrit écrit de la main d'Es* dras.
 Celui-ci regarde l'évangile de Saint-Mare, que prônent les Vénitiens,
 comme une jeune barbe ;

— ÎM» — mais on le montre encore moins que le corps de saint Dominique. Je ne sais pourquoi les couvens de Bologne passent pour les plus beaux de l'Italie , c'est une injustice manifeste que l'on fait à ceux de Milan » qui valent au moins ceux-ci; a l'exception toutefois de celui de San-Michele in Bosco hors de la ville , dont on ne peut dire assez de bien , ne futce que pour son admirable situation sur le premier coteau de l'Apennin. Du haut d'une terrasse qui fait l'entrée de la maison, on plonge à vue d'oiseaa sur toute la ville bâtie au pied du coteau, et l'on d'écouvre d'un côté des montagnes chargées de bois , et de l'autre , les plaines de Lombardie unies comme la mer. L'intérieur du couvent est bâti et orné au mieux, surtout par une cour en colonnade , d'une manière excellente , dont les murs sont tous peints de la main des Carraches et du Guide. Malheureusement ces peintures se gâtent tous les jours si fort , qu'à peine ont-elles maintenant encore cinquante ans k vivre. J'y ai aussi remarqué les cloîtres de l'orangerie , le grand bâtiment où logent les étrangers , le vaisseau de la bibliothèque, beau, bien orné, accompagné de deux magnifiques salons et meublé de bons livres, et enfin dans l'église des stalles en bois de rapport, mieux travaillées encore qu'aucune de celles qu'on m'a fait admirer jusqu'ici. Voilà ce me semble ce qu'il y a de mieux en édifices publics, à quoi je n'ajouterai plus qu'un

— 241 — mot 6ur les écoles publiques ^ que ferment d'assez grands bâtimens, dont le cloître est rempli de monumens élevés en faveur des gens qui se sont distingués dans cette université , ou qui y ont fait du bien. Tout cela est fort peinturé , tant bien que Hial ; mais il y a deux morceaux de grande distinction. L'un est une fresque , imitation d'un monument de marbre blanc , si par&ite qu'il fût passer la main dessus à plusieurs reprises, pour être convaincu qu'il n'y a pas de relief^ l'autre est de mademoiselle Maraïori^ pour l'ornement du tombeau de son père. La plus belle partie des écoles (scuole) est le théâtre d'anatomie, de la main d'Antonio Lei^anie ; c'est une pièce superbe , fûte en amphithéâtre , où les spectateurs sont assis. On y voit des statues et des bustes en bois , des anatomistes et des plus célèbres physiciens de Bologne , entre lesquels je reconnus avec satisfaction mon ami Malpighi (A). Tout cela est au mieux, et les Bolonais ont raison de s'en faire fête. Quant aux maisons particulières , remarquez au palais Caprara une cour et un escalier assez beau ; mais surtout une galerie , espèce de petit arsenal qui est un vrai bijou^ meublé de velours vert, sur lequel sont posés des trophées de toutes espèces d'armures turques , orientales ou antiques , disposées avec toute la richesse et tout le goût possibles. Les grands bureaux qui régneront de chaque côté , tout le long de la galerie , portent des cassetins de (i) Célèbre anatomiste. (Note de V éditeur.) I. 31,6

— 242 — glaces, contenant une quantité innon[^]irable de babioles curieuses , médailles , bronzes , ordres de chevalerie, monnaies orientales, et principalement la dépouille de la tente du général hongrois Tekeli , lorsqu'il eut été défait par le maréchal Ca[^]prara, dont la statue en bronze ferme le fond de la galerie. Au palais Fantuzzi, une façade magnifique d'or^{*}dres dorique et ionique , et , qui pis est , les co« lonnes sont toutes taillées en espèce de pointes de diamans, ce qui produit un effet fort singulier. Ca^{*^}nali en est l'architecte, et je crois que c'est un Français qui a fait le superbe escalier d'ordre com[^]posite qui est au-dedans. Le palais Magnani : beau morceau de Tibaldu Le petit palais M alvezzi. Autre plus beau de Michel -- Ange Buonaroûi (vous voyez que je ne vous donne pas des effet» verveux), sans parler du Ranuzzi qui vante son escalier, du Monti, qui montre le cordon bleu de son oncle de l'Aldrovandi de TËrcolani de celui du duc de Modène , et de quantité d'autres qui méritent d'être vus, ou pour une raison ou pour une autre. J'ai réservé pour la dernière[^] la principale chose qu'il y ait dans la ville , et l'une des plus curieuses qu'il y ait en Europe. C'est l'institut ou académie des sciences , établissement formé depuis peu par le célèbre comte Ferdinand de Marsigli. Ceci mérite un grand détail, et vous l'aurez. L'inmiense quantité de choses qui y sont comprises n'est pas

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

— S145 — plus admirable que Tordre dans lequel elles st>nt disposées; et, ce qu'il y a de plus surprenant ^ c'est que tout ceci est l'ouvrage de quelques particuliers y qui l'ont entrepris depuis une vingtaine d'an*née8. Voici «donc d^ûne manière assez sèche le catalogue de ce qui le compose , après vous avoir dit que le bâtiment est, comme de raison, fort vaste et d'une belle architecture , de la façon de Tibaldi. Un petit salpn plein d'inscriptions et de monumens antiques. — Une académie pour dessiner d'après le naturel. — r Salles contenant des modèles «t des copies de statueis antiques. — Deux salles pour l'académie d'architecture, pleines de modèles de l'architecture antique. — Âppartemcns pleins des prix: qui ont été remportés par les élèves en ar^ chitecture, dessin et gravure , avec les planches de cuivre. **-- Salle de chimie. — Salle de géographie et de marine, contenant toutes les cartes terrestres et marines , lés livres qui y ont rapport, et les différentes espèces de bâtimehs de mer, efiêctivement fabriqués en petits. — La bibUothèque qui, quoique assez nombreuse, n'est pas encore suffisamment formée* -*r- Salle où tous les phénomènes , météores ou sites particuliers de la terre, sont peints en petits tableaux. — Salle contenant une suite universelle de toutes les plantes marines connues, éponges ^ coraux , madrépores , et enfin des originaux de tout ce que le général Marsi^li a ramassé d«ins les travaux immenses qu'il a faits pendant tant d'an*; nées, au fond de la Méditerranée. — Salles des. métaux, contenant la suite complète des pierres

— 244 — de mines , inéaux , minéraux , aimans , marcas-» »tes, sables, cailloux, plâtres, dendrites, sels, soufres , ambres , bitumes , aluns , et autres fossiles de toutes espèces. — Salles des végétaux, contenant la suite des bois , feuilles , fleurs , fruits, herbages , racines , écorces , champignons , ou autres tubérosités, pétrifications de végétaux et graines de toutes les espèces imaginables. — Salles des animaux , contenant la suite complète des coquillages , perles, poissons de mer, chenilles, papillons, mouches, vers, escarbots, ou autres insectes ^ tant d'Europe que d'Amérique ; nids de mouches , serpens, lézards, crocodiles et toute autre espèce de reptiles d'Afrique et des Indes; œufs d'oiseaux et de serpens , oiseaux et jeunes de toute espèce, becs , cornes , arêtes , têtes de gros animaux , pierres engendrées dans les animaux, fœtus d'animaux et d'hommes, monstres des uns et des autres, pierres effectives prises pour des parties d'animaux ou pour des pétrifications réelles d'eux. C'est dans ce lieu qu'a été transporté le cabinet de mademoiselle de Merian, contenant tous les insectes et reptiles , qu'elle alla chercher et dessiner à Surinam.— Salles des pierres, contenant la suite des pierres, marbres, jaspes, agates, lapislazzuli , onyx, améthystes , turquoises , opales , saphirs , émeraudes, rubis, diamans, etc. ' Vous pouvez juger par ce détail si l'histoire naturelle est bien complète en ce lieu ; et de vrai , toutes les autres parties n'approchent pas d'être aussi parfaitement remplies que celle-ci, dont je

— «4» — ne pourrais trop m'étonner. Tout cela est disposé •n un ordre charmant, dans des armoires de glaces y et il n'y a si petite pièce qui ne porte son étiquette, contenant le nom et une courte description de la chose, avec la citation du livre, où on en pourra trouver l'histoire complète. Oh! mes doux objets , opmbien vous vous amuseriez k chiffonner en ce lieu ! Pour moi , j'y voulais faire apporter mes meubles et m*y établir. Salles d'adatomie , contenant les différentes espèces de dissettions figurées et contenues dans des armoires de glaces. — Salles d'antiquités, statues^, idoles j médailles , poids, urnes, lampes, lacryma^ boires, bronzes. — Salles de physique expérimentale, contenant les microscopes , machines pneu^ matiques , et toute la multitude des verres et instrumens nécessaires à cet objet. On y voit aussi une pierre d'aimant assez petite qui lève quarante*^ -deux marcs. — Salle de fortifications^ contenant les plans sur le papier ou en reliefi , armures ou machines de toute espèce servant a la guerre. — Salle^de mécanique, contenant les instrumens des divers arts et métiers. — Salles d'astronomie , contenant les sphères , globes , quarts de cercles , cartes célestes , européennes et chinoises , etc. — Et enfin, la tour de l'observatoire avec ses télescopes. Cet institut a bon nombre de professeurs pour tous les différens arts ou sciences. J'ai fait connaissance avec les meilleurs , qui savent plus que leur métier , car ils sont gens de bonne société et ga^

The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate

— «le — lans auprès des dames; ce ^nt Beccari pour la chimie , et Zanotti (i) pour l'astronomie. Il ne faut pas oublier madame Laura Bassi (2), professeur en philosophie, laquelle a été reçue et a pris le bon* net de docteur en pleine université. Aussi en portet-elle la robe et l'hermine , quand elle va faire des leçons publiques ; ce qui n'arrWe que rarement et h certains jours solennels de Taniée seulement^ parce qu'on n'a pas jugé qu'il fut décent qu'une femme montrât ainsi chaque jour , à tout venant, les choses cachées de la nature. En récompense , on tient de temps en temps chez elle des confë^ renées philosophiques. Je m'y trouvai un 3oir , et il me £sdlut encore , comme à Mflan , dérouiller mon lûeux latin , pour cbsserter sur l'aimant et sur Fattraction singulière qu'ont les corps électriques. N'allez pas.pour cela me croire un docteur; il n'esl pas besoin d'avoir beaucoup de science en pareille occasion , où il ne s'agit que de faire paraître l'har bileté de celle qui répond , et non de montrer la sienne, ce qui me deviendrait fort difficile. La signera . Bassi a de l'esprit , de la politesse , de la doctrine ; elle s'exprime avec aisance ; mais , avec tout cela, je ne troquerais pas contre elle ma jeune fiUe de Milan (3). (i) Zanotti (François-Marie) , était secrétaire de l'institut de Bologne. (a) Née à Bologne « en 1711, morte en 1778. Elle avait épousé le médecin Veratti. (3.) Mademoiselle Agncsi. (lYotes de Péditeur.)

The text on this page is estimated to be only 27.29% accurate

— 247 — b«/%%»%« \%^%%»%'%V%>««««V%«%%w•^^

TRE XXI. A M. DE BLANCEY. Suite d'it séjour à Bologne. t8 septembre. N'ÊTES-vous pas bien tas^ mes chers amis , des longues descriptions que je vous faisais l'autre* jour ? n'aurai-je rien de plus amusant pour vous et pour moi ? rien de plus vivant à vous dire? Par exemple, j'aurais dû, avant que d'entrer dans le détail de ce que contient la ville , vous en donner une idée générale ^ vous dire qu'elle- était riche , commerçante ; assez bien peuplée j que le pape n'en, pouvait tirer que de très légers tributs ; qu'elle se gouvernait en espèce de forme républicaine par des sénateurs tirés de la noblesse, à la tête desrquels est un premier magistrat nommé gonfalonier, lequel demeure dans le palais public aussi bien que le légat; et même , ce qui est plus singulier, c'est que la ville a des ambassadeurs à Rome, comme un Etat étranger. Mais il y a long-temps que vous avez dû vous apercevoir que j'étais dn régiment de Champagne qui se soucie peu de l'ordre , et que je faisais comme Tami Plutarque , qui rapporte quelquefois la mort des gens , avant que d'avoir parlé de leur naissance.

— 248 — Vous ne sauriez vous figurer combien les chiens sont communs ici : on ne trouve autre chose par les mes; vous en aurez un échantillon. Il y a un gros barbet qui libéralement s'est donné à moi > je le destine à madame de Blancey , pour être successeur de ce petit gredin de Migret, qui a l'honneur de ses bonnes grâces, et tant d'autres préférences mal placées. Je la prie donc d'aimer cette ville-ci , tant k cause de cet honnête barbet et de ses bons saucissons, dont je mange prodigieusement à son acquit, que par rapport au bon traitement que nous y recevons de tout le monde. Nous n'avons point encore trouvé de ville où les étrangers fussent aussi agréablement et oii le commerce du monde fut aussi aisé. La ville est partagée en deux factions , la firan* çaise et l'allemande. Le comte Rossi et sa femme , zélés partisans du génie français, nous ont prévenus, de toutes les politesses imaginables, et nous ont fait faire connaissance avec beaucoup de dames très gentilles , chez qui l'accès est facile et la conversation agréable. Les femmes sont ici éveillées à l'excès, passablement jolies, et beaucoup plus que co« quettes; spirituelles, sachant par cœur leurs bons poètes italiens, parlant tû^ nçais presque toutes. EUes citent Racine et Molière, chantent le mirliton et la béquille , jurent le diable et n'y croient guère. Elles ont une coutume qui me paraît la meilleure et la plus commode du monde ; celle de s'assem-^ hier tous les soirs dans un appartement destiné a cela seul, et n'appartenant à personne^ mayen *

liant quoi, personne n'en a Fembarrasi ni la peine d'en faire les honneurs. Il y a seulement des yaleta de chambre gagés qui ont soin de donner tout ce dont on a besoin. On fait Ik tout ce qui plaît , soit qu'on veuille causer avec son amant, soit qu'on veuille chanter, danser, prendre du café, ou jouer. La première ou la dernière de ces occupations sont celles que j'y ai vu le plus communément pratiquées ; mais quand on a joué et perdu , ce qui roule ordinairement entre cinquante sous ou un petit écu, ce serait une malhonnêteté insigne de payer a celui qui a gagné. Les valets de chambre en tiennent registre , et deux jours après vous remettent votre compte de l'avant-veille. Quand nous n'^alions pas là , nous allons , SaintePalaye et moi , passer notre veillée tête-à-tête avec le cardinal-archevêque Lambertini, bonhomme, sans façon , qui nous fait de bien bons contes de filles, ou de la Cour de Rome. J'ai eu soin d'en enregistrer quelques-uns dans ma mémoire, qui me serviront dans l'occasion. Il aime surtout à en faire ou bien à en apprendre sur M. le régent et sur son confident, le cardinal Dubois. Il me dit quelquefois : Parlate un poco di questo cardinale del Bosco. Je lui ai dit tous les contes que j'en savais, et j'ai vidé le fond du sac. Sa conversation est fort agréable; c'est un homme d'esprit, plein de gaieté et quia de la littérature. Il est sujet à se servir, dans la construction de ses phrases, de certaines particules explétives peu cardinaliques. Il ressemble en cela , comme en toute autre chose , au feu cardinal le

— aao — Camus; car il esl d'ailleurs de mœurs excellentes, fori charitable et fort assidu à ses devoirs d'archevêque. Mais, le premier et le plus essentiel de tous les 4^oirs est d'aller trois fois la semaine a l'opéra. Ce a'^t pa\$ ici qu'est cet opéra. Vraiment il n'y irait poiBonue, cela serait trop bourgeois; mais, commo il est dans un village à quatre lieues de Bologne , il est du bon air d'y être exact. Dieu sait si les. lietitiKmaîtres ou petitQs-maîtresses manquent de mettre quatre chevaux de poste sur une berline y - Ht d'y voler de toutes les villes voisines comme a un rendez*-vous. C'est presque le seul opéra qu'il y ait maintenant en Italie , où l'on n'en fait guère que le carnaval. Pour un opéra de campagne il est assez passable. Ce n'est pas qu'il y ait ni chœurs , ni danses, ni poème supportable , ni acteurs; mais la musique italienne a un tel charme, qu'elle ne laisse rien k désirer dans le monde, quand on l'entend. Surtout il y a un bouffon et une bouffonne qui jouent une farce dans les entr'actes, d'un naturel et d'une expression comiques, qui ne se peuvent ni payer ni imaginer. Il n'est pas vrai qu'on puisse mourir de rire; car à coup sûr j'en serais mort, malgré la douleur que je ressentais de ce que l'épanouissement de ma rate m'empêchait de sentir, autant que je l'aurais voulu , la musique céleste de cette farce. Elle est de Pergolèse. J'ai acheté sur le pupitre la partition originale que je veux porter en France. Au reste les dames se mettent là fort à Taise , causent ou, pour mieux dire, crient pendant la pièce , d'une loge k celle qui est vis-a-vis, se lèvent en pied,

The text on this page is estimated to be only 25.30% accurate

battent des mains , en criant braço ! brai^o ! Poiir leshommes , ils sont plus modérés ; quand un acte est fini y et qu'il leur a plu , ils se contentent de hurler jusqu'à ce qu'on le recommence. Après quoi , sur le minuit , quand l'opéra est fini ^ on s'en retourne chez soi en partie carrée de madame de* Bpmlloa , à moins que Ton n'aime mieux souper ici> avant leretour^ dans quelque petit réduit. Les lanternes d'équipages ne sont point placées comme les nôtres , mais en bandeau sur le ficont des cheyaux; ce qui me parait plus commode de toutes façons. — Cependant les œuvres - pieuses ne sont point oubliées^et j'ai toiq'ours vu madamedeSlarsigli venir faire la quête a l'opéra, pour le luminaire de la paroisse. L'opéra et le violon Laur^uli> célèbre virtuose , sont, tout ce que nous avona vu en inusique à Bo-r lognci quoique cette ville soit le grand séminaire de la musique de l'Italie } mais nous sommes mal. tombés^ La-Gazzoni est à yienne> la Fernozzi et Cafferello sont allés en Espagne pour le mariage de l'infant , et Farinelli , le premier châtré de l'univers y y est étid)li pour toujours^ H a , soit du roi, soit de la cour , lui alimenté , désaltéré ^ porté,, plus de SO^OOàkliv. de rente; cela s'appelle vendre ses effets un peu ch^, sans-compter , que le. roi a ennobli lui^. toute sa postérité. J'oubliais' Vie vous dire qu'en allant k l'opéra,, lions nous détournâmes un peu pour aller voir le &meux îlot de la petite rivière Lavinus , dans laquelle les triumvirs restèrent, en présence db leurs, I. i6*

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

armée», trois jours et trois nuits à partager Tunivers; La rivière ne représente pas assez dignement^ poui; avoir mérité d'être le théâtre d'une si grande scène. C'est un torrent de kt force de Suzon (1)* Je n'ai pu juger de la grandeur de Ille , qui n'en est plus une , Fun des bras du torrent étant maintenant tout-à-> Èiil; effacé. U y a sur la place un méchant bout da pyramide , avec une inscription moderne phis naé« ehante encore. Je m'assis là gravement; et, tel qu'un autre Auguste, faisant le partage du monde, ^e vous cédât l'Egypte, parée que votre grand ntz vo.ila donne Fair de Mare-Antoine , aux conditions toutes fois d'en faire part à Jeannin (2), qui ressemblée à Marc-Antoine par un autre endroit assef distani du nez. Selon la- bonne coutume qu'ont les Italiens de ne point méaager les pas des voyageurs , ils nous ont envoya k quelques lieues de la ville voir unç maison de campagne des Albergatti, appelée par e^ccel-. lence Sala , à cause d'un salon qui s'y trouve et qui effectiveoient est digne d'être vu , par soii air de grandeur et sa construction singuli^ère. U a l'air d'un temple, et n'est guère moins élevé qu'un dôme d'église. Quatre rangs de colonnes ioniques, dont trois étages l'un sur l'autre , en forment le carré , accompagné de quatre collatérales surbaissées > dont pareillement trois étages , les deux deirniers étages faisant des espèces 'de tribunes ou corridors* Quatre ^w^^ — ■■■■ii»«i^p in l^ii I ^ Il 11^ ■ Il I ■ ^l ■ ■■— ■^■^w^^ é (i) Peiite i::;iTi]à» qai passe à Dijon. (2) Jcanniu (Antqinc), conseiller au parlement de Dijon, ami de Piron. ' - {lYote ffe rédHear.)

— «85 — gros chevaux, dans les angles, soutiennent un cintre ouvert et recouvert d'une coupole qui fait le comble. Cela serait k merveille, si ce lieu n'était pas beaucoup trop étroit eu égard k son exhaussement , et trop obscur , les jours n'étant tirés que des collatérales par de petites fenêtres. Le salon distribue grandement tous les appartemens, qui, quoique passablement vastes, sont tout-à-fait écrasés parce gigantesque préambule. Les fresques ne manquent pas aux plafonds ; il y en a même quelques-unes dignes de remarque. On monte aux corridors d'en haut par un escalier fort droit et fort étroit. L'architecte , pour remédier à cet inconvénient , a très adroitement imaginé de le construire k marches interrompues par le milieu verticalement. C'est-k-dire, que la moitié a droite de la première marche est une fois moins haute que la moitié a gauche , et ainsi des autres jusqu'au-dessus ; moyennant ce , chaque pied ayant [alternativement une moitié d'avance pour poser l'autre, on ne s'aperçoit plus de la raideur. De cette manière , on monte assez aisément; mais en redescendant, k moins d'une grande attention, on ne manque pas de se rompre le cou. Au-dessus de la coupole^ il y a une terrasse extérieure , d'où Ton découvre fort au loin de longues allées d'arbres en échiquier , chargés de vignes a festons. On ne peut rien voir de plus agréable. Les vignes qui recouvrent les branches , donnent aux arbres un air étranger fort plaisant : on les prendrait pour des palmiers. Je m'étonne fort que les plus belles villes que

— 284 — j'aie encoric vues dans ce pays, n'aient pas de promenades publiques qni vaillent celles de nos moindres petites villes. Le lieu où on se promène ici est infâme ; cependant , faute d'autre, il est tous les soirs assezfréquenté* Jenepuis digérer cette manière de se promener en carrosses , rangés a la file les uns des autres , sans avancer ni reculer. Les équipages sont assez nombreux à Bologne ; mais il y en a peu de bon goût, la plupart étant fabriqués en Italie ou en Allemagne ; en récompense, les cbevaux'sont boiis et fort malins. Quant à la façon de se vêtir ^ les femmes se mettent ^ la française et mieux que nulle part ailleurs. On leur envoie journellement de grandes poupées vêtues de pied en cap , a la dernière mode, et elles ne portent point de babioles qu'elles ne les fassent venir de Paris. Les bourgeois portent le jupon noir , le pourpoint de même, un manteau, un rabat d'une 'demi-aune de long et une perruque nouée. Les femmes du peuple, quand elles sortent , s'enveloppent de la ceinture en bas d'une pièce de taffetas noir ^ et de la ceinture en haut , y compris ïa tête , d'un vilain voile ou écharpe de pareille étoffe , qui leur cache le visage ; c'est une vraie populace de fantômes. Enfin , il a fallu quitter cette bienheureuse Bolo^ gne; j'id laissé, en partant, mon cœur et mes pen^ sées à la marquise Gozzadini , qui aura soin, jusqu'à mon retour, de le conserver soigneusement pour la chère petite dame , ma bonne amie , à laquelle il appartient de droit depuis si long-temps.

— asK — 9]LÉTTRE XXII. A M. DE QUINTIN. Obterrattont
fur quelques tabUaux de Bologne. Bologne, 19 septembre. À Casa
Sampieri. — Apothéose d'Hercule , plafond d'une grandissime force, figures
verticales j Louis Carraclu, Danse d'ehfans, de VALbane. Ce sont de petits
Amours qui se réjouissent de l'enlèvement de Proserpine. Invention
agréable^ tableau gracieux, dé* licat et bien colorié. Géant ifoudroyé,
ô^Annibal Carrache; fresque d'une grande vigueur, La Sainte-Cécile de
Raphaël , copiée par le Guide, On peut juger quelles sont les adorations que
mérite Raphaël , en voyant une copie de la niâin d'un si grand maître , et
aussi inférieure à roriginal. Saint-Pierre et Saint-Paul, par le Guide;
audessus de tout éloge , pour le dessin et le coloris. Agar renvoyée , par le
Guercliin. Remarquez les excellentes expresâon», surtout la disposition et
Pair de tête de Sara. A Casa Zambeccari. — Le Christ bafoué, diji Guerchin
, de sa manière forte. Loth et ses filles , du même; admirable^ Judith
coupant la tête à Holopherne , par Michel-^

— 2B6 — Ange de Caravage[^] composition et expression uniques. Remarquez l'horreur et la frayeur de Judith, les affreux débattemens d'Holopherne , le sang-froid et la méchanceté de la suivante. Mort de Didon , fresque fière et savante , d'UArt' nibal C arrache. Saint-François, par le Domimquin; chef-d'œuvre de vérité de dessin , et de laideur. A Casa Tanara. — La Vierge qui donne à têter à Tenfant Jésus, Salomon avec sa maîtresse; miracles de l'art Fun et l'autre , pour la disposition et le coloris , par le Guide. Le premier , noble et naturel; le second, fin et recherché. A Casa Aldrovandi. — L'Amour dormant , par le Guide; excellent. Famille-Sainte , par Raphaël : c'est tout dire. Un combat, par Michel[^] Ange des batailles ; c'est le troisième Michel-Ange ; le quatrième est MichelAnge des fleurs. Je ne parle pas des deux autres, Buonarotti et Carai[^]age[^] qui sont assez connus. Aux Pères de l'Oratoire. — Une Vierge peinte, dit- on, en 1300, si credere fas est. La Sainte-Famille et les Anges, fameux tableau de VALbane et l'un de ses plus beaux ouvrages. La figure de l'enfant est d'une beauté achevée. A la chapelle remarquez le bon goût des ornemens, dont la profusion n'altère pas la simplicité de l'édifice. Jésus-Christ montré au peuple; Louis Carrache; fresque excellente , par la beauté du dessin et l'habileté du pinceau. A Gesù e Maria. — La Circoncision, du Guerchin;

— «57 — parfaitement beau , et de plus on prétend que le Guerchin a peint ce tableau en une seule nuit, à la lumière des flambeaux. A Saint^Jacques-le-Majeur. — ^Le Mariage de sainte Catherine en présence de saint Joseph et des deux saints Jean ; Imola. Ce tableau, qui a beaucoup de réputation , ne serait pas fort au-dessus du médiocre, sans la figure tout^-fait raphaélique du Saint-Jean^ Â Saint-Fabien. — La Vierge avec son enfant, la Madelaine et Sainte-Catherine; Albane. C'est un de ses plus beaux ouvrages; il Fa traité d'une grande manière, qui ne lui est pas ordinaire, et qu'il aurait toiyours dû prendre en traitant de grands sujets* A Saint-Grégoire. — Le fameux tableau de SaintGeorges combattant le dragon , l'un des chefsd'œuvre de Louis Carrache. On remarque qu'il tient de la

— 288 prix. C'est une manière raphaélique exquise : Raphaël lui-même n'aurait pas mieux fait. A Sainte-Agnès. — Le Martyre de sainte Agnès y excellent oUTrage du Doininiquin. Ce tableau est de la première classe ; je le tiens peu inférieur au Saint-Jérôme du même auteur et si vanté avec raison par de Files. A Saint- Antoine. — Prédication de saint Antoine aux ermites ; Louis Carrache. Parfaitement beau, prodigieusement fort et savant. La figure du saint est de la première beauté et le paysage mérite beaucoup d'éloges. A Saint-Pierre martyr. — La Transfi^ration , fameux tableau de Louis Carrache. Composition, altitudes , expressions vraiment sublimes ; mais les draperies sont cassantes et le coloris lbrt négligé. A Saint- Jean in Monte. — Une Madone peinte sur lé mur ; les Bolonais prétendent avoir des preuves par écrit que cette peinture est antérieure au onzième siècle ; si cela est vrai , elle serait excellcnle pour le temps ; mais ce fait est peu croyable. A Saint-Michel in Boseo. — Remarquez le beau cloître octogone d'aune insigne et noble architecture , par Fiorini. Louis Carrache et ses élèves ont peint à l'huile, sur le mur du cloître, la Vie de saint Benoît et celle de sainte Cécile. Le temps et Thumidité ruinent presque entièrement ces beaux ouvrages , dont on ne peut trop regretter la perte. Remarquez dans le tableau des présens oflferts a saint Benoît , par le Guide , les statues soutenant des colonnes et cette tête de femnie coiflée d'un

The text on this page is estimated to be only 29.39% accurate

— MO — iurlian , si belle et si gracieuse , connue sois le noiA de la Turhàndne du Guide , et dont on voit partout tant de copies. Aux Chartreux. — Prédication de Saint* Jean-Baptiste aii bord du Jourdain ; Louis Carrache. Tableau de première classe à mon gré , et de tous ceux de Louis Carrache celui ipii m'a causé lé pllus d'admiration. La hardiesse et la facilité du pinceau, la beauté du coloris, la composition du paysage , tout enfin y est excellent. A l'Institut. — Tibâldi elDeWAbate ont peint l'intérieur : lé premier est excellatit pour le dessin et les attittidés; le second, remarquable par la beauté de son coloris. AuxMéndicantes. — Saint Joseph dethandatit pardon k la Vierge d'avoir soupçonné sa fidélité , par Tiarini. Je suis étonné que ce peintre ne soit point connu du tout eh France, et qu'aucun des écrivains des vies de peintres n'ait fait mention de lui. Ale^- ' sandro Tiarini^ Bolonais, disciple, ainsi que le célèbre Louis Carrache^ de Prosper Fontana , mérité d'être mis dans la troisième classe des peintres. Il a de grands défauts; il est presque toujours sec et triste . Son coloris est détestable : son dessin, quoique corlrect, a de la raideur et tient du barbare ; mais il excelle dans l'invention , la composition et l'oi^doti^ haice. Il est exact à conserver l'unité d'action , et traite ses caractères de façon que la vue de ses tableaux cause toujours de l'émotion aux spectateurs* Son Miracle de saint Dominique est admirable à cet égard. En un mot, nui peintre n'a plus d'esprit qtté

— aeo — lui dans ses ouvrages; mais il en? abuse quelquefois,'
comme dans le tableau dont il est ici question. On y voit Joseph à genoux,
d'un air touché, devant Marie qui est debout et fort avancée dans sa
grossesse. Elle lui parle avec douceur , en lui montrant de la main le ciel,
dont la volonté suprême l'a choisie pour procurer lesalut du genre humain.
Tout était bien jusque-lk ; mais cinq ou «ix petits anges qui sont dans la
'chambre derrière Joseph , rient et se le montrent l'un à l'autre , pendant
qu'un autre ange, plus grand, et d'un âgeraisonnable , leur fait signe de se
taire , de peur que Joseph ne s^en aperçoive. Comparez à présent ce tableau
a celui du Miracle de saint Dominique ressuscitant un enfant au berceau.
Les figures de ce tableau sont saint Dominique , un autre moine son
compagnon^ et un autre assistant ;4e père , la mère et l'enfant qui est étendu
sur une table, autour de laquelle sont rangées toutes les personnes. Le
moment de l'action est celui où l'enfant reprenant la vie commence a remuer
et à ouvrir les yeux. Dominique n'a pas un autre caractère que pourrait être
celui d'un'habile chirurgien, qui fait une opération commune à laquelle il est
accoutumé. Le moine, son compagnon , regarde tout ceci de l'air d'un
homme qui d'avance était certain de la réussite, pour en avoir déjà vu de
fré^ quens exemples ; l'autre assistant est saisi de lapins grande surprise :
l'enfant, tout en ouvrant les yeux, les a tournés du côté de sa nière. 11
l'aperçoit , sourit et commence à lui tendre les bras. La joie incroyable qu'a
la mère de voir son enfant en vie , ne %

— Mi — laisse place dans son âme à aucun autre sentiment : elle ne songe ni au saint , ni au miracle , et se jette à corps perdu sur son enfant , tandis que le premier mouvement du père , plus sage et plus réfléchi, est de tomber aux genoux de saint Dominique. J'ai un tableau d'Angélique et de Médor garant leurs noms sur l'écorce d'un arbre. L'auteur ne m'en est pas bien connu. Nous convenons tous- qu'il est de l'école de Bologne. M. de Saint-Germain , grand connaisseur en ceci» l'a jugé du Tiarini; c'est de quoi je ne puis convenir avec lui : j'y retrouve bien l'esprit et les airs de tête du Tiarini, mais non pas la sécheresse de son dessin et de son coloris. Mon tableau est au contraire très moelleux et très agréable dans l'une et l'autre de ces parties. J'ai soupçonné qu'il était du Cavedone y ou peut-être même . de Louis Carrache ; mais il faut avouer» en ce dernier cas, que ce ne serait pas un de ses meilleurs ouvrages. Louis Carrache est assurément un peintre du plus grand mérite. Si on en excepte Raphaël et le Corrège , je ne connais point de grands maîtres» supérieurs à lui,, ni qui aient réuni à un même degré plus de parties de son art , soit que Ton considère son dessin et son coloris , soit que l'on fasse attention à la. quantité de ses ouvrages et à la variété de leur composition. Il a plus de mérite d'avoir formé l'école de Bologne, la plus agréable de toutes à mon gré, et celle qui a produit le plus grand nombre de fameux artistes : Annibal et Augustin Carrache , les deux Guido . (Reni et Cagnacçi) , le Domixiiquin^le Carayaga, le. Querchin, TAlbanja,

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

— 268 — le Gessi, Cavederie, Sementi, 'de: Louis Carrathe est moins ci[^]èbre qu'Annibal, j[^]arce[^]il n'a ja* mais trayâillé hors de son pays; mais k Bologne, oui tout est plein de ses ouvntges adtnirables , on lé regarde avec raison comme le chef de toute Fécole lombarde, l l n'est pas toujours aisé de connaître sa manière ; ceProthée de la peinture, cherchant sans c)6sse à inventer quelque chose de nouveau, Ta varié eii cent &çons différentes. On jurerait, par exemple, que son beau tableau qui se voit aux Converties, est un ouvrage dû Guide. Cependant quoiqu'il soit un de ses meillefⁱ ouvrages , le Guide l'a encore surpassé dans cette manière; mais je ne crois pas que personne autre queRaphaël ait jamais surpassé Louis Çarrache, dans la grande connaissance de l'art. Job remis en possession de ses biens, l'un d[^]a beaux ouvrages du Gi/iV/[^] , d'une grâce, d'une douceur , d'une mollesse de pinceau inexprimables. H y a entre autres la figure d'un page exquisite et précieuse. — Sainte-Anne à qui le ciel révèle la gloire de la vierge Marie; Cesi. Le haut du tableau est médiocre; mais la figure de sainte Anne est de la première elasse. La Sainte-Cécile , de Raphaét. Voici le fameux tableau qui a formé toute la bonne école de Bologne. C'est à force de le voir et de l'étudier que les Carraches et leurs disciples sont devenus de si grands maîtres : admirable effet de ce que peut produire sur de beaux génies l'exemple d'un maître parfait dans son art. Il y a assurément à Bologne des tableaux supérieurs à celui-ci , qui , tout beau

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

— Boa — -Cécile de Raphaël, plus on l'admire; il faut même la
regarder longtemps pour en sentir tout le mérite ; la pensée de <:e
tableau="" extr="" fine="" ne="" frappe="" pas="" d="" l="" de="" la=""
paitie="" inf="" du="" n="" fort="" bonne.="" on="" y="" voit="" c=""
saint="" jean="" paul="" elc.="" rang="" peu="" pr="" sur="" une=""
ligne="" et="" chose="" que="" voir="" ensemble="" des=""
personnages="" qui="" selon="" v="" pouvaient="" se="" trouver="" r=""
les="" grands="" peintres="" ont="" malheureux="" vivre="" dans=""
un="" si="" pays="" rempli="" superstitieuse="" .="" au="" lieu="" leur=""
laisser="" suivre="" g="" pour="" traiter="" sacr="" profane="" beaux=""
sujets="" donnaient="" tous="" leiurs="" talens="" employait="" le=""
plus="" souvent="" peindre="" saints="" m=""/>

— «64 — saints qui n'ont jamais pu se voir ni se connaître; car telle était la dévotion des confréries ou des bigots particuliers, qui voulaient avoir tout à la fois sur la même toile » pour leur chapelle, saint Jean-Baptiste, saint Paul » saint Augustin, saint Charles, saint François, et tout autre à qui ils avaient dévotion ; de sorte que le peintre, au lieu d'avoir la liberté de représenter, dans son tableau, « une action de la vie du saint, était obligé de se borner à y peindre simplement quatre ou cinq figures » froides, qui n'ont ni ne peuvent avoir aucune relation l'une avec l'autre. C'est ce dont on voit dans toutes les églises d'Italie mille exemples très plaisans; c'est ce qui est arrivé ici à Raphaël. Les figures de ce tableau sont sans action, toutes debout occupées à écouter un concert d'anges qui a lieu au ciel dans le haut du tableau. Sainte Cécile a divers instrumens et des livres de musique à ses pieds ; elle les a laissés tomber et le concert céleste qu'elle entend lui a fait aussitôt perdre le goût de la musique d'ici-bas. Cette pensée est très ingénieuse, et tout le détail des figures est traité comme le sait faire cet incomparable peintre*

LETTRE XXIII A M. DE BLANGEY. Honte de Bolo8:Be à
Florence. 3 octobre 1739. Nous nous mîmes en marche le 19 septembre,
fîmes cinquante-cinq milles et arrivâmes le même jour k Florence. Quoique
cela ne fasse qu'environ vingt* deux lieues, on peut dire, qu'a cause de la
difficulté des chemins , c'est une journée de poste des plus fortes. Il faut
sans cesse grimper ou descendre les Apennins. Les superlatifs Italiens
s'étaient épuisés à nous en faire un vilain portrait ; mais en vérité c'est une
calomnie. Je vous assure que tous ceux que l'on trouve tant qu'on chemine
sur l'état du pape , sont de bons petits diables d'Apennins, d'un commerce
fort aisé. A la vérité, ceux de Toscane sont plus difficiles à vivre. A les voir
de loin si bien élevés , je leur aurais cru plus d'éducation qu'ils n'en ont. Ils
sont rustiques et sauvages au possible. La petite ville de Firenzuola, qu'on
trouve en route, se ressent de leur compagnie; elle est fort maussade , et la
vallée où elle est située, est sèche et stérile. On passe ensuite le lieu nommé
Pietra Mala, dont les rochers, à force d'être pelés ou calcinés , ^ boivent la
lumière dn so

— M6 — leil et font une espèce de phosphore ; mais c'est terriblement exagérer que de dire, comme Misson, qu'ils jettent une flamme haute et claire comme un feu de fagots. Après eux se trouve le mont Giogo, le plus haut des Apennins de ce canton. La descente en est longue et raide à l'excès; c'est le plus mauvais endroit de la route , et cependant ce n'est qu'une glissade, pour des gens qui ont comme nous pratiqué les montagnes de la côte de Gênes. La vallée de Scarpieria, qui fait le fond, donne un avantgoût des beautés admirables du pays de Toscane ; mais on s'en détache encore une fois pour une nouvelle montagne, du haut de laquelle je commençais à découvrir toute cette belle terre de Promission , lorsque la nuit , la fatigue , et le sommeil me fermèrent les yeux ; de sorte que , dormant tout vif, j'arrivai aux portes de Florence , où pour plus de confort on nous fit attendre trois petites heures pour nous ouvrir. Je me suis amplement dédommagé de ce que la nuit m'avait dérobé , en montant au-dessus de la tour du Giotto d'où j'ai découvert que les Apen

— 107 ~ . La ville, à vue de pays, me parut d'environ deux lieues de tour. Les rues sont assez larges et droites , toutes pavées de pierres de taille et disposées irrégulièrement en tous sens, à la manière des pavés des anciens chemins romains , ce qui est commode pour les gens de pied , mais détestable pour les chevaux et pour ceux qui vont en carrosse , à cause du méchant entretien de ce pavé qui ne fait pas de petites ornières, quand il est une fois rompu. Les palais à Florence sont en grand nombre et fort vantés ; malgré cela ils ne me plaisent pas beaucoup. Presque tous sont d'architecture rustique et tout d'une venue ; et moi je suis si fort accoutumé aux colonnes , que je ne puis m'en passer , ou tout au moins me faut-il des pilastres. Ainsi , toute réflexion faite je préfère Bologne à Florence. Toutes les églises de marque n'y ont point de portail , si ce n'est toutefois celle des Théatins , dont la façade, d'ordre composite du dessin de Nigetti ornée de bonnes statues , forme un portail des plus beaux et des plus nobles que j'aie encore vu ; c'est le cardinal Charles de Médicis qui en a fait la dépense. L'intérieur est d'assez bon goût, j'y ai vu plusieurs bons bas-reliefs de marbre , un tableau de l'Adoration des Mages, par Jannini une Nativité de Rossellini et une Assomption de J. Pietro da Cortona. Je remarque ceci, parce que j'ai trouvé la peinture à Florence fort au-dessous de ce que j'en attendais. Le Vasari a beau donner de l'encensoir à son pays sur cet article ; si c'est pour se faire voir lui-même , il devrait cacher ses talents

— 266 — bleaux qui ne sont pas fort au-dessus du médiocre. En un mot , ce qu'il y a de plus curieux ici en ce genre , c'est d'y voir le^ premiers monumens de l'art qu'ont fabriqués Cimabue le Giotto, Gaddo Gaddi Lippi, etc., très méchants ouvrages pour la plupart , mais qui servent cependant à faire voir comment le talent s'est développé et perfectionné peu à peu. Mais si la peinture est faible ici , en récompense la sculpture y triomphe. C'est la ville des statues par excellence; elles y sont répandues de tous côtés dans les carrefours , aussi bien que les colonnes de toutes sortes de jaspes et d'agates. Parmi les statues qu'elle contient à l'air , je vous citerai à la place de l'Annunziata, la statue équestre de Ferdinand de Médicis, par Tacca y qui a fait celle du Pont-Neuf à Paris. Hercule tuant Nessus , excellent groupe de Jean de Bologne , place du Vieux Palais. Le fameux Enlèvement des Sabines , par le même. Le David , de Michel-Ange. Hercule et Cacus, par Bandinelli assez méchant. Persée luttant Méduse, en bronze, admirable , de Benvenuto Cellini. Judith et Holopherne , par le Donatello. Un gros vilain Neptune , au milieu d'un grand bassin de fontaine, par Ammanato^ et, sur les bords du bassin, une douzaine de jolies nymphes et tritons de Jean de Bologne. La statue équestre du grand Cosme, par le même, et les Quatre Saisons aux quatre coins du pont Santa-Trinità. Ce pont , construit par Ammannio , est le plus plus beau des quatre , par qui communiquent l'une

— «89 — à l'autre, les deux parties de la vfile ; c'est une pièce très hardie , n'étant malgré sa longueur composé que de trois arches, dont celle du milieu est fort large et quasi toute plate. C'est une chose incroyable que la magnificence outrée des Flcnrentins en équipages , meubles , livrées ethabillemens. Nous avons tu ici tous les soirs des assemblées ou conversations ^ dans diverses maisons dont les appartemens sont autant de labyrinthes. Ces assemblées sont composées d'environ trois cents dames couvertes de diamans, et de cinq cents hommes portant des habits que le duc de Ri-^ ohelieu aurait honte de mettre. J'aime assez ces sortes d'assemblées de huit cents personnes; quand on est en plus grand nombre , c'est cohue : raillerie cessante , je ne sais comment ce fracas énorme peut amuser les gens de ce pays-ci. Cela leur plaît néanmoins; mais ce n'est pas d'aujoui'd'hui que j'ai reconnu que les Italiens li'entendent rien à s'amuser. Au reste, on m'a donné avis que ces riches habits ne paraissaient que dans les occasions d'importance et duraient toute la vie ; que ces magnificences, ces bals, ces nombreuses assemblées extraordinaires, ces conversations si illuminées, se faisaient a l'occasion de deux noces distinguées qui avaient rassemblé toute la ville, et dont le cérémonial est fort long dans ce pays^ci. Ces corn^ersations sont chères pour celui qui les donne , tant à cause de la quantité de bougies que de l'immense quantité d'eaux glacées et de confitures qui s'y distribuent incessamment. On y danse,'

The text on this page is estimated to be only 28.71% accurate

— SKTO — on y fait de la musique. J'ai entendu k cette odca-
^On les deux virtuoses du'pay^; l'un est' Tagnàm^ petit violon minaudier ,
doilt le jeu est tout rempli de gentillesse assez fades; il a inventé uïie ctéf
aux violons faite comme celle des fiutcs , qui s^abaisse sur les cordes en
poussant le metttt^ , et fait là JBourdine ; il à aussi ajouté ^ sous le chevalet,
sefit petites cordes de enivre , et je ne sais combieii d'autres mievrelés ;
mais il accompagne parfaitement : eette justice lui est due. L^autre
e%tVéràùitiZy le premier , ou dii moins Fun des pt^mierd 'viô^ Ions de
l'Europe; son jeu est juste, noble, saVâifft et précis , mais assez dénué de
gtâces. Il avait ai^éc lui un autre homme qui jouait du théorbe et def l'archi-
luth , et en jouait aussi 'bien quHl est possible; et pdr-là il m'a convaincu^
qu'on n'avait jamais mieux fait que d'abandonner ces instlni^ âiens. ' Les
lettres et leâ sciences sont extrêttien^ent cultivées ici , soit par les gens du
métier, ébit par les gens de qualité ; et il faut a Vouer qu'il ti'y a point
d'endroit où l'on trouve d'aussi grands secours par la quantité de monumens
antiques eii tous getlres, de bibliothèques et de manuscrits que les M édicis
y ont rassemblés, ainsi que l'ont fait beaucoup d'autres particuliers , et entre
autres les Grées, qui se réfugièrent à Florence lors de la prise de
Constantinople , et auxquels l'Italie dut la renaissance des lettres. La
bibliothèque de Médicis, à Saint-Laurent, est une grande galerie
uniquement composée de ma

— 871 — Quscriu rangés , non k l'ordinaire , mais sur de grands pupitres, où chaque volume est attaché par une chaîne de fer ^ de sorte qu'on ne peut les déplacer. Il serait difficile de rien trouver de plus rare et de mieux composé que cette bibliothèque. Les principales pièces sont un manuscrit unique de l'histoire de Tacite , un Virgile en lettres majuscules de la première antiquité , qu'on a dessein de faire graver en entier tel qu'il est ; projet assez frivole, si je ne me trompe Certains livres de médecine très rares que je n'ai eu garde de regarder, et un recueil d'épigrammes latines dans le goût des Priapées, qui n'a jamais été imprimé , et qu'on m'avait dit être antique. J'eus la patience de le dépouiller d'un bout à l'autre, pourvoir s'il valait la peine d'être publié , et tout le fruit que j'en retirai fut de savoir qu'on avait fort bien fait de le laisser-là. On travaille maintenant à imprimer le catalogue et la notice de cette bibliothèque. Celle de Magliabecchi est très grande, très fournie de bons livres, et passablement riche en manuscrits. Il y en a encore plusieurs autres dont je ferai mention en temps et en lieu , si je m'en souviens. En attendant , vous pouvez dire à Quintin qu'il se console de la mauvaise nouvelle que je lui avais annoncée sur la cessation du Musæum Fhrentinum; heureusement pour lui , l'abbé Niccolini est revenu de Rome et a remis l'ouvrage en train. J'ai vu le quatrième volume qui contient les médailles , presque achevé d'être gravé; cependant je ne pourrai le lui apporter à mon retour, comme je l'avais

-• 27a — d'abord espéré : il ne sera prêt que dans un an , et aussitôt après on donnera le cinquième Tolume, contenant les portraits des pântres , tant désires par le dulcissime Quintin. . Savez-vous bien , puisque nous sommes sur ce chapitre , que c'est à crever de rire que de Toir comment, a Tabri du titre d'académicien que porte Sainte-Palaye , et de quelques vieux rogatons de manuscrits sur lesquels on nous a vus renifler dans les bibliothèques , nous passons pour de très scientifiques personnages ? Ce qu'il y a de plus original^ c'est que nous avons poussé l'impudence jusqu'à tenir chez nous cojwersaion , où les érudits de for» les ordres avaient la bonté de se rendre. Ceux de la première . volée , de qui nous avons reçu toutes sortes de bons offices , sont le marquis Hiccardi , monsigner Cerati , président de l'université de Pise ; l'abbé Buondelmonti , neveu du gouverneur de Rome; le comte Lorenzi; l'abbé de Craon, primat de Lorraine , et l'abbé Niccolini , dent le frère a épousé la nièce du pape. C'est un maître homme que cet abbé Niccolini ; je n'en ai pas encore trouvé un sur la route qui eût autant de justesse et d'agrément dans l'esprit, une mémoire et une facilité de parler aussi grandes , ni des connaissances aussi étendues sur toutes choses imaginables , depuis la façon d'ajuster une fontange , jusqu'au calcul intégral de Newton. Il serait parvenu à tout ce qu'il aurait voulu , s'il ne se fût cassé le cou de dessein prémédité par son extrême liberté de langue, qui l'a fait passer pour janséniste,

^ li75 — en quoi sans doute on lui a fait tort ; car il n'est rien de tout cela. Quoique la réputation des Florentins ne soit pas bonne sur l'article des dames , cependant il ne faut pas croire que les méchantes pratiques soient si un^âtersellement suivies parmi eux , qu'il ne se rencontre pas un juste dans Israël. Soit qu'on commence à reconnaître l'abus du préjugé , soit que le beau sexe y soit complaisant , je vois que les dames sont assez fêtées , et de plus l'amour anti-physique m'est pas toléré comme vous vous imaginez peut-être ; car, sans parler de la bulle d'Adrien qui ordonne le contraire , il y a ici une loi précise qui défend l'autre, à peine de dix sous d'amende contre ceux qui seront pris sur le fait ; à moins , dit la loi , qu'ils ne l'aient fait pour leur santé. Mais laissons cet article qui, comme dit très bien le doux objet , redolet hœresim , pour venir avec Quintin aux curiosités de la ville. Il me semble qu'U prend la*dessus le carême un peu haut , et que je n'en serai pas quitte k bon marché avec lui. I. 18

— 274 — %%%%%%%%%%<%<%<%'%%%%%%%%%<%
%%%%%%%%vk%%%%%%%%w<%%'\%%%%%%%%v»v%%</^%%v»x>%<<<<%%%%%%%%<<%^%%
<%%><<<

— 278 — mieux. L'intérieur est d'une belle proportion et pavé de marbres à compartimens \ mais le chœur surtout est vraiment beau et singulier dans sa construction, formée en octogone par des colonnes ioniques accouplées. Il est ouvert de tous côtés en arcades, et fermé par en bas d'une balustrade , sur la partie intérieure de laquelle sont force bas-reliefs. Le dôme est pareillement octogone. On admire extrêmement comme le plus ancien et peut-être le plus beau qui ait été fait. Brunellesco en est l'architecte, On dit que Michel-Ange aimait si fort ce dôme, que, partant pour aller faire celui de Saint-Pierre de Rome , il alla prendre congé de lui , et lui dit : Adieu ^ mon ami, je t'en fais de ton pareil^ mais non pas ton égal. Voilà un propos des Florentins : chacun vante sa marchandise; mais il ne faut pas avoir de trop bons yeux pour reconnaître que le dôme de Saint-Pierre n'est ni pareil ni égal à celui-ci , mais si supérieur que cela ne se compare point. Le Jugement dernier y est peint à fresque , par Frédéric Zuccheri , de manière assez bizarre , et la petite lanterne par le / ^ a ^ arz. Sur le maître-autel en devant, sont deux bonnes statues d'un Christ mort , soutenu par un ange, et Dieu le père assis , toutes trois de Bandinelli ; et derrière , un autre groupe d'un Christ mort, sur les genoux de la Vierge , par Michel-Ange , et qu'il a laissé imparfait , parce qu'il y avait des fautes dans le marbre. C'est dans cette église qu'a été tenu le concile

— 27G — général pour la réunion des Grecs (i) j j'ai vu outre cela dans le même lieu force bustes et tombeaux du Giotto , du Dante , d'Ange Politien , de Marsile Ficin. À côté est le Campanille ou clocher isolé, riche , élégant et excellent au possible , tout in[^] crusté comme l'église de marbre blanc , noir et rouge. Le dessin est du Gioiio; les statues qui raccompagnent sont assez belles , surtout un vieillard a tête chauve , du Donatello. Vis-à-vis de l'église est un vieux temple de Mars, de figure octogone , qu'on a métamorphosé en baptistère contre l'intention des fondateurs. Il est ouvert par trois portes de bronze , sur lesquelles sont moulées en petits cadres les histoires du vieux Testament. On prétend encore que Michel-Ange les jugeait dignes d'être les portes du paradis ; mais ce n'est pas la seule sottise qu'on lui fasse dire. Quoi qu'il en soit , si ceux qui les admirent tant avaient vu les portes du château de Maisons , près Saint[^]Germain , je crois qu'ils feraient de belles exclamations. Sur chacune de ces trois portes sont trois statues , saint Jean disputant avec un docteur et un pharisien, assez bon. La Décollation de saint Jean, belle. Le Baptême de Jésus- Christ, assez méchant. Je suis fôché que ce soit le Sansovino qui l'ait fait, car il est de mes amis. Le dedans de l'édifice est soutenu par seize co(i) J'ai TU maints chapitres de moines» Et maints chapitres de chanoines , Qui pour néant se sont ainsi tenus. LifFONT. (Citation faite par rautcur.)

— 277 — Ibnes de granit , et comblé par un dôme peint en mosaïque , à fond d'or, par Tafiyo%vh% ancien peintre. L'ouvrage est un peu moins méchant que le dôme de Saint-Marc^ k Venise, c'est-à-dire qu'il n'est qu'archidétéstable. Au-dessus du grand autel est un SaintJean porté au ciel par des anges , groupe assez médiocre;mais les douze Apôtres^ qui sont dans le tour de la rotonde , sont de bonnes mains. Il y a une Madelame en bois, par le Donatello^ grandement prisée, qui est tellement sèche y noire , échevelée et inévidente , qu'elle m'a pour jamais dégoûté de la pénitence. A l'autre bout de la rue , vis-à-vis, se trouve la petite église des jésuites , qui a un assez joli portail de la façon de Adamanto ; elle est assez propre en dedans. J'y ai trouvé deux bons tableaux , l'un de la Prédication de saint François-Xavier, l'autre de la Cananéenne , par le Bronzino , dont l'expression est excellente , mais le coloris fort négligé ; défaut presque général chez les peintres florentins. Pour me débarrasser tout de suite des églises , les principales, après le dôme , sont l'Anthoniadelle , dans une place bâtie régulièrement à portiques de trois côtés. En entrant dans le cloître qui précède l'église , on trouve le tombeau et le buste ^Andréa del Sarto. Je remarque ceci particulièrement , parce qu'il n'est pas possible de trouver nulle part ailleurs une plus belle physionomie d'homme. Il a peint à fresque un des cloîtres du couvent ; et la Vierge^ assise au-dessus de la porte (la Madonna

The text on this page is estimated to be only 29.85% accurate

— 278 — del Sacco) passe pour le meilleur ouTrage qu'il ait jamais fait; c'est ^ pour le dire en passant^ de tous les peintres florentins celui qui m'a paru le meilleur. Le plafond de la nef est fort doré, et la voûte du chœur admirablement peinte par jPrancAe^m j^o/ierranOf qui y a représenté l'Assomption de la Vierge dans le ciel , et j'ai pris garde qu'il a en soin de ne mettre dans le ciel que les saints. qui pouvaient honnêtement y être^selon la chrono* logie. Je laisse toutes les autres peintures pour ne m'arrêter qu'à celles de la riche chapelle de l'Annonciade , qui fut faite par miracle , tandis, que^ le peintre qui y travaillait s'était endormi. L«s murs de cette chapelle, quoique tous d'agates et de calcédoines, «ont recouverts du haut en bas de bras , de jambes et autres membres d'argent ,■ qu'y ont consacrés ceux qui ont eu la grâce d'être estropiés. En France, nous nous contentons de porter aux processions des têtes sur des brancards; dans le reste de l'Italie , ils portent des mad^mes; mais ici ils n'en font pas a deux fois^ ik portent le maître-autel de la chapelle tout brandi. Sainl-Marc , aux Jacobins, a un riche plafond, un maître-autel fort orné, une chapelle de SaintAntoine qui ne manque pas de mérite, une assez belle tribune d'orgues , quelques tableaux des meilleurs qui soient ici , par Santi Tiii et Fra Bariolomeo; une belle Noce de Gana , et un Tombeau de Pic de la Mirandole , dont Tépitaphe est trop

The text on this page is estimated to be only 25.09% accurate

— 279[^] — ifonnuepôlir Vous k rapporter. C'est de cette maison qu'était le bonhomme SaTonarola , * * ' f > 4 ■ " ' a Que Ton fit cidre en feu clair et vermeil , • « Dont n mourut par foute d^lppareil. » * » • U y a là une grande et belle bibliothèque fort iricbe en manuscrits , surtout en manuscrits grecs fpifis anciens , qui viennent la plupart du célèbre ISicplo Nicoli; plus, une grande parfumerie oit se composent les quintessences de Florence , par le moyen desquelles les bons moines volent tant qu'ils ^eurvent les étrangers , le tout ad majorem Dei glonam* Sainte-Croix est un bâtiment antique assez^ majeslueuXj construit par maître Ârnolfo di Lapo. Je laisse les tableaux, parce qu'ils ne sont que passables a mes yeux, trop gâtés par les peintures exquisôs de Venise et de Bologne , pour ne vous parler que des tombeaux de Leonardo Bruni Are4inoj de celui de Michel-Ange , orné de trois statues représentant la Peinture , l'Architecture et la Sculpture i faites par trc^s de ses écoliers , et de son buste fait parlui-mêm^; et de celui de Galilée , plus beau qu'aucun des précédens. L'Astronomie et la Géo'inétrie accompagnent un médaillon contenant lo portrait de ce restaurateur de la bonne philosppl^e, WBL bas^ duquel on a dépeint en or , sur le tapis ^la planète de Jupiter , avec les quatre satellites qail découvrit. C'est un particulier qui a lait construire en dernier lieu ce monument, pour honorer la mémoire de ce grand homme , et les frais ont été pris

— «eOsurun legsque Viviahi, élève de. Galilée , arsàt fait pour cela par son testanoenti N'oubliez pas de voir dans cette église l'admirable chapelle des Niccollni, toute simple i faite en entier de marbre de Carrare , sans autres omemens que cinq statues de même matière. Vous ne croiriez pas pouToir jamais rien trouver de plus noUe , ^ vous ne passiez dans le cloître, où se trouve la chapelle des Pazzi , d'ordre corinthien , que je ne donnerais pas, je crois, tout imparfaite qu'elle est, pour le temple d'Ephèse. Vous pouvez aussi, puisque vous êtes là tout porté , donner un coup d'œil à la bibliothèque qui n'est pas mal composée. Saint-Laurent, d'une belle architecture en dedans , n'a rien d'ailleurs de plus considéraUe qu'un tombeau en porphyre , de Jean et de Pierre de Médicis , dans l'ancienne sacristie , et les deux fameuses chiqpelles des Médicis. La première est toute de la main de MiclieUAnge , soit pour l'architecture , soit pour la sculpture ; c'est en faire assez l'éloge. D'un côté est le tombeau de Julien de Médicis , sur lequel sont couchées des statues parfaitement correctes et bien dessinées , représentant le Jour et la Nuit^ au-dessus, dans une niche, est la statue de Julien , assise « L'autre tombeau , de Laurent de Médicis , est tout-à-fait pareil au premier; les deux statues sont le Crépuscule etPÂurore. Tout cela est parfaitement beau et n'a nulle grâce, mais seulement beaucoup de force; les deux statues de Julien et de Laurent, m'ont paru les plus belles. Michel-Ange craignait-il qu'on doutât qu'il était

— 9tl -^rand dessittàteBret savant anatomiste? Il muselé ses femmes comme des Hercules' et dédaigne d'imiter le bon goût de Tantiquae , dont il s'est approché dans son Bacchus de la galerie, ponr faire "Voir sans doute qu^l réussirait dans ce genre , s'il voulait s'y adonner. L'autre «faapeUe est la merveille de la Toscane I du moins pour les richesses ; eUe est vaste comme une église , octogone , à dôme, «i remplie de pierres précieuses , travaillées avec tantxie soin et si polies ; que l'œil en est ébloui. Tous les murs du haut en bas en sont revêtus ; le jaspe sanguin est une des choses communes de ce revèttssement. Le ciel du dôme, ou du moins la fiise , car il n'y a encore que cela de fait , est de lapislazzuli , étoile d'or. Chaque angle a dans son encoignure un pilastre d'albâtre , à corniche^ de bronze doré, et chaque face une grande niche de pierre de touche , dans laquelle est alternativement un tombeau de granit et un de porphyre ; sur le tombeau un oreiller de jaspe rouge, bordé d'émeraudes et de diamans ; sur l'oreiller une couronne d'or, et dans le haut de la niche une statue de bronze d'un des grands-ducs , dont cette chapelle fait la sépulture. Toutes ces richesses sont surpassées par la magnificence incroyable du maître^auteK Vous vous imaginez la-dessus que les palais des fées n'ont pas autant d'agrémens que cette dkapdle, et vous vous trompez fort. Avec les sommes immenses qu'on y emploie depuis un siècle et demi et le faste qu'on y a répandu, cela ne fait qu'un tout assez triste et nullement agréable. La chapelle

The text on this page is estimated to be only 28.32% accurate

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

— ses — lequel est un bas-relief représentant des prisonniers de guerre amenés au grand édifice; c'est un morceau de marbre du Banc d'Orsanoroscini. Santa-Maria-Novella est toute incrustée en dedans, comme la cathédrale de marbre noir et blanc. Je crois que c'est une des meilleures de Florence pour sa grandeur et sa belle proportion; Il y a nombre de peintures du bon temps soit du Giotto soit de Santi Titi ou du Bronzino dont la meilleure est la Samaritaine de ce dernier. Tous les peintres d'ici dessinent assez correctement; mais ils n'ont qu'un coloris dur et tranchant, sans aucune harmonie, et très peu de bonnes ordonnances. Il ne faut pas être la dupe de tout ce qu'a dit Léon Vasari à l'honneur de son école florentine, la moindre de toutes, du moins à mon gré. Je laisse ceux-ci pour m'attacher à ceux du mauvais temps comme plus curieux; ainsi je vous ferai voir par préférence la Madone de Cimabue, qui est le premier tableau peint dans l'école florentine/ et qui me paraît point indigne d'une peinture de jeu de paume. Il n'y a dessin, ni relief, ni coloris dans ce tableau, que je ne puis mieux comparer qu'aux peintures sur les écrans de 2 sous. C'est un simple trait naïf fait et barbouillé à plat de diverses couleurs. Les peintures de Giotto, sur

— 284 — camaïeu vert, par P^{ecellio} qui, quoique méchant au possible, a des expressions qui ne déplaisent pas. La Vie de la Vierge et celle de saint Jean, dans le chœur, d'une manière plus moderne et qui commence à être bonne, par Gfurlanda/o (Dome*nico), mais surtout un devant d'autel, l'Enfer, le Paradis et le Purgatoire, du Dante, à la chapelle Strozzi, par Orcagna, dit Cione, qui y a mis son nom et le millésime 1357. On y trouve des idées tout-*k-faît pittoresques, du feu, une composition hardie et de belles et bonnes têtes. C'est tout' ce que j'ai vu de mieux pour être d'une aussi grande antiquité. Il faut remarquer aussi la sacristie qui est très propre et bien ornée. Les pères de l'Oratoire et les Bénédictins ont d'assez bonnes architectures intérieures. Ces derniers possèdent une bibliothèque, ou plutôt un cabinet de livres; mais très bien choisis et force bons manuscrits. Sainte-Félicité, église toute neuve et fort jolie, d'ordre corinthien architrave, où est le tombeau de Guichardin. Saint-Michel, fort orné de statues en dehors, et dont la principale est le Saint-Georges du Donatello. Le vaste temple du Saint-Esprit, excellent ouvrage de Brunellesco, tout de colonnes corinthiennes de pierres grises. Le chœur, qui est comme un petit temple au milieu du grand, le baldaquin et le riche maître-autel de pierres précieuses, n'en sont pas le moindre ornement, sans parler de quantité de bonnes statues et de peintures que je

— 28» — passerai à Tordinairc , pour ne m'arrêter qu'à un seul morceau du Gîoitp , un peu moins mauvais que ceux de Cimabue. Les cloîtres de ce couvent sont les plus beaux de la ville. En voila assez sur ce chapitre. Je supprime le reste , ou parce qu'il ne me paraît pas valoir la peine d'être rapporté , ou parce que je ne l'ai pas vu. Une impertinente fièvre double-tierce qui m'avait déjà un peu lanterné en partant de Venise , voulait renouveler connaissance avec moi et me faire perdre du temps. Je l'ai expédiée en bref avec tout l'attirail de : ir CUsterium donarey ensuite seignare^ posiea tf pur gare, » Parmi les palais, celui de Strozzi mérite , quoique non terminé , de tenir le premier rang par son admirable architecture , tant extérieure qu'intérieure. L'ouvrage est de Scamozzi et de Buon-talenti. Après celui-là je donne la pomme à la petite maison Ugolini. Il y a tant d'autres palais, que ce serait folie de les vouloir parcourir. Ils m'ont paru , quand je les ai vus lors de ces nombreuses assemblées dont je vous ai parlé , fort vastes et remplis de peintures , que je ne pouvais pas examiner à mon aise. Je ne m'arrêterai guère qu'à l'immense palais Riccardi, autrefois la demeure des Médicis ; mais le marquis Riccardi ne l'a pas apparemment trouvé assez grand pour lui , car il l'a fait encore augmenter. Il est tout construit en rustique par Michellozzo , avec des corniches soutenues par des colonnes du dessin à^MicheUAnge.

— MC — La cour est k colonnades , avec un jet d'eau au milieu , et les murs sont bâtis d'inscriptions antiques bien arrangées ; les appartemens sont ennuyeux k force d'être grands : ils sont assez garnis de beaux tableaux. La galerie est peinte par le Giordano; c'est la principale pièce de la maison , k cause de certaines grandes armoires toutes remplies de bronzes et meubles antiques , et d'une quantité prodigieuse d'admirables camaïeux et pierres gravées antiques, parmi lesquelles est le fameux cachet d'Auguste , représentant un sphinx; c'est peut-être celui dont parle Suétone. Il est substitué k perpétuité* dans cette maison , et le testateur a mis une clause -prohibitive de le remuer de l'endroit où U est scellé , k peine de dix mille écus d'aumône. J'ai vu dans cette galerie le plus grand lustre de cristal de roche qui soit à ma connaissance ; il a bien dix pieds de haut. Près de la est la bibliothèque, dont le vaisseau est extrêmement orné ; elle n'est pas fort grande , mais plus de la moitié est composée de fort bons manuscrits , entre autres les deux Flines d'une grande antiquité. Le bibliothécaire , nommé Lami , est un des savans hommes dl'Italie. La maison Niccolini a quantité de statues ^ basreliefs et bustes antiques rares, et un fameux médailler. Gherini a de beaux et agréables appartemens, ornés k la française avec des cheminées de glaces ; ce qui est très rare en Italie. On y trouve des porcelaines de vieux Japon , dont la grandeur est le

— 887 — principal mérite ; une collection de tableaux nom*breuse et bien choisie» et ui^. cabinet tout revêtu de glaces et de tableaux posés sur les glaces. Gualtieri a un recueil immense de coquilles» dont il fait imprimer et graver la suite. La collection de Bâillon, Français, n'est pas moindre ; mais elle excelle encore plus dans la suite dcs plantes marines , des marassites et de toutes les pierres imaginables, depuis le sable qu'on foule aux pieds jusqu'au diamant couleur de rose. Tout cela est rangé dans un ordre très propre à prendre la nature ^ur le fait dans la formation de ses ouvrages, et le livre chimique et physique au-> quel il .travaille la-dessus , me parut instructif et bien digéré. J'ai retenu de bonnes leçons de sa façon. Le baron de Stock , Allemand , a un recueil incroyable, surtout en ce qui concerne la géographie, l'architecture et les édifices anciens et modernes , entre autres quantité de plans levés de la main de Raphaël^ de b^timens antiques et de dessins d'arabesques, copiés de sa main, et déterrés dans ces monumens oii ils étaient presque effacés ; ce qui sert à prouver que c'est dans l'antique que Raphaël a trouvé tous les beaux dessins de ce genre qu'il a exécutés depuis. Ce Stock vient d'être chassé de Rome comme espion du Prétendant; il s'est réfugié ici, oîi l'on voulait lui faire le même traitement, si le roi d'Angleterre n'eût déclaré qu'il l'y maintien* drait par toutes les voies imaginables ; cela n'a pas servi à diminuer les soupçons qu'on avait. Voici

— 288 — une petite histoire assez comique que j'ai ouï conter de lui en France. Hardion , notre confrère , montrait le cabinet du roi à Versailles à plusieurs personifés j du nombre desquelles était ce galant homme. Tout à coup certaine pierre, fort connue de vous , sous le nom de cachet de Michel^ Ange y se trouva éclipsée. On chercha avec la dernière exactitude : on se fouilla jusqu'à se mettre nu , le tout sans succès. Hardion lui dit : « Monsieur, m je connais toute la compagnie, vous seul excepté; « d'ailleurs je suis en peine de votre santé ; vous fr paraissez avoir un teint fort jaune , qui dénote de m la plénitude. Je crois qu'une petite dose d'émé« tique , prise sans déplacer, vous serait absolu« ment nécessaire. » Le remède pris sur-le-champ fit un eflfet merveilleux , et guérit ce pauvre homme de la maladie de la pierre qu'il avait avalée. Je me suis aussi amusé k voir le théâtre des combats d'animaux , fort joliment construit en loges de pierres grises , avec une arène ou parterre au milieu. La ménagerie est à côté : il y a une lionne qui rapporte comme un barbet , un tigre d'une grandeur démesurée et beau comme un ange , avec deux petits tigrons qui sont bien du plus méchant caractère que l'on puisse se figurer. Il faut voir aussi une autre espèce de ménagerie ; c'est la salle de l'académie de la Grusca , où le siège de toutes les chaises , sur lesquelles on se met, est une hotte et le dos une pelle k four ; le directeur est élevé sur un trône de meules; la table est

— 980 — une pétrissoire , les garde-robes sont des saes : oh tire les papiers d'une trémie. Celui qui les lit a la moitié du corps passé dans un bluteau, et cent autres coïonneries relatives au nom de la Crusca , qui signifie Son de Farine ; car le but de son institu* tion est de bluter et ressasser la langue italienne , pour en tirer ce qu'il y a de plus fine fleur de langage , rejetant ce qu'il y a de ptioins pur. Vous savez combien cette académie est célèbre et mérite de l'être ; mais ce n'est assurément pas par celte puérile allusion , qu'on ne doit imputer ainsi que les noms bizarres que se sont donnés la plupart des académies d'Italie , qu'au mauvais goût qui était en vogue lorsqu'elles ont commencée Mais jusqu'à présent nous n'avons fait que peloter. Allons au vieux palais et passons devant le marché neuf, construit en halle a colonnades de bon goût, au-devant de laquelle est un sanglier de cuivre qui jette de l'eau. C'est un jeune gentilhomme fort bien tourné. Ce vieux palais n'est autre chose par lui-même qu'une vieille bastille , surmontée d'un grand vilain donjon. Il est aussi obscur et massif au-dedans qu'en dehors ; soutenu par de grosses méchantes colonnes avec des statues assorlissantes , dans lesquelles il ne faut pas confondre une fontaine d'un joli petit enfant de bronze qui étrangle un poisson. Les appartemens d'en-bas sont peints par le Va^ sari,, ' Sahiaii ^ et Frédéric Zuccheri. La première chosisqu'on trouve en montant est un salon un peu plus grand qu'une place publique , il sert à donner I. 19

d[^]s fêtes; le plafond à trente-quatre compartiimens, est peint par le Vasariy qui y a représenté les conquêtes des Florentins; dans le fond, est. le groupe d'Adam et Eve et du serpent ; c'est le chefd'œuvre de BandineUi; vis-a-vis sur l'estrade , les statues de Léon X et de Clément VU, de Jean, d'Alexandre et du grand Gôme de Médicis, toutes du même BandineUi; dans les côtés, la Victoire et un Prisonnier, groupe de Michel-Ange ^ et six autres groupes d'Hercule qui «étouflfe Anthée , qui porte le ciel , qui tue le Centaure , qui défédit la reine des Amazones, qui emporte le sanglier d'Erymanthe , qui jette Diomède aux chevaux ; le tout de la main de Rossi : le dernier est le meilleur. Dans le haut, sont les cabinets contenant des richesses prodigieuses de toute espèce ; savoir : une vingtaine de grandissimes armoires toutes remplies de vases d'argent ciselés à l'usage , soit de It chapelle , soit de la chambre ou du buffet; un châlit à quatre colonnes tout de lapis, jaspe ou agate, monté en vermeil ; un équipage de cheval , dont la selle , les étriers et la bride sont de turquoises , et la housse de perles. Un parement d'autel de six pieds de long , d'or massif ciselé , avec des inscriptions de rubis. C'est un vœu de Côme II, qui est représenté en émail , vêtu d'émeraudes et de diamans : des services de vaisselles d'or. — D'autres armoires pleines de couronnes, sabres , poignards, vases, écussons, coupes, etc.; tout cela fait, ou garni des différentes pierres dont on fait les bagues; et enûn , le fameux original du Digeste , connu

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

WM le nom de Pandedee florentines ; c'est «ii manuscrit en deux
Tolnmes itufolio , très bien conservé, écrit en grosses lettres, non
majuscules: on le croit du temps même de Justinien. Entre chaque feuillet
on a mis , pour le conserver, un antre leuillet de satin vert< Ce livre est un
présent iqpte les Pisans firent aux Florentins , en reconnais* sance de ce
qu'ils avaient l^ien conservé leur ville, pendant une expédition d'outre-mer
qu'ils avaient été faire , et pendant laquelle ce livre avait été trouvé a Amalfi.
Jadis on ne le montrait ici qu'avec de grandes considérations , en allumant
des cierges et se mettant a genoux ; aujourd'hui on le fait voir très
jBsimplièremment j ce qui prouve combien la robe perd tous les jours de son
crédit* . Le vieux palais communique au cabinet du grand-duc. Ah I nous y
voici donc \ serai-je assez hardi pour mettre le pied dans cet abîme de
véritable curiosités? mais si j'y entre , dites adieu k votre pauvre Brossette ;
c'est un homme confisqué ., noyé. Cependant , il en faut sauter le bâton , ne
fusse qu'afin que quand Quintin en voudra £siire l'emplette, il n'achète pas
chat en poche. Vous saurez donc que ce qu'on appelle le Cabine^ du
grand^duc^ sont les deux cotés parallèles d'une assez longue rue , qui se
rejoignent à l'un des bouts par un corps-de-logis percé dans le bas de trois
arcades , le tout d'ordre dorique uniforme , \$i bien exécuté par le f^asari ,
que MicheUAnge n'a ja* mais rien fait de mieux a mes yeux. Ces deux
lignes de la rue- forment deux galeries qui ont

— 29« — dans leur double contour, quantité de cabinets ou salons remplis de tant de choses diverses, que je prétends ne vous en dire qu'un mot en gros, seulement pour vous en donner une notion, f Les galeries qui se communiquent tout d'une pièce par le corps-de-logis du fond , contiennent les bustes et les statues, alternativement deux bustes et une statue , avec de grands groupes dans les angles et dans les fonds. Rien n'est placé là qui ne soit antique, et deux statues modernes seules ont mérité d'y avoir place; ce sont les deux Bac* chus , chefs*-d'œuvre , l'un de MicheUAnge , l'autre de Sanswino. Gela posé , je ne m'amuserai pas à vous faire l'éloge de ce peuple de pierre; je remarquerai seulement combien, par la coropa'raison que le voisinage m'a donné lieu de fiire , j'ai trouvé les Grecs au-dessus des Romains. Les bustes sont encore plus précieux , non pas tant par l'ouvrage qui est cependant excellent, que parce qu'ils font une suite parfaitement complète de toutes les têtes d'empereurs romains depuis Jules' Gésar ju^u'k Alexandre Sévère; les usurpateurs même ou les concurrens n'y sont pas omis ; et , outre cela , il y a une quantité de têtes de femmes 6u filles de ces empereurs. Je suis toujours émer* veillé de voir comment on a pu rassembler tous ces morceaux , parmi lesquels il y en a qui probablement sont uniques. Depuis Alexandre jusqu'à Gons-* tantin , la suite est continuée , mais fort incomplète , et c'est une chose assez curieuse que de voir la décadence de Fart cheminer d'un pas égal

avec la décadence de l'Empire , de sorte que lei» derniers ne valent quasi plus rien. Les plafonds de ces galeries sont peints en arabesques charmantes par les élèves de Raphaël. Dans le vestibule, quantité d'inscriptions, d'urnes et de bas-reliefs avec deux gros chiens gi*ec8, de la taille du bon Sultan , autrement ditPluton. Dans le premier cabinet, une haute colonne torse a cannelures, d'albâtre oriental transparent} une suite de petites idoles égyptiennes ou asia«tiques, une suite d'autres idoles grecques ou romaines , un choix des plus beaux bustes de bronze , une quantité de petits meubles antiques de bronze, un très grand lustre tout d'ambre jaune transparent, au travers duquel on voit en dedans la généalogie de la maison de Brandebourg, en ambre blanc... Un cabinet de lapislazzuli , et une grande table de fleurs et de fruits parfaitement représentés au naturel , en pierres précieuses. * Dans la seconde pièce , trois superbes cabinets soûs des pavillons. Le premier d'ivoire, contenant toutes sortes d'ouvrages infiniment curieux y soit en sculpture , soit au tonr. Le second d*ambre , rempli d'ouvrages du même genre en ambre. Le troisième, fort supérieur aux deux autres, est d'albâtre avec un pareil assortiment. Deux autres cabinets ou châssis de glaces y ayant au-dedans le spectacle horrible et dégoûtant, l'un d'un charnier, l'autre d'une peste exécutée en cire. Deux tables , l'une de jaspe de rapport , faisant

— aiMi — im paysage ; Tautre représentant le plan d^ LiTourne en pierres précieuses » a>ec la mer en lapislaszuli onde. Dans le troisième , un cabinet cf ébène , où le ▼ieux Breughel a peint l'ancien et le nouveau Testament , en petits tableaux sur pierres précieuses y au-dedans est une Descente de Croix » bas - relief en cire par MicheUAuge , et douze statues d'ambre assez grandes. Une grande cuvette antique d'agate^ des anatomies en cire. Dans la quatrième , une sphère armillaire pnK digieusement grosse et toute dorée , selon le sys* tème de Ptolomée. Une pierre d'aimant portant quarante livres , et force instrumens d'astronomie eu de mathématiques. Dans le cinquième, la statue grecque appelée Y Hermaphrodite ^ femelle de la ceinture en haut , et mâle de la ceinture en bas. Un colosse grec représentant un instrument à forger le genre humain. Ma foi I cela mérite pour le coup d'être appelé une belle machine. Il faut que toutes les autres baissent pavillon devant celle-là ; elle est montée sur deux pattes de lion, et ceinte par le milieu d'un collier où sont suspendus toutes sortes d'oiseaux à têtes , non de celles qui se portent sur les épaules j et enfin, pour comble de folie , elle est eoiflée de l'autre machine sa compagne ordinaire, si petite et si peu assortissante , qu'on peut recueillir de là ce point d'érudition , qu'il fallait que les Grecs connussent dès lors le proverbe : colpazienza êsputo, etc. Un therme avec tous ses attributs,

— sots — un groupe d'Amours dormant lun sur l'autre, un Euripide de marbre d'Ethiopie couleur de fer, un manuscrit latin très bien conservé , écrit à la romaine sur des tablettes de bois cirées. Il paraît être un mémoire des appointemens qu'un Philippe , roi de France, donnait aux officiers qui l'accompagnoient dans un voyage : il est presque impossible de le lire. Je crois que ces feuilles appartiennent à un manuscrit tout pareil à l'un de ceux que j'ai vus à la bibliothèque de Genève , et qui a été déchiffré par le jeune Cramer , homme de beaucoup d'esprit et grand mathématicien. Quantité de bronzes^ un cabinet en architecture de pierres précieuses , toutes d'une pièce, orné de bas-reliefs d'or sur un fond d'agates. Un autre petit cabinet fait en médaille d'or contenant des cadres, sur chacun desquels sont cinq petits tableaux à bordures d'argent. Ce cabinet servait au cardinal de Médicis , qui le faisait porter partout où il voyageait, et en un moment il avait sa chambre tendue en tableaux. Dans le sixième, environ cent quarante portraits de peintres faits par eux-mêmes. Il manque là beaucoup de portraits de peintres fameux qui sont communs ailleurs ; mais l'on n'a voulu y placer que ceux qui ont été peints par la personne même qu'ils représentaient. Dans le septième, qui est l'arsenal, toutes sortes d'armures antiques, modernes et orientales, d'une richesse et d'un choix surprenans. Je passe légèrement là-dessus, pour ne rapporter que le gros mousquet dont le canon est tout d'or.

~ 296 — Dans le huitième , environ cinquante mille tné-* daiUes de toutes sortes d'espèces, grandeurs et métaux, parmi lesquelles j'ai vu deuxOthon de cuivre moyen bronze ; car c'est une erreur de croire qu'il n'y en a point. lienij plusieurs milliers de camaïeux en relie&9 ou de pierres gravées d'un travail achevé pour la plupart; vous êtes a portée d'en juger; elles sont gravées dans votre Musmim Florentinum.

The text on this page is estimated to be only 29.57% accurate

— ao7 — et qui revient de Grèce me dit que toutes les femmes qu'il y avait -vues , et qui passaient pour belles, avaient de cet air«^là. A propos de cet An^glais, il faut que je vous dise qu'il y a dans un coin de là galerie un buste de Brutus , le meurtrier de César, laissé imparfait par Midiel-Ange. Au bas sont écrits ces deux vers si connus : Dam Bruti effigiem sculptor de mât more ddcit. In mentem sccleris Tcnit , et abstlouit^ Je ne vous les rapporte que pour vous ajouter que , tandis que M. Sandwich et moi , nous le regardions , celui-ci , choqué qu'on eût osé blâmer ce grand républicain, fit sur-le-champ ces deux vers en contre partie. Brutura effedsset sculptor, sed mente recursat Tanta Tîri \irtus, sistit et obstupuit. Je reviens aux principales choses de la tribune^ Huit autres petites statues qui le cèdent peu aux premières; je voulais trouver parmi celles-^là le Cupidon de Praxitèle , dont on fait une histoire eonnue de tout le monde, et qu'on prétendait être ici; mais on me dit que c'était une fable. Plusieurs autres petites statues antiques , de marbre et de pierres précieuses. Parmi celles de marbre , les plus remarquables sont le jeune Britannicus, le jeune Néron, le Marc-Aurèle enfant, et l'Amour qui tire de l'arc; parmi celles de pierres précieuses, le Lysimachus de calcédoine, le Canopus d'agate , le Jupiter sans barbe de cristal, et le Tibère de turquoise , et non le César comme dit Misson, ni le.

— 208 — Nêron , comme d'autres le prétendent. Ce dernier morceau est un des plus précieux de toute la galerie , tant par la dimension et la beauté de la pierre que par la perfection de l'ouvrage* Une table de fleurs figurées en pierres de rapport ^ où il y a de quoi s'amuser pendant une semaine. Un grandis* sime cabinet plus superbe que tous les précédens, tout en colonnes de jaspe et de lapis avec les bases et les corniches d'or ; il est plein de porcelaine de vieux Japon des plus rares, d'ouvrages exquis de cristal de roche, de grandes cuvettes de lapis ^ et enfin , pour terminer ma phrase, le diamant gros comme une noix lombarde fort aplatie, d'une belle forme ronde, taillé à facettes^ du poids d'environ i 4p karats : c'est le plus gros que l'on connaisse en Europe ; mais il est d'une eau tirant sur le jaune. Malgré tout le détail que vous venez de lire , je n'ai fait que de vous rapporter en gros les choses qui m'avaient le plus affecté , en passant sur une infinité d'autres. Par exemple , tous ces salons sont garnis de tableaux des premiers maîtres. A la tribune il n'y a rien que d'exquis et d'une célébrité classique. Un seul Corrège, la Vierge à genoux devant son fils; mais quel coloris! quelles expressions I que de grâce et de gentillesse I II y en a trop peut-être, car elles approchent de la mignardise. — Le Saint- Jean dans le désert , par Raphaël. Ce qu'il y a de singulier, c'est que j'ai vu ce même tableau à Bologne ; qu'on m'a assuré que le même était encore à Rome , et que nous le connaissons tous encore dans le cabinet de M. le duc d'Orléans

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

— flOO — qui l'acheta da-fils du premier président de Har[^]-r lay.
De Piles , Pun des fllus grands connaissears qu'il y ait jamais eu en
peintures', regarde ce ta on a jeté par-dessus les maisons et par-dessus le»[^]
ponts, comme on à pu , de très longs corridor i;}

— 300 — Le palais Pitti donne sur une place longue et étroite , dont il occupe tout un des grands côtés ; aussi sa façade est-elle énormément longue , toute d'une venue et sans ornement, à moins que Ton ne veuille prendre pour tels, les masses de pierres rustiques et inégales, dont elle est entièrement construite. En récompense , la cour intérieure est d'un très beau dessin, composé des trois ordres l'un sur l'autre, dont toutes les colonnes sont rustiquées et h collier comme celles du Luxembourg,, auquel ce palais ressemble beaucoup ^ et en effet, c'était l'idée de Marie de Médicis, de faire bâtir à Paris sa maison natale. Le palais de Florence est construit par Brunellesco et par Ammannato. Si on l'avait fait en entier sur le dessin qu'on m'a montré , ce serait un des plus beaux ouvrages de l'Europe. Le fond de la cour est une- grande grotte ornée en dedans de statues et contenant un vivier rempli de poissons. Le comble du dôme forme une fontaine de marbre blanc , avec trois jets d'eau. Les appartemens du dedans ne répondent, ni pour les ameublemens, ni même pour les tableaux qui y sont en très grand nombre , à ce que j'en attendais ; mais il faut observer que la galerie est un gouffre qui a englouti tout le plus beau et le meilleur. Les mezzanines ou entre-sols , richement et galamment ornées , sont ce qu'il y a de plus agréable dans les appartemens. * Les jardins du palais n'ont pas le sens commun, et, par cette raison, me plaisent infiniment : ce ne

^ 301 — sont que montagnes, vallées, bois, buttes, par* terres et forêts , le tout sans ordre , dessin ni suite, ce qui leur donne un air champêtre tout-à-fait agréable. Il y a par- ci par-là quelques belles statues , des fontaines et des grottes, dont l'une a un plafond à fresque du premier mérite. On élève dans les jardins quelques animaux étrangers non féroces, comme gazelles , civettes, etc. LETTRE XXV. A M. DE NEUILLY. Snôte do séjour à Florence. 8 octobre. J'ai appris de vos nouvelles , mon cher Neuilly , par Maleteste et par Blancey, indépendamment de là charmante lettre que j'ai reçue de vous à Venise. Vous vouliez venir en Italie , mon roi j c'était donc pour y faire un second voyage , car , à moins d'y avoir déjà été , on ne peut si bien être au fait de tout que vous l'êtes. Comment diable ! les îles Borromées, les maisons de la Brenta , le détail de Venise et cent autres choses, vous sont aussi bien connues et vous m'en parlez comme si précisément vous les aviez devant les yeux ? combien souhaiterais-je que cette vue fut à présent effective et non idéale ; maintenant surtout que je me trouve au

milieu du cabinet du grand[^]duc. et de tC Mis les chefs[»] d'œuvre d'art [^] de sciences[^]. de curiosités , etc de douces chiffonneries Y qui en font véritablement la chose la plus surprenante du monde ! Je suis « outré de : ne tous y pas voir, quand je pense combien ces sortes de choses sont dans votre genre et dans votre goût, que je ne m'y trouve moi-même qu'à moitié. Je ne dis pas non sur la proposition qm vous me faites de revenir ici avec vous, si jamais vous avez occasion de le pouvoir faire avec commodité; mais, que dites -vous de la petite lanter^{^^}nerie que je fais ici , vous envoyant le plan de la galerie de ce cabinet, contenant les statues, selon leur ordre et leur disposition , quoique ce soit beaucoup grossir ma lettre inutilement; mais j'ai jugé que vous ne seriez pas fâché de donner un coup d'œil sur le bel arrangement des bustes surtout[^] et d'admirer comment on a pu rassembler cette suite de têtes antiques d'empereurs romains jusqu'à Alexandre Sévère , si complète que les concurrents même de l'empire n'y manquent pas, non plus que la plupart des femmes ou filles d'empereurs. Avec cela , comme personne n'avait encore pris ce plan de la position de chaque chose , et qu'on ne l'a pas donné dans le Musœum Florentinum , j'ai été bien aise de le lever , et je vous prie de ne le pas perdre. Je ne vous parle pas de ces six statues grecques , si connues , ni de l'autre appelée V Hermaphrodite ; mais, parmi celles qui sont rangées entre les bustes, de deux en deux, il y en a de dignes d'adoration, c'est-à-dire qui approchent bien fort de la beauté [^]

— aèdes six premières. Les statues grecques surtout l'emportent sur les romaines, et vous pouvez juger du mérite. de ces pièces, puisqu'il ny en a qu'une de Michel- Ange et une du Sansovino , qui aient été jugées dignes d'avoir une place parmi elles. C'était une famille bien recommandable à mon sens, par son amour pour les bonnes choses, que celle des Médicis. Rien ne fait mieux son éloge que de voir , combien , après avoir usurpé la souveraineté sur un peuple libre , elle est parvenue à s'en faire aimer et regretter. Réellement Florence a fait une furieuse perte en la perdant. Les Toscans sont tellement persuadés de cette vérité , qu'il n'y en a presque point qui ne donnassent un tiers de leurs biens pour les voir revivre , et un autre tiers pour n'avoir pas les Lorrains ; je ne crois pas que rien égale le mépris qu'ils ont pour eux , si ce n'est la haine que les gens de Milan portent aux Pié-montais. Dans le temps de la dernière guerre, les Français étaient reçus à bras ouverts et les Piémontais exclus de partout. De même, à Florence, nous avons accès dans toutes les maisons , et les Loi^rains n'entrent nulle part ; enfin je me suis aperçu que les Florentins ne vivent que dans l'espérance d'avoir le gendre du roi pour grand-duc (1); et même ils s'étonnent fort que le roi n'ait pas déjà fait ce cadeau a sa fille , sans trop s'embarrasser du dédommagement qu'on pourrait donner au duc de (0 L'infant D. Philippe , depuis duc de Panne, fils du roi Phi lippe y. (.I^ote de rédUeur.') ~

— 304 — Lorraine» dont ils n'ont pas les intérêts fort à cœur. 11 est vrai que les Lorrains les ont maltraités, et qui pis est, méprisés. M. de Raigecourt de Lorraine, qui a tout pouvoir de la part de son maître, est homme d'esprit et a du talent, on en convient; mais on assure qu'il fait peu de cas des ménagemens qui font goûter une domination nouvelle. On dirait que les Lorrains ne regardent la Toscane que comme une terre de passage, où il faut prendre tout ce qu'on pourra , sans se soucier de l'avenir. Pour un pays qui a eu ses souverains propres , distribuant aux nationaux les grâces et les dignités, et dépensant , dans l'état même , les revenus de l'état , il n'y a rien de si dur que de devenir province étrangère. Le goût dominant de la nation serait pour un prince de la branche d'Espagne. Ils ont vu don Carlos arriver en qualité de successeur , répandre à pleines mains l'argent du Pérou que lui fournissait madame Farnese, et ne rien demander à personne, parce qu'alors il n'était pas en position de rien exiger. Ce premier début leur a fait quelque illusion; mais si don Carlos fut resté en Toscane , les sujets auraient payé à leur tour comme de raison. Il vient de se répandre ici un bruit sans fondement, c'est qu'un gros corps de troupes françaises marchait pour passer les Alpes. Là-dessus le marquis ^^^^ m'a demandé tout haut ce qu'on m'écrivait de France à ce sujet, et si ces troupes ne seraient pas destinées à assurer la succession des Médicis à l'infant don Philippe. Cependant un homme de beaucoup d'esprit me disait

— 30 — l'autre jour « qu'il préférait encore les Lorrains « aux
Espa^ols, patoe que, dit-il, les premiers * m'ôteront bien jusqu'à ma
chemise , mais ils me « laisseront ma peau (c'est-k-dire ma liberté de «
penser), que m'arracheront les secands en ne me ir laissant pas le reste. En
général, continua-t-il , ir tout maître trouvera le secret de nous contenter, «
pourvu qu'il reste a Florence , qu'il protège les « sciences, et qu'il ait le goût
des arts; car c'est un c vice capital ici que d'en manquer. » Le même homme
me disait une autre fois • qu'il avait été d long-temps sans comprendre ce
que voulait dire « ce proverbe de la langue française : Lorrain vilain^ it
mais qu'il en avait depuis peu une ample explica((tion. Cependant, ajouta-f-
il, ils*nous traitent

— 506 — Villeneuve ii'était pas là pour décider que leur maître avait le choix d'accepter ou de refuser les propositions ; que , s'il les avait acceptées^, c'est qu'il avait sans doute sagement prévu qu'en continuant la guerre dans la position oii il se trouvait vis-à-vis des Turcs, il s'exposait à n'avoir d'eux que de pires conditions. Sur quoi le primat s'est écrié brusquement : C'est votre France qui , après avoir écrasé la maison d'Autriche par le traité de Vienne, l'alaissée à la merci de ses ennemis. Sur mon Dieu ! lui ai-je répliqué , il n'y a pas de ma faute; ce n'est pas moi qui ai fait la paix de Vienne , et si c'eût été moi , je ne l'aurais pas Èiite , ou j'en aurais tiré un parti décisif pour les guerres à venir , comme il paraît que c'était l'av)^ de M. de Chauvelin. Qu'il ait eu ou non les motif particuliers que ses ennemis lui imputent^ que nous importe, dès que l'avantage général de l'état se trouvait joint à son sentiment ? Ce qui rend ces Lorrains de mauvaise humeur contre le traité de Vienne , c'est l'échange de la Lorraine contre la Toscane. Le troc est néanmoins fort avantageux pour leur maître. On a beau alléguer l'affection à l'héritage patrimonial , quelques millions de plus mis dans la balance y font un suffisant contrepoids. Le prince d'Elbœuf , qui tient ici rang de premier prince du sang, tâche, autant qu'il peut par ses manières polies , de réparer les mauvaises manières des Lorrains , dont il est le premier à convenir. Il joue à merveille le bon homme et l'affable; et ce que j'y trouve le mieux , il nous fait très bonne

— «w — chère , sans aucune Èïçon qui sente le prince. Vous connaissez la politesse innée des princes de la maison de Lorraine; vous connaissez aussi de réputation celui dont je vous parle ici , c'est le même qui a été marié à Naples , qui a fait en Europe tant de diverses sortes de figures, et... que je lui pardonne , tant qu'il me donnera du vin de Tokai de la cave du grand-duc. La princesse de Graon tient aussi une fort bonne maison et fort commode pour les étrangers. C'est une femme qui me plaît beaucoup par son air et ses manières; et, quoiqu'elle soit grand'mère d'ancienne date , en vérité je crois qu'en cas de besoin , je ferais bien encore avec elle le petit duc de Lorraine. Son mari tient ici un grand état , ainsi que le ma* ^uis du Ghâtelet, gouverneur de la ville. Tous ceux-ci ne sont point compris dans la haine jurée a leurs compatriotes par les nationaux. Elle se réunit toute contre ceux qui se mêlent du gouvernement , où ceux-ci , malgré leur naissance et leurs places , n'ont presque aucune part. Rien ne nous venait mieux que de trouver quelque bon débouché à Florence , car les auberges y sont détestables au possible ; j'y ai trouvé pis que ce que l'on m'avait pronostiqué des cabarets d'Italie. La nuit y est encore pire que le jour; de petits cousins, plus maudits cent fois que ceux qui sont en Bourgogne, avaient pris à tâche de me désoler, et me feront quitter Florence sans nul regret , soit parce que j'y ai été malade, soit que le mauvais temps qu'il fait m'ait prodigieusement

— 806 — contrarié. La ville ne m'a pas plu en ;gros autant oue d'autres. Il y a cependant plus de curiosités d'un certain genre qu'on n'en trouve ailleurs, et à coup sûr plus de gens d'esprit et de mérite. Nid autre peuple d'Italie n'égale les Florentins k cet égard, ce sont même eux qui en fournissent souvent les autres contrées. Ajoutez à ceci que j'y ai gagné au jeu quelques centaines de louis , ce qui devrait encore me mettre en bonne humeur ;tmais la première base de la gaieté c'est la santé. La littérature , la philosophie , les maihémati'ques et les arts, sont encore aujourd'hui extrêmement cultivés dans cette ville. Je l'ai trouvée remplie de gens de lettres , soit parmi les person^ nés de qualité , soit parmi les littérateurs de profession. Non seulement ils sont fort au fait de l'état de la littérature dans leur propre pays , mais ib m'ont paru instruits de celle de France et d'Angleterre. Us font surtout cas des gens dont les recherches ont pour but quelque utilité publique profitable a toute la nation ; et j'ai vu que , parmi nos savans, ceux dont ils parlaient avec le plus d'estime , étaient l'abbé de Saint-Pierre pour la morale , et Réaumur pour la physique et les arts. Il faut avouer que les Florentins ont plus de facilité pour cultiver les lettres qu'aucun autre peuple de l'Italie ; ils sont aisés dans leurs fortunes ; ils ont du loisir; ils n'ont ni militaire , ni intrigue , ni affaires d'état. Toutes leurs occupations doivent donc se réduire au commerce ou à l'étude ; et à ce dernier égard , les habitans de Florence ne peuvent man

— Moquer de se ressentir de toutes les commodités qu'on y a rassemblées pour eux pendant plusieurs siècles» principalement en monumens de l'antique» bibliothèques et manuscrits. Je suis assez occupé à collationner le texte de Salluste sur plus de vingt manuscrits qui se trouvent dans la bibliothèque de Médicis , et sur une dizaine d'autres répandus ça et là. J'en userai de même au Vatican ; après quoi , je pourrai croire d'avoir ce Salluste aussi correct qu'on puisse l'avoir. J'ai donné commission d'en faire autant sur les manuscrits de Suétone» qui en a infiniment plus besoin » et qui est indéchiffrable en quelques endroits. Je cherche aussi à ramasser ou à prendre la notice de tous les monumens antiques qui ont un rapport direct à l'un et l'autre de ces auteurs. C'est avec des statues » des bas-reliefs et des médailles du temps » que l'on fait de bonnes notes aux historiens. Je veux surtout rassembler » autant qu'il sera possible les portraits des principaux personnages : il me semble qu'un lecteur s'intéresse davantage aux gens qu'il connaît de vue. Mais Maleteste ne se moque-t-il pas de moi, peut-être avec quelque raison » s'il me sait assez fou pour donner dans les variantes ? Je n'en fais pas plus de cas que raisonnablement on en doit faire; mais quand on a entrepris de donner une édition d'un , ancien auteur aussi bonne et aussi complète qu'il soit possible » il me semble que l'on doit commencer par ne rien omettre pour avoir le texte parfaitement correct » et que l'on ne peut s'assurer sans cela d'avoir fait une traduction tout-à-fait fidèle.

— 510 — Je suis encore plus en peine de mes notes qui ne sont que trop longues, quoique je me sois borné au seul historique qui est de mon sujet , sans toucher, qu'autant qu'il a été indispensable de le faire, au sec et insipide grammatical : encore trouvera-ton peut-être que j'y suis trop entré. Tout ce qui est du ressort de la littérature n'est plus guère du goût de notre siècle , où l'on semble vouloir mettre à la mode les seules sciences philosophiques, desorte que l'on a quasi besoin d'excuses, quand on s'avise de faire quelque chose dans un genre qui était si fort en vogue il y a deux cents ans. A la vérité nous n'en n'avons plus aujourd'hui le même besoin; mais en négligeant, autant qu'on le fait, les connaissances littéraires, n'est-il pas à craindre que nous ne retournions peu à peu vers la barbarie dont elles seules nous ont retirés? Si je ne me trompe , nous avons déjà fait quelques pas de ce côté-là. A force d'analyse , d'ordre didactique et de raisonnemens très judicieux, où il ne faudrait que du génie et du sentiment, nous sommes parvenus à rectifier notre goût en France , au point de substituer une froide justesse , une symétrie puérile , ou de frivoles subtilités méthaphysiques , au grand goût naturel de l'antique, qui régnait dans le siècle précédent. Mille embrassemens à nos amis. Que dites-vous de l'aventure de BufTon ? Je lui ai écrit de Venise , et j'attends avec impatience de ses nouvelles. Je ne sache pas d'avoir eu de plus grande joie que celle que m'a causée sa bonne fortune , quand

— 5ii — je songe au plaisir que lui fait ce jardin du Roi. Combien nous en avons parlé ensemble ! combien il le souhaitait et combien il était peu probable qu'il l'eût jamais à Tâge qu'avait Dufay ! Ecrivezmoi souvent, et toujours désormais k Rome , poste restante. Adieu , mon cher objet ; si je ne savais combien vous avez le cœur sensible j je ne croirais pas que vous pussiez m'^aimer autant que je vous aime; LETTRE XXVI: Â H. DE BLANGÉY. Route de Florence à Lîvoume* i4 octobre. Nous quittâmes Florence le 9 octobre sur le soir , et trouvâmes la plaine entre deux branches de l'Apennin ; ce n'est qu'un village et un jardin pendant vingt milles jusqu'à Pistoja, oii nous couchâmes. Cette ville ancienne et déseï'te ne me parut rien avoir de remarquable qu'un baptistère d'une forme ronde assez élégante ; il faut que vous sachiez que, dans toutes les villes de la Toscane , il y a une église ou chapelle , où se font tous les baptêmes, et affectée à cela seulement. Vis-a-vis est la cathédrale qui , malgré le marbre qui y est prodigué, a tout l'air d'une église de village. J'employai tout le temps de mon séjour à Pistoja à aller à cheval dans les montagnes voisines , exa^

^ su — miner un lieu appelé Il piano di vaione ^ oii Fon prétend que s'est donnée la bataille entre Petreius et Catilina. Malgré la pluie j je leyai de gros en gros une carte du terrain , et je fis diverses observations relatives a mon objet ; mab je tirerai un meilleur secours encore de M. de Médicis , gouverneur de Prato, et ci-devant de Pâstoja. Il m'a promis de faire lever le plan de toutes les montagnes voisines , et de m'envoyer tout ce qui me serait nécessaire en géographie , pour éclaircir ce point d'histoire , dans mon édition de Salluste. Après avoir traversé deux villettes, Borgo a Buggiano et Pescia , nous nous trouvâmes sur les frontières exigües de l'état de Lucques. Je n'aurais jamais imaginé que dans un si petit état il pût faire une si grande pluie : à peine eûmes-nous mis le pied sur les terres de cette république mirmidonne, que l'eau se mit à tomber d'une telle force , que , si j'en voyais la peinture dans une relation , a coup sûr je n'en croirais rien. En moins d'une demiheure^ l'impériale de ma chaise fiit percée , et en même temps votre serviteur le fiit aussi, et arriva a Lucques , comme feu Moïse , sauvé des eaux. La situation de Lucques est assez singulière ; elle est absolument environnée d'un cercle de montagnes , et placée dans le fond au milieu d'une petite plaine, comme au fond d'un tonneau. Je lui trouve en tout un peu de l'air de Genève, si Ton en excepte le lac et le Rhône. La ville est de même grandeur, les fortifications se ressemblent beaucoup; elles sont belles, moins cependant que cdles de Genève»

— 515 — Leur principal défaut est d'être trop basses; elles sont peu soignées , et le fossé est presque comblé. Le rempart , garni d'une artillerie nombreuse > est coupé en terrasses à quatre gradins du côté de la TÎUe , et , sur chaque gradin, un rang d'arbres ; de sorte qu'on Ëiit par-la fort agréablement le tour de la Tille : c'est ce qu'il y a de mieux à Lucques qui , entre nous, ne Talait pas trop la peine de se détourner. Le pavé de la yille , tout de pierre piquée pour la commodité des cheyaux , est néanmoins le plus beau qu'on puisse trouver , et les rues ne manquent pas d'avoir de temps en temps d'assez belles maisons. Le palais de la république serait très vaste et d'un grand air, s'il n'était imparfait plus qu'à demi. Mais aussi si on l'eût fini , tout l'état aurait bien tenu dedans. Voici le surplus en bref. -r— A SaintMartin , un portail gothique curieux à force d'être mauvais. Un beaucoup plus méchant à la cathédrale ; le dedans de cette église est obscur de quelques nuances plus qu'un four : le pavé , de petite marqueterie de marbre , mérite d'être remarqué. Dans la nef a gauche , il y a une chapelle , ou plutôt un petit temple isolé , au milieu duquel est le fimeux crucifix appelé le San Volto, ou Volto Santo, sculpté par les anges sur le dessin deNicodème, qui était aussi méchant sculpteur que saint Luc était mauvais peintre. Le crucifix est vêtu , comme un seigneur, d'une belle redingote de velours rouge, et coijBTé d'une couronne de pierreries. La vie de la Vierge est peinte dans la chapelle à gauche, d'assez bonne main, Les tableaux de la droite

— 5i4 — ne sont pas mauvais non plus ; j'ai noté une Cène du Tintoret^ et une autre en entrant, meilleure encore... A la Madone, voyez un Saint-Pierre guérissant le boiteux, dont je n'ai pas reconnu l'auteur... A Saint-Dominique , église assez ornée , le Martyre de saint Romain, du Guide; Saint-Thomas d'Aquin, du Baurdj assez bon peintre lucquois, et un autre* tableau de manière ancienne curieuse... A SanFrediano, le Tombeau d'un prétendu saint Richard, roi d'Angleterre , quoique assurément il n'y en ait jamais eu de ce nom ni saint , ni enterré à Lucques... A Sainte-Marie , force colonnes de marbre et dorures , faisant un très méchant tout , et une chapelle isolée faite trait pour trait sur celle de Loretto , avec la dernière exactitude , à ce qu'on m'a assuré. J'en ai été fort réjoui; car dès lors je tiens la Santa Casa pour vue et le voyage de Loretto pour fait. Item , là ou ailleurs , car je ne m'en souviens plus, un Christ avec saint Romain, du Guide. On trouve au centre de la ville les restes informes d'un amphithéâtre des Romains, dans lequel on a bâti de méchantes cabanes qui achèvent de le défigurer. On a mieux fait en ruinant près de la cathédi*ale la maison d'un noble qui avait conspiré; car cela donne une assez jolie place. Je ne veux pas omettre de vous dire qu'étant le soir allé à la comédie, tout était plein, même de dames; je fus fort surpris de voir que la catastrophe de la pièce était un grand feu d'artifice distribué le long de la salle , tout au travers des toiles peintes et des

— ^iS — loges , sans que rexécution de ce feu , dans un lieu si périlleux , ni la pluie enflammée qui tombait a seaux , fissent peur à personne qu'a moi qui trouvai, a cela près, le feu d'artifice plus joli que je n'en ai jamais vu en France. Je remarquai encore que les magistrats de la république, pour singer les anciens Romains , avaient leur place distinguée au spectacle. Les chefs de ces magistrats sont au nombre de quatre , dont le premier , nommé le gonfalonier , ressemble d'autant mieux au doge , qu'il n'est presque fait que pour la représentation , l'autorité étant entre les mains des trois autres appelés secrétaires de l'état. Leur pouvoir dure un an et celui du gonfalonier deux mois seulement. Le conseil est composé de soixante nobles; je ne présume pas qu'il ait beaucoup d'afi*aires, puisque l'état ne contient que la ville et onze villages ; mais en revanche ce pays est bien ramassé. La plaine ronde qui fait le fond du tonneau dont je vous ai parlé, est fertile et cultivée comme un jardin. Les maisons de campagne passent pour les plus agréables et les plus ornées de toute l'Italie. Nous ne jugeâmes pas a propos de profiter du beau temps pour aller nous y promener. L'huile de Lucques qui, avec les draps de soie , fait le principal commerce de l'état, est la meilleure d'Italie, où en général elle est assez mauvaise. Notez que les jésuites n'ont jamais pu s'introduire à Lucques , quelque moyen qu'ils y aient employé... que les quatre massiers ou huissiers de l'état portent un bas blanc à une jambe et rouge a l'autre... que j'ai vu au palais une

— Me — garde suisse qui , quand le sénat passe , se met eip haie d'un côté seulement , n'étant pas assez nom* breuse pour se mettre des deux côtés... que personne n'y porte l'épée, et qu'elle est interdite aux^ étrangers au bout de trois jours... que la républi* que (respectable quoique j'en badine , car tout petit état qui sait se maintenir l'est toujours) est sous la protection de l'empereur, dont on met tantôt l'effigie sur la monnaie^ tantôt celle dix^f^(^io Santo ; et qu'enfin , aux Augustins, il y a un petit trou qui va jusqu'en enfer , par oii fut englouti ce misérable soldat qui battait la vierge Marie , dont l'histoire est dans Misson. Je sondai ce trou avec une perche pour voir si l'enfer était bien loin , et ne lui trouvai qu'une aune et demie de profondeur. Fort surpris de me voir si près de ce vilain séjour , je m'en fus tout droit jusqu'à Pise , malgré l'orage affreux qu'il faisait alors, et qui, par les amas d'eau qu'il produisait, nous obligea de prendre un détour assez long. Nous fîmes seize milles, côtoyant presque toujours les racines des monta* gnes, et en quelques endroits les bords du Serchio, fort grossi par les pluies. La situation de Pise, malgré le mauvais temps, me parut charmante. L'Arno, large et beau fleuve, partage la ville par le milieu ; les deux rives sont bordées de quais qui se communiquent par trois beaux ponts. En un mot, rien n'approche plus de l'aspect de Paris vu du pont Royal. Le plus beau de ces trois ponts est celui du milieu, tout construit de marbre blanc. Près d'un des bouts de ce pont

— 517 — •Mt Banchiy ou la loge des marchands, d'ordre dorique ; et près de l'autre bout , le palais Lanfire*^ dttcci , tout de marbre blanc. Notez cependant le palais Lanfirandki, plus beau que celui-ci, construit par MicheUAnge. Quoique tous les voyageurs Teulent que Pise soit une fort grande ville , elle ne m'a pas paru telle, encore que j'aie fort bien vu toute son étendue ; elle est mal peuplée, et presque seulement sur les bords de la rivière. La perte de sa liberté et le voisinage de Livourne lui ont fait grand tort. De vous dire que le marbre y est commun comme l'eau , ce discours , qui peut être vrai presque tous les jours de l'année , serait ridicule aujourd'hui , vu l'énorme pluie qui tombe maintenant. Je ne pense pas que nulle part ailleurs on puisse trouver dans un si   trot espace qu'est la place du dôme, quatre plus jolies choses que les quatre qui y sont rassembl  es ; elles sont toutes de la tête aux pieds , c'est à dire des fondations aux toits, même le pavé de la place, de marbre de Carrare plus blanc et presque aussi fin que Falb  tre. Le premier de ces quatre morceaux est la cathédrale , l'une des nobles et des belles   glises que j'aie trouv  es. Le portail , qui est ce qu'il y a de moindre , est gothique avec des colonnes fort au vrag  es. On entre par trois grandes portes de bronze , sculpt  es par Jean de Bologne , beaucoup meilleures que celles qu'on prit tant au baptistère de Florence. L'intérieur est majestueusement soutenu par soixante-huit colonnes de granit (dispos  es

— 518 — sur quatre lignes ; celle où est la chaire du prédicateur est la plus curieuse , h cause des deux rampes d'escaliers qui y montent ; chaque marche est isolée , infixée dans la colonne et soutenue par une console. On ne peut rien de plus svelte ni de plus joli. Le pavé ne dément pas le reste du bâtiment. Des deux chapelles de la croisée , l'une et l'autre construites d'une belle architecture, celle de la gauche a , en guise de tabernacle , un temple de vermeil , soutenu par des anges , le tout sculpté d'un grand goût ; et derrière l'autel , la Tentation d'Eve par le serpent , à qui le sculpteur a donné fort hors de propos une tête de femme , puisque de toutes les têtes qu'il pouvait lui donner , celle-là était la moins capable de tenter Eve. A la chapelle de la droite , un tombeau d'un dessin admirable , enrichi de bronze doré. On me fit remarquer dans le fronton de cette chapelle , sur les nuances du marbre » deux têtes humaines qu'on prétend être un jeu de la nature , mais trop correctement dessinées pour n'y pas soupçonner de l'artifice. Les voûtes de ces deux chapelles, aussi bien que celle du chœur, sont peintes en mosaïque a fond d'or, de manière fort ancienne ; c'est comme si je disais fort méchante. J'ai noté dans le chœur, a gauche, une colonne de porphyre dont le chapiteau est une jolie danse d'enfans. Âu-dehors de l'église, une autre colonne de granit sur laquelle est une très belle urne antique, et le prétendu tombeau dé la fille de la comtesse Mathilde, lequel, dans le vrai, est un ancien tombeau sur lequel est repré

— 519 — «entée en bas-relief, une chasse au sanglier. C'est «in des beaux monumens qui reste de la sculpture «in tique. On ne peut rien de mieux tourné que le baptis* tère qui est près de là ; la forme est en rotonde , couverte d'un joli dôme k figure de turban; Fin* térier est comme celui d'un temple païen , tout Tide et n'ayant rien autre chose que deux étages de colonnes. Lorsqu'on parle en dedans , la voix retentit pendant plusieurs secondes comme le son d'une grosse cloche , et le son se dégrade de même peu à peu d'une manière fort amusante. Il y a la un beau tableau des Enfans de Zébédée , par An^{drea} delSarto. Le campo santo , ou cimetière , est la troisième pièce y plus singulière que les deux précédentes. C'est un grand cloître carré long , qui enferme un préau tout de terre apportée de Jérusalem , qui , a ce

— 5«a — toires de la Bible d'une manière fort bizarre » fort ridicule, par&itement mauvaise et très curieuse* Je me souviens d'un Noë montrant sa nudité, près duquel est une jeune fille qui, se bouchant les yeux avec la main , écarte les doigts de toute sa force pour ne point voir. La quatrième est la célèbre tour de Pise , toute ronde, entourée de huit étages de colonnades et toute creuse en dedans, de sorte que ce n'est qu'une croûte ; elle penche tellement , qu'un niveau , jeté du haut, va tomber à plus de douze pieds des fondations. A examiner les symptômes apparens de cette tour , il semble qu'elle se soit affaissée d'un côté tout d'une pièce. Cependant il paraît bien dur k croire , vu la forme de sa construction , qu'elle ait pu faire un pareil pas de bal* let sans se dégingander le reste du corps. L'église des chevaliers de Saint-Etienne , ordre du grand-duc, est toute tapissée d'étendards pris sur les Turcs. C'est un beau trophée, mais je voudrais bien savoir s'il n'y en a pas aussi quelques-uns des leurs dans les mosquées. Le plafond est fort doré et peint par le Bronzino , qui y a représenté la vie de Ferdinand de Médicis. Le maître-autel en architecture , tout de porphyre incrusté de calcédoine , est une pièce fort remarquable. Au milieu de la place qui est au-devant de Téglise, est la statue du grand Côme, fondateur de l'ordre , et tout autour les maisons des chevaliers, i Autre statue de Ferdinand , faisant la charité à une femme et k deux enfans... Il me semble que la

chapelle gothique de marbre, bâtie aux frais d'un mendiant , n'est pas loin de là (i). Remarquez encore le grand et bel aqueduc d'une lieue et demie de long, qui apporte, des montagnes voisines, d'excellentes eaux à la ville.... Le jardin des simples, qui n'est pas grand, mais où il y a quantité de plantes américaines curieuses. Le vestibule du jardin est un cimetière où l'on a rassemblé de grands vilains squelettes de baleines. lient , le cloître de l'archevêché; une fontaine et une statue de Moïse au milieu.... l'arsenal où se construisent les galères du grand-duc, que l'on conduit ensuite à Livourne par un canal pratiqué exprès. Ce n'est pas grand'chose que cet arsenal pour ceux qui ont vu les chantiers de France et de Venise.... Aux Dominicains , un tombeau de Démétrius Cantacuzène, capitaine dans les troupes de Florence, 1556. Voyez si Ducange en a parlé. Quoique ma coutume soit de m'étendre principalement sur les villes dont les autres relations ont peu parlé, et qu'il y ait encore quantité d'autres choses à noter sur celle-ci , je les supprime, attendu que cette épître commence à me paraître moins courte que celle aux Corinthiens , que j'ai toujours trouvée trop longue, pour une lettre, s'entend. Ainsi , je ne parlerai pas d'un assez bon nombre de tableaux de manière florentine , passablement bonne , dispersés ça et là dans les églises ; je ne (0 Santa Maria della Spina. {JVote de l'éditeur.) I. 21

note qu'un Saint-François, diQ.Ciniabue^ au çha-^ pitre des Cordeliers, et un tableau d'au tel,, aux Jacobins , d'un nommé Traini (^Francesco) , peintre fort ancien^ de. qui je. n'ai jamais vu le nom que là. J'allai passer ma soirée avec le père Grandi, qui a la réputation en France d'être le plus savant mathématicien de l'Italie. Le bonhomme est fort vieux et n'y est plus guère; mais il a un jeune clerc nommé Fromont de Besançon , qui me parut un garçon de beaucoup de mérite. Le lendemain 13, nous nous rendîmes à Livourne d'assez bonne heure. Le pays qu'on traverse est tout plat et peu agréable. Nous passâmes dans une forêt où l'on a établi des haras de buflOies et des haras de chameaux. J'y trouvai encore une autre singularité ; ce sont des arbres de liège. C'est une espèce de chêne vert fort haut, à feuille épineuse ; on lève tous les ans Técorce qui se reproduit comme les feuilles. Voilà le liège« Nous sommes ici depuis près de vingt-quatre heures,, sans avoir encore pu mettre le nez dehors, a peine d'être submergés. La saison de\iept furieusement incommode pour voyager. Je compte cependant être à Rome dans cinq jours , où vous n'^écrirez désormais poste restante. Qijie dites-vous de la galanterie de notre saintpère , qui a la politesse de se laisser mourir pour nous faire voir un conclave? On n'a pas encore la nouvelle de sa mort , mais autant vaut. J'ai reçu à Fl9i:ence votre lettre du 30 août. Vraiment ies

The text on this page is estimated to be only 21.66% accurate

— sns — dames ont bien de la bonté de se* battre fKiiir met lettres ; sur ce pied-la elles se battront bien mienx à mon retonr pèui^ rorigîmil; nâis dites^lenr q«e je suis capable de les mettre toutes d'accord. LETTRE XXII. A M. DE BLANCEy. Route de Itivourne à Rome. Rome , le ai octobre 1739. Si je m'en souviens bieïi 9 meis cbers Blancey et Neuilly, tous me laissâtes en dernier lieu à LiTourne, pestant d'importance contre la pluie. Voyant donc qu'elle voulait avoir le dernier avec moi, je pris, d'une âme héroïque, la résolution de me mouiller , plutôt que de rester plus longtemps prisonnier. Figure2-vous une petite viUe de poche toute neuve , jolie à mettre da!ns' uèe tabatière , Voilà Livourne. Elle débute aux yeux du voyageur par des fortifications construites et entretenues aVec une propreté charmante; elles sont de briques ainsi que la ville entière. Lés fossée , revêtus de même , sont remplis par l'eau dé ia mer. On entre par une rue large et longue^ tirée au cordeau , à laquelle aboutissent les deux portes de la ville. Presque toutes les rues sont de même , alignées »

— 5M — les maisons plus hautes dans la partie de la ville à gauche ^ où demeurent les Juifs ; mais plus agréables dans celles de la droite , où Ton a creusé des canaux, pleins de l'eau de la mer, comme à Venise, et bordés de quais de part et d'autre. La grande rue est interrompue par une place

~ 525 — sa forme qui mérite de s'arrêter. Le chœur est entièrement séparé et fermé, on ne le voit qu'à travers les jalousies des trois portes. La nef est faite, non comme celles de nos églises, mais tout précisément comme un chapitre de moines » sans autel, chapelles ni autres ornemens quelconques, que quelques méchantes peintures à la grecque et une tribune dans le haut. : Outre ses fortifications,, Livourne a plusieurs châteaux qui donnent, les uns sur le port, les autres sur la place, laquelle malgré cela est, à ce qu'on prétend , plus forte en apparence qu'en réalité. Le port est divisé en trois parties; les deux intérieures, qu'on appelle communément la Darse, sont pour ainsi dire cachées dans les terres et séparées de la troisième par un long môle sur lequel sont construits les magasins du grand-duc. La première de ces deux parties contient les galères ; je n'y en vis que trois; c'est sur les bords de la seconde qu'est la statue de Ferdinand de Médicis, flanquée de ces belles statues de bronze que vous connaissez, et qu'on nomme les quatre esclaves; L'ouvrage est de Pierre Tacca. La rade et le vrai port étaient fort remplis de vaisseaux marchands» L'ouverture de ce port me parut beaucoup trop large et fort exposée à la tramontane. Il est fermé d'un côté par le môle ci-dessus , et de l'autre , par une longue jetée, au bout de laquelle est un petit fort au-dessous d'un fanal. Pour rompre les coups de la mer et empêcher qu'elle n'endommage la

The text on this page is estimated to be only 20.02% accurate

— 326 — jeté^^ im a amoncelé au-devant plus de quartiers de rochers* qixe n^en lança jaiiak Briarée. En un mot, ce port et toute cette ville doivent avoir coûté des Mmmoa immenses. Je ne m'étonne pas si les Toscans regrettent «i fort leurs Médicisf on trouve à chaque pas des monumens def leur magnificence j mais f d'avoir fait cette ville comme - elle est ^ de« pub la première pierre, t'est sans contredit fe plus grand de tous, et celui qui pourrait fidre honneur aut phis pmssans souverains : aussi c'est un «ri général en leirr fevêur par tout Tétat , «ur une famille qui a ruiné la liberté de ses compatriotes! Aujourd'hui les Toscans n'ont des yeux que pour. l'Infant don Philippe , et vous ne leur ôteriei pas de la tête qu-âctuellement trente mille Français marchent pour l'en mettre en poss^sion. Le commerce de Livourne ne vaut pas en mar^* chandises du Levant ce que j'avais imaginé ; je n'y ai trouvé que de la drogue en ce genre. Tout oe qu'ils ont de mieux vient de France ou d'Angle* terre. J'en repartis sur le soir, du même jour 14 où je vous écrivis. Ce fut trop tôt ; la ville valait plus de séjour ; non pas pour ses beautés ou curiosités par* ticulières, mais pour l'ensemble du tout , qui Eût un spectacle bon à voir , et une pdiice bonne à connaître. Je retournai coucher à Pise où , dans le court intervalle y l'orage avait Mt hausser le fleuve d'Arno de six pieds de haut. Je passaifma soirée à faire de

The text on this page is estimated to be only 5.87% accurate

nouvelle» CMiiiabeasices poir les «|ii44ter le knde« main (mais c'est un peiit malhear aiiquel je: sn\% habitué) et a examiner i?excellent plafond t{al vient tout nouveUsment d'êtv peiûl par les firères Melanii II paraît élevé de ^^uinae pi^a au moins aurdeaswrdeia eoroîche> et ne l'esl cependant que de deux let demi» ^ .. u . • . # Le 15 i nous aUames eoiicber k Sienne > aetxante milles, fêrte traite^ que oeusn'aiirmiiajaiiiais'acW vée sans L'entremise d'4in quidam de péstiUon qtlî avait une botte en panteufle dans nû pied et une mule du palais dans l'antre. La route est foiPt mé«* gale^ ainû que le pays tanl^ot beau fiante vilain. On trouve sur .fei chismin .foggibonzi, médiant' bourg > r^utfefois fameUiX par moi tabae^ dont je croîs qn'onivQeikiikî plus d'ttaoge.'. « Quoique Sienne soit batte dans une position ferl élevée,; ejyie;nerparail; pas tette-, en arrivant de ce côté-ci , plias élevé eaoore. Sotr«l»el aspect est diê côté ^ d^ Rome.^ d'oà eai raperçoimémeiS»^ mal ; cela esi; «commode pDur . le&^ ^hevaàî ^ Ibrt désagréable pour les ^ns à pied. Sa situation sar toutes sortes de m^ants^mes en rend le. ^terrain fort inégal et renceiale très lifrégulièi». La place publiaque ,^t d'une îforine^'pafiii^^èEe : elle est .quasi

faite comme une coquille ou tasse k boire. On l'y remplit d'eau quand on veut, par le moyen d'une grande et abondante fontaine qui est dans le haut , et l'on peut alors se promener sur la place dans de petits bateaux , tandis que les carrosses s'y promènent de leur côté , sur les bords et tout autour de la tasse. Ce sont des loups qui jettent l'eau de la fontaine : ils- sont en grande recommandation à Rome , à cause de la louve qui allaita Remus et Romulus, dont on trouve l'effigie k chaque coin de rue , nommément sur une belle colonne de granit antique au coin du palais public. Ce palais est un vieux bâtiment qui n'a rien de recommandable , ou du moins de curieux que quelques peintures plus antiques encore et plus laides que lui. La salle du conseil est de Pétri et de Bramante Laurent, en 1338. La chapelle de Thadeo Bartoli, en 1407 , excepté le tableau de l'autel plus moderne et d'assez bonne manière , par le Sodoma dont la manière est fort estimée dans le pays. La salle du fond est bien ornée d'une* quantité de portraits de papes et de cardinaux siennois , d'un plafond représentant diverses actions républicaines des Romains, par Beccafumi , et de plusieurs autres bons tableaux mais la plus fameuse peinture de la ville est la Madone des Dominicains , peinte en 1221 par Guido Senese et qui ébranle furieusement la priorité accordée à Cimabue ; puisque cette Madone est antérieure de vingt ans à la naissance de celui-ci , et qu'elle est authentiquée par des titres en latin , conservés dans les archives publiques.;

The text on this page is estimated to be only 29.58% accurate

— 5«9 — car il ne faut pas que tous vous figuriez que ces sortes de choses soient traitées de bagatelles en ce pays-ci. Nous cherchâmes, Sainte-Palaye et moi y toutes les chicanes possibles, tant à la date qu'à la peinture, sans y pouvoir trouver à redire. Ainsi, il fallut se rendre et accorder aux Siénnois la préé* xntnenoé de date contre les Florentins, sauf le droit des Vénitiens. La manière de cette peinture est^ki même que celle de Cimabue, sans dessin, sans rondeur, sans coloris, fade et misérable de tout point. Voilà le bel objet qui nous appliqua le plus, tant il est vrai qu'il n'y a sorte de lanternerie si plate dont nous ne nous sentions fort capables. Sienne a la réputation d'êU'e la ville de l'Italie la ' plus, aimable pour le commerce du monde et la bonne compagnie. En effet, pour le peu que nous l'avonevu., les dames, surtout madame Bichi, nous ont paru également agréables, spirituelles et prévenantes. C'est là qu'est le centre du beau langage, tant pour le discours que pour la prononciation; car, bien que les Florentins parlent très putement, ils prononcent si désagréablement, non pas delà gorgé, mais de l'estomac, que j'avais cent fois plus de peine à les entendre que le patois vénitien. Les étrangers sont fort bien en car^rosses de remise ici, les cochers des particuliers ne se Êônant aucun scrupule de louer les^ équipages de leurs maîtres: je ne sais si c'est là la façon d'être payés de leurs gages, ou si c'est qud monsieur Us en rendent quelque chose. Vous me sauriez mauvais gré de ne vous rien

— 580 — dire de la cathédrale; effectivement elle vaut^l peine d'être citée : son portail gothique est fort riche et agréable à la vue. Missoiⁱ remarque fort judicieusement que le bâliment est fini en entier. Il a raison d'en fiire l'observation; car c'est ce qu'on ne peut dire d'aucun autre grand édifice d'Italie. Les colonnes et l'intérieur, tout de marbre noir et blanc , disposé k bandes horizontales d'une égale largeur , font un très joli coup d'œil ; c'est la seule fois que j'aie vu ce genre d'ouvrage réussir . Le plafond est d'un outremer fort vif, semé d'étoiles d'or ; la coupole élégante , et le pavé entre en concurrence avec celui de Sainte-Justine de Padoue : ce dernier l'emporte par la simplicité , et celui-ci par le travail ; c'est une espèce de camaïeu, fait de marbre blanc « gris et noir , oii le Beccafumi a représenté les histoires de la Genèse avec un travail et un goût de dessin admirables. Le fiacrifice d'Isàac et le frapement du rocher m'ont paru les[^] deux meilleurs morceaux. Dans la chapelle d'Alexandre yil, tout est à remarquer, les belles portes et colonnes de bronze , la jolie coupole , liarchitecture h colonnes de vert antique , la Visitation et la fuite en Egypte , par Carie Maratte ; le Saint-Jérôme , statue , par le Bernin ; la Niché[^] du même[^] qu'on a mise la en guise de Madelaine; la Sainte-Catherine et le Saint-Bernardin, par un de ses élèves presque égal à son maître ; et oiitin le grand miroir de laplslazzuli qui fait le desHUH do l'autel , et qui , comme vous pouvez juger , n'uitJMi tout d'une pièce. Vis-à-vis de cette cha

— 55i — pelle est celle de Saint-Jean-de- Jérusalem , att*de-»
 yant de laquelle on a mis le tombeau de Zondadari, avant-dernier grs^nd-
 maître de Malte. Un piédestal antique , chargé de beaux bas-reliefs ,
 soutient une des colonnes de la porte , et le dedans de la cbâ-* pelle est
 peint par le Pérugin \ ou autres meilleurs ouvriers. Notez encore le derrière
 du maître-autel, peint par Jieccafumi} aux deux côtés , la Manne du désert
 et l'histoire d'Esther a fresque , par Sa^ limbenii dans une des chapelles , la
 Prédication de saint Bernardin, par le Calahrese\ le Baptistère soutenu par
 neuf colonnes de granit , dont quatre portées par des lions ; douze belles
 statues de^, apôtres le long de la nef , et au-dessus de la comi-^ che tous les
 bustes des papes. Parmi ceux-ci était celui de la papesse Jeanne, qu'on a
 deptfis ôté ou défiguré ; mais , puisque je vous ai déjà mandé quelque chose
 sur le chapitre de cette -princesse , j'ajouterai ici que je ne sais point de plu9
 fiivole argument sur son existence que celui qu'on tire de ce buste. Si tous
 ces bustes avaient été faits successivement sôus le règne de chaque pape et
 sur leur figure efiective , il n'y aurait rien k répliquer; mais je ne vois pas
 quelle preuve on peut tirer de toutes ces figures ingrates, fort mal fabriquées
 toutes à la fois d'une même main /rangées sans ordre et avec beaucoup
 dignorance , dans un temps où cette fable de la papesse avait cours.
 L'endroit de la cathédrale le plus curieux, est la sacristie à cause de la vie
 d^JSnée Piccolomird , qui y a été peinte à fresque par le Pinturricchio , sur

— 532 — le^ dessins de Raphaël^ alors très jeune , et encore fort éloigné de la perfection où il est parvenu depuis. Quoique cet ouvrage soit fort au*dessus de tout ce qui avait paru jusqu'à ce temps pour For*donnance et le dessin , surtout le morceau qui représente la promotion d'Enée au cardinalat, on peut dire que son principal mérite est dans la vivacité surprenante du coloris. Le peintre a da-* masquiné les habillemens de ses figures d'or en relief, ce qui ne se fait jamais; cependant cela produit un assez bon effet.. L'éclat de ces peintures est une chose toute particulière et que je n'avais jamais vue. Leur coloris ne ressemble ni à la richesse du Veronese , ni à la vérité de Rubens ou du Titien , ni au frais enchanteur du Corrège , ni à la suavité du Caravage ou du Guide , ni même k l'émail brillant des peintres flamands , dont il approche un> peu plus , mais moins qu'il n'approche de ceiii des peintres de manière ancienne : tels que Conegliano ou Capanna. En un mot , il est tout-àfait singulier et surprenant ; je me suis attaché par cette raison à le décrire plus particulièrement. Au milieu de la sacristie y dans un grand bénitier, il y a trois figures antiques des Grâces nues, qui dansent en rond. Je vis, avec grand plaisir, dans ce même lieu , les miniatures excellentes des livres de plain-chant , par D. Giuïio Clovio , et de très jolies arabesques sculptées en bas-reliefs sur les montans des portes. Au sortir de là , on voit la façade bizarre de l'ar^ chevêche en marbre blanc et noir , et la chapelle

— 555 — de rhôpital, dans le fond de laquelle Conca[^] peintre vivant , a peint la piscine probatique[^] d'une très belle ordonnance. Je saute par-dessus le reste des curiosités de la ville , de moindre valeur que ce que je vous ai dit y si ce n'est toutefois dans le couvent des Bominicains; le terrain, entouré d'une grille, dans lequel jadis la bienheureuse sainte Catherine de Sienne soulait de se promener a^{^^}ec le petit Jésus , qui lui faisait V amour , comme dit la Légende ; mais c'était pour une fin honnête; car , vous savez qu'il l'a épousée depuis. C'est la sainte qui a le plus de crédit dans le pays; aussi lui a-t*on fait une belle chapelle , peinte par le chevalier Varwi et par le Sodoma. Ne me trompé-je pas en mettant ici deux personnes au lieu d'une ? Vanni pourrait bien être le même •peintre qu'on a surnommé le Sodoma (1). Le spectacle le plus singulier que nous ayons eu pendant notre séjour à Sienne, nous a été donné par le chevalier Perfetti , improvisateur de profes* sion. Vous savez quels sont ces poètes qui se font un jeu de composer sur-le-champ un poème impromptu, sur un sujet quolibétique qu'on leur propose. Nous donnâmes au Perfetti l'aurore boréale. Il rêva, tête baissée, pendant un bon demi-quart d'heure , au son d'un clavecin qui préludait à demijeu. Puis il se leva, commençant à déclamer doucement strophe à strophe en rimes octaves , tou(i) Vanni et le Sodoma sont deux peintres différents. {Noie de Védiieur,)

— 554 — jours accompagné du clavecin qui frappait des accords pendant la déclamation, et se remettait à préluder pour ne pas laisser vides les intervalles au bout de chaque strophe. Elles se succédaient d'abord assez lentement. Peu à peu la verve du poète s'anima, et à mesure qu'elle s'échauffait, le son du clavecin se renforçait aussi. Sur la fin, cet homme extraordinaire déclamait comme un poète plein d'enthousiasme. L'accompagnateur et lui allaient de concert avec une surprenante rapidité. Au sortir de là, Perfetti paraissait fatigué; il nous dit qu'il n'aimait pas à faire souvent de pareils essais, qui lui épuisaient le corps et l'esprit. Il passe pour le plus habile improvisateur de l'Italie. Son poème me fit grand plaisir; dans cette déclamation rapide il me parut sonore, plein d'idées et d'images. C'était d'abord une jeune bergère qui se réveille, frappée de l'éclat de la lumière; elle se reproche sa paresse, et va réveiller ses compagnes; leur montre l'horizon déjà doré des premiers rayons du jour, leur représente qu'elles auraient déjà dû conduire leurs troupeaux dans les prairies émaillées de fleurs. Les bergères se rassemblent; le phénomène augmente: la foudre du maître des cieux s'élance de toutes parts d'un globe obscur qui menace la terre; les vagues enflammées se débordent sur les campagnes: la terreur saisit toutes les bergères. Vainement une d'entre elles, plus instruite que les autres, veut leur expliquer les causes physiques du phénomène; tout finit, tout se disperse, etc. Ce canevas, tourné poétiquement^

— 858 — rempli de phrases harmonieuses , déclamées avec rapidité , jointes k la difficulté singulière de s'assujettir aux strophes en rimes octaves , jette bien vite l'auditeur dans Vadmiration et lui fait partager l'enthousiasme du poète. Vous devez croire néanmoins qu'il y a Ik-dessous beaucoup plus de mots que de choses. Il est impossible que la construc« lion ne soit souvent estropiée et le remplissage 'composé d'un pompeux galimathias. Je crois qu'il en est un peu de ces poèmes comme de ces tragédies que nous faisons à l'impromptu ^ M. Fallu et moi , où il y a tant de rimes et si peu de raison ; aussi le chevalier Perfetti n'a-t-il jamais rien voulu écrire , et les pièces qu'on lui a volées tandis qu'il récitait, n'ont pas tenu k la lecture ce qu'elles avaient promis a la déclamation. Le 47 au matin nous commençâmes a descendre la montagne et k prendre tout de bon la route de Rome. Je passai k San Quirico , devant le palais Zondadari , dont je n'ai garde de vous rien dire ; car le maître de la maison , par une inscription posée sur sa porte, a expressément défendu aux passans d'en parler ni en bien , ni en mal, par la raison , dit-il , qu'il n'a que faire des louanges , et que le blâme lui déplaît^ sans cela, je ne manquerais pas de vous dire que c'est un grand animal, d'avoir fait la dépense d'une si belle maison, dan\$ un si vilain endroit. J'ai de fâcheuses nouvelles k vou9 apprendre du chemin de Sieniie k Rome ; il est canifs mais je dis très caiiif^ et plus que suffisant pour désoler le^

— 586 — voyageurs par lui-même , sans parler des brancards ou essieux cassés; des culbutes et autres prétintailles du voyage. La première fois que nous yerrames, je n'y étais pas encore bien accoutumé; et je lâchai quelques coups de pieds dans le cul du postillon. Loppin plus sage copie moi, laissa tranquillement remettre les choses en bon état puis il fit venir le postillon , et d'un grand sang-froid , sans colère , il le fouetta comme fouette le correcteur des jésuites. Mon ami , lui dit-il ensuite , je vous châtie sans me fâcher, et seulement pour que votre exemple serve de leçon aux postillons des siècles futurs ; allez , et souvenez-vous une autre fois que l'axe vertical d'une chaise doit faire un angle de plus de quarante-cinq degrés sur le plan de l'horizon. Je ne sais si les postillons à venir profiteront beaucoup de cette morale; toujours sais-je bien que ceux du siècle présent n'en ont pas tenu grand compte , car ils nous versèrent deux fois le lendemain. A tous ces menus suffrages se joignit une pluie horrible, qu'il fallut nécessairement essuyer sous les montagnes étant si raides qu'il fallait presque toujours aller à pied. Après avoir laissé à droite Montepuiciano , fameux par ses bons vins; après avoir traversé , non pas des montagnes , mais des squelettes , des cimetières de rochers , tout couvert de débris de montagnes calcinés , sans un seul brin de verdure , nous arrivâmes à nuit noire à Radicofani , méchant village campé sur la plus haute sommité des Apennins, mouillés jusqu'aux os, perdus de faim et de fatigue. Le Radicofani, plus

— 557 — funeste que ne lé fut jamais le Croupillac, est fameux chez tous les Toyageurs , comme étant le plus détestable gîte de l'Italie. Un moment avant nous, il y était arrivé le prrince de Saxe , fils aîné du roi de Pologne , qui courait à cinquante chevaux; circonstance touchante pour des gens qui courent à dix. Le plus ^and malheur ne fut pas d'apprendre qu'il avait arrêté tous les chevaux et tous ceux des postes au-delà qu'on lui avait amenés en relais ; il fallut encore avoir la douleur d'entendre qu'il occupait par lui , ou par sa suite , tous les logemens de ce méchant trou , et , qui pis est , qu'il avait dissipé tous les vivres, sans en excepter une miette de pain. Nous voila donc pendant une demi-heure au milieu de la rue, sans pouvoir avancer ni reculer, dans l'état pitoyable que vous voyez. Notre sort ne pouvait être plus déplorable ; la fortune nt>us tenait au plus bas de sa roue , et par la visclsitude des choses humaines, notre àtuation ne pouvait plus que devenir meilleure , et en effet le devint-'cUe bientôt. Le premier astre qui brilla k nos yeux dans cette tempête fut un frère capucin, qui , touché de nos misères , nous offrit de faire étendre des matelas pour coucher dans sa cellule ; ensuite vint un paysan qui nous dit qu'il lui restait une cave où il pourrait faire du feu pour nous sécher ; mais tous ces faibles lénitifs n'apaisaient point les cris de mon estomac. Je pris donc la résolution de monter dans l'auberge où soupait le prince^ pour lui demander s'il aurait bien la cruauté aa

— 558 — de me voir mourir de faim » tandis, qu'il faisait si bonne chère. Au-dessus de l'escaUer, je fis rencontre d'un laquais , ou plutôt d'un ange tutélaire , à qui je dis que j'étais un pauvre gentilhomme savoyard qui n'avait pas mangé depuis huit jours , et que , s'il pouvait me procurer le reste dès ariettes, j'en conserverais une reconnaissance étemelle. Ce disant , je lui glissai un demi-louis daqs la main. Mon homme partit comme un trait ; je le suivis du coin de l'œil jusqu'auprès de la table. Vous^ n'avez jamais vu de laquais si agile à desservir les plats, iii si officieux pour le maître-d'hôtel. Je le vis revenir k moi chargé d'une entrée excellente et presque entière, de quatre pains et d'une grosse bouteUe; le tout fut conduit au plus vite dans notre cave , où l'honnête laquais fit jusqu'à six voyagea » toujours chargé d'un nouveau plat. Nous fîmes un souper de roi , et, pour surcroît de bonne fortune, on vint sur la fin nous avertir que les cuisiniers de monseigneur , qui devaient faire le dîner pour le lendemain , venaient de se lever et de partir, et que, si nous voulions leurs lits, la place était toute chaude. Nous ne nous le fîmes pas dire deux fois; le capucin en fut pour ses préparatifs , et nous allâmes attendre tranquillement que les chevaux fussent en état de nous mener. Le 18, nous descendîmes la montagne; je crus que cela ne finirait jamais, et qu'elle descendait jusqu'aux antipodes : le mauvais chemin et les roches désertes contribuaient , je pense , beaucoup à me la faire trouver si longue. Enfin , après avoir

— 2819 — traversé dans le fond de la vallée un large torrent , nous quittâmes les états du grand[^]duc pour entrer dans ceux du pape, et prîmes congé pour longtemps de ces vilaines montagnes pelées. Je puis bien assurer qu'il n'y a pas un homme dans le monde plus mal en Apennins que le grand-duc. Il semble que cela lui soit affecté ; car , dès que nous eûmes passé l[^] torrent , nous retrouvâmes les montagnes chargées d'arbres et de verdure : pour les chemins, c'est la même chose, ils sont tout aussi mauvais dans l'un des états que dans l'autre. On ne peut rien de plus détestable ni de plus fatigant que la route de Sienna jusqu'au lac de Bolsena. C'est une indignité que des souverains laissent des chemins dans un pareil état j mais ce qui me parut plus original par rapport à nous , c'est qu'à chaque poste où nous arrivions moulus de coups, on nous faisait acquitter un péage pour avoir de quoi les raccommoder un jour à venir. Nous ne sommes pas dans l'intention de retirer jamais l'intérêt de notre argent , au con-> traire , notre dessein au retour est de passer par la Marche d'Ancône pour éviter cette mauvaise route, «t voir un nouveau pays. Ceci nous allongera le chemin d'une quarantaine de lieues ; mais c'est une bagatelle sur une traite comme la nôtre. Continuons notre route de ce côté. Nous montâmes par une échelle à la petite ville d'Aquapendente 5 de lli nous tirâmes vers le beau lac de Bolsena, et dès que nous l'eûmes joint, nous trouvâmes de jolis paysages et des chemins fort neufs.

— 540 — Je ne vous dirai rien de la ville de Bolsena ni de celle de Montefiascone. Cette dernière est dans une jolie situation, sur une hauteur entourée de vignes , qui produisent de célèbres vins blancs. Je n'entrai pas dans la ville , et je poussai jusqu'à Yiterbo (trente-deux milles) que je ne fis non pins qu'entrevoir, y étant arrivé tard et parti de grand matin ; mais , pour le peu que j'aperçus , la ville jne parut bien bâtie et ornée de belles fontaines. Il ne nous restait plus que quarante- deux milles jusqu'à Rome. Nous les commençâmes le lendemain >par monter la montagne de Viterbo , fort longue mais non pas ennuyeuse. Cela nous mena a peu près jusqu'à Ronciglione, bicoque embellie par les maisons de campagne des Romains ; et puis voici la vraie campagne de Rome qui se présente. Savezvous ce que c'est que cette campagne fameuse? C'est une quantité prodigieuse et continue de petites collines stériles, incultes, absolument désertes, tristes et horribles au dernier point. Il fallait que Ronndus fût ivre quand il songea à bâtir une ville dans un terrain aussi laid. A la vérité , à deux milles autour des murailles de la ville, la compagne est tenue un peu plus proprement, vnnh jusque-là on ne trouve aucune maison que la cabane où est la poste. Nous la joignîmes donc enfin cette ville tant désirée; nous passâmes le Tibre sur le Ponte Molle, et entrâmes par la porte del Popolo , ayant fait depuis Venise jusqu'ici quatre cent treize milles , qni font environ cent soilante-cinq lieues.

— 341 — Nous courûmes a Saint-Pierre comme au feu, et vous pouvez, compter que le 49 octobre, à quatre heures du soir, j'étais dans la chaire de Saint-Pierre, à lancer les fbudres du Vatican, contre ceux qui parlent mal de mon journaL Marquez-moi s'ils ne sont pas maigris de ce jour-là. LETTRE XXYUI. ÂU MÊME. Route de Rome à 91 apleta Naples , a novembre. Je me laisse encore séduire par votre éloquence melliflue , mon cher Blancey, pour vous tracer succinctement la route de Rome à Naples; mais je vous avertis tout de bon que ce sont ici les der-* niers efforts du journal expirant. Il y en a mille raisons; mes courses, mes occupations à Rome, la paresse qui me laissera certainement arrérager quinze jours ou trois semaines, après quoi je me connais, je n'aurai jamais la force de me remettre au courant. D'ailleurs il faudrait de- beaux iri'/blio jponv donner une idée succincte de Rome, et tant d'autres l'ont déjà fait; qu'en pourrais*je dire que vous n'eussiez déjà vu ou pu voir? Plus que tout cela, je ne la verrai peut-être pas moi-même

— 54i — cette précieuse Tîlie , pour lacpielle j'ai tant pris de peine et dépensé tant de Seqtiins. Vous savez les affaires imprévue» et pressantes qui me rappellent enFrance. — Oh! archibélître dé la première dassé, qui ne m'a fait enrager pendant 88 ans, que pour s'aviser de vouloir mourir si mal à propos! Je cdni^ bats tant que je puis les bonnes raisons qui me pour* raient déterminer à partir; mais je crois , Dieu me pardonne , que ces jours passés , j'allais enfin succomber a la tentation de retourner en France, m le ciel ne m'eût inspiré la salutare pensée de fuir encore mieux le danger, en m'éloignant davantage des lieux d'où l'on me tente, en me jetant brusquement dans ma chaise de poste pour aller k Naples. Nos compagnons ont pris la même résolution, et le 28 au soir , nous partîmes de Rome par la portr de Saint-Jean-de-Latran. Nous retrouvâmes cette malheureuse campagne déserte et désolée , dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre. Elle est cepends^nt un peu moins triste que de l'autre côté , surtout à cause des longues files de ruines d'aqueducsl qui la décorent, et qui servaient autrefois k amener a Rome les eaux des montagnes distantes de plusieurs lieues. C'est une chose surprenante que les ouvi^ages de ces Romains; on ne se lasse point d'admirer la grandeur dé leurs entreprises, qui est Une preuve de celle de leur génie. Tous ces aqueducs sont composés d'une quantité prodigieuse d'arcades longues et étroites , formées par des piliers et des voûtes de briques , au-dessus desquels , comme sur une

— 545 -^ . terrasse , court le canal qui va prendre les eaux a leur source, pour les amener à leur destination. Us' ne sont pas tirés en droites lignes, mais font de^ temps en temps quelques coudes en serpentant, telque le cours d'une rivière. On a voulu que l'art imitât la nature , et Ton a cru que les eaux en étaient plus saines en se travaillant ainsi par différons chocs. C'est foi:t peu de chose que chacune de ces arcades de briques prise en soi , mais vous ne sauriez croire combien, en fait d'architecture, la quantité des choses médiocres , soit piliers, pilastres ou colonnesrassemblés en grand nombre, produit un bel effet.. C'est ce que j'ai déjà remarqué en plusieurs en-^ droits , entre autres à la grande galerie couverte hors des murs de Bologne. Nous voila donc dans cette campagne , misérable au-delà de tout ce qu'on peut dire. Pas un marbre^ pas une maison^ «t ne vous en prenez point a Romulus. J'ai eu tort de l'en accuser dans ma précédente lettre; le terrain est le plus fertile du monde, et produirait tout ce qu'on voudrait s'il était cultivé. Vous me direz pourquoi ne l'estoil point? On vous répon* dra, à cause de l'intempérie de l'air, qui fait mourir tous ceux qui y viennent habiter. Mais moi je rér ponds que la proposition est réciproque. Il n'est point habité , parce qu'il y a de l'intempérie, et il y a de l'intempérie, parce qu'il n'est point habité. Com^ ment est-il possible qu'il n'y en ait point dans cette vaste plaine, bordée de tous côtés de montagnes, qui la gardent des vents comme le fond d'un tonneau; où il n'y a ni maisons, ni bois, ni arbres

— 344 — pour rompre l'air et lut donner du cours, ni jamu» de feu allumé pour le purifier ; où les terres ne sont point remuées, où Ton ne donne aucun écoulement aux eauxf l'air, sans mouvement, y croupit dans les grandes chaleurs, comme l'eau dans les marais, et produit l'intempérie , qui véritablement tue les habitants. Mais la marque évidente que ceci ne vient point du climat même , c'est qu'il n'y a d'intempérie ni a Rome , qui est située au milieu de eette même plaine , ni hors de Rome à un quart de lieue ou une demi-lieue a la ronde (4) ^ parce que le terrain y est habité. La première source de cette fâcheuse aventure vient , à ce qu'on prétend , d'une, fausse politique de Sixte Y qui , sans doute, n'eo sentit pas les conséquences. Quand il fut élevé h la papauté, le désordre et l'impunité régnaient dans l'état , où les principaux nobles s'étaient tous érigés en autant de petits tyrans. Il n'y avait guère moins de danger que de difficulté à remédier au mal bien ouvertement. Sixte V voulut leur ôter leurs richesses, sources de leur insolence, en diminuant le produit immense qu'ils reliraient de leurs terres. Il fit défense absolue de sortir des blés de l'état ecclésiastique. Le peuple vit d'abord avec plaisir un édit qui semblait lui procurer des vivres en plus grande abondance et à meilleur marché; mais, comme le pays produisait beaucoup plus de grains qu'il n'en pouvait consommer, ils fiirent (i) Ou les choses ont bien changé depuis 1739, ou il y a erreur. i^Note de r éditeur.)

— 5« — bientôt k si vil prix que l'agriculture tomba. On ne cultiva plus que ce qui étak nécessaire ; de grandes terres demeurèrent en friche , et ensuite devinrent malsaines, par conséquent se dépeuplèrent , si bien que , le mal ayant gagné de cantons en cantons , le tout est devenu comme je vous ai dit. La destruction des terres a occasioné celle des hommes , et la destruction des homme» celle des terres ; elles ne sont presque plu» d'aucun prix dans ce pays-ci. La princesse Borghese m'assurait , l'autre jour, qu'elle en avait plusieurs dont elle donnerait volontiers les deux tiers en propriété à ceux qui voudraient venir les habiter et cultiver l'autre tiers. Je lui répondis : Madame , il en est des hommes comme des arbres , il n'en vient point qu'on n'en plante. Le moyen que la race des hommes ne s'éteigne k la fin dans un pays où l'on ne parvient k la fortune , qu'en faisant profession d'un état où il est défendu de le peupler ? Oh ! l'étrange vertu que celle dont le but et l'effet sont de détruire le genre humain. Aujourd'hui ce sont quelques paysans de la Sabine et de l'Âbruzze qui viennent de temps en temps semer quelques cantons de la campagne, et s'en retournent jusqu'à la récolte. Un gouvernement qui aurait des vues plus longues que n'en a celui d'un vieux prêtre qui ne songe qu'a enri^ chir aujourd'hui sa famille , parce qu'il mourra de*main , pourrait a la longue apporter remède k ceci , en favorisant la génération , et peuplant le pays* successivement de proche en proche , depuis

— 548 — les environs de Rome , où rintempérie ne règne pas y jusqu'aux montagnes. A la suite de cette digression , mon cher Blancey , je tous ai amené jusqu'à Terre di Mezzavia , maison isolée où est la poste ; puis jusqu'à Tendant où Ton commence à monter la montagne; bientôt on quitte la campagne de Rome pour entrer dans la Romagne. On retrouve le pays habité et le gros bourg de Castro Marino. C'est l'ancienne Ferentinum , depuis Villa Mariana. Il y a une assez belle fontaine , à ce qu'il m'a paru. Nous y fîmes rencontre du duc de Castro Pignano , qui s'en va ambassadeur à Paris, et lui remîmes les lettres de recommandation que nous avions pour lui , les*quelles, comme tous voyez , ne nous seront pas de grand usage; je m'en console aisément, j'en ai quantité d'autres, entre autres , du prince de Campo Fiorido , qui m'en a donné à Venise pour toute sa famille. Il me semble qu'il y a déjà long-temps^ que je suis parti de Rome , et cependant je n'ai encore fait que douze milles. Il se fait tard néanmoins , et nous avons de grands bois à traverser pendant l'obscurité. Lk- dessus nous avons imaginé de faire monter avec quatre domestiques avec des flambeaux, pour courir devant nos chaises. La nuit , l'épaisseur des forêts , la lumière de ces torches, l'air diabolique de nos postillons, joint à la mine peu orthodoxe de ceux qu'ils conduisaient, tout cela mis ensemble formait un spectacle très singulier; c'était une magie admirable qui nous amena à Velletri, dont je ne vous dirai rien, parce que

The text on this page is estimated to be only 14.98% accurate

nous ne le vimeft psis. Ce fut mal ùi%i cair il y & qaelque3 choses assez bopues, entre autres le pakib) Ginettl* . • Le 3B» i^ous mWîme» le pied de la montagne „ laissait k droite l'ancien Palus Pompei^aj Autrefob si fertile» aujourd'hui plaine absolument désertesana une seule plante ; j^e est msuréeageuse ^ empestée» en un mot hideuse à ^oir; elle s'éteild juscpî'à la mer, le long de laquelle on trouTO ^niium(Neiiuno). Nous ne vîmes rieb de toul cela, qui n'était point sur notre route(et ce serait hien ait' d'y passer a notre retour,. pour l'amour: de Tantiquii^); seulement» lorsque vtous fumes vis-k-Tis de la demeure, de feu mademoiselle Gircé: Proxima radontnr Circae littora terrae , ^ . je voulus lui faire des remerciemens de votre part de ce qu'elle ne vous avait pas mis autrefois au FerdôuHlet , et je prêtai l'oreille pour voir si je n'entendrais î>6înt; ' . . . " " j Hinc czoriri gemltas.îrae que leonum ViicTa recusantûin , et sera sul nocte rudeiîtàin SaeTlre; ac idrmaa mignofum iilalare Tij^porum. ^ '■ Mais j'eus beau feîre , je Wentendis rien. Le pays est si détestable, quil n^y a pas jùsquaux sorciers qui lie veulent plus l'habiter. Je ne trouvai rien dans tout ce canton digne^de vous être pré3enté , qu'une chaîne de fer auprès de Sermonnctte, que les gens du duc'Gaêtànî teiidént habituellement à traverslé gr&tid chemin , dans un petit endroit escarpé , exigeant, pour l'abaisser, une contribution I. 31*

The text on this page is estimated to be only 26.47% accurate

— 548 — des pasftoits , qui ont plutôt Csiit de la leur payer, que de perdre du temps à les rouer dé coups de canne. Vous pouvez juger, par cet échantillon ^ de la police des giUnds ehemins. Nous viimies à Pipemo (PHifemum), ville de peu d'importance , où:* Ton trouve une jolie place pimiée d'une allée de grands et magnifiques orangers^ en pleine t^re; je né dois pas omettre non plus un oranger, le plus beau que j'aie vu de ma vie , droit comme un . jonc, de haute tige , la tête ronde , et grand comme un tilleul médiocre. Je le remarquai près de P^pemo , à mi- colline; au-delà, nous entrâmes dans une . grande forêt de Uéges qui sont des ' espèce de chênes verts fort hauts ; après quoi , ^ deux postes du dernier détestable nous mirent apportée drapercevoir Imposhum saxis longe candenUbus Anxur. Vous qui n'ignorez de rien , vous savez , -comme il le faut savoir, que cet Anxur^ti est Terracine, Cette ville est fort joliment située , en une magnifique vue , sur une hauteur voisine dé la mer. On l'aperçoit encore de fort loin , comme au temps d'Horace; non à cause de ses rochers qui ne sont plus blancs , le temps les a salis ; mais les maison& blanches qu'on a bâties au-dessus font k présent le mêupie effet. Ce que Terracine a de mieux, c'est un portique composé de quelques colonnes, audevant d'un temple de Jupiter; on suppose ce Jupiter sans barbe , Axuron , d'où est venu , dit-on, le nojxkà^ Anxur. C'est une étymologiehonnêtejoent

~ MO — forcée et passablement ridicule , puisque les Grecs nommaient cette ville Trachyna^ et que le nom èiAnxur lui a été donné , en langue volsque, par cette nation qui Thabitait avant les Romains. C'est ici le cas ou jamais de vous parler de la via Appia^ c'est-à-dire du plus grand, du plus beau et du plus estimable monument qui nous reste de l'antiquité ; comme outre l'étonnante grandeur de l'entreprise , il n'avait pour objet que l'utilité publique, je crois qu'on ne doit pas hésiter k mettre cet ouvrage au-dessus de tout ce qu'ont jamais fait les Romains ou autres nations anciennes, à l'exception de quelques ouvrages entrepris en Egypte, en Chaldée , et surtout k la Chine , pour la conduite des eaux , auxquels on peut joindre le canal de Languedoc. Le chemin, commençant k la porte Capène , va l'espace de trois cent cinquante milles de Rome a Capoue et a Brindes; ce qui faisait la grande route pour aller en Grèce et dans l'Orient : Appia longarum tcirilur regina Tiarum. Pour le faire , on a creusé un fossé de la largeur du chemin jusqu'au terrain solide. Ce fossé ou fondation a été [rempli d'un massif de pierrailles et de chaux vive qui forme l'assiette du chemin , que Ton a recouvert en entier de pierres de taille de grandeur et de figures inégales, mais si parfaitement dures qu'il n'y a pas encore une ornière , et si bien jointes que , dans les endroits où l'on n'a pas encore commencé de la rompre par les bords ,

— MO — il serait très difficile d'en arracher une pierre du milieu avec des instrumens de fer. De chaque côté du chemin régnait une banquette de pierre de taille dure, pour l'usage des gens de pied» et qui en même temps formait deux parapets ou contremurs qui empêchaient la maçonnerie du chemin de s'écarter. Tout le long de la route , de cent en cent pas, on trouvait alternativement un banc pour s'asseoir ou une borne pour monter à cheval ; enfin, elle était bordée de distance en distance de mausolées, tombeaux ou autres édifices publics, dont on trouve encore plusieurs ruines. Ce chemin est étroit^ dans les places où les deux banquettes subsistent encore, deux de nos grosses voitures n'y passeraient pas commodément ; d'où nous pouvons conclure que les essieux des Romains étaient beaucoup plus courts que les nôtres. Il y a bien quinze ou seize siècles que non seulement on n'entretient point ce chemin; mais, qu'au contraire, on le détruit tant que l'on peut. Les misérables paysans des villages circonvoisins l'ont écaillé comme une carpe , et ont enlevé en quantité d'endroits les grandes pierres de taille , tant des banquettes que du pavé. C'est ce qui occasionne les plaintes amères que font sans cesse les voyageurs contre la dureté de la pauvre via Appia, qui n'en peut mais; car , dans les endroits où on ne l'a point ébréchée, elle est toute roulante, unie comme un parquet , et fort glissante pour les chevaux qui, à force de battre ces larges pierres , les ont presque polies , mais sans y faire de trous. Il est vrai que ,

— MI — - dans les endroits où le pavé manque , il est de • toute impossibilité que les croupions y puissent • faire leur salut , tant ils se mettent de méchante • humeur, d'avoir à rouler sur le massif de pierres mureuses et posées de champ et de toute sorte de : sens inégalement. Cependant depuis si long-temps .que l'on roule là-dessus , sans rien raccommoder ni entretenir, le massif ne s'est pas démenti. Il n'y a que peu ou point d'ornières , mais seulement de temps en temps d'assez mauvais trous. Comme le chemin que l'on tient aujourd'hui pour aller a Capoue n'est pas exactement le même que celui que tenaient les Romains, on s'écarte souvent de la voie appienne , et souvent on la retrouve. Près de Terracine, elle donnait contre un rocher appelé Pisca Marina , baigné par la mer. Pour la continuer, on a bien et beau coupé le rocher, d'une largeur beaucoup plus grande que n'est le chemin ordinaire et de la hauteur perpendiculaire de cent vingt pieds, du moins à ce qu'il semble par les chiffres qui sont gravés sur le roc , de distance en distance ; car vous vous figurez sans peine que je n'ai pas pris celle de la mesurer. On a employé , en traçant ces chiffres , un artifice assez singulier; c'est de diviser les distances inégalement , et de grossir les chiffres eu égard à la perspective, et en raison proportionnelle de l'éloignement de la vue; de telle sorte que les divisions paraissent toutes égales , et les caractères , dont le dernier est CXX , tous de la même grosseur. C'est une manière géométrique assez compliquée de

— ÎB» — donner à deviner quelle est la hauteur du tout et quelle est la gradation de chaque division. Près de la cime de ce bel ouvrage , qu'on ne peut se lasser d'admirer, il y a un autre roc absolument escarpé de tous les côtés , sur le sommet duquel je crus aper* cevoir les restes d'un vieux bâtiment; je ne suis plus en souci que de la manière dont on y entrait. Quelques particuliers de mes amis m'ant averti en confidence qu'il y avait là un trésor. Mais il peut y rester , Tout franc , je ne crois pas que j'aie l'y chercher. A quelques milles de Ik , vous trouverez , au milieu d'un champ , entre deux poteaux, une porte de sapin fermant à double tour; un Suisse du roi d'Espagne , Philippe second , vous l'ouvrira , à moins que vous n'aimiez mieux passer à côté ; et c'est par cette porte de dégagement que nous entrâmes dans le royaume de Naples. Le pays est joli , avec force vignobles dont les ceps sont soutenus par des roseaux; cela fait un effet agréable. Notre journée se termina par aller coucher à Fondi^ méchant bourg enfoncé dans la gorge des montagnes , où l'on ne trouve ni pain ni pâte , accident auquel on est cruellement sujet le long de cette route. Nous le quittâmes sans regret de très grand matin ; et passant par Itri , autre village d'assez mauvaise mine , nous vîmes à Mola di Gaeta , très jolie petite ville , située agréablement «t en belle vue , tout au bord de la mer. Gaeta lui fait perspective à main droite. Mola est l'ancienne

The text on this page is estimated to be only 27.63% accurate

— 586 — Formie , renommée du temps des Illoains » pout ses bons vins. Je ne ci'ois pas qu'il reète aucun autre de leurs fameux vignobles , qui soit encore aujourd'hui en rapport. Falerne et Massique qu'on laisse sur la gauche , dû coté de Minturno , ne sont plus c^e des pointes de rochers entièrement nûs et caldnés. Faute de culture et d'ayoir eu soin de reïnontér les terres à mesure que les pluies lès entraînaient de ces coteaux escarpés , les vignobles se sont dès longtemps entièrement détruits. Il y a apparence que c'est dommage, quoique ces vins lie dussent pas être propres à une débauche légère .ejt gentille ; mais c'étaient sans doute des' e[^]prits> «[^]dci[^] et bons a connaître. Les vins de Forsaie[^]y quoique inférieurs aux deux précédens , sont encore, les meilleurs d'Italie , et ceux qui ont le plus dequalit'é après les vins du Vésuve. Us sont fort foncés comme nos gros vins de Niiits ou de Pontac. U faut les garder quelques années; et je ne doute pas qu'ils né fussent excellens , si on les conservait pendant lang*temps , après les avoir fsiUsk l'ancienne manière des Romains. Formie prpduit aussi, comme autrefois., quantité d'oliviers.. Son huile était fort vantée; mais, pour vous dire vrai;, toutes celles de Calâbre, du royaume de Naples.et de l'Itaftie entière, même celle de Lucqués., la plus estiinée de toutes , sont détestables , onguentifères et vrais gibiers de pharmacopplje. 'Je ne puis me lasser de le dire, ce petit canton de Mola est toui-a-[^]fait charmant ; i)iais \xn paese di Diq I. 23

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

— 5114 — nbùato da diaifoli : c'était jadis ^ à ce qu'on croit^ la

The text on this page is estimated to be only 6.93% accurate

«liera je 0e 8aÎ9 quelle ¥ÎUe. Tout cela e»t, non pas aiqf^rèsde
Miatnrne qui n'existe j^us , mais auprès d'une^fiifon d« ham^au'qui
représente asses maussa* dément Moeibe ancienne ville au milieu» des
champs^ qu» LiHs quietà Mordet. *q«a , taeUurnu» «Miiii. Je
vaiiBiplus loin ; et^ pour indemniser le roi des cSiiffbtiAiers de n'atoit pas
eu un os de sa mie CûêWa^ Je\m apporte les resean^ po^itife dans les»
tualiné' ôotnme des âhes rouges y 'qaimal*qiiaientun0 iiûpaliencie démesu-^
j^e d» • v*eiir quitter» krurs seUes a Capoùe , oli iU «kous eurent Mental
rendtIs. - ^ ^ Hinc muli Gapuae clitdiÉi tempore ponant. Si je voulais l
îe.vpu^ ferais bien cyocore quelque •citation sm* .}e Y^iltur^ f^^ noua
pat^iâm^a .^ii entrant a

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

— 386 — Tour reyenir où j'en étais , Capone est une ville passablement grande, bâtie tant bieii que mal, où je ne remarquai rien de curieux; et, quand j'y aurais remarqué quelque chose , je n'en sonnerais mot , car je suis indisposé contre elle. Lei si figura que je ne m'étais pas donné le temps de manger un morceau a Mola. A Santa-Agata , coaununément il n'y a pas de pain; cependant c'était sur le soir, et vous savez mieux que persQitne combien il est difficile de faire entendre raison ù celte heure-lk à un estomac qui s'est laissé mener en poste depuis quatre heures dii matin. Le mien faisait des hypothèses charmantes sur les auberges de Capoue ; jnai#*, ne vous en déplaie, en ramassant eu un tas toutes les provisions de la ville et des faubourgs, nous ne pûmes jamais mettra en* semble que deux» os .de.jamben rancay qui'fiurent avalés sans mâcher ; apr^s quoi , m'armant d'une généreuse fermeté , je m'arrachai moinnème aux délices de Capoue , et remontai dains ma chaise plein de dédain pour Annibal. Je ne pouvais me lasser d'admirer les riches et fertiles campagnes de la Campanie et de la terre de Labour; ni deviner pourquoi il n^ avait point de pain dans un tel pays , et' par quelle étrange obstination, des gens qui avaient tant de froment ne pouvaient se résoudre h en faire delà farine. Ces réflexions morales me menèrent à Aversa et ensuite à Naples , le 50 au soir , fort tard, où un splendide souper, servi sur le minuit, nous eut bientôt fait oublier toute la

— 587 — fatigue de cette mauvaise route. En vérité , elle est grande ; c'est la plus rude et la plus longue traite que l'on fasse en Italie. On y compte cent quarante milles que j'estime soixante bonnes lieues ; j'aimerais infiniment mieux aller de Dijon à Paris , quoiqu'il y ait plus loin , que de venir de Rome ici : outre le désagrément des mauvais chemins , vous avez celui de ne pas trouver l'apparence d'un logement supportable. Pour les mots de cuisine[^] victuailles , manger [^] marmites j etc., ils ne sont pas^cGi[^]nsdans Ja langue du- paiys. Il est étonnant qu'une route aussi fréquentée soit si fort négligée. En récohipense y on peut aller fort vite , les postes sont servies par excellence; les chevaux y sont vifs, ardens;, traîtres et -malins comme 4eui[^] maî[^] très r peu s'en fallut que nous n'en fussions les victimes par mainte et mainte versades. M. Loppin ne peut pas s'y accoutumer, et m'empêche assidument de dormir en chaise, par les fréquens sermons qu'il fait aux postillons, dans l'espérance de les ramener k une meilleure conduite. Pour moi , c'est un article sur lequel , k force d'habitude je me suis &it un calus. Bonsoir , mon ami ; un galant homme doit se coucher a l'heure qu'il est. Dites à votre femme que je vais m'endormir avec son image; cela ne peut manquer de produire un bon effet.

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

LETTRE XXIX « A M. BE NEUILLY. B[^]ooii à l'apléi* NapU »,
, i4 iiQTeinInre. Vous savez, mon cher Neuilly, comment je n'te sms
déterminé à dérober mi petit moment aux affaires qui me rappellent en
France, pour faire une escapade a Naples toujours courant , et il faut bien
courir malgré soi. Ce sont cent vingt grandes lieues aller et venir; et sur la
route , ^ presque Irajours détestable , personnellement, on ne treuTe ni pab
ni matelas , mais bien un grand lambeau de Ut[^]ùî ÂppiUf long de plus de
quarante miiles ^ et plus digne d'admiration que tout ce que Ton pourrait
voir au monde, puisque le bien pid)lic en a été le motif. Naples mérite plus
par ses accessoires que par elle-même ; sa situation est ce qu'il y a de plus
beau, quoique inférieure, aussi bien que l'aspect , a celle de Gênes. Il n'y a
pas un bon morceau d'architecture , des fontaines mesquines ^ des rues
droites à la vérité , mais étroites et sales; des églises fort vantées et non
vantables , ornées sans goût et riches sans agrémens. Aujourd'hui que j'ai
entrevu Rome et le grand goût qui y règne, je deviens beaucoup plus
difficile et moins louangeur que je n'étais ci-devant. Le palais du

— «M — même d'Ercolano , oii l'on travaille à force h tirer quantité de monumens antiques de toute espèce. J'y suis entré par la porte de la ville , qui est un puits fort profond. Je n'y ai pas vu de clochers^ que je crois; , mais un amphithéâtre^ tout comme je vous vois; quantité de statues, de mosaïques, des murs peints, les uns droits, les autres renversés; et de jour en' jour on y découvre de nouvelles choses. La plus précieuse est un morceau de peinture antique à fresque , plus considérable par sa grandeur qu'aucun autre qui existe , et très bien conservé. Il représente les enfans d'Athènes rendant grâces a Thésée, pour la défaite du Minotaure. La figure de Thésée est debout , de hauteur naturelle, toute nue et d'une grande correction de dessin. Vous savez combien le peu qui nous reste en peinture antique doit faire priser ce qu'on en a. Il y en a beaucoup d'autres encore, mais moins grandes et moins bien conservées. On a aussi trouvé dans une salle une famille tout entière en statues, divers meubles effectifs du temps , et autres choses précieuses. Si on. pouvait se déterminer à vider comme il faut le terrain , je ne doute pas qu'on ne fût bien payé de la dépense. Je compte , au surplus , écrire plus au long , sur cet article au président Bouhier , ainsi je ne vous en entretiendrai pas davantage pour aujourd'hui. Je ne sais si vous attendez à être , à mon retour , pendu à bon marché faire. Âh I perfide! c'est donc comme cela que vous examinez mon Salluste , pour lequel je prends la peine de courir

The text on this page is estimated to be only 29.65% accurate

YÎngt fois à un chien de Vatican , où L'on ne peut être senri et où
Ton n'a pas de honte de demander trente louis de ce qui vaut cincpiante
livres ! LETTRE XXX. AU MÊME. Suite da «éjour àVaplef. Rome » !i4
novembre. Puisque ma lettre dui 4, n'estpas partie par cette poste , mon cher
Neuilly , et que par celles que je reçois en ce moment , je ne me Tois plus si
pressé de retourner en France , je yeux tous donner une seconde édition de
cette même lettre, revue et augmentée considérablement. Aussi bien , ai-J6
passé un peu trop rapidement sur divers articles ; sans parler de la
suppression du journal ; suppression occasionée par l'idée où j'étais que je
n'aurais le temps , ni de rien écrire , ni de rien examiner comme il faut. J'ai
cependant écrit quelques petites choses, mais tout cela est à bâtons rompus
et ne vaut pas la peine défaire le voyage. Je vais seulement vous illustrer ma
lettre précédente d'nii beau commentaire , infiniment plus long que le texte.
C'est ainsi qu'en use tout honnête scoliaste; et vous p'êtes point en droit de
vous inscrire contre un usage reçu.

— 80» — La situation de Naples et celle de Gênes ont beaucoup de rapport entre elles; toutes deux au fond d'une espèce de golfe , et étendues en demi-lune , le long du rivage , contre un rocher. Je dis que celle de Gênes est préférable. U me semble que ce n'est pas le sentiment commun ; mais je vous jure que c'est le mien : la raison m'en paraît sensible. U y a eu place à Naples pour bâtir la ville entre la mer et la montagne ; en sorte que la ville est en quelque façon plate, à l'exception des Chartreux et du fort Saint-Elme, «situés au-dessus de la montagne. A Gênes , au contraire , le pied du rocher touche quasi la mer ; -ainsi on a été obligé de construire à mi-côte tout un amphithéâtre , ce qui , joint à l'exhaussement prodigieux des bâtimens , forme un aspect bien , plus magnifique. Arrivez par mer en ces deux villes , et je m'assure que vous serez de mon sentiment : à cela près y Naples mérite la préférence. Le climat y est tout autrement riche et riant ; sa baie est si bien ramassée qu'on en voit tout le tour d'un coup d'œil. Le coteau du Pausilippe la termine d'un côté; de l'autre le mont Vésuve , et plus loin le cap de Sorrento , en face l'île de Caprée la ferme , et fait perspective à la ville. Tout le long, depuis le Pausilippe jusqu'au môle du château de l'OEuf , règne une espèce de large rue appelée la Piaggia (la Plage), vulgairement Chiaja , bordée de maisons d'un côté , et de l'autre ouverte sur la mer. C'est véritablement un des beaux aspects»

— 804 — qu'il y ait; aussi le vanle-t-on beaucoup et on a raison : mais je ne puis souscrire de même aux éloges merveilleux que Misson et autres voyageurs, donnent aux édifices publics et a la ville en ^ér néral. S'ils veulent louer les églises pour leur graqd nombre et les richesses immenses qpk y sont pror diguéesy j'en suis d'accord; pour le, goût et l'architecture 9 c'est autre chose .l'un, et l'autre sont a mon gré la plupart du temps^ assez^ mauvais ; soit qu'ils le soient en effet, comme je le crois ^ ou que, comme on juge de tout par relation , j.'aie les yeux trop gâtés par les véritables beautés des édifices- de Rome. Les dômes sont oblongs, de vilaine forme, sans lanterne au-dessus, les tremblemens de terre les ayant renversés, en un mot, devrais Sodômes (sots dômes). Véritablement les maîtres-autels, et surtout les tabernacles, y sont dignes de remarque, su«perbcs et ornés de marbre et de pierres précieuses, avec une étonnante profusion. J en dis autant des palais des particuliers que des bâlimens publics ; ils n'ont point au-dehors cet air de noblesse qui prévient, si l'on en excepte un petit nombre, comme ceux de Garaffa , de Monte-Leone , et principalement celui de Montalte , bâti avec des péristyles , galeries et colonnades , sur le bord de la mer : c'est un grand et beau morceau. Tous les combles des maisons sont en terrasses , pavées de dalles, liées d'un ciment de pouzzolane. Franchement cela ne me plaît point de voir ainsi toutes les maisons sans toit ; il me semble toujours qu'on

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

— sert — vient de leur couper la tête : c'est peut-être un effet de rhabitude. Je ne le pardonne qu'à celles qui sont terminées par des balustrades. La rue de Tolède est certainement la plus longue et la plus belle rue qui soit dans aucune TiUe de TEurope. Mais, quoi! elle est indignement défigurée ptfr un demi-pied de boue, et par deux ratngs d-infâmes échoppes et boutiques de charcutiers qui régner toijt le long et masquent les maisons. Outre ceci y il y a en- divers quartiers de la ville , trois ou quatre points de vue , qui méritent d'être remarqués. Pour le surplus , les autres rues sont borgnes et vilaines. La façade du palais royal ^ à trois ordres de pilastres , par Dominique Fontana , est uti morceau d'architecture d'aune rare beauté. Le nouveau roi , depuis sa conquête, vient de le faire ^mer en dedans et à grands frais. Tous les chambranles des portes^sènt deinarbré. Les meubles sont riches et neufs. Je remarquai qu'il n'y avait point de lit dans i'appariemènt du roi , tant il est exact à coucher dans^ celui de la veine. Voilà sans^ doute tin beau modèle d^assiduité conjugale, cke* huon pr(f faceia aUa diloro' maèsià! ie veux aus)» mettre en ^ôto'tino chose' fort Oi^mmode et «itsée k pratiquer-, ' que j'ai vu 'mettre en usage dans le palais ; c'eist d'étendre pour l'hiver dané chaque chambre une natté de paille^de la grandeur et de la 'figure exacte àft la i^iambre; Je crois^ que nous ferions fort bien^ d'introduire cette coutume en France ; moyennant quoi , on pourrait avoir pour

The text on this page is estimated to be only 22.53% accurate

Tété de beaux parquers de .pievrespolies » «n lien de nos parquets de bois^ difficiles à nettoyer en tout temps , qui forment pendant l'hiver , de yraûi pé* pinières de vents coulis , dont un lambeau de tapis de Perse qui les couvre alors ^ ne. garantit que dans une petite partie de l'appartement, ^ Les curiosités du palais sont en grand nombre ; c'est toute la riche collection de U maison -Faraete qu'on a transportée de Parme à Naples; Lm précw* pitation avec laquelle on a arriehé les tableaux à cause de la circonstance de la guerre , et la négligence indigne avec laquelle on les a- tenus depuis , les a fort endommagés. Tout ceci était resté jusqu'à présent fort mal en ordre , et lie commence que depuis peu à plendre quelque ar» rangement , par les soins du sieur Venuti , lieutenant de galères; c'est un gentilhomme?^ florentin ^ fort habile» surtout en ce qui regarde les médailles. U y a ici de quoi sadsfaire son goût h cet égard. Le recueil de la maison Farnese est un des plus beaux et des plus con^plets qu'il y ait en Europe. J'ai été charmé, en particulier, de la manière heureuse et commode dont elles sont disposée» dans de grandes armoires , sans épaisseur , grillées et couchées à la renverse sur des tréteaux. Les médailles sont disposées en lignes horizontales audevant de l'armoire comme des rayons ; elles sont enfilées, ou font semblant de l'être, dans des verges de cuivre comme des' éperlans. Les brochettes portent des deux bouts sur les montans de l'armoire , dans de petites échancrures , où elles

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

— 867 — sont mobiles} de sorte que 5 les extrémités des brochettes perçant en dehors, on peut tourner les médailles pour en voir les têtes et les revers* ^ et cela sans oavrir l'armoire : moyennant quoi, on>' a la facilité , sans pouvoir toucher ni déplacer les médailles , de les voir fort k son aise , têtes et revers , et même tous les revers d'une même tête d'un seul coup d'œil. Les principales médaillés qu'on nous fit remarquer sont un Britannicus:, avec le mot alabanda pour exergue au revers; un Pescerinius Niger , frappé à Antioche , revers Dea salué y un Pertinax ^ etc. La bibliothèque estasse nombreuse , autant que j'en puis juger par les tair de livres qui sfont encore eh monceaux dans deux ou trois^ salles. Le canton des manuscrits me parut assez considérable ; j'en mis à part quelques-uns de Salluste et de Suétone ^ pour l'usage que vous savez* A présent que nous voici arrivée k l'article: des tableaux I comment ferez-vous» ma paix , mon doux objet r avec le terrible Quintiti, dont je vois d'ici la cag0 impétueux s'alliimer contre moi» de ce que je n'ai pas pris la moindre notice de tous ceux qui sont ici? Q. y en a pourtant^ de, délicieux du TiUen 0t de Raphaël ^ en petit nombre) t /davantage. du JParmigianino t ^Aurdbcd Cûirr^ckey À' Andréa del Sortait àu-Corrège : ceux deçà dermet ne sont pas de ^^Q^m^eilleur;^» kmon gré.Oninefilexaminer comqijB. iiK^niment précieuse ^ la Madonna alla Ziagarfk (a la bohémienne) , du Corrège : c'est, dit- on, un de ses plus fameux morceaux. J'avoue

The text on this page is estimated to be only 26.87% accurate

cp'il ne me plut guère. Je n'^ trouvai rien qui me rappelât Tidée de ce peintre ei ravissant. Il «st vrsd qu'il est fort gâté , ou , pour mieux dire j entière* ment défiguré; mais remarquez deux morceaux du. Schedone. Je n'ai jamais vu de ce maître qiie cesdeux tableaux- ci , et un troisième à Rome , tous trois d'une beauté singulière , et, qui plus est, je n'avais jamais ouï parler de lui. J'en suis tout surpris ; car ils m'ont paru au niveau des meilleurs maîtres. Sa manière participe de celle d'Annibalet de celle de Guido Cagnam; son coloris est un peu see, quoique assez agréable, le desâin d'une correction parfaite , et les attitudes tout4i-£siit savantes. Remarquez aussi les miniatures de Cloïdo. Parmi les peintures de ce genre , il n'y en a point qui aient plus de réputation que celles-ci , celles de la bibliothèque du Vatican , et celles de la sacristie de Sienne. Je demande à mondit seigneur Quintin la même indulgence que ci-dessus , au sujet des tableaux de la Chartreuse dont j'ai oublié de dresser un mémoire. Il y a cependant des pièces d'une grande distinction; qu'il écrive a tout hasard sur son agenda, que le plus beau de tous est celui dç VEspagnolet ^ au fond d'une sacristie : c'est le meilleur ouvragée de cet auteur. C'est aussi là qu'on voit le prétendu crucifix de Micket-Ange , peint d'après nature. Vous connaissez ce vieux conte. Il y a une Nativité du Guide dont on fait grand cas, et cpie je n'aimai pas beaucoup, malgré ma prédilection pour le Guide. Plus , deux autres tableaux de la Passion de Jésus- Christ , l'un par

— se» — Josepin , Tautre par le PorUormo ; plus, des Festins à!Anmbal Carraclic[^] du Veronese et du Massimo. Mais, pour voir un tableau bien plus merveilleux que tous ceux-là, mettez la tête a la fenêtre , mon doux objet , et me dites ce que vous pensez de ce coup d'œil-lk. £h bien ! avez-vous regret maintenant à la peine que je vous ai donnée , en vous faisant grimper au-dessus des rochers de cette damnée Chartreuse , oii j'ai cru que nous n'arri[^]verions jamais? D'une extrémité à l'autre, je vous précipite aux catacombes; cela vous épargnera la peine de voir celles de Rome ; car ce ne sont pas de ces objets qui soient curieux deux fob : moi, qui vous parle, j'ai pourtant[^] eu la sottise de visiter encore celles de Sainte«Âgnès ; mais que mon exemple vous rende sage. Ce sont de longs corridors souterrains creusés dans des earriè[^]res de pierres. De côté et d'autre la pierre est taillée en niches, comme une bibliothèque. On peut assurer avec certitude que ceci n'a jamais été fait que pour servir de cimetière , soit depuis qu'on eût quitté l'usage de brûler les corps , soit peut-être même avant que cet usage ne fût introduit ; du moins on le pourrait penser des catacombes de Rome. On logeait un ou plusieurs cadavres dans chaque niche , après quoi on la murait , selon les appa-[^]rences , pour prévenir l'infection. C'est une folie ridicule que de dire qu'elles aient été creusées par les premiers chrétiens pour s'y loger et célébrer les saints mystères , à couvert de la persécution. Le joli logement, s'il vous plaît, que de pareilles I. 34

, -570galeries , sans air et sans lumière ! Ce serait d'ail" leurs un bel ouvrage à faire incognito , que toute cette suite de larges et hauts corridors, dont le labyrinthe n'a pas moins de neuf milles de parcours» à ce qu'on assure. Les chrétiens de Naples n'étaient pas en assez grand nombre pour entreprendre, même publiquement^ un ouvrage pareil à ces catacombes-ci , qui sont bien plus belles et plus exhaussées que celles de Rome. Je ne dis pas que quelquefois par hasard quelqu'un n'ait pu s'y cacher ; mais , k coup sûr, ceci n'a jamais servi de demeure aux vivans. Les restes d'autels et de peintures barbouillées sur les murs , qui se voient dans une assez grande salle , à l'entrée des catacombes de Naples, sont apparemment des marques de quelque cérémonie pieuse, qui s'y sera faite jadis en l'honneur de feu messieurs les Saints, qu'on se figurait y avoir tenu leur ménage. Voilà tout ce que vous aurez de moi sur cet article; si vous en voulez davantage , lisez Misson et Bumet qui en parlent fort au long. Tandis que vous êtes en train d e dévotion , voulezvous que je vous fasse voir le miracle de saint Janvier? Ce n'est pas marchandise bien rare a Naples que les miracles. Le peuple qui n'a que cela à faire s'en occupe volontiers : Et otiosa crediditJSeapclis. Celui-ci est un assez joli morceau de chimie; mais, pauvres chanoines de la cathédrale , vous n'en avez pas les gants ; le miracle est plus ancien que vous dans le pays. J'ai actuellement sous les yeux la relation d'un voyage qu'Horace a fait dans ces cantons-ci ,

— 57i — et d'où il résulte assez clairement que la liquéfaction du sang de saint Janvier est née et native de Gnatia. Cependant , l'opération ne réussit pas toujours aussi bien que l'on voudrait; un saint a quelquefois des fantaisies , et alors grande désolation parmi le peuple , qui comprend bien par là que les tremblemens de terre ne sont pas loin. Franchini de Florence , frère de l'abbé qui est envoyé de la Cour k Paris , m'a conté que , porteur comme il est d'une physionomie un peu anglaise , s'étant trouvé pour son malheur dans l'église un jour que le miracle n'allait pas bien , il aurait été mis en pièces , s'il ne se fût enfui y par la canaille dei lazariellij qui alla se figurer que c'était la présence de ce chien d'hérétique qui mettait le saint de mauvaise humeur. A bon compte, c'est le seigneur suzerain du pays ; et le roi vient d'instituer en son honneur un ordre de chevalerie dont le cordon est cramoisi. Cette institution a plu au peuple , et attache la noblesse à don Carlos , chose dont a besoin tout nouveau conquérant. A vrai dire , la conquête de ce royaume n'a pas coûté beaucoup de peine aux Espagnols. Le Montemar a acquis k bon marché sa réputation et son titre, puisque sa victoire de Bitonto ne fut autre chose que la rencontre de quelques troupes allemandes qui abandonnaient le royaume de Naples , selon l'ordre qu'elles en avaient reçu de l'empereur; cependant , cette victoire l'a fait regarder en France et en Espagne comme un grand homme de guerre, tandis que je ne vois pas que ceux qui l'ont connu

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

— 578 — en Italie, soient fort prévenus de sob mérite. Eil>» tre nous» il passe ici pour i|n homn^ quî.ii'a pasi grand'iète. Ce royaume-ci sera toujours la proie djk premier occupant , pour peu que l'attug^ant ^t l'avantage sur son adversaire^. U Q'a point dç placQ de défense, et Naples même, autant qqe je m'y puis connaître , n'est pas capable d'uae grande ré* sistance du côté de la mer , étant fort exposée et trop ouverte de ce côté*lk. J'ai peine à croire qu'en l'état où sont les choses, son château de rClfuf, son château neuf, son m^le et le fortin qui est au bout, l'empêchassent d'essayer quelque fâcheuse insulte. Joignez k cela un mal intérieur plus grand et tout-àr fait incurable : c'est l'esprit du bas peuple, pervers à l'excès , méchant , superstitieux , traître., enclin à la sédition , et toujours prêt à piller à la suite du premier Mazaniello, qui voudra saisir une occasion favorable défaire du tumulte. C'est la plus abominable canaille , la plus dégoûtante vermine qui ait jamais rampé sur la surface de la terre. ft, par malheur, ce qui vicie abonde , la ville est peu* plée a regorger. Tous les bandits et les fainéans des provinces se sont écoulés dans la capitale. On les appelle lazarielli; ces g^ns*là n'ont point d'habitations \ ils passent leur vie au milieu de\$ rues à ne rien faire, et vivent des distributions que font les couvens. Tous les matins ils couvrent les escaliers et la place entière de Monte Oliveto, à n'y pouvoir passer : c'est un spectacle hideux à f^içe vonûlTA mon sens> Naples est la seule viUç d'ItaU^

The text on this page is estimated to be only 28.46% accurate

— ST5 — qui settle véritablement sa capitale 3 le mouvement[^]
rafHuetice du peuple , Tabondance et le fracas per[^] pétuel des équipages;
Une Cour dans les formes[^] et assez brillante , le train et l'air magnifique
qu'ont les grands seigneurs : tout contribue à lui donner cet extérieur vivant
et animé qu'ont Paris et Lon[^] dires, et qu'on ne trouve point du tout à Rome;
La populace y est tumultueuse , la bourgeoisie vaine ; la haute noblesse
fastueuse , et la petite avide des grands titres : elle a eu de quoi se
satisfairesdu la domination de la maison d'Autriche. L'empereur a donné
des litres pour de Targent h qui en a voulu , d'où est venu le proverbe : E ve-
^{^^}ramente duca , ma non ôaçalierê ; le boucher dont nous nous servions[^]
n'exerce plus que par ses commis depuis qu'il est duc. La femme d'un
commerçant ne sort jamais de chez elle dans son équi[^] page , sans un autre
carrosse de suite , dans lequel vous vous doutez bien qu'il n'y a personne ;
mais cela fait toujours du bruit et va comme la tempête.[^] Vous savez que
c'est ici le pays des chevaux. Sur leur réputation , je m'étais fait d'eux une
toute autre idée; ils ne sont point beaux, au contraire ils sont petits et eifilés
) mais fins , diligens , malins et pleins de feu. On fait grand usagé ici de
petites' voitures en coquilles, à rodes fort basses et attelées d'un seul cheval
qui les emporte h toutes jambes. Le discours commun est que les habitans
de Naples montent k cinq cent mille : c'est une hyperbole excessive. Je m'en
suis informé au cardinal Spifielli, qui [^]st plus que personne a portée

^ 874 — de le savoir , en sa qualité d'archevêque ^ et il ne pense pas qu'il y en ait au*delà de deux cent quatre-^ngt mille. Mais leur habitude de se tenir tout le jour dans la rue ferait supposer une population plus considérable* La nation est plus heureuse sous la domination espagnole qu'elle ne l'était ci-devant. Les vice-rois autrichiens avaient à la vérité déjà commencé, mais l'autorité royale achève d'éteindre la tyrannie étrange, dont usaient les seigneurs des terres envers leurs vassaux, La vieille connétable Colonna , Marie Mancini , ne manquait jamais de demander pour première parole a tous ceux qui venaient de Naples : Che fanno questi baroni tiranni? A propos de la connétable, je fus fort surpris d'apprendre que cette sempiternelle , qui était maîtresse de Louis XIV , il y a un siècle , n'était morte que depuis peu d'années. On me conta aussi en même temps que , larsqu'elle arriva à Rome , dans le temps de son mariage, son mari lui faisant voir le palais Colonna , lui montra une certaine chambre, et lui dit : « Madame, voilà « où logeait votre grand'père dans le temps qu'il w était maître de chambre du mien. Monsieur , ré« pliqua-t-elle , piquée de l'observation , je ne sais ^ qui était mon grand'père; mais , ce que je sais fort « bien , c'est que de toutes mes sœurs , je suis la V plus mal mariée. » Ce n'est pas à dire pour cec que les Mancini soient des gens de rien ; ils ne laissent pas que d'être d'une noblesse passable. Ce n'est pas chose rare à Rome que de voir des gentilshommes se mettre au service d'autres gen

— 57» — les hommes plus riches. — J'ai vu plusieurs chevaliers de Malte domestiques de cardinaux ; véritablement cela paraît d'abord un peu extraordinaire à nous autres Français. Mais revenons aux grands seigneurs napolitains. Ils vivent à l'espagnole bien plus qu'à l'italienne ; ils représentent, sont accessibles chez eux aux étrangers, et ont un air de politesse noble, tiennent une maison, et même assez souvent une table. Le duc de Monte-Leone (de la maison Pignatelli) n'admet pas chez lui ce dernier article, quoiqu'il y tienne tous les jours la plus nombreuse et la plus magnifique assemblée de la ville, qui lui coûte, à ce qu'on prétend, au-delà de 50 mille écus, en bougies, glaces et rafraîchissements ; c'est l'homme le plus riche de l'Etat. Nous avons reçu beaucoup d'accueil tant de lui que du marquis de Montalegre, premier ministre du gros duc Caraffa, de l'abbé Galiani (1), l'une des bonnes têtes du pays y du prince Jacci, et de don Michel Reggio, général des galères, que j'estime particulièrement pour la bonne chère qu'il nous faisait fréquemment. C'est ici l'endroit où on la fait la meilleure ; de très bons vins, et d'autant meilleurs, que nulle part ailleurs ils ne sont supportables, pas même celui de Montepulciano, qui est âpre, plat et mat ; du bœuf excellent, des raisins comme vous le pouvez croire, et des melons au milieu de l'hiver ; il est vrai qu'il ne tiendrait qu'à lui ■ ■ ■ ■ ■ — ^i — — . — — — », ^ « , l II „ m ■ I » (i) Cet abbé Galiani était le même de celui qui fut célèbre à Paris, par son esprit et son Dialogue sur le commerce des blés, {1} Note de l'éditeur ^

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

— W6 — eux d'élre concombres* Mais quelle langue smet éloquente pourrait dignement célébrer les louanges des pigeons et du Teau de Sorrento ! Pensez donc ce que c'est que des pigeons qui s'aTîsent déjà d'être exquis à Milan , ne font que toujours croître et embellir k mesure qu'on s'enfonce dans l'Italie. Pour le Teau Mongana, si Tante , si gras, ai blanc et si dur, faites-moi l'honneur d'être persuadé que ce n'est qu'un fat k côté de celui de Sorrento< Après avoir donné un temps considérable k l'eiamen de ce que dessus, nous allions souTent employer -une partie de notre après*dnée k raisonner de physique avec l'abbé Entieri , Florentin; quand tous Torreai quelque part en Italie un homme qui a de l'esprit et de la science , dites toujours que c'est im Florentin (voilk ce cpie c'est d'avoir eu desMédicis) ^ ou avec la princesse de Palombrano , qui excelle aussi en géométrie. La soirée était consacrée k l'opéra. Sur ce récit , vous vous figurez peut-être que le séjour de JVaples nous a plu , que nous nous y sommes amusés. Nullement , il ne règne point ici un air aisé. Les assemblées n'y ont rien d'agréa* ble ; il y a un certain vernis de superstition et de contrainte qui se répand sur tout. Les fenmies y sont beaucoup plus gênées qu'ailleurs. Toute la jalousie italienne est venue se réfugier ici , où elle s'est crue plus h l'abri des manières des peuples septentrionaux. Enfin , j'en reviens toujours avec plaisir a mes bonnes gens de Romains; ce sont encore de tous, ceux avec qui il fait meilleur vivre et commercer :

The text on this page is estimated to be only 28.90% accurate

— 5J7 — et puis cette Rome a tant de ressources! elle «st si belle , si curieuse ! qu'on n'a jamais fait d'aTmf tout TU. Nous n'ayons point dans ce moment-ci d'ambas* sadeur k Naples. Le Puizieux (I) dont on dit mille hiens , est parti , et le marquis de l'Hôpital , nommé en sa place , n'est pas encore arrivé. Dans l'intet^ valle, M. Ticquet, secrétaire de l'ambassade ^ est chargé des affaires. C'est un garçon d'un vrai mérite , qui a l'esprit agréable et cultivé; il attend avec impatience de pouvoir retourner en France à cause de sa santé. En attendant îl s'est retiré au couvent de Monte-Oliveto , ce qui ne l'empêche pas de faire fort bien les honneurs de sa nation. (Ecrivez sur votre registre que ce monastère est dans le nombre des plus beaux qui soient en Italie; c'est la que se fabrique le meilleur savon de Naples.) Quand nous arrivâmes , le roi était k Portici , petite maison au pied du Vésuve : c'est son Fon^ tainebleau ; il en revint le 3 au soir ^ et le lendemain nous lui fûmes présentés. Ce même jour il y eut grand gala à la Cour^ a cause de la fête du roi , qui donne sa main à baiser à tous les gentilshommes* Tous les seigneurs étaient vêtus, avec beaucoup de magnificence , et sa majesté s'était 4irnée d'un vieux habit de droguet brun à boutons^ jaunes. Il a le visage long et étroit , le nez fort sail(i) Le marquis Brulart de Puizieux fut depuis ministre des affaires, étrangères. {lYole de F éditeur l)

— 578 — lanty la physionomie triste et timide , la taille mé[^]diocre et qui n'est pas sans reproche. Il s'occupe peu , ne parle point , et n'a de goût que pour la chasse ; en quoi , par parenthèse , il n'a pas trop de quoi se satisfaire , tout ce pays étant de longue main dépeuplé par le paysan ou les Lazariék qui chassent en pleine liberté ; de sorte cpie sa majesté retient fort satisfaite quand elle a tué deux grives et quatre moineaux. En faveur de la fête , la reiiiie donna aussi sa main à baiser ; ce qui faisait selon mon sentiment beaucoup plus d'honneur que de faveur. Ils dînèrent tous deux en public et furent servis , selon l'étiquette espagnole , qu'on suit exactement dans cette cour, le roi par son gentilhomme de la chambre , la reine par la comtesse de Charny . Elle est boiteuse ; mais peste , qu'elle est jolie ! Notre cousin Loppin vous la regardait, comme yr[^]r[^] Lubin[^] a[^]ec des yeux ardents; si bien que je ne sais ce qui en serait arrivé sans Lacurne, qui le retint par le milieu du corps, dans le temps qu'il allait s'élancer pour violer tout net , le précepte non mœchaheris. Son très cocufiable mari est un vieux jaloux [^] fils de mon frère Charny, dont on a tant les oreilles rébattues dans les mémoires de mademoiselle de Montpensier. Celui-ci, comme vous savez , était fils naturel du duc d'Orléans, Gaston, et de mademoiselle Saugeon , fille d'honneur de Madame. On se met à genoux pour présenter a boire au roi et à la reine , et l'on ne se relève point qu'ils n'aient rendu le verre. A ce propos, je fus un peu indisposé contre la reine qui , au

— 579 — grand scandale des genoux de ma divine Charny, s'amusa pendant une demi-heure à faire la soupe au yin de Canarie dans son Terre. Elle a l'air malicieux , la digne princesse j avec son nez fait en gobille , sa physionomie d'écrevisse et sa voix de piegrièhc. On dit qu'elle était jolie quand elle arriva de Saxe; mais elle vient d'avoir la petite vérole. Elle est toute jeune , et n'est même pas encore grande fille. (Nota. Elle a été prise sur le temps. Au moment où j'écrivais ceci à Naples, elle était grosse d'un mois ou cinq semaines; ce qui lui est arrivé avant que rien ne parût.) L'après-dîner fut employé à voir quelques exercices de troupe\$ dans la grande place; cela fut assez long. Le soir , on fit l'ouverture du grand théâtre du palais, par la première représentation de l'opéra de Parthenope de Domenico Sarri. Le roi y vint ; il causa pendant une moitié de l'opéra et dormit pendant l'autre. Cet homme assurément n'aime pas la musique. Il a sa loge aux secondes, vis-a-vis des acteurs : c'est beaucoup trop loin, vu l'énorme grandeur de la salle , dans une partie de laquelle on ne voit guère , et dans l'autre on n'entend point du tout. Les théâtres d'Aliberti et d'Argentina à Rome, sont bien moins grands, plus commodes et mieux ramassés. En vérité, nous devrions être honteux de ii'avoir pas dans toute la France une salle de spectacle, si ce n'est celle des Tuileries , peu commode et dont on ne se sert presque jamais. La salle de l'opéra , bonne pour un particulier qui l'a

— 380 — fait bâtir dans sa maison, pour jouer sa tragédie de Mirame , est ridicule pour une ville et un peuple comme celui de Paris. Soyez bien certain que le théâtre proprement dit de la salle de Naples est plus grand que toute la salle de l'Opéra de Paris , et large à proportion ; et voilà ce qu'il faut pour déployer des décorations; encore m'a-t-on dit que le fond du théâtre n'était fermé que par une simple cloison, qui donne sur les jardins du palais; et, dans les cas où l'on veut donner des fêtes de très grand appareil, on enlève cette cloison et l'on prolonge la décoration tout le long des jardins. Jugez quel effet de perspective cela doit faire; c'est en cet article que les peintres italiens excellent aujourd'hui autant que jamais; et je ne puis me lasser d'admirer le goût exquis et la variété avec laquelle ils en font usage pour le théâtre : du reste, la peinture est entièrement déchuë. Salimbeni à Naples, Trevisani à Rome, et le Canaletto à Venise, sont les seuls peintres de réputation qui restent en Italie; et de ces trois, les deux premiers sont si vieux qu'ils sont depuis fort long-temps hors d'état de travailler. Pour le Canaletto, son métier est de peindre des vues de Venise; en ce genre il surpasse tout ce qu'il y a jamais eu. Sa manière est claire, gaie, vive, perspective et d'un détail admirable. Les Anglais ont si bien gâté cet ouvrier , en lui offrant de ses tableaux trois fois plus qu'il n'en demande, qu'il n'est plus possible de faire marché avec lui. Il y a encore dans le même goût Pannini à Rome , qui a

The text on this page is estimated to be only 26.85% accurate

Il faut l'intérieur de Saint-Pierre pour le cardinal de Folignac. C'est un tableau singulièrement joli pour le détail, l'effet ressemble et la distribution des l'œuvre mais je m'égare en bécarré : ce n'est pas de peinture dont il s'agit maintenant, c'est de musique. C'était ici le premier grand opéra que nous eussions vu. La composition de Sarrasyn musicien savant, mais sec et triste, n'en était pas fort bonne ; mais en récompense elle fut parfaitement exécutée.. Le célèbre Senechal faisait le premier rôle ; je fus enchanté du goût de son chant et de son action théâtrale. Cependant je m'aperçus avec étonnement que, les gens du pays n'en étaient, guère satisfaits. Ils se plaignaient qu'il chantait d'un style antico. C'est qu'il faut vous dire que le goût, de la musique change ici au moins tous les dix ans. Tous les applaudissemens ont été réservés à la Balthazart, nouvelle actrice» jolie et délibérée, que je recitai à da liomo: circonstance touchante, qui n'a peut-être pas peu contribué à réunir pour elle une si grande quantité de suffrages. En vérité, elle les mérite, même comme femme; mais la vivacité avec laquelle on lui a prodigué les acclamations publiques, a si fort fait monter ces actions de jour en jour que, quand je suis parti, elles étaient à 400 sequins la pièce. La construction du poème, dans les opéras italiens, est assez différente de la nôtre. Un de ces jours, je traiterai cela avec Quintin qui, dans sa dernière lettre, m'a fait diverses questions sur les spectacles. On y donne beaucoup m

— 8W — goût du petit peuple. Un opéra ne plairait guère s'il n'y avait, entre autres choses , une bataille figurée : deux cents galopins , tant de part que d'autre, en font la représentation ; mais on a soin de mettre en première ligne un certain nombre de seigneurs spadassins , qui sachent très bien faire des armes. Ceci ne laisse pas que d'être amusant; au moins n'est-il pas si ridicule que nos combattans de Cadmus et de Thésée , qui se tuent en dansant. Dans cet opéra-ci de Parthenope , il y avait une action de cavalerie effective qui me plut infiniment. Les deux mestres-de-camp , avant que d'en venir aux mains, chantèrent a cheval un duo contradictoire d'un chromatique parfait , et très capable de faire paroli aux longues harangues des héros de l'Iliade. Nous avons eu quatre opéras à la fois , sur quatre théâtres différens. Après les avoir essayés successivement, j'en quittai bientôt trois pour ne plus manquer une seule représentation de la Frascatana, comédie en jargon , de Léo. N. B. Ce jargon napolitain est peut-être le plus détestable baragouin dont on se soit avisé depuis la fondation de la tour de Babel. J'ai pourtant voulu en prendre une teinture, tant à cause des opéras que par rapport aux douceurs que j'espérais trouver dans le commerce des lazariels. Je me souviens même d'avoir expliqué en France, à Alessandro, des airs en langage de son pays , qu'il n'entendait point. Quelle invention! Quelle harmonie! quelle excellente plaisanterie musicale ! je porterai cet opéra en France, et je veux que M aleteste m'en 4ise des

— 885 — nouvelles. Mais sera-t-il organisé pour comprendre cela ? Naples est la capitale du monde musicien ; c'est des séminaires nombreux où Ton élève la jeunesse en cet art , que sont sortis la plupart des fameux compositeurs, Scarlatti , Léonard de Vinci le vrai dieu de la musique , les Zinardo , Lattuada , et mon charmant Pergolesi. Tous ceux-ci ne se sont occupés que de la musique vocale : l'instrumentale a son règne en Lombardie. M. Loppin s'est donné un petit claveciniste Ferdinando , bachelier de profession, qui vous joue familièrement à livre ouvert, toutes les parties d'un quatuor, un demi-ton , plus haut que cela n'est noté. La transition est naturelle et le passage presque insensible , de l'opéra aux courtisanes. Elles sont ici, à ce qu'on prétend, en plus grand nombre qu'à Venise. Ce n'est pas la faute des filles, dit-on, c'est le climat qui le porte de toute ancienneté, *Littora quae fuerant castis inimica puellis*, et par conséquent c'est la nature qui le demande. N'est-ce pas Sénèque qui raconte qu'autrefois les anciens n'osaient pas amener dans cette contrée les filles qu'on ne voulait pas encore marier, parce que l'air du pays leur donnait une disposition à l'immortalité. Enfin, leurs descendantes ont si bien soutenu cette réputation qu'elles ont eu l'honneur de donner le nom au mal de Naples, dont nous avons réservé à nous pourvoir jusqu'à notre arrivée en cette ville. Car lorsque l'on veut avoir les choses, encore est-on bien aise de les tenir de la première

— 5184 ^ main, et voua allez juger par U petite histoire suh vante
^ ù Ton court risque de les avoir mal conditionnées. L'autre jour Perche t,
premier elùrurgien du roi, frère de celui que vous connaissez, nous contaît
que la semaine précédente , un Anglais l'était venu consulter sur quelque
petit àùci-' dent qui lui était arrivé. Il fallut en v^itr a l'examen, pendant
lequel l'Anglais lui dit qu'il avait dé^à consulté la*dessus un autre
cfairui^ien , qui l'avait mis fort en colère , en lui disant qu'il le fallait
couper. Le couper, interrompit Perchet! Quel est l'ignorant qui vous a dit
cela? Allez, allez, monsieur, c'est un âne qui ne sait ce qu'il dit ; il n'y a que
faire de le couper , il tombera bien tout seul. Vous ne sauriez croire combien
ensuite de ce récit Lacurne s'est grippé de mauvaise humeur contre le coït et
ses conséquences. Cela s'appelle être furieusement attaché à la bagatelle. Eh
bien I mon doux objet, vous ai-je tenu parole et m'acquittai-je bien de mon
métier de commentateur ? Dites-moi si vous connaissez aucun savant en us,
qui sache mieux que moi noyer son texte dans un océan de scholies 5
encore n'en auriez-vous pas été quitte à si bon compte , si j'eusse tenu un
journal comme ci-devant. Si faut-il cependant que vous vous chargiez
encore d'une remarque pour le doux Quintin 5 savoir, qu on a la coutume à
Naples, dans les grandes églises, au-dessus de la porte, de mettre un grand
morceau de peinture au lieu où nous plaçons les orgues en France. C'est
ordinairement une grande composition de Lucca Giordano on de

— 888 — SoUmena. Ce dernier est encore vivant , et il n'a pas moins de quatre-vingt-douze ans , et d'un million et demi de bien, qu'il a amassé à son métier. Ohl che vergogna mentre che messer jinnibale tiraça la caretta corne un cwallo, pour gagner 1 ,500 écus «a six ans. S'il n'y avait eu que SoUmena et moi dans le monde , il n'aurait jamais gagné cinquante sous , avec sa manière fade et ses compositions sans force et sans génie. Peste I je n'en dis pas autant de Lucca Giordano^y c'est un maître homme que celui-ci, et presque digne d'être mis parmi les peintres de la seconde classe. Il a excellé surtout à peindre des animaux. A la vérité ses touches ne sont pas si moelleuses , ni son clairobscur aussi bien entendu que celui de Casiiglione; mais sa manière est bien plus grande , et le maniement de son pinceau libre et bien entendu. De plus, il a fait voir une vaste étendue de génie dans ses tableaux d'histoire, dont les inventions sont nobles et les ordonnances surtout admirables. LETTRE XXXI. ÂU MÊME. ExewTf ion an Véfove. Rome, a6 Dovembre. Doucement , doucement , mon ami , ce n'est pas fait; croyez-vous en être quitte à si bon marché? I. 25

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

-^ 380 — ÂUohs; secouée un peu \otre petite paresse^ je vm Vous faire faire un voyage de Êitîgae au sommet dq mont Vésuve. Au retour, pour vous délasser, je TOUS mènerai promener à Pozzuoli, comme oo donne du bonbon aux enfans après une médeciae* Venez , montez dans cette chaise à perroquet qui vous aura bientôt rendu au pied de la montagne que vous avez vue , en partant , toute couverte d'un nuage brillant; c'est la fumée qui réfléchit ks rayons du soleil. LegouJSire en jette injcessam^ ment une fort épaisse : pour de la flamme , on en voit quelquefois la nuit; mais cela- est extrêmer ment rare. Au pied du Vésuve, nous quittâmes nos chaises pour prendre des chevaux* Nous montât* mes , pendant un long espace de. temps, celte xicfae et fertile montagne à travers les beaux vignobles qui portent le Lacrima'^Christi et autres Tins les meilleurs de l'Italie , sans contestation. Il est aisé de juger de Taboance et du goût des fruits que produit un terrain si capable d'exalter la sève. U est vrai que dans quelques endroits nous vîmes l'économie des bourgeons un peu dérangée par les torrens de fer rouge qui ont coulé d'en-haut; mais, malgré les ruines irréparables que causent les accidens el le danger de s'y voir exposé sans cesse, je comprends fort bien comment les gens du pays ne peuvent se détacher d'habiter ni de cultiver un canton de la terre , si riche , si agréable et si abondant. Au bout d'un certain temps, il fallut quitter les chevaux et prendre des ânes , qui nous conduisirent pendant environ une demi-lieue à travers de

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

— 88» — ttauysais ra\iaect obstruées de gros quartievs de rochers fextugineux, et d'un cimetièrè devigno*" blés ravagés, dcmt on ne voit plus que les sque^ lettes par-ci, par-^là. C'est ici que commence l'abomination de la désolation. On trouve déjà deb crevasises plus ou moins larges, d'où il sort «ne fumée tiède el humide. Ces crevasses; pour la jkvh part , ne éont pas plus larges que celles que les chaleurs de l'été produisent dans les marais desséchés ; elles se multiplient à mesure qu'on approche du sommet où est l'ouverture du gouffre. Mais retournons un peu la tête pour jouir du ^plus beam ^ectacle qu'on puisse trouver en Europe ; de ce coup d'œil si merveilleuit qui ravit d'étonnement quelque idée qu'on s'en tôt faite d'avance. Les sommets des arbres et les vignobles étendus 60US vos pieds , comme un tapis k qui les villages de Portici, Résina et autres, ainsi que les maisons de campagne répandues tout le long du rivage, servent de bordure ; Naples plongé à vue d'oiseau : les plaines de la Terre de Labour toutes semées de anétairie. , jusqu'aux montagne, del principato d'Otranto, qui ferment l'aspect à droite. À gauche, la mer à perte de vue ; le rivage peuplé de bâtimens, avec ses tours et ses contours , qui courent depuis l'entrée du golfe de Salemo, depuis le détroit de l'île de Capri, tout le long de Napfos, du Pausllippe, de Procîda, Pozzuoli, Baja^ Cuma, jusqu'à Gaeta^ qui fait le fond de la décoration. Arrêtez^^vous là tant qu'il vous plaira , et tâchez de prendre du courage pour les peines inouïes qu'il vous reste k

— 588 — essayer. Ici il faut aller à pied; il n'y a âne ni mulôt qui puisse vous porter plus loin. La place est entièrement couverte des vonrîsemens du Vésuve, tant anciens que modernes , qui se sont amoncelés Ik, pour la plupart, à l'exception de ce que les ruisseaux de feu ont entraîné jusqu'en-bas. Ce sont des tas de quartiers de pierres , de terre , de fer , de soufre , d'alun , de verre , de bitume ^ de nitre , de terre cuite , de cuivre , pétris ou fondus d'une manière écumeuse , en forme de marcassites et de mâchefer. Les pluies ont délavé cela à la longue , par où l'on voit quels sont les plus anciens ou les nouveaux dégorgemens. Il n'y a rien en vérité de si hideux a voir , ni de si fatigant à traverser , que ces amas d'éponges de fer, aussi durea que raboteuses. Vous ne pouvez rien vous figurer de plus dégoûtant que ces infâmes déjections; on marche là-dessus avec une fatigue inconcevable. Toutes ces mottes de mâchefer roulent incessamment sous les pieds et vous font, grâce à la détestable rapidité du terrain , descendre deux toises , quand vous croyez monter d'un pas. Par malheur, nous avions avec nous une troupe de paysans qui avaient quitté les vignes , tout le long du coteau , pour nous suivre; ils étaient tous vêtus en capucins (l'habit des capucins est celui des paysans de la Calabre) , et soi-disant eicerpni , armés de cordes, courroies, lanières et ceintures, dont ils s'-^nveloppèrent et nous aussi. Chacun de nous sévit saisi, malgré sa résistance , par quatre de ces coquins qui, nous tirant par les quatre membres, chacun de

— 889 — son côté, nous pensèrent écarteler, sous prétexte de nous guinder en haut; tandis que d'autres, en nous poussant par le cul, nous faisaierit donner du visage en terre si adroitement , qu'il n'y avait que le nez qui portât. Je suis persuadé que , sans le soulagement que nous procurèrent ces maroufles impertinens, nous eussions eu les deux tiers moins de fatigue ; avec cela , il faisait une froidure si exécra^kle ce jour-là , que je n'ai pas d'idée d'en avoir jamais éprouvé de plus forte. La bise et la raideur du talus nous coupaient la respiration, ou nous jetaient aux yeux un agréable tourbillon de fumée. Ainsi se[^]passèrent trois quarts d'heure et plus , pendant lesquels je ne cessaiis de soupirer pour un joli pain[^] de sucre pointu et tout uni par les «ôtés, dégagé de ces- vilaines scories, et qui formait l'extrémité de la montagne. Oh ! honmies inconsiderés , qui ne savent ce qu'ils souhaitent! Je saia bien pourquoi ce bout pointu était si bien nettoyé , c'est qu'il est si roide que rien ne peut tenir dessus. Autant vaudrait qu'il fût perpendiculaire , le malheureux , tant il s'en faut de peu. Joignez a cela qu'il est tout couvert (non pas de cendres , car on n'en trouve ni peu ni beaucoup sur le Vésuve) , mais d'un petit sable lourd et rougeâtre , qui n'est autre chose que de la mine de fer pulvérisée, dans, laquelle on entre à chaque pas jusqu'à mi-jambe; et, tandis qu'on en dégage une , l'autre creuse un long sillon dans le sable qui vous ramène tout juste au point d'où vous étiez parti. Ah ! chienne de montagne , apa-*

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

^ 500 — nage du diable , soupirail de Lucifer , ta peux bien
abuser de moi tandis que tu me tiens l Je r»yiendrais bien mille foisk
Naples, que jamais ta ne me serais rien; et, plutôt

s'était écorné et ruiné à la longue , à force de feu et de mines ; que le Somma était le Vésuve des anciens, à un seul sommet, dont le cratère avait un prodigieux diamètre , et que notre Vésuve ^tait une montagne nouvelle , formée de l'amas de matériaux que le gouffre lance depuis sept siècles , et qui , retombant sur eux-mêmes , ont formé ' le second sommet , proprement le Vésuve d'aujourd'hui i comme un coqueluchon au fond d'une tasse» . Ces conjectures paraîtraient trop hardies aux gens . qui ne sont pas faits aux grandes opérations de la nature; mais non pas à vous et à notre cher Bufibn , qui connaît , mieux que personne , la construction de notre globe et les révolutions auxquelles il est sujet. Il peut se faire que la terrible éruption oii périt Pline , ait fait sauter la voûte , le cacumen de la grosse . montagne ^ et ait commencé bien fort à ccorner les bords de la tasse; du moins savons* nous qu'avant cet événement, du temps d'Auguste, le sommet du Vésuve était plein et presque plat.* Le gouffre actuel a la forme d'un cône renversé , au d'un verre a boire , terminé dans son fond par une plaine rougeâtre , d'environ cinquante toises de diamètre et légèrement crevassée en quelques endroits; le sol en paraît être. de soufre et de mine, de fer : les parois intérieures de la tasse sont de rocher vif, scabreux , brûlé jusqu'à calcinalion , comme de la chaux , blanc , citron , recouvert en mille endroits de. soufre pur et de salpêtre; iCii

d'autres endroits , tendant k TÎtnfication; en quel*ques-uns ferrugineux, presque partout fendus de longues crevasses , d'où sort une grande q[aaatilé de fumée mal odoriférante. Vous jugerez encore mieux de la qualité du sdi , a la Yue de plasieurs petits morceaux des différentes espèces que ^si tâit ramasser, et que je vous montreraL L'orifice du Yolcan peut avoir, à ce que Von m'a dit, trois cent cinquante toises, dans son plas grand diamètre , d'orient en occident , et sa hauteur perpendiculaire n'est que de quatre-vingtquatre toises , mesurée aussi bien qu'on Ta pv, selon les lois de l'accélération de la chute des corps , au moyen de pierres qu'on y a fait tomber a plusieurs reprises. Il est donc certain , à voir le peu d'étendue de ce gouffre , que ce ne sont pas les matières qui en sont sorties qui ont pu recouvrir la ville d'Ercolano , ni produire l'énorme quantité de toises cubiques, de terres ou autres matières, dont le rivage de la mer est exhaussé depuis l'ancien sol d'Ercolano, jusqu'au sol actuel de Fortici; mais il faut remarquer qu'autrefois la montagne , autant qu'on en peut juger par le récit des anciens, n'avait quun sommet. J'avais- fait porter des cordes pour me faire descendre pardessous les bras, dans le gouffre, quoi qu'il en pût arriver : mais cela n'était ni si difficile , ni si périlleux que je me l'étais imaginé : la descente, quoique rapidissime , n'est pas impraticable d'un côté. Je me fis sangler par le milieu du corps, et tenir en lesse par deux çiceroni , pour prévenir la

— . 89» — roulskde en cas d'€ chute. En cet équipage , je descendis dans le gouffre soixante ou quatre-vingts pas; puis, reconnaissant que je ne verrais rien de plus à aller jusqu'au fond, que j'e découvrais parfaitement , et faisant quelques réflexions sur mes souliers qui brûlaient déjà et sur Tépouvantable fatigue qu'il y aurait pour remonter , je me fis retirer en haut à peu près comme on tire un seau d'un puits. Vous me direz peut-être que j'eusse été bien, étonné si, pendant que j'étais là, Mons du Vésuve fiit venu à flambloyer? Etanné! Ah! je vous le jure, et même confondu. Mais cela n'est pas à craindre. Quand il doit y avoir une éruption , elle s'annonce d'avance par des espèces de coups de canon que la montagne a coutume de tirer. A présent ne vous attendez pas que je vous explique quelle est la cause qui produit de si terribles effets. Je n'en ferai rien pour plusieurs raisons, dont la première est que je ne le sais pas. Je crois qu'il y a bien d'autres pei'sonnes dans le même cas. Les académiciens de Naples me disaient qu'il n'y a point de feu intérieur; que c'est un simple ferment qui y cause la chaleur et la fumée , que les vapeurs qui s'élèvent de la mer sont l'aliment perpétuel de ce gouffre qui les englobe ainsi que tout l'air d'à l'entour, par une attraction chimique, et s'en remplit jusqu'à ce que l'abondance de la matière y produise inflammation, et ensuite dégorge ment. En effet, le cratér^ commence à bouillir par le fond, et s'élève comme du lait sur le feu , jusqu'à ce que

— 5M — la force de)a chaleur, cassant le pot en qaeiqûe endroit, le fasse couler. Us veulent encore douter s'il y a dans la montagne des souterrains intérieurs; mais , outre que les tremblemens de terre l'indiquent assez, ce me semble, je ne comprendrais pas comment, s'il n'y avait pas de tuyau intérieur pour faire l'effet d'un canon ou au moind d'un mortier à bombes, la montagne pourrait lancer, comme on m'a dit qu'elle avait fait eti dernier lieu , des pierres d'un calibre épouvantable aussi haut qu'elle est haute. Elle jette des cendres ou du sable jusqu'à plus de trente lieues. Il est de notoriété qu'elle en a porté d'autrefois , peut-être à la faveur du vent , jusqu'à Rome ; c'est une distance presque double. Dyon Cassius dit jusqu'en Egypte, lors de l'accident de Pline , ce qui me semble introyable. Lors de l'éruption de 1631, l'une des plus terribles qu'il y ait eu et oîi cinq à six mille personnes périrent, le gouffre tirait des rochers rouges qui allumaient les arbres en les touchant. Malgré les ravages que font ces évacuations, c'est encore pis quand la montagne ne les a pas; elle souffre alors des vents et de la colique, si bien qu'elle secoue tout le pays d'à l'entour , et cause encore bien plus d'épouvante. Enfin , si vous en voulez savoir davantage sur les causes de tout ceci, je vous renvoie à un long passage de Lucrèce (lib. VI.) qui s'est efforcé d'expliquer en beaux vers ies effets de l'Etna ; mais , pour vous dédommager de la stérilité de ma physique , je vais vous donner un petit détail de l'éruption arrivée il y a deux

— zws — ans. Je Tai extrait d'un journal qu'en a tenu Fabbé Enti[^]ri. Dès la fin d'avril 1 757, le Vésuve »'était mis k jeter fréquemment des flammes avec de la fiimée. Le 14 mai 9 xeci se renforça beaucoup, et le 16[^] la cime commença à Ismcer des pierres rouges et à laisser couler quelque peu de matières fondues. Le 1S, le sommet était tout couvert extérieurement d'une pluie de soufre. Le 19, le bruit et le frémissment intérieur devinrent horribles à entendre , la fumée était d'une noirceur extrême , et il partit des quartiers de roches qui roulaient en retombant le long du talus, avec un terrible fracas. Le 30, l'incendie fut à son plus fort période ; la fumée noire comme de la poix enveloppa toute la montagne de gros tourbillons; la cime prit feu de tous côtés; la flamme parut très vive malgré la clarté du jour [^] et le gouffre lançait incessamment le fer, le soufre, la pierre ponce , etc. , comme une grenade qui éclate. Sur le soir» la fumée se mit à tourbilloni[^]er plus vite, et devint grisâtre. Peu après, la montagne tira un coup de canon épouvantable; au coucjier du soleil , on vit que c'était le creuset qui s'était fendu près de son fond du côté du midi. De cette fente sortait une épaisse fumée , interrompue de temps en temps d'éclairs et de lances de feu , avec le bruit qu'elles ont coutume défaire. Au bout d'une heure ou deux, la nouvelle crevasse vomit un gros torrent rouge qui se mit à descendre lea-* tement le long du talus, et à prendre le chemin du, village de Résina; mais il s'amortit, et n'a-

^SM — Tança plus , tandis que le grand orifice continuait de jouer de la grenade. Quatre heures après , la montagne se remit en furie pis que jamais , surtout à tirer des mousquetades et à secouer la terre ; elle Tomit par la bouche, du côté de l'occident ; et fit par la nouvelle crevasse , une déjection si abondante , qu'elle occupait cinq cents pas de long et près de trois cents de large. Ce torrent de fer rouge enflamma la campagne, et, continuant à couler, se divisa en plusieurs rameaux, dont le plus large avait quelque quarante-cinq pieds de large. Un d'eux descendit le 21 , vint aboutir a Torre del Greco, heurta la muraille du couvent des Carmes, qu'il eut bientôt renversée , entra dans la sacristie et dans le réfectoire , où il ne fit qu'un fort léger repas de tout ce qui s'y trouva ; de la il traversa le grand chemin^ et vint s'arrêter au bord de la mer sur les six heures du soir. Jusqu'au 24^ l'éruptiofi continua par l'orifice supérieur. Ce jour-là , après avoir fait , sur le midi , un feu d'enfer , le volcan commença à s'arrêter et à ne plus éparpiller que des touibillons de cendres. Le 28 , le feu n'était presque plus rien. Le 29^, il cessa tout-à-fait; la fumée, aussi abondante que jamais, devint claire, blanche et délavée. Le 6 Juin , une grosse pluie qui tomba sur le Vésuve tira des torrens de fer, une odeur de soufre insupportable , et qui ne s'était pas fait sentir à beaucoup près si fort dans le temps du grand bombardement. Tous les arbres à un quart de lieue à la ronde en perdirent leurs feuilles et leurs fruits. Une autre pluie , peu de

— 807 — jours après, fit exhaler de ces mêmes torrens mie nouvelle puanteur presque insupportable; mais d'un autre genre , et qui n'avait de rapport avec aucune des mauvaises odeurs connues. Le torrent qui avait coulé le 21 , demeura rouge à sa superficie pendant trois ou quatre jours , après lesquels l'ardeur se concentra ; au bout d'un mois et plus , quand on creusait cette espèce de gueuse , et qu'on y enfonçait un gros pieu de bois, il s'enflammait a l'instant. Pendant tout le temps de cette éruption , le vent régna le plus- souvent entre le sud et le sudouest. Nous descendîmes du sommet avec plus de satisfaction et de facilité que nous n'y étions montés; mais, oh Dieu! quelles furent ma surprise et la véhémence de mon indignation, lorsqu'en plongeant mes regards^ j'aperçus au bord d'une ravine mon très cher cousin (la paresse l'avait empêché de monter avec nous) , qui , d'un air fort posé , achevait de manger deux dindons et de boire quatre bouteilles de vin que nous avions apportées pour la halte. Je fis au plus vite écrouler sous mes pieds, pierres ponces et mâchefer; à chaque coup de talon , je descendais de vingt pieds : heureusement j'arrivai assez à temps pour lui arracher un dernier pilon sur lequel il avait déjà porté une dent meurtrière. Je me refis aussi avec un fond de bouteille et un petit flacon d'eau-de-vie qui me sauvèrent à coup sûr d'une pleurésie , baigné comme j'étais de sueur et percé d'un fi*oid si violent. Làdessus, je pris congé du Vésuve, avec promesse

The text on this page is estimated to be only 28.39% accurate

fiolennelle de ne lui faire de ma ^ie dé seconde visite , et je Tins à Portici , maison de campagne du roi , dont je ne vous parlerai pas. Elle n'a rien qu'un fermier -général y Tonlnt conserver , s'il l'achetait. Le village de Portici est joli ; il y a des jardins agréables et plusieurs inaisons de campagne^ dont qnelques-unes valent mieux que celle du roL Je pensai à aller de là à Sorrento ^Surrentum) et à Salerne , oii voulait nous mener un officier fiançais de nos amis (M. Du Fresnay , major du régiment des gardes napolitaines)• J avais encore pbs d'envie d'aller dans l'île de Caprée visiter les mânei de feu Tibère , et exécuter quelques Spintries (4) avec la Barrati; mais je n'eus le temps de xiên faire de tout ceci. Je me suis consolé de' Caprée, voyant depuis qu'Âdisson y avait été et qu'il l'avait parfaitement décrite. Nous rentrâmes le même jour à Naples , fort tard et très fatigués. Mais voudrais-je aujourd'hui n'avoir pas eu cette peine ? Voilà une considération qu'il ne faut jamais que les voyageurs perdent de vue; il serait bon même d'en faire une maxime générale ou précepte obligatoire. (i) V. Suétone in Tibur. {Wote de Véditeür.)

mûgk %%%%»»»»%%M^%%^W»^:a: .Promeiui deà B^y
FonmoUi etc. Kome, a6 novembre. Ls 1.4 , à la pointe du jour, nous nous
mîmeft en marche pour aller dîner dans le golfe de Baies j chez don Michel
Reggio , qui nous voulait faire un regah sur sa Reale. Toutes les galères ,
après avoir mené le roi k Frocida , en attendant qu'il ea revînt, faisaient une
station dans ce golfe. Nous laissâmes nos chaises au pied du FausiUppe ,
pour aller , à la pointe du coteau appelée Mergellina ^ rendre visite au
tombeau de Sannazare, dansTéglise des Servites. L'église est jolie » et ce
tombeau de marbre blanc de Carrare , placé derrière l'autel , en fait le
principal ornement; c'est un très bel ouvrage d'un père servite nommé
Montorsolo. Le buste de Sannazare entre deux petits amours en fait le
couronnement; deux statues, l'une d'Âpollôn avec sa lyre , Fautre de
Minerve avec sa lance accompa* gnent le tombeau. Elles se sont faites
chrétiennes depuis qu'elles sont là , et ont pris au baptême les noms de
David et de Judith. Je ne vous^ fais pas mention de l'épitaphe qui est copiée
partout. De là j'allai au tombeau de Yii^e. Si vous avez jaimais

— 400 — vu un bout de muraille ruinée, c'est la même chose. U est tout solitaire dans un coin , au milieu d'une broussaille de lauriers dont le Pausilippe est *furci*» ce qui diminue un peu le prodige de l'honneur qu'avait fait la nature au prince des poètes, en *fiûsant* , disait-on , croître un laurier sur son tombeau. Je trouvai dedans une vieille sorcière qui ramassait du bois dans son tablier, et qui paraissait avoir près de quatre-vingts siècles ; il n'y a pas de doute que ce ne soit *Tombre* de la Sibylle de Cumes, qui revient autour de ce tombeau. Cependant je ne jugeai pas à propos de lui montrer *rcanuni* qui *veste latebat*. Avant que de descendre le Pausilippe^ je ne manquai pas de courir chez le peintre *Oraùo* qui a fait ces charraans tableaux de l'incendie du Vésuve , de la Solfatara , et autres que vous avez vus chez Montigny , pour en acheter de pareils. Le fat s'est laissé mourir depuis le mois de mai dernier* Tous ses ouvrages sont vendus, et il ne reste là qu'un *minbe écolier* , son faible imitateur. Remontés dans nos chaises , nous nous enfour^ nâmes dans la grotte , ou chemin percé en voûte à travers le Pausilippe , par où l'on gagne l'autre côté de la colline ; c'est une fort singulière invention , pour s'épargner la peine de la monter. L'ouvrage est si ancien que quelques-uns l'attribuent aux premiers habitans du pays. Quoique le travail soit immense, il étonnera un peu moins, si l'on fait attention que le sol de cette caverne est plus souvent sablonneux que pierreux. *Sénèque* en pense fort mal (*épître 57*) , et il

— 401 — raconte de fort bonne foi la frayeur que lui causait ce long passage obscur. Pour moi , j'en parlerai mieux ^ je ne l'ai pas trouvé fort incommode , et il faut qu'on y ait fait quelques réparations depuis son temps. Au milieu du chemin qui me parut avoir environ mille pas de long , on a fait à la voûte ^me ou deux grandes lucarnes qui percent jusqu'en haut pour donner un peu de jour. D'ailleurs, pour mieux éclairer la traversée de la caverne , on a tenu le chemin allant en s'élargissant depuis les deux entrées jusqu^au milieu. Enfin, quoique fort obscur, il ne Fest pas au point de se heurter, et deux voitures de front y passent assez commodément. L'issue de la caverne vdu même droit au lac Âgnano , où Peau bout naturellement sur le rivage sans être chaude. Il est assez spacieux, et le poisson ne peut pas «e plaindre d'y être au court bouillon. Sur son bord, on trouve d'abord la grotte du chien, qui nest qu'un mauvais trou carré, grand comme tine cheminée , et quinze ou seize fois plus profond. Je ne vous en fais pas l'histoire que vous savez de reste. La vapeur mortelle n'a pas d'activité à plus d'un pied ou un pied et demi de terre ; mais là , elle suffoque en peu de moments. Je crois avoir ouï dire que de tous les animaux , la vipère était celui qui y résistait le plus long-temps. Nous y éteignîmes des flambeaux et des mèches soufrées , et fîmes rater nos pistolets. Le chien y joua «on rdle, tomba en convulsion , et se vit prêt a mourir , si son maître ne l'eût tiré de là , et jeté sur l'herbe comme un cadavre, où il reprit bientôt ses esprits. 11 ne fiit L 26

— 402 — pas besoin de le plonger dans le lac ; ce qui ap[^] porte un soulagement plus prompt. M. le barbet qu'on a coutume de mettre en expérience , est &it k cela y comme un valet de charlatan à boire du jus de crapaud ; dès qu'il voit arriver des étrangers, il sait que cela veut dire : couchez-vous j et fcdtes le mort. Près de la grotte, sont des étuves naturelles, appelées il Sudario di San Germano. Quand on veut suer a grosses gouttes en deux minutes et être empesté d'odeur de soufre, il n'y a d'autre préparation que d'entrer un moment dans cette maison. De la je viens à la Solfatara, autrefois la marmite de Vulcain , oUa V[^]ulcani; elle n'est guère moins curieuse que le Vésuve , ou plutôt c'est un Vésuve sur le retour , qui a bien dû fiire des siennes en son jeune âge » il y a dix mille ans. La montagne est d'un large diamètre et de peu de hauteur, comme si on en eût tranché net horizontalement les deux tiers ; si bien qu'on ne peut s'empêcher de dire en la voyant , qu'elle avait apparemment trois fois plus de hauteur , et que le volcan , à force d'agir , a consumé et dissipé ce qui en manque. Le dessus fait voir encore plus clairement qu'il est le fond de la chaudière d'un volcan tout usé. Il a parfaitement la forme d'un amphithéâtre un peu ovale. L'arène est une plaine vaste , unie , de couleur sulfureuse et alumineuse ; quand on frappe du pied contre terre , on entend tout à l'entour de soi un bruit sourd ; ce qui peut faire conjecturer que ce n'est qu'une voûte ou faux-fond. La fumée s'élève d€ toute part , tant de la plaine que des éminences

— 405 — qui en font Tenceinte. Elle est de mauvaise odeur; et , quand nous sortîmes de Ih , nous nous aperçûmes que nos cannes, nos montres , nos épées , les galons de nos habits , et tout ce que nous avions en or ou doré y était noir et terni : les galons n'ont pu se nettoyer assez bien pour reprendre leur lustre. Il y a dans la plaine quelques flaques d'eau tellement imprégnées d'alun , qu'il suffit de la faire chauffer jusqu'à évaporation , pour avoir l'alun pur. Pour faire bouillir les chaudières, on fait un creux à terre sur lequel on les pose ; il n'y faut ni feu ni plus grande préparation. Près de là sont des halles où Ton achève de travailler Falun. Pour le soufre, on le tire presque tout pur. Le chemin n'est pas long de là à Pozzuoli , où , dès que nous arrivâmes , nous nous vîmes entourés de polissons qui nous voulaient faire acheter une foule de petits bronzes , de pierres gravées , de morceaux de statues et autres chiffons , dont le meilleur ne valait pas quatre parpaiolles , et dont nous ne jugeâmes pas à propos de nous charger. Pozzuoli est bien situé , tout au bout du cap. J'y vis , en passant , un petit colisée ou amphithéâtre, et les restes d'un temple de Jupiter , aujourd'hui Saint-Procule. Je ne fis que jeter les yeux là-dessus , n'ayant pas le loisir de l'examiner , parce qu'en arrivant , nous trouvâmes le prince Jacci , qui était venu au-devant de nous , nous prendre dans la chaloupe du roi; nous y entrâmes pour traverser la baie , et passâmes devant le môle ou pont de Caligula. Voici encore un ouvrage merveilleux des

The text on this page is estimated to be only 27.26% accurate

— 404 — Romains. Ce mole , qui s'éteud fort ayant dans la mer, feirmait le port de Pozzuu« II. est ouvert par des arcades, dont quelques-unes sont ruinées ^ il y en avait vingt., (/^oy. «/a/. Capitol. iiiAntonin. Pio). J'en comptai encore quatorze. Que ce ne soit pas la le pont sur lequel Caligula traversa , le golfe à cheval , c'est ce qui paraît assez clairement par l'ijascriptioii que rapporte Adisson; elle prouve que ce môle ^st un ouvrage d'Antonin-le*Pieux. Si Mis-, son l'eût connu , il en aurait tiré une autorité bien meilleure encore qu'il ne fait de Suétone;. je vous y renvoie et je mettrai ici une autre inscription pareille» trouvée il y a deux siècles; elle est surU porte de la ville : Imp. Cæsar. Divi. Adriani. fîL divi TrajamParthici. nepos.. dmNervte. pronepos, y. ælius. Adriarius. ArUordnus. Aug. Plus. pont, ma^^ trib.pot. II. cos. II. desig. III. P. P. opus. pUarum. vi. maris, cordapsum. Adwo. pa,tre. suo. promissum. restituit. En arrivant à Baja , nous allâmes d'abord donner le bonjour à don Michel , qui était à peine remis d'une chute fâcheuse qu'il avait faite l'avant-veille dans la mer, où il se serait noyé sans le roi, qui fut le plus prompt de tous à le secourir ; après quoi nous nous mîmes au plus vite à continuer notre visite des curiosités. Le golfe de Baja et sa colline en demi-amphithéâtre, si renommée chez les Romains, pour être le plus voluptueux endroit de ritalie , est comme ces vieilles beautés qui ,sur un visage tout ruiné, laissent encore deviner, à travers leurs rides, les traces de leurs anciens agré

The text on this page is estimated to be only 14.56% accurate

— «B -^ ments ; ce n'est pas qu'une colline pleine de Ikils et de mastfër, qtii se mirent dans nne mér toijotir^ claire tt calmé. Oh n'y sait presque eé que d'est uai>ges qu'en a données a cette charmante baie ne me paraissent p'Ofnt outrées. Qirant à ta Vue de la colline et des masures , je itte représente quel ^pëttade admirable c'était que cette lieue^ déthi^rculaire dé térrirtfl'^ pléihë de maisons ^îcampagne d'un goût exquis y dé' jèlr-i! dîns en amphithéâtre, ite tei^ràssès^r^la méry ^ë témpléb, de cblohnes , - die portiquéisr , ' de^tatuè^;. de inonumeiits, de bâtiment» darls'là mei^ ^ ^UMfd on n'iavait'plurdé place ^ ou qu'on s^lâ^sai^d'èrtdi^ une maison sur la terre. Que je tcie H'ép^^aié'tà^ dessus eii cotations des poètes ^si AdÛşon^hé'iil^a^è^tfît prévenu ! La bonne compagnie cpié Ton tlr^TSât fô dû temps dé Cîcéron , de Pompée ^ d'Hôràèe,' Mécénas, €atùlle, Atiguste, etc. ! Lés jolis soupers qu'on alldfit faire ' en* se proifaenant à pied It là b^s^ tide dé LuèûHus , près ^dii promontoire dé'Mîsèn«? Le beau spectacle pour sa sorrëe qiié ééS-gôÀiddleë^ dorées, ornées tantôt de banderoles dé doùlèiir , tantôt de lanternes, que cétieînér »5cètevéHe-dé roses, que ces hatrqués pleines de^joliésféihmes eh déshabillé galant, que ces concerts sur l'eau pendant Tobsôurité de là rilîît; en un mot, que tout éé luxe si vivement décrit et si sottement blâmé par SeTièque! O Napolitains, mes amis, que faites-vous

— 406 — de vos richesses y si vous ne les employez a faire renaître en ce beau lieu ses anciennes délices ! Les antiquités que je remarquai sur le rivage , sont un petit temple de Diane, en dôme fort ruiné : les murailles n'en subsistent plus que d'un côté. Néanmoins la voûte , plus qu'à moitié pendue en l'air» se soutient comme une calotte par la seule force de sa maçonnerie. Un temple de Vénus.... Un autre. d'Hercule.... Un autre au milieu d'une flaque d'eau, où nous nous fîmes porter à bras; on nous le donna pour temple de Mercure. J'y remarquai quelques vestes de l'enduit qu'on appelait opus reticulatum. Quand le massif des anciens bâtiments de briques était fait, on recouvrait les murs d'un parement de petites briques carrées , de la taille de nos carreaux de faïence ou de petits carreaux de marbre > soit blanc , soit de couleur : on les disposait en losange , et le stuc d'autre couleur, qui en faisait la liaison , mis avec soin et propreté , formait sur le mur l'image d'un grand filet de pêcheur et un effet fort agréable à la vue..«. Des bains antiques fort curieux avec les cuves ou places d'icelles, rangées tout le long des deux côtés comme des lits dans un hôpital.... Tout est plein aux environs de bains naturels : on ne fait autre cérémonie que de se mettre dans la mer en certains endroits du rivage. On dit ce remède spécifique pour une longue liste de maladies. La forteresse de Baja est au-dessus du rocher qui fait la pointe avancée du demi-cercle. Don Michel Reggio nous fit une chère

— «7 — somptueuse sur sa galère > ce fiit le plus bel endroit de ma journée que le dîner. Grâce à l'exercice étonnani que j'avais fait , jamais appétit ne* fut si fougueux, besoin de boire et manger si pressant \$ ni manière de s'en acquitter si rapide. Incontinent après on se remit dans la chaloupe; on alla parcourir le rivage ; on y vit la Piscine admirable que fit construire Agrippa pour servir de réservoir d'eau h la flotte qui stationnait au promontoire de Misène. C'est une espèce de lac pensile, fait comme une terrasse en l'air, porté sur 84 grands piliers. Le sol de cette terrasse aérienne est enduit d'un ciment dePozzolana, dur comme du* gr

— 4BB — fieii se nomme aujourd'hui il Mercato (£ Sabailo. ...
Une petite plaine jolie, mais mculte et négligée^ qui passe pour être les
Champs-Élysées. Il serait bon d'entretenir, au risque de leur vie , quelques
jardiniers^pour en avoir soin , et pour y semer au moins de Tasphodèle... Le
laed'Âhéron on èiAcherusia^ au-delà duquel

The text on this page is estimated to be only 25.70% accurate

— 480 — aussi négligé divers autres articles dans ce même canton, A bon compte, il était nuit noire quand nous quittâmes notre chaloupe a Pozzuoli^ «t mon-^ tâmes dans nos chaises pour retourner à Naples, fatigués et recrus si on le fut jamais^; d'aiUeur» extrêmement satisfaits de notre journée.' Gepen^ dant, pour ne pas faire le charlatan • arec vous, je dois vous avouer que tous les grands plamrs que j'avais goûtés étaient beaucoup plud en idée qu'en réalité ^ une bonne partie des iirticles mentionnés dans cette mienne fidèle. relation y sériaient un peu plats pour quelqu'un qmno' lirait* pds' la gazette du temps de Caligulà ; mais aussi ib sont délicieux par réminiscence , et tirent un agrément infini des gens qui n'y sont plus. Adisson vous ^ donné une description exacte et suivie de toute cette côte-ci, tirée de Silius Italiens; Pour lui faire paroli , je veux vous la donner d'après Virgile. Je saië, mon doux objet , que cela vous fera un plai» iir singulier; et j'en ai eu un très grand moi-mêmfer à relire, à cette occasion, de bons lambeaux de l'Enéide; car, ...: A mon grér le Virgile est joli quelquefois. La mer ^ l'impertinente mer ne me ; pardonna pas plus cette fois-ci qu'elle n'avait lûtci^devanl sur les côtes de Gênes, Oh! que le proverbe italiens a raison de mettre une condition au plaisir qu'il y a d'aller sur mer {che guslo dCaridar per mare, se la posta fosse la naçe). J'avais cru ici lui faire pièce en ne demeurant pas assez dessus pour hii

— 4iO — donner le temps de me faire vomir , et en descendant à terre a tout moment pour voir une chose ou une autre ; mais la maligne bête me garda bien sa rancune. Avant que de rentrer à flabies , je me sentis tourmenté de prodigieuses tranchées. Le lendemain matin la fièvre me prit , ce qui me détermina a repartir incontinent pour Rome« Ce même jour, 1 5 au soir, nous reprîmes la poste. Je courus une longue traite tout d'un train. Dehinc Mammuràrum lassì consedimus urbe : c'est la petite vilaine ville d'Itri ; il fut bien force de s*y arrêter. Outre la pluie grosse comme le bras et la fatigue , ma chaise avait cassé tout net, ce qui fut un vilain irait d'ingratitude de la part de la via Appia , à qui j*avais marqué toute sorte d'amitié. J'entrai dans une auberge; il n'y avait , comme de raison , ni vivres ni lits. J'étendis près d'un grand feu une^ figure de matelas sur le pavé, où je passai quelques heures dans l'agitation d'une violente fièvre, suivie enfin du vomissement qui me soulagea un peu. Je n'avais pour toute consolation que celle d'entendre à mes côtés Lacurne ronfler comme une pédale d'orgue. Je l'aurais tué de bon cœur j mais, mettant un frein à ma colère , je me contentai de reprendre ma course. Le 17, a sept heures du matin, je. rentraï à Rome , où je me porte bien actuellement^ si ce n'est que j'ai la main cruellement lasse de la longueur et de la rapidité de ma lettre. La peste . en voilà bien tout (Tune suite écrit. Pourvu que cela amuse un peu votre curiosité , mon doux objet, j'en suis content. Je pense que vous êtes assez

— 41i — sage pour fsiire souvent mention de moi avec noi^ amis
Bevi , Maleteste , et autres , surtout avec cette charmante petite Montot ,
que je ne perds pas de vue un seul instant : elle est le NeuïUy des femme»
comme vous êtes la Montot des hommes. Souve* nez-vous de moi près la
dame de Bourbonne , dont je raiSbUe aussi tout le jour. LETTRE XXXm A
M. LE PRÉSIDENT BOUHIER. Mémoire nnr la trille fouterralné

^Ereolailoir Rome, a8 novembre 173g. La découverte que Ton vient de faire
près de Naples, mon cher président, de l'ancienne ville diHerculanum , est
un événement si singulier et si capable d'amuser un homme aussi amateur
que vous l'êtes de la belle antiquité y que je ne dois pas me contenter du peu
que j'en ai écrit a Neuilly, et dont il vous aura fait part sans doute; j'en vais
faire, en votre faveur, une petite relation plus circonstanciée que vous
communiquerez réciproquement au douiL objet. Il y a plusieurs années que
le prince d'Elbœuf y alors général des galères de Naples , faisant creuser un
terrain à Portici , village au pied du Vésuve , sur le bord de la mer , on y
découvrit divers monuments antiques, et des vestiges de bâtimens pro

— 418 — près à donner envie de pousser ^us avant la fouille des tert-es; «fe. On y deàcqd comme d'ânè une mine , au moyen d'un câble et d'un tour, par un large puits profond d'environ douze à treize toises. La matière solide de cet intervalle qui couvre et rempbt la Tille ^ est fort mélangée de terre , de minerais^ d'un mortier de cendre , boue et sable , et de lave dure j c'est ainsi qu'on appelle la fonte qui coule du Vésuve. Elle devient en se refroidissant presque autei dure que le fer. Enti^^replano Qt le sol, extérieur , on aperçoit quelques restes d'une autre petite ville rebâtie autrefois au-dessus de celle-ci, et de même couverte par de nouveaux dégorgeniÇ|i3 du Vésuve. C'est sur les ruines de ces deux villes qu'est aujourd'hui bâti le nouveau bourg de Portici , où le roi des deux Siciles et plusieurs seigneurs de sa Cbùr, oiit leurs maisons de cainpagne, en attendant que quelque révolution seniblable iaùx précédentes , le fasse disparaître , et qu'on bâtisse un autre boui^ en quatrième étage. Car, malgi^è lès dégâts presque Irréparables que causent de tels accidents, et le daliiger de s'y voir exposé sans cesse , il ne faut pas croire qu'on se lassera jamais d'habiter ni de cultiver un canton de la terre si riche , sî agréable par la variété des aspects , la beauté du terroir et la fertilité du sol échauffé de cette montagne, qui produit abondamment , jusqu'au milieu de sa hauteur, les meilleurs fruits du monde. Les maux qu'on regarde comme éloignés, et dont le moment n'est pas prévu , font peu d'impression , mis en balance

— 415 — avec une utilité journalière. Au fond, il n'y a presque jamais rien à risquer pour la vie des habitants, le Vésuve annonçant d'ordinaire son éruption par un grand bruit, plusieurs jours avant de lancer ses feux. Les ruines du second bourg ne m'ont pas paru occuper beaucoup d'espace, ni rien contenir de curieux, ou peut-être moi-même n'y ai-je fait que peu d'attention. Arrivé au fond du puits, je trouvai qu'on avait poussé de côté et d'autre des conduits souterrains assez mal percés et mal dégagés, les terres ayant été souvent rejetées dans un des conduits, à mesure qu'on en perceait un autre; l'aspect de ceci est presque entièrement semblable aux caves de l'Observatoire. On ne peut distinguer les objets qu'à la lueur des torches qui, remplissant de fumée ces souterrains dénués d'air, me contraignaient à tout moment d'interrompre mon examen pour aller, vers l'ouverture extérieure, respirer avec plus de facilité. On distingue dans ces allées divers pans de murailles de brique, les uns couchés ou inclinés, les autres debout; les uns bruts ou travaillés dans le goût que les anciens appelaient opus reticulatum^ les autres ornés d'architecture mosaïque, carreaux de marbre, ou peintures à fresque en fleurs, ornements légers, oiseaux ou animaux d'une manière qui tient beaucoup de l'arabesque, mais plus légère. On y aperçoit des colonnes, bases et chapiteaux; des pièces de bois quelquefois brûlées; des fragments de meubles ou de statues en partie engagés dans la terre; des restes de bronze à demi fondus; des inscriptions sur

— 414 — quelques-unes desquelles on lit le nom d'Hercu^lée; j'en vis tirer une en ma présence, qui me parut contenir un catalogue des magistrats municipaux. L'objet principal était un amphithéâtre dont on a commencé à découYrir les degrés, ou plutôt un théâtre ; car on n'est pas encore en état de décider lequel des deux. Près de là, dans un endroit qui paraît y appartenir, on trouve quantité de débris d'architecture en marbre ou stuc, et des pièces de bois réduites en charbon. Un des principaux endroits excavés paraît faire partie d'une rue assez large , bordée de côté et d'autre de banquettes sous des porches. On me dit que ce lieu conduisait ci^{devant} à un bâtiment public en portiques , dont on avait tiré beaucoup de fresques , de colonnes et quelques statues assises dans des chaises curules. Je n'y ai vu aucune maison vide dont on pût examiner l'intérieur ^ tout paraît affaissé ou rempli, la fonte ou le mortier ayant pénétré au-dedans des bâtiments, par les ouvertures , au moyen des pluies abondantes dont les éruptions sont presque toujours suivies. Celles qui accompagnèrent l'éruption de 1651 furent si épouvantables, et les torrents qui descendirent de la montagne si violents , que quelques historiens crédules ont débité que le Vésuve avait aspiré et vomé par son gouffre les vagues de la mer. Ces eaux , mêlées aux cendres , faisaient un mortier qui coulait par flots jusque dans la ville de Naples. On ne peut douter que cette espèce d'enduit n'ait fort bien servi à maçonner la voûte qui couvre

— 41S — Ercolano , et qu'un pareil événement n'ait autrefois cimenté le massif qui en remplit l'intérieur. Il est aisé de juger qu'on ne peut voir que d'une manière très imparfaite les restes d'une ville enterrée, quand on n'a fait qu'y pousser au hasard quelques conduits bas et étroits. Il n'y a point de place un peu spacieuse où Ton se soit donné du vide. On ne fera jamais rien de bien utile si on continue à travailler de la sorte , et si on ne prend le parti d'enlever les terres dans un espace considérable , depuis le sol extérieur jusqu'au rez-de-chaussée de la ville ; après avoir examiné cet espace , et retiré tout ce qui s'y trouverait de curieux, on pourrait découvrir l'espace voisin en rejetant les terres sur le précédent; et ainsi de proche en proche. Ce serait un grand travail , dont on se trouverait indemnisé par une quantité de raretés , surtout en sculpture et en peinture. Tout ce qu'on y a trouvé dans ce genre , en fouillant à l'aveugle , peut faire juger de ce que produirait une recherche méthodique. Les bustes ou statues qu'on en a retirés jusqu'à présent, sont un Jupiter-Ammon , un Mercure , un Janus , quelques autres divinités , une Atalante de manière grecque , un Germanicus , un Claude , une Agrippine , un Néron , un Vespasien , un Memmianus avec l'inscription au bas : Z. Memmianus maximo Augustali; les débris de deux chevaux et d'un chariot de bronze, et beaucoup d'autres statues mutilées d'hommes et de femmes ; mais ce qu'il y a de plus considérable en statues , c'est la famille entière des Nonnius Balbus , trouvée dans une salle.

— 416 — L'ouvrage en est médiocre , mais la suite est précieuse en cela même qu'elle fait une suite , et que nous n'en connaissons , ce me semble , que quatre parmi tout ce qui nous reste de la sculpture anti* que ; savoir : celle-ci , l'histoire d'Achille reconnu par Ulysse chez Lycomède, que possède le cardinal de Polignac; l'histoire de Niobéet de ses enfants, par Phidias, à la vigne Médicis, et l'histoire de Dircé, au palais Farnese; car je ne pense pas qu'on doive donner le nom de suite à des groupes de trois figures, quoiqu'ils représentent une action historique complète, tels que l'admirable Laocoon du Belvédère, le chef-d'œuvre de la sculpture antique. La famille Nonnia , reconnue par l'inscription qui donne à l'un des Nonnius le titre de préteur-proconsul, était plébéienne, comme le prouve la charge de tribun du peuple qu'elle a possédée. L'histoire fait mention de trois branches de cette famille ; les Suffenas, les Balbus, dont il est question ici, et les Âsprenas , desquels descendait par adoption la branche des Quintilianus , originellement sortie de l'illustre maison Quintilia , par un frère de Quintilius Varus , qu'adopta Nonnius Asprenas. Le fils de celui-là était , au rapport de Tacite , lieutenant de l'armée de Varus son oncle , lors de la victoire complète que remporta sur elle en Germanie le fameux Irmensul , vulgairement nommé par les Romains Arminius. Cette famille Nonnia n'a commencé à s'élever dans la république , que par Sext. Nonnius Suffenas, fils d'une sœur du dictateur

— 417 — Sylla, femme d'une très haute naissance, maisnée, comme ^n le sait, avec une fortune au-dessous de la médiocre* Suffenas fut questeur en 658, puis tribun du peuple en 663. Quelques années après n'ayant pu obtenir Tédilité a cause du mauvais état où étaient alors a Rome les affaires de son oncle ^ il alla le trouver en Asie au milieu de la guerre contre Mithridate , et fut après son retour fait préteur en 672; ce fut alors qu'il fit célébrer des jeux publics en réjouissance des victoires de son oncle , et frapper une fort belle médaille d'argent, que nous avons encore dans le nombre des sept mé* dailles qui nous restent sur cette famille^ ses descendants ont été depuis, pendant deux siècles^ dans les grandes charges de l'état. Les Asprenas ont possédé trois fois la dignité de consul , en 760 , en 790 et en 845. La branche la moins illustrée de cette famille est celle des Balbus, dont nous venons de retrouver tant de statues. On ne trouve parmi 4)eux-ci d'autre magistrat qu'un tribun du peuple en 721 , l'année de la bataille d'Actium. Dion rapporte qu'il s'était fortement attaché au parti d'Auguste dès le commencement des nouvelles brouil* leries qui éclatèrent entre Marc-Antoine et lui , et jqu'il mit opposition , par le droit de sa charge, aux édits violents que les deux consuls voulaient faire passer contre celui-cl U est vraisemblable que ces importants services ne restèrent pas sans récompense pour lui ou pour sa postérité ; du moins « malgré le silence des historiens contemporains , il est certain , par les inscriptions qu'on vient de I. 27

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

— 418 — découvrir , qu'un pelit-fiis du tribun Balbus a été élevé
h la dtgnité de préteur avec puissance proconsulatre. Ou a trouvé ^ Ercolano
un assez long fragment des fastes consulaires. L'un des directeurs des
fouilles (docteur espagnol), s'en vint un beau jour à Naples, toujours
courant, annoncer qu'il avait trouvé les litanies des Komains. Quant aux
peintures à fresque trouvées à Ercolano, elles sont d'autant plus précieuses
qu'il ne nous reSilait presque rien d'antique en ce genre. Tout ce qite nous
avons consistait en un dessus de poii;e carré long dans une maison des
Pamfili , connu sous le nom de la JVoce j^ldobrandine ; en deux morceaux
tirés du jardin de Salluste qu'on montre au palais Barberi ni , et dans les
petits ornements de la pyramide , qu'on appelle communément les Figurines
de Cestitis : ertcore ne faut-i* plus compter ce dernier morceau, qui est si
effacé aujourd'hui que je n'y ai presque rien pu voir. Ceux d'Ercolano sont
en grand nombre; mais la plupart en pièces, ou du moins fort gâtés. J'ai déjh
parlé de ces espèces d'arabesques 'qui décoraient , selon l'apparence,
l'intérieur des maisons. Les tableaux de figures que je me rappelle sont un
Satyre qui embrasse une Nymphé, et l'éducation d'Achille parle centaure
Chiron, petit tableau en hauteur, fort précieux. J'ai ouï parler de plusieurs
autres, tels qu'un Hercule , un tableau de l^histoire de Virginie, un autre
d'un orateur qui harangue le peuple, une Pomone, des bâtiments^ des
paysages, des tritons, des jeux d'enfants travaillés dans le

The text on this page is estimated to be only 25.96% accurate

— 410 — même goût de badmage qiie certains tableaux de jeux
d'enfants de nos peintres modernes ; d'autres enfin où Ton remarque
descboses si semblables à nos modes actuelles les plus bizarres , qu'

— 480 — les genoux. On Toit au bas du tableau , dans Fangle, la tête d'un monstre assez difforme. On ne peut guère douter que la figure principale ne soit un Thésée, à qui les enfants d'Athènes rendent grâce après la défaite du Minotaure. Les figures sont d'une grande correction de dessin : l'attitude et l'expression sont belles , quoique la figure principale soit un peu roide et tienne de la statue ; mais le coloris n'est pas ben , soit par la faute du peintre, soit qu'il ait été altéré par le temps et le séjour dans la terre. Tel qu'il est , on doit souhaitei^ qu'il se puisse conserver ; car un des grands inconvénients de ces peintures antiques est^ qu'après avoir été tirées du sein de la terre en état passable, ^lles dépérissent en peu de temps sitôt qu'elles sont exposées au grand air. Un ouvrier croit avoir trouvé un vernis qui préviendra ce dépérissement. Il en avait fait usage sur le Thésée ; et , jusque-là , on avait lieu de se flatter de la réussite. Vous savez combien le peu de tableaux de peintures antiques qui nous restent, rendent précieux ce que nous en avons. Si la noce Âldobrandine l'emporte sur le Thésée , pour la beauté de l'ouvrage et pour la correction du dessin , l'autre l'emporte à son tour par l'étenduo et par la grandeur des figures , qui d'ailleurs sont groupées d'une manière convenable au sujet; au lieu que dans la noce elles sont toutes rangées a la file , comme dans un bas-relief. Ni l'un, ni l'autre de ces tableaux, il faut l'avouer, n'a de perspective; mais il semble que ce que l'on peut le plus justement reprocher

— 421 — aux anciens est le défaut d'ordonnance et de distribution des masses : quand le coloris d'une pièce est entièrement perdu , est-il bien aisé de juger de sa perspective , de son clair obscur et des couleurs locales? On doit cependant convenir que nous surpassons en ceci les anciens autant qu'ils nous surpassent dans l'article du dessin. L'hyperbole du Poussin est excessive , lorsqu'il dit que , si Raphaël, comparé aux autres modernes, est un ange pour le dessin , il est un âne comparé aux anciens. Peut-être que le Poussin, trop accoutumé à la sévérité du dessin des statues antiques qu'il copiait sans cesse , et dont la roideur se fait un peu sentir dans ses ouvrages, n'avait pas l'esprit tout-à-fait propre à goûter les grâces divines de Raphaël. Il est vrai néanmoins qu'il n'y a peut-être ^ dans aucun tableau de ce maître des maîtres, aucune figure qui égale, pour la beauté du dessin , celle de la mariée dans le tableau de la noce. Si on la considère seule et isolée , c'est la plus belle qui existe au monde ; mais , si l'on considère le tableau en entier, il est assurément inférieur à tous ceux de la bonne manière de Raphaël; le morceau de maçonnerie sur lequel cette fresque est peinte est fendu par le milieu. On connaît assez la forme de ce tableau qui est longue et de peu de hauteur; il fait à présent un dessus de porte , dans une maison appartenant aux Pamfili. Sa manière participe de celle du Poussin et de celle du Dominiquin , surtout de celle de ce dernier. Le Thésée paraît tenir de Louis Carrache

— 4ta — et de Raphaël. N*êtes-vous pas étonné de voir qu'on tire un pan de muraille comme cela tout entier du fond d'une ville souterraine , sans blesser la peinture ? vous en entendrez bien d'autres quand il sera question des mosaïques de Saint-Pierre de Rome. Remarquez néanmoins que, lorsque je compare ici la manière d'un tableau antique avec celle d'un peintre moderne , c'est pour en donner une idée a ceux qui n'ont pas vu le tableau antique; non que je veuille dire que ces manières àient fort semblables > mais seulement que le ta** bleau m'a paru plus approcher de la manière d'un tel peintre que de celle d'aucun autre. Je tne suis étendu sur la description et la cpm-^ paraison de ces deux peintures anciennes , parce que ce sont les deux principaux morceaux qui nous restent dans ce genre^ Au reste , nous ignorons si le hasard qui a bien voulu nous les conserver, les a choisis parmi les bons ouvrages du temps, ou parmi ceux du second rang. Avant même que de les quitter, je reviens encore à la connaissance de la perspective que pouvaient avoir les anciens; et je veux vous citer un exemple récent , qui prouve qu'ils ne l'ignoraient pas. Il y a dix ou douze ans que M, Furietti, faisant fouiller près de Tivoli, dans les ruines delà maison de campagne d'Adrien, trouva un parquet de marbre de neuf feuilles , dont huit sont en mosaïques à compartiments; la neuvième, aussi en mosaïques de pierres naturelles , faisait le centre. On y a figuré deux pigeons buvant dans une jatte

The text on this page is estimated to be only 17.14% accurate

— 483 — (le broDze, posée sur un cube de pierre, qui se présente
un peu e[^] I[^]ais , de sorte qu'on en yo[^]t trois fsices et plusieurs angles
disposés selon les règles de la plus exacte perspective. Je remarquai que le
liiord de la ja^e de];>ronze était goudrpi[^]iàé , comme, l'était » il y a pou de
temps , notre yais[^] e}le d'argent. C'est dans ce même lieu que M. F[^]I[^]i
trouva ces deux adj[^]ptirahles centaines dç })asalte (marbre po[^]r
d'Étliiopile)[^] l'un j/eu[^]ç[^], l'autre vieux » portant cbacmi sur le dos un
j[^]mour

— 424 — plus souffert que le bronze , du long séjour dans la terre , • car le peu de pièces en fer qrrri se retrouvent , sont toutes dissoute» ou mangées de la rouille. Mais, indépendamment de cda, il m'a paru que les anciens employaient le bronze à beaucoup de pièces que nons^ faisons atijourd'hui en fer. Je ne vous parle pas non plus de la quantité de lampes , de vases , d'instruments de sacrifice , de guerre ou de bain, d'urnes, etc. ; mais je ne veux pas oublier quelques articles singuliers , tels qu'une table de marbre, non à pieds de biche, maisà piet& de lion , autour de laquelle est une inscription en langue osque ou étrusque , dont j'aurais voulu avoir le temps de copier les caractères ; un miroir de métal tirant sur le blanc ; un morceau de pain , des noix et des olives , conservant encore leur figure , quoique réduits en charbons, etc. On trouvera sans doute dans la suite quantité d'autres choses fort curieuses , surtout si la recherche est mieux conduite à l'avenir que par le passé. En arrangeant en bel ordre tout ce qu'on y déterrera , on aura sans doute le plus singulier recueil d'antiquités qu'il soit possible de rassembler. Je vorudrais bien , mon cher président , qu'on pût se flatter de faire la découverte de quelque ancien auteur de nos amis, d'un Diodore, par exemple, d'unBérose,. d'un Mégastène, ou d'un Tite-Live, même des cinq livres de THistoire romaine de Salluste que nous avons perdus , quoique alors toute la peine que je me suis déjà donnée pour les refaire , fût

— 4118 — elle-même perdue ; mais ce serait folie d'imaginer que quelques manuscrits eussent pu résister , et le révénement qui a causé la ruine d'Ercolano , et à dix siècles de séjour dans le sein de la terre. LETTRE
x\xnr. A M. DE BUFFON. Mémoire sur le Tétuve. Rome , 30 novembre 1739. Je viens , mon cher Buffon , de m'entretenir avec M. de Neuilly et notre ami le président Bouhier, du Vésuve ainsi que de la découverte nouvellement faite de l'ancienne ville d'Herculée , ensevelie sous les ruines du mont Vésuve. Rien au monde n'est plus singulier que d'avoir retrouvé une ville entière dans le sein de la terre. Je parle au président des antiquités que l'en en tire tous les jours; maintenant , sans répéter ici ce que je dis à l'un et à l'autre , soit sur mon excursion au Vésuve, soit sur ma visite à Ercolano, je veux chercher avec vous par quelles causes les villes du rivage de la Campanie ont été enterrées de la sorte , et vousr communiquer une idée singulière à ce sujet. Après être sorti du souterrain , mon plus grand étonnement fut d'avoir vu qu'Ercolano et le bourg qu'on avait postérieurement bâti par^dessus^ avaient

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

— 4316 — ôté purement couverts et enterrés; que Tampkithéâtre et les murailles gardaient , dans la plupart des endroits, une situation à peu près perpendiculaire , ou du moins qu'elles n'étaient inclinées que du côté de la mer ; de telle sorte que la ville ne paraissait ni avoir été beaucoup secouée par, un tremblement de terre , ni abîmée ou engloutie comme on l'aurait cru d'abord» mais seulement poussée par le poids des terres que le Vésuve avait fait ébouler , et ensevelie sous ^ quantité de matières qu'il avait vomies de son gouffre : ce qui donnerait lieu de supposer que la cavité de ce gouffre était d'une énorme étendue. Ce fut dans cette idée que je montai la montagne pour examiner avec soin la disposition du local , et la u^apière dont pouvait s'être pj^oduit un effet si étonnant. Dans ma lettre à M. de Neuilly, je développe de mon mieux les conjectures qui me portent à penser que le Vésuve actuel est une montagne de nouvelle formation, tandis que le Monte di Som* ma , a été le cratère du volcan , dans les temps anciens. Voici les preuves que je puis vous donner à l'appui de mon opinion ; elles sont tirées de l'exa^ men des lieux, et de ce que je me rappelle d'avoir lu, touchant le Vésuve, dans différents auteurs. On n'ignore pas qu'il y a des volcans qui se forment où l'on n'en avait jamais vu; d'autres qui s'éteignent tout-k-fait; d'autres dont les éruptions s'interrompent pendant si long-temps , qu'il n'en subsiste plus aucune, tradition , mais seulement quelques traces des embrasements passés; tracea

The text on this page is estimated to be only 29.09% accurate

— 487 — physiques et plus durables que ce qui dépend de la mémoire des hommes. Le Vésuve, dont les éruptions sont aujourd'hui si fréquentes, était dans ce dernier cas jusqu'au temps de la ruine d'Herculanum. Voici comment Strabon le décrit. « C'est, ((dit-il, une montagne recouverte de terres fertiles » « et dont il semble qu'on ait coupé horizontale » ment le sommet. Ce sommet forme une plaine « presque plate, entièrement stérile, couleur de « cendre, et où l'on rencontre de temps en temps « des cavernes pleines de fentes y dont la pierre « est noircie, comme si elle avait souffert de l'ac« tion du feu ; de sorte que l'on peut conjecturer « qu'autrefois il y a eu là un volcan qui s'est « éteint après avoir consumé toute la matière in* « flammable qui lui servait d'aliment. Peut-être est-ce à cette cause qu'il faut attribuer l'admirable fertilité du talus de la montagne ? On prétend que le territoire de Capoue ne produit ses « excellents vins^ que depuis qu'il a été recouvert par les cendres vomies de l'Etna. Il est constant que ces terrains gras, inflammables et sulfureux, deviennent très propres à produire de bons fruits, après que le feu les a travaillés, consumés et réduits en cendres. » Tel est le rapport de Strabon, où il est essentiel de remarquer qu'il ne dit point que la montagne ait deux sommets, circonstance qu'il n'aurait assurément promise. Dion Cassius garde le même silence à cet égard. Il me parut donc presque certain qu'autrefois le cône du Monte Somma était entièrement recouvert

— 488 — d'une Toute formant une plaine d'un grand diamètre , minée par-dessous; que c'était la toute la montagne ou l'ancien Vésuve de Strabon; que l'inflammation qui s'y mit peu après, au temps de Pline , l'an 79 de Tère vulgaire , produisit la terrible éruption qui fit sauter toute la voûte de cette grosse montagne^ qu'elle lança une effroyable quantité de pierres et de matières de toutes espèces, et qu'elle fit couler, comme il arrive encore de notre temps, des laves ardentes ou torrents mélangés de terre , de cendre , de soufre et de métaux fondus, dont le poids, joint aux secousses réitérées des mines , fit ébouler du talus de la montagne une quantité de terres assez grande, pour ensevelir la ville d'Herculanum et les contrées voisines, sous la chute de tous ces mélanges. Vous voyez , par le récit de Strabon , qu'il n'est pas possible de mettre en question , comme quelques savants l'ont fait à ce qu'on m'a dit, si l'éruption qui a couvert Herculanum de ses ruines, est la première éruption du Vésuve, et qu'il est au contraire certain que bien avant cette date la montagne était un volcan qui avait , dans le cours des siècles antérieurs , vomi des flammes et laissé couler des torrents de cette matière fondue qu'on appelle laïfa. Quelques personnes qui ont observé ici les anciens édifices de la ville souterraine plus à loisir et mieux que je ne l'ai pu faire , m'ont assuré qu'on y voyait des fondations de bâtiments faites en laves; car la lave devient extrêmement dure et étant commune dans tout le canton , on l'emploie fort

— 45» — bien , soit pour bâtir, surtout dans les fondements, soit pour paver. On la voit mise en œuvre dans les anciens grands chemins des Romains et même à ce qu'on dit, k de grandes distances du Vésuve; et tout le long des montagnes depuis Naples jusqu'en Toscane, on trouve des pierres fondues ou calcinées en forme de laves ou de scories. De sorte qu'il semblerait qu'en des temps dont on a perdu toute mémoire , cette chaîne de l'Apennin qui partage l'Italie dans sa longueur, a été uine suite de volcans. Nul doute que celui du Vésuve ne soit d'une très haute antiquité. Vous en verrez la preuve dans le fait observé par Pichetti que je vous rapporterai tout k l'heure. Quand il arrive un éruption, on commence a entendre dans la montagne un frémissement intérieur et du bruit semblable k celui du tonnerre. La fumée, aussi noire que de la poix, interrompue d'éclairs et de lances a feu, enveloppe tout le sommet de tourbillons. Peu après elle devient grisâtre; le ^ouiSre lance de son fond des quartiers de rochers d'un calibre prodigieux , qui faisaient obstacle k l'éruption. Ils roulent en retombant le long du talus, et entraînent les terres avec un terrible fracas. La cime prend feu de tout côté ; on en voit partir le fer, le soufre, la pierre ponce, le sable, les cendres , la terre, comme une grenade d'artifice, qui éclate de toutes parts. Tous les lieux où ces mélanges viennent k tomber, en demeurent couverts. En 1651 , il en tomba sur des vaisseaux a la rade vers la côte de Macédoine. En 472, les cendres, au

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

— 480 — rapport du comte MarceUin, Tolërefnt jusqu'à Constantinople; elles allèrent bien pUs loin lors de l'éruption qui coUTrit Herculanium. Ce fut la plus terrible de toutes. On peirt juger combien cette pluie de terre fut abondante, par ce que marque Plîne le jeune à Tacite , dans la lettre où il lui fait le récit de ia mort fun^srte it son oncleé Il raconte que u ce •dernier étant entré pour se ^répos«^ avec •r quelques gens de sa Suite , dans une maison près

— 45i — plus 'vives , Tun de ces torrents occupait un espace de trois cents pas en largeur. On prétend avoir vérifié que, pendant l'éruption de 1694, la lave s'était amoncelée dans un fond jusqu'à la hauteur de soixante toises. Le gouffre que la première éruption creusa dans l'ancien Vésuve , n'a pu manquer d'être d'une énorme étendue. L'abréviateur^{Dion}, dans la vie de Titus, le compare pour la forme a un amphithéâtre, tr Le sommet du Vésuve, dit-il, aujourd'hui fort cr creux , était autrefois tout uni. Toute la surface ir extérieure , k l'exception de ce qui fut ravagé tr sous le règne de Titus, est aussi haute et aussi « bien cultivée que jamais jusqu'à la cime , qui est « encore couverte d'arbres et de vignes; car le feu ((qui consume l'intérieur ne mine que le dedans, « et donne au «ommet la forme d'un amphilhéà«r tre , s'il est permis de comparer les petites choses « aux grandes. Nous le voyons souvent jeter de ia « flamme , de la fumée , de^ cendres et des pierres; « mats les accidents ne sont rien en <:omparaison tr="" de="" ce="" qui="" se="" pasfa="" du="" temps="" l="" titus="" crut="" alors="" que="" le="" monde="" allait="" rentrer="" duns="" chaos.="" v="" jeta="" tant="" mat="" non="" sieulement="" les="" bestiaux="" oiseaux="" et="" m="" poissons="" rivage="" p="" mais="" deux="" villes="" campanie="" herculanum="" pomp="" furent="" ensevelies="" sous="" d="" la="" montagne="" te="" cendres="" rurent="" port="" jusqu="" egypte="" en="" syrie.="" il="" vint="" si="" gros="" nuages="" rome="" soleil="" fut="" obscurci="" au="" grand="" />

— 482 — « des habitants , qui ignoraient encore ce qui se ir passait du côté d'Herçulanum. » L'amphithéâtre décrit ici par Xiphilin ne peut s'entendre que de la forme du Monte Somma, qui ressemble encore aujourd'hui au coUsée de Rome y dont une moitié de Fenveloppe est détruite. On ne pourrait comparer k un bâtiment de cette espèce un trou en pyramide renversée , tel qu'est le gouffre actuel du Vésuve; Tembrasement, à force de miner les bords de l'ancien cratère , a ruiné par calcination tout le côté méridional de l'enveloppe , ne laissant subsister que la partie septentrionale, tandis que le gouffre a continué à lancer successivement de son fond des matières qui, retombant sur lui-même, ont formé dans son milieu le second sommet, proprement le Vésuve d'aujourd'hui , ainsi qu'un pain de sucre au fond d'un creuset ébréché : sommet qui est miné lui-même et où le fou, continuant à percer dans le centre un tuyau vertical, dépouille sans cesse l'intérieur de la nouvelle montagne , des matières enformées dans son sein, pour en augmenter sa surface extérieure. Quand les matières fondues que contient le cratère viennent h se refroidir et à s'affaïsser, elles y forment dans le fond une masse ou croûte endurcie, composée des débris de toutes sortes de matières hétérogènes, liées ensemble , qui se tiennent coagulées vers le fond de la chaudière , près duquel la force du feu qui avait soulevé cette espèce de fonte , doit avoir laissé des intervalles vides; ce sont autant de mines prêtes à

— 455 — jotter h la première éruption, et à revêtir de nouveaux matériaux les côtés de la montagne. Il ne paraîtra pas fort extraordinaire que le pic du Vésuve ait pu se former, tel que nous le voyons^ en dix'sept cents ans , si Ton fait attention que son axe perpendiculaire, depuis Tendroit où commence la divergence des deux sommets jusqu'audessus , ne paraît pas être haut de plus de deux cents cannes, tandis que Télèvement totale de la montagne , depuis le niveau de la mer^ est de près de onze cents ; que , depuis le temps de Plin , les éruptions n'ont pas cessé d'être très fréquentes ; que les matières lancées du fond du gouffre, où le feu a percé au milieu du cône, retombant sans cesse sur les côtés , ne peuvent manquer a la suite des siècles, d'augmenter considérablement le diamètre horizontal du pic ; de même que la pyramide de sable qui se forme au fond d'un clepsydre j grossit toujours à mesure que le sable tombe dessus : c'est la comparaison judicieuse que donne Addison . Misson et Addison , surtout ce dernier , ont parfaitement bien vu le Vésuve. On ne peut en douter «n le voyant soi-même , après avoir lu leurs descriptions. Il n'est pas moins vrai, cependant , qu'il n'y a presque plus rien de pareil aujourd'hui à ce qu'ils en rapportent. Un gentilhomme napolitain dit à Addison , qu'il avait vu , de son temps, le pic grossir de vingt-quatre pieds en diamètre. Du temps de Misson, en 1688, il y avait près du sommet, à l'endroit où le pic commence, une espèce de petit amphithéâtre j de telle sorte qu'une I. 28

— 454 — vallée peu profonde, enveloppée d'une enceinte peu élevée, entourait les racines du pic. Le fond de cette vallée paraissait formé par des laves refroidies : elle était comblée en 172Q, au temps d'Addison; l'enceinte de ramphithéâtre avait disparu ; les racines du pic n'étaient plus entourées que d'une plaine circulaire. Aujourd'hui de nouveaux matériaux tombés d'en haut ont presque fait de celte plaine un talus; le pic est devenu d'un plus grand diamètre; les éruptions de 1730 et 1737 ont dégagé les parois intérieures du gouffre de plusieurs roches saillantes, que ces deux voyageurs y avaient vues. L'orifice du gouffre ^ que Misson n'avait trouvé large que de cent pas , et Addison que de quatre cents pieds, est de trois cent cinquante toises. Il arrivera de là que le feu , a force de vider l'intérieur et de miner l'épaisseur des bords du cratère , les rendra trop faibles pour résister a l'action du feu , qui les ébréchera d'un côté , comme il a fait au Monte Somma , ou le& minera tout autour dans toute la partie supérieure , qui est toujours la plus mince ; c'est ce qui est arrivé à la Solfatara , autrefois olla J^ulcani , montagne voisine du Vésuve, et située de l'autre côté de Naples. On voit clairement que celle-ci n'est qu'un volcan usé , qui avait autrefois le double au moins de hauteur. Cette montagne est peu élevée, son sommet est d'un large diamètre , comme si on en eût rasé horizontalement toute la moitié supérieure. Le feu, a force d'agir, a jadis consumé , dissipé ou

— 458 — renversé toute la partie du dessus , sur celles d'eil bas y l'inspection du sommet de cette montagne ne laisse aucun doute qu'elle n'ait été presque semblable au Vésuve et a son gouffre ; c'est un véritable amphithéâtre dont l'enveloppe a peu de hauteur. En un mot, comme on ne peut mieux comparer la figure du Vésuve qu'à un verre a boire , on ne peut donner une meilleure idée du sommet de la Sôlfatara, qu'en le comparant k un pâté ou a une jatte, dont le fond est large et les bords peu élevés. Tel serait à peu près le Monte Somma ou l'ancien Vésuve, si l'abondance des matières n'eût pas produit au milieu un second sommet. Tel sera peut-être un jour le Vésuve actuel , quand tout ce qu'il contient d'inflammable sera consumé^ et comme le gouffre actuel de celui-ci s'élargira nécessairement toujours parla violence de l'action qui le mine , son diamètre deviendra assez étendu pour qu'une partie des matières lancées retombant dans le fond, y vienne former un troisième pic ou sommet entouré de deux enceintes extérieures ; et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'à la longue les éruptions aient comblé tous les vallons et rempli les intervalles qui se trouvent entre les enceintes, au point de ne faire du sommet de cette montagne tronquée , qu'une large plaine entourée par les bords du premier cratère , qui est toujours le plus élevé , et de lui donner la forme qu'a aujourd'hui la Solfatara; mais, avant que ceci n'arrive, les dégorgements des gouffres continuant les effets

— 436 —
trommencés , jetteront une quantité de terrain , du
sommet au pied de la montagne , sur le bord de la mer, et augmenteront de
plusieurs couches la hauteur du sol du rivage, au-dessus du niveau de la
mer. ^ Comme la ville d'Ercolano et le bourg qu'on a bâti au-dessus, ont été
successivement les victimes de cette super-addition de couches, le bourg de
Forlici et peut-être plusieurs autres, le seront de même à l'avenir, sans qu'il
soit nécessaire de supposer que tous les édifices en doivent être détruits et
renversés. Ils ne peuvent, à la vérité , résister aux coups des torrents
enflammés, dans le lieu où ils coulent , ni à l'impétuosité des pierres lancées
dans l'endroit où elles frappent; mais tous les bâtiments qui ne seront
exposés qu'à l'immense pluie de terres, sables, cendres, mines ou fragments
que l'éruption fait retomber sur le rivage , après les avoir élevés en l'air,
seront seulement en danger d'être couverts sans être renversés. On en peut
dire autant de l'éboulement des terres du talus, auquel les murailles sont
capables de résister. Par-là on doit cesser de s'étonner de trouver debout une
partie des murs et des édifices de la ville souterraine,, et expliquer comment
elle se trouve enterrée sans avoir été abîmée , et sans qu'il n'y ait péri qu'une
seule personne , tous les habitants ayant eu le temps de s'enfuir; car on n'y a
trouvé qu'un seul cadavre. Mais par-là aussi on peut conjecturer quel sera le
sort des villes acQuelles et de cette contrée florissante qui continue

— «7 — ront toujours à disparaître, jusqu'à ce que les matières inflammables que le Vésuve conlient dans son sein soient entièrement épuisées. Ces nouvelles couches du rivage étaient , il y » cinquante ans, au moins au nombre de onze. En 1689, un architecte de Naples, nommé François Pichetti , faisant creuser un terrain entre le Vésuve et la mer , près de l'endroit où avait été ensevelie la ville de Pompéi , trouva , dans l'espace d'environ soixante-huit pieds de profondeur^ au bout desquels Teau ne permit pas d'aller plus loin, onze lits ou couches disposés alternativement; savoir : six de terres naturelles et cinq de laves ou matières vitrifiées des torrents du Vésuve ; la onzième couche était de tuf, la dixième de lave , la neuvième de terre presque aussi dure que le tuf; entre la quatrième et la cinquième couche , k seize pieds de profondeur, on trouva du charbon, des ferrures de portes et deux inscriptions latines, d'où l'on conjectura que c'était là l'ancien 30I de la ville de Pompéi, qui se trouverait, si cela est, beaucoup moins enterrée que celle d'Ercolano. On a plus d'une fois eu lieu d'observer cette alternative de lits de terre, dans des endroits où le terrain végétale a été recouvert par accident et est redevenu végétale à la longue. Richard Pococke, célèbre voyageur anglais parcourant la province de en Egypte, vit au village de près des ruines d'Arsinoé , dans un sol de terre noire et fertile, de trois pieds d'épaisseur, un puits où l'on remarquait des couches alternatives de sable jaune.

— 458 — qui recouvraient d'autres couckes semblables k celle de la surface. Je ne m'étends pas davantage sur l'opération de Pichetti , dont vous pourrez voir le détail , soit dans la troisième décade de l'Histoire universelle de Bianchini, soit dans l'extrait qu'en a donné Fréret au tome IX de nos mémoires. Je me contente de vous marquer qu'il y aurait bien des choses à dire sur le calcul hypothétique que fait Bianchini , d'où il prétend inférer que la dixième couche qu'il regarde comme la plus ancienne lave qu'ait jamais vomie le Vésuve, et par conséquent la première éruption de cette montagne , peut être fixée a l'an 2500 avant l'ère vulgsdre. J'essaierai tout à l'heure de faire un calcul plus exact que celui de Bianchini , et , selon l'apparence , il nous donnera une antiquité plus reculée dénombre de siècles. Il est évident que toute cette augmentation de terrain n'est pas sortie de la cavité actuelle du Vésuve , et n'a pu être fournie que par le gouffre spacieux du Monte Somma , que j'ai dit être l'ancien gouffre qui sauta au temps de Pline; et même la vallée qui le sépare du Vésuve s'appelle encore Atrium ou foyer, marque évidente que c'est là qu'était autrefois le volcan. Mais voici une observation qui prouve sans réplique que l'ancien Vésuve n'avait qu'un sommet , et que ce sommet unique était le Monte Somma : celte observation est tirée d'un manuscrit que l'abbé Entieri m'a communiqué à Naples, duquel j'ai déjà tiré quelques-unes des choses ci-
^devant alléguées. En creusant dans le voisinage

— 459 — d'un monastère situé vers la racine extérieure du Monte Somma, du côté du nord, on y a trouvé des laves à la profondeur de deux cents pieds en terre. Or, il est clair que ces laves qui ne se lancent point, mais qui coulent lentement du gouffre jusque dans la plaine, n'ont pu venir que du Monte Somma, et non du Vésuve, qui est séparé de ce monastère, tant par le Monte Somma, que par la vallée qui règne entre les deux montagnes. Je reviens au calcul fait par Bianchini, et je veux le refaire à mon tour, par une estimation plus exacte. Nous verrons quel en sera le produit. Essai de calcul sur la date de la dixième couche DE laves du VÉSUYE TROUVÉE PAR PICHETTI, EN 1689, DU CÔTÉ OÙ ÉTAIT AUTREFOIS LA VILLE DE POMPÉI, À UN MILLE DE LA MER. Terre légère et labourée, douze palmes. Première, . ••/*', couche. Lave ou pierres vitifiées. Seconde. Terre pure, trois palmes. Troisième. Lave sous laquelle on trouve du bois brûlé, des Quatrième, ferrures, des portes, etc. E

dua^inscrizioni le quali dimostravano quella esser stata la città di Pompéi. Par conséquent, la quatrième couche est l'éruption de Tan de l'ère vulgaire 79. Ici est le sol de Pompéi ; ce qui donne seize siècles pour quinze palmes de terre non pressée ni condensée. Terre franche et ferrures, dix palmes. Cinquième. Si quinze palmes de terre non dense donnent

le. — 44ft — ^* Terre tout-k-fait réduite en consistance de tuf ou de pierre poreuse , semblable sans doute aux couches de terres précédentes , avant qu'elle n'eût été si fort condensée par la pression. Ici est Tancien sol ou surface du monde , supposé qu'il n'y ait plus de couches de laves au-dessous de celle-ci ; ce que l'on pourrait assurer, si la couche était de pierre de roche vive et franche. Comme elle n'est au contraire qu'un tuf pierreux, qui ne diffère de la couche supérieure que par sa plus grande densité , il est fort possible qu'il reste au-dessous plusieurs au* très couches alternatives de laves et de terre pierreuse encore plus dense. Total des onze couches, quatre-vingt-un siècles, au lieu de quarante- deux, comme le prétend Biachini, même en supposant qu'il n'y aurait plus de couches de lave inférieures k celles-ci ; et qu'a toutes les éruptions l'écoulement de la lave est toujours tombé dans cet endroit-ci, ce qui n'est ni possible ni vraisemblable.

445 — LETTRE XXXV. A MM* DE L'AGADÉHIE ROYALE
DES INSCRIPTIONS ET RELLES-LETTRES. mémoire sur les antiquités
d'Ereolaiio. 3o DOTembr. Messieurs, peu après vous avoir envoyé le
mémoire que vous m'aviez fait l'honneur de me demander sur les antiquités
d'Ercolano , et l'état actuel du mont Vésuve , j'ai reçu l'ouvrage de M.
Venuti, publié depuis sur la même matière. Il contient un détail très curieux
que je voudrais avoir vu plus tôt. Le mémoire^ dont vous avez bien voulu
faire lecture à la rentrée publique de nos séances , aurait été beaucoup
mieux circonstancié , et plus rempli de choses intéressantes ; mais j'ai eu la
satisfaction de voir que , si ma mémoire ne m'avait rappelé qu'un petit
nombre de circonstances , elle m'avait du moins fidèlement servi dans celles
dont j'ai fait le récit. Personne n'est mieux en état de parler des antiquités
découvertes à Ercolano que M. le chevalier Marcello Venuti , gentilhomme
de Cortone , alors lieutenant de vaisseau à Naples et antiquaire du roi. Ce
fut lui qui eut la complaisance, en 1759 , de me montrer quelques-unes des

— 444 — choses que je vous ai rapportées , et qui en a eu en partie la direction jusqu'à ce qu'il se soit retiré dans sa patrie. Le roi lui ordonna , en 1740 , d'en dresser une relation , pour envoyer à la Cour d'Espagne. Il vint en dernier lieu de faire imprimer à Rome, en un volume m-4°, cette relation fort augmentée et accompagnée d'un grand nombre de digressions sur divers points d'antiquités , que les choses dont il parle lui donnent occasion de traiter. Une autre partie de son ouvrage est employée à des recherches sur l'histoire mythologique d'Hercule ; sur sa route en Italie, au retour de l'expédition contre Geryon , et sur les établissements que firent autrefois les Etrusques en Campanie. Comme un ouvrage de cette étendue n'est pas propre à être lu dans nos assemblées, j'ai pensé qu'un extrait réduit au seul détail exact des monuments antiques déterrés à Ercolano, pourrait, sans ennui, occuper votre curiosité pendant une demiheure. Je me suis borné à tirer de ce livre les seuls faits ou descriptions répandus dans tout l'ouvrage, sans y joindre ni réflexions, ni explications arbitraires, et à former un simple catalogue contenant la liste des bâtiments. Première découverte. Au commencement de ce siècle-ci , quelques habitants du village de Résina , faisant creuser un puits , trouvèrent plusieurs morceaux de marbre jaune antique , et de marbre grec de couleurs variées. En 1711 , le prince d'Elbœuf, ayant besoin

— 4« — de poudre cïe marbre pour faire des &lu€g dans une maison de campagne quill faisait construire à Por« iici , fit excaver les terres a fleur d'eau , dans ce même puits, où Ton avait déjà trouvé des fragments de marbre. Ce fut alors qu'on trouva un temple orné de colonnes et de statues, qui furent enlevées et envoyées au prince Eugène. Quelques considérations politiques ou particulières firent interrompre les recherches jusqu'au mois de Décembre 1738, temps auquel le roi étant à sa maison de plaisance dé Portici, donna ordre de continuer à excaver les terres dans la grotte déjà commencée par le prince d'Elbœuf , et de pousser des mines de côté et d'autre, ce qui s'est continué jusqu'à ce jour. Le creux était alors à la profondeur de 86 palmes , et donne justement au milieu du théâtre, dont les degrés furent peu après découverts* M. Venuti fit tous ses efforts pour obtenir, qu'au lieu de se contenter de creuser des conduits souter* rains, on vidât entièrement le terrain, pour mettre la ville a découvert, ou qu'on y mît du moins le théâtre , en commençant a enlever les terres du côté du rivage qui va toujours en pente. Mais l'immensité du travail, jointe à la considération de plu^^ sieurs maisons et de quelques églises , qu'il aurait fallu renverser, ont empêché l'exécution de ce projet, quoique ce fût la seule manière de profiter utilement d'une si curieuse découverte. Bâtiments. Un temple de figure ronde , pavé de marbre

— 446 — jaune » entouré en dehors de 24 colonnes , la plu-* part de jaune antique , les autres d'albâtre floride, porté sur un pareil nombre de colonnes inté-^ rieures , entre chacune desquelles était une statue. Les statues furent envoyée au prince Eugène par M. d'Elbœuf , ainsi que je l'ai déjà dit. Les colonnes ont été employées a orner diverses maisons particulières. On trouva aussi dans le même endroit, plusieurs pièces de marbre africain , qui servirent a faire des tables. M. Venuli conjecture sur une inscription trouvée dans ce lieu et oii on lit ces trois lettres : T* B. D., que le Temple était dédié à Bacchus. U les explique ainsi : Templum Biiccho dediciwii. Plusieurs pilastres de briques , revêtus de stuc , peint de diverses couleurs. Entre deux de ces pilastres ou a trouvé une statue romaine vêtue d'une togeUn théâtre bâti debriques. L'enceinte extérieure est formée par de grands pilastres de briques à égale distance , surmontés d'une corniche de marbre et enduits de stucs de dijBférentes couleurs j les uns rouges, les autres noirs et aussi luisants que du vernis de la Chine. Les voûtes des galeries intérieures soutiennent des arcs sur lesquels portent les gradins du théâtre. Ces galeries sont encore ornées de corniches de marbre avec des dentelures et des méditations. Elles l'étaient autrefois d'un ordre entier de colonnes corinthiennes , et les murs dans l'intervalle paraissent avoir été revêtus de carreaux de marbre de toute espèce. C'est ce que donne heu

de présumer la quantité de fragments de colonne# et de chapiteaux corinthiens, de petits morceaux de marbre africain , jaune antique , serpentin , cipolin , rouge d'Egypte , blanc de Paros , agate floride et autres , que l'on trouve dans les décombres du théâtre. La Prœcinctio ou séparation des deux étages de degrés, en était encore toute incrustée , lors de la découverte ; mais on les a arrachés pour les porter dans le petit jardin du roi. Les gradins pour asseoir les spectateurs sont au nombre de seize , au-dessus desquels on trouve une esplanade plus large , qui suit la forme des gradins en demi-cercle, et que les anciens nommaient Prœcinctio. C'est là que commencent de nouveaux degrés formant un second étage de gradins qui, selon les apparences , n'étaient pas encore découverts, lorsque M. le chevalier Venuti est parti de Naples. Le tout est desservi par les escaliers des vomitoires aboutissant aux galeries et au plein-pied. Le diamètre intérieur du bâtiment, mesuré depuis la Prœcinctio , en traversant l'étage inférieur de gradins et l'orchestre , ou parterre , est de 60 palmes^ mes, selon les mesures prises par M. Venuti. Selon les mesures^ qui lui ont depuis été envoyées ^ la largeur de tout l'édifice, prise en dehors-, est de 160 pieds et de 150 dans l'intérieur. Le diamètre en a 290 d'un angle de la scène à l'autre. La scène , ou le Pulpitum a 75 pieds de face et 30 seulement de profondeur. Pour moi qui connais le local , je doute fort que l'on puisse compter sur l'exactitude de ces mesures, qui n'ont pu être prises

— 448 — qu'à boulevard et par parties séparées ; car tout ce vaste édifice est encore comblé de terre y au travers de laquelle on n'a fait que pousser, d'un lieu à un autre, quelques conduits souterrains bas et étroits. M. Yenuti conjecture qu'au-dessus du second étage de gradins, il y avait une seconde Pr^{^^} cinquième terminée par une grande corniche , sur laquelle étaient posées les statues dont on a trouvé les fragments. Il croit aussi que l'orchestre (du moins si c'est ainsi qu'on doit nommer chez les Romains la partie du théâtre qui portait ce nom chez les Grecs , et que nous appelons le parterre) se trouvera pavé de marbre. Les degrés du théâtre font face à la mer. Le Podium , l'Orchestre et le Proscenium, n'ont pas encore été assez bien fouillés pour en pouvoir faire la description. Le derrière du Proscenium était orné de colonnes de marbre rouge sur leurs bases, entre lesquelles étaient posées des statues de bronze , servant de point de vue à une rue qui paraît aller du théâtre à la mer. On a porté les colonnes rouges les mieux conservées, dans l'église de Saint-Janvier , à Naples. Trois grandes colonnes cannelées en stuc , d'une belle proportion , mais fort endommagées. Les entre- colonnes sont formées par de grandes tables de marbre blanc , sur lesquelles sont écrits quantité de noms d'affranchis. Les vestiges d'un temple d'Hercule, voisin du théâtre. On y a trouvé une statue de ce dieu et quantité d'instruments propres aux sacrifices. M. Yenuti pense qu'une partie des colonnes trouvées

— 4tt — dans les ruines du théâtre appartenait à ce temple. Il avertit le lecteur qu'il est fort difficile aujourd'hui de discerner la véritable place de chaque chose. L'excavation des terres se faisant sans ordre et sans suite, le terrain est rejeté d'un conduit dans un autre ; ce qui fait qu'on le manie à plusieurs reprises et que quelquefois on ne sait plus d'où viennent les morceaux qu'on en retire. Ce temple d'Hercule consiste en une salle élevée, dont les murs aujourd'hui renversés, sont peints en clair-obscur, ou, pour nous exprimer à la française, en camaïeux rouges et jaunes, représentant des chasses, des grotesques, des perspectives ou autres tableaux différents. Le mur du fond n'est pas renversé, mais seulement un peu incliné. Il forme deux espèces de niches, au fond desquelles étaient deux tableaux hauts de sept palmes $8\frac{1}{2}$, larges de six palmes et demie ; l'un représentant l'histoire de Thésée ; l'autre celle de Telephe. Ces deux peintures que l'on fortifia par derrière, avec de grandes tables de Lwagne[^] furent enlevées de la manière que j'ai décrite dans mon précédent mémoire ; ce que l'on eut d'autant plus de facilité à faire sans les gâter, que l'enduit sur lequel on a peint à fresque, est fort épais. M. Yenuti fait voir à ce sujet, que les anciens mettaient en usage cette même manière d'enlever les fresques, et qu'au rapport de Yarron, on transporta ailleurs des fresques et des bas-reliefs en stuc, travaillés par Demophile et Gorgas, dans le temple de Cérès, près du grand Cirque. Après que le Thésée et le Telephe eurent été tirés du sol. 29

The text on this page is estimated to be only 28.24% accurate

— 480 — terrain» M. Venuti employa, avec la permission da roi , un Sicilien nommé le signor Môriconi , ensei* gne dans Fartillerie qui , au moyen -d'un vernis mis sur ces tableaux , a fort bien réussi a rappeler les couleurs et h les conserver pour l'avenir. Les ruines d'une basilique au milieu de laquelle on a trouvé une statue dé Yitellius et sur les ailes six piédestaux de marbre , au bas desquels sont les restés presque entièrement fondus de six statues de bronze. Un petit temple ou cbapelle incrustée de mariire de rapport , dans laquelle s'est trouvée une petite statue d'or. Une maison particulière dont la porte était grande et fermée d'un cadenas de fer, qui tomba en pièces , dès qu'on voulut le forcer. Après avoir vidé le terrain de l'intérieur, on trouva d'abord un petit corridor qui conduisit a une salle de plein pied , enduite et peinte en rouge. On y trouva quelques vases et carafes d'un cristal épais, encore pleines d'eau, et deux écrins de bronze. En ouvrant le second de ces écrins, on y trouva une lame d'argent très mince , roulée en rond et toute écrite au burin en caractères grecs; mais, comme on la rompaît en voulant la dérouler, le roi la prit et l'emporta dans son cabinet. A côté de la salle est un escalier assez commode par où on monta dans une chambre haute, dont le plancher supérieur est enfoncé. Cette chambre paraît avoir servi de cuisine, vu la quantité d'écuelles, de trépieds ou autres instruments de cette espèce^ qui y furent

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

— 4tti — trouvés. On y vit aussi des raisjins et des^ noix fort bien conservé^ en apparence , mais- réduits en charbon ou ^en cendre dans l'intérieur. A côté de cette citisine est une chambre presque ruinée , pavée en mosaïque assez mai faite , façon de tapis de Turquie. On y trouva une grosse écritoire de bronze^ des médailles & des pierres gravées. Deux autres pièces contig;ies paraissent faire partie de la même maison. L'une est un appartement de bains pavé de petites pierres carrées, garni de vases , de coquilles de bronze, et de srigUs pu racloirs , de différentes grandeurs.. L'autre est une fort jolie cave ou cantine. On y entre par une petite porte revêtue de marbre blanc qui donne dans une chambre large de 8 brasses , et longue de 14 au moins; tn on ne vida pas tout le terrain. Celle-ci communique à Une autre pareille de 1-4 brasses en tout sens. Ces deux pièces sont pavées de marbre et tout entourées d'une banquette assez large «élevée d'une coudée au-dessus du pfàvé y revêtue de marbre et portant sa corniche. Tout le long de cette banquette régnaient des couvercles de marbre. On vit après les avoir levés qu'ils servaient k boucher ie grands vases de tçrre cuite , propres à tenir du vin , engagée dans^ la maçonnerie et des^ cendantbien plus bas que le pavé de la cave. Cl^ar cunede ces urnes ppuvait çontci^jiir^^ix bariUets^ mesure de Toscane. La r seconde cave c^y ail une •ouverture longue et .étroite , qu'on prit d'a^qrd pour une fenêtre. Après . l'avoir dégagée , on vit que c'était une. armoire pratiquée dans le mur ,

— 4B2 ^ profonde d'environ sept pieds et garnie jusqu'au haut de gradins de marbre de diverses couleurs , chacun portant sa petite corniche , très joliment travaillée. Ces gradins servaient , sans doute , à ranger des bouteilles , des coupes et des carafes. On les a tous détruits, au grand regret des curieux, aussi bien que la banquette des deux caves, pour avoir le marbre et faire du placage ailleurs. On a aussi brisé toutes les urnes de terre en voulant les arracher. Il n'en reste que deux , dont on est venu a bout de rejoindre les fragments avec du fil de fer. Ces urnes sont fort ventrues; leur col est un peu moins élevé que la banquette dans laquelle elles étaient enchâssées. On a vidé les décombres de quelques autres maisons particulières, où l'on a remarqué, en général, que les escaliers sont étroits et à une seule rampe toute droite ; que les fenêtres sont petites et garnies d'une espèce d'albâtre transparent et très mince, dont on trouve encore quelques morceaux en place ; que presque toutes les maisons ont une petite galerie pavée de mosaïque et peinte en grotesques , sur un fond rouge ; que les angles des murs sont à vive arête et comme neufs; que les fers sont presque entièrement consumés par la rouille , que les bois de charpente ont parfaitement conservé leur forme extérieure , mais ils sont noircis et luisants; dès qu'on les touche, ils tombent en pièces ; on distingue assez bien les fibres et les veines , pour reconnaître l'espèce du bois. ' FIN DU PREMIER VOLUME .

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

TABLE DES LETTRES CONTENUES DANS LE TOME

PREMIER. 1. A M. DE BLANCEY. — Route de Dijon à Avignon. i II. AU MEME. — Mémoire sur Avignon. 1 1 lu. AU MEME. — Route d'Avignon à Marseille 34 IV. AU MEME. — Route de Marseille à Gênes 4i V. AU MÊME. — Séjour à Gênes 55 VI. A M. DE QUINTIN. — Mémoire sur Gênes 66 VU. A M. DE NEUILLY. — Route de Gênes à Milan. — Pavie • 77 VIU. AU MÊME. — Mémoire sur Milan 88 IX. A M. DE BLANCEY. — Séjour à Milan. — Course aux îles Borromées xo5 X. A M. LE PRÊSroENT BOUHIER. — Milan. ... 114 XI. A M. DE BLANCEY. — Route de Milan à Vérone. ^~ Mantoue , 122 XII. AU MEME. — Vérone. — Vicence x34 Xm. A M. DE NEUILLY. — Mémoire sur Padoue. ... i53 XIV. A M. DE BLANCEY. — Séjour à Venise 161 XV. A M. DE NEUILLY. — Suite du séjour à Venise. . 179 XVI. A M. DE QUINTIN. — id, . , id. . . id 192 XVU. AU MEME. »- Observations sur quelques tableaux de Venise 3o5 XVUI. A M. DE BLANCEY. — Suite du séjour à Venise. 210 XIX. A M. DE MALETESTE. — Roule de Venise à Bologne 221 XX. A M. DE NEUILLY. — Mémoire sur Bologne. ... 23 1 XXI. A M. DE BLANCEY. — Suite du séjour à Bologne. 2.I7

The text on this page is estimated to be only 19.73% accurate

— 454 — XXII. A M. DK QUINTIN. — Observations sur
quelques tableaux de Bologne 355 XXni. A M. DE BLANGEY. — Route
de Bologne à Florence 365 XnV. A M. DE QUINTIN. — Mémoire sur
Florence. . . 274 XXV. A M. DE NEUILLY. — Suite du séjour à Florence.
3oi XXVI. A M. DE BLANGEY. — Route de Florence k LiToume 3iE
XXVn. AU MEME. — Route de LiToumc à Rome. — - Sienne. ^1%
XXVm. AU HEME. — - Route de Rome à Naples 341 XXiX. A M. DE
MEUILLY. — S^our à Naples 358 XXX. AU MÊME. — Suite d» séjour à
Naples. 36a XXXI. AU MÊlfe. — Excursion au Vésuve 385 XXXn. AU
MEME. XXXIV. A M. DE BUFFON. — Mémoire sur le Vésuve. ... 4^5
XXXV. A MM. DE L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET
BELLES-LETTRES. — Mémoire sur les antiquités d'Ercolano 443 FIN DE
Là TA6LC DU TOME PaEMIE&.

ERRATA. Page i". Avignon, le 17 juin 1739. Lisez : le 7 juin.

Page 9* S'il en fut jamais . pour. Lisez : jamais , pour Page 35. Ce jardin d'olives. Lisez : des oliyes. Page 54* Nommé lanague. Lisez : lavagne. Page 55. Maisons de campagnes. Lisez : de campagne. Page 56. Il n'y a que les plus menteurs. Lisez : il n'y a plus que les menteurs qui Page 56. Car en premier lieu, toutes. Lisez : car toutes les Page 63. J'allai chez elles. Lisez : j'allais chez elles. Page 76. Del Summo Giovanni. Lisez : del Summo Giove. Page 78. La plupart de ces idées. Lisez : [la plupart etc. Page 79* Dans la irille. Lisez : dans la irille.] Page 86. De martiri Negri. Lisez : de Neri (Pietro Mariire) Page 103. A la note. Rerum italianarum. Lisez : rerum italicarura. Page 190. Ses amis mal teste. Lisez : Maleteste. Page 196. Au-dessous du portail. Lisez : au-dessus du Page 197 (note). Sur l'école de peinture , etc. Lisez : sur les peintures de l'école de Venise. Page 198. L'aigle qui est dessus ne se tient. Lisez : ne le tient. Page 314> Si l'Ana Maria. Lisez : si TAnna Maria. Page 379. En or, sur le tapis. Lisez : en or , sur le lapis. Page 383. Il n'y a dessin. Lisez : il n'y a ni dessin. Page 337. Et par la visclsite. Lisez : et par la "vicissitude. Page 356. Lei si figura. Lisez : Lei si figuri. Page 375. De Montalegre , premier ministre du gros. Lisez : de Montalegre premier ministre ; du gros auc Garaffa. Page 376. Des pigeons qui s'avisent déjà. Lisez : qui s'avisant déjà. Page 38 1. Monter ces actions. Lisez : monter ses actions de Page 383. C'est le climat qui le porte. Lisez : qui y porte de Note omise k la page 383. Léonard de Vinci , célèbre compositear qa^il ne faot pas confondre avec le grand peintre da même nom, né à Naples, en 1705^ mort en 17o7. (Voy. le Dictionn. des musiciens de Ghéron.) Page 394. En a porté d'autrefois. Lisez : en a porté d'autres fob. Page 394. Presque double . Dyon Cassius dit jusqu'en. Lisez : près* que double : Dyon Cassius dit même jusqu'en. Page 398. Note. Suétone in Tibur. Lisez : Suétone in Tiber. Page 399. Sannazare(3 fois). Lisez :Sannazar. Page 4o4* Adivo. pâtre. Lisez : A. Divo. pâtre. Page 407* La Dragonnaria. Lisez : la Dragonaria. Page ^i5. Un Memmicus. Lisez : unMemmius. Page 4^^* £t à dix siècles. Lisez : et à dix-sept siècles de séjour.

The text on this page is estimated to be only 2.25% accurate

» *\ I lH

